

Resource: Dictionnaire biblique (Tyndale)

License Information

Dictionnaire biblique (Tyndale) (French) is based on: Tyndale Open Bible Dictionary, [Tyndale House Publishers](#), 2023, which is licensed under a [CC BY-SA 4.0 license](#).

This PDF version is provided under the same license.

Dictionnaire biblique (Tyndale)

M

Maaca (Lieu), Maaca (Personne), Macédoine, Machaerus, Machli, Macpéla, Madaï, Madian, Madianite, Magdiel, Magie, Magistrat, Magog, Mahalaleel, Maléléel, Mahalath (Personne), Mahanaïm, main, Main droite, Maison de César, Maison de Dieu, Maisonnée, Maisons et Habitations, maître, maîtresse, Majordome, Makir, Malchus, malédiction, maudit, Malkiel, Malchielite, Malte, Mamré (Lieu), Mamré (Personne), Manahath (Personne), Manahen, Manassé (Personne), Manassé, Tribu de, Mandragore, Manna, Mara, Marchand, Commerçant, Marchepied, Mardochee, mariage, coutumes de mariage, Marie, Marsena, Masch, Masréka, Massa, Massa et Meriba, Mathred, Matthias, Matthieu (personne), Matthieu, Évangile de, Medan, Médecin, Médecine et pratique médicale, Mèdes, Médie, médiateur, Mehéthabeel, Mehujaël, Mehuman, Melchisédek, Memucan, mendiant, Ménorah, Mer, Mer Morte, Mer Rouge, Merari, Merarite, Mères, Meriba, Méscha (Lieu), Méschec, Mésopotamie, Metuschaël, Metuschélah, Meubles, Mézahab, Mezouzah, Mibsam, Mibtsar, Migdol, Milca, Milet, Miletum, Millenium, Minéraux et Métaux, Miriam, Miroir, Mischaël, Mischma, Mitspa, Mitsraïm, Mizza, Mnason, Moab, Moabites, Moïse, Moloch, Monde, Monothéisme, mont des Oliviers, Mont Ébal, Mont Garizim, Mont Thabor, Moré, Chênes de, Morija, mort, Moulin, Meule, muet, mustime, Muppim, Muschi, Muschite, Musique, Myra, Mysie, Mystère, Mythes de la création, Mytilène

Maaca (Lieu)

Petit royaume dans le nord de la Transjordanie, alternativement nommé les Syriens de Maaca dans [1 Chroniques 19.6](#). Selon [Josué 13.11](#), les États de Gueschur et Maaca se trouvaient entre Galaad et le mont Hermon et ils bordaient le royaume d'Og, souverain de Basan ([Jos 12.4-5](#)). Son peuple était considéré comme des descendants de Nachor ([Gn 22.24](#)) et constituait la tribu la plus méridionale des Nahorites.

Voir aussi Aram (Personne) n° 2 ; Aram (Lieu).

Maaca (Personne)

Maaca était un prénom hébreu courant dans l'Ancien Testament. Plusieurs personnes portaient ce nom.

1. Le dernier des quatre enfants nés de Nachor, le frère d'Abraham, et de Réuma, sa concubine ([Gn 22.24](#)).
2. Une fille du roi Talmaï de Gueschur. Elle était une des épouses du roi David et la mère d'Absalom ([2S 3.3](#) ; [1Ch 3.2](#)).

3. Le père d'Akisch. Le roi Akisch de Gath a hébergé deux des esclaves de Schimeï pendant le règne du roi Salomon ([1R 2.39](#)). Il est probablement la même personne que Maoc dans [1 Samuel 27.2](#).
Voir Maoc.
4. Une fille d'Absalom (également appelée Abisalom) ([1R 15.2, 10](#)). Elle était l'épouse du roi Roboam de Juda, qui régnera de 930 à 913 av. J.-C., la mère du roi Abija (913 à 910 av. J.-C.) et la grand-mère du roi Asa de Juda (910 à 869 av. J.-C., [1R 15.10](#) ; [2Ch 11.20-22](#)). Plus tard, Asa la retirera de son rôle de reine mère parce qu'elle avait fait une idole pour Astarté ([1R 15.10-13](#) ; [2Ch 15.16](#)). Son nom est orthographié Micaja (ou Mikayahou, NBS & TOB2010) dans [2 Chroniques 13.2](#).
5. Une concubine de Caleb et la mère de quatre de ses fils ([1Ch 2.48](#)).
6. Une sœur de Huppim et Schuppim, l'épouse de Makir de Manassée et mère de Péresch et Schéresch ([1Ch 7.15-16](#)).

7. Une femme de la tribu de Benjamin, épouse de Jeïel, et ancêtre du roi Saül ([1Ch 8.29](#) ; [9.35](#)).
8. Un père de Hanan, l'un des vaillants guerriers de David ([1Ch 11.43](#)).
9. Le père de Schephathia. Schephathia était le chef de la tribu de Siméon pendant le règne du roi David ([1Ch 27.16](#)).

Macédoine

Province romaine de l'époque du Nouveau Testament. La Macédoine a commencé comme un royaume au 7^e siècle av. J.-C. Peu de choses sont connues sur les premiers siècles de son histoire, mais avec l'arrivée au pouvoir du roi grec Philippe II (359–336 av. J.-C.), et surtout de son fils Alexandre III (le Grand, 336–323 av. J.-C.), la Macédoine est devenue une puissance mondiale. Après la mort d'Alexandre, l'empire a été divisé entre ses successeurs en plusieurs régions, dont l'une était le royaume macédonien original. L'instabilité a régné pendant les cent cinquante années suivantes, et en 167 av. J.-C., la Macédoine est passée sous domination romaine. Initialement divisée en quatre districts par les Romains ([Ac 16.12](#) est une référence possible à cette division), ce territoire a été transformé en province romaine en l'an 14 av. J.-C. avec Thessalonique comme capitale. Brièvement, de l'an 15 à l'an 44 apr. J.-C., la Macédoine a été combinée avec l'Achaïe et la Moésie (d'autres parties de la Grèce) en une grande province ; cependant, en l'an 44, les trois ont de nouveau été séparés. L'importance de la Macédoine a perduré à travers l'ère romaine, et elle est restée une entité distincte jusqu'à nos jours, bien qu'elle ait fait partie de la Yougoslavie de 1945 à 1991.

La province romaine de Macédoine comprenait la région nord de la Grèce ainsi que les parties sud de l'Albanie actuelle, de la Bulgarie et de l'ancienne République yougoslave de Macédoine. Réputée pour son or, son argent, son bois et ses terres agricoles, la région servait également de route terrestre pour le commerce entre l'Asie et l'Occident. Peu de temps après que les Romains ont incorporé la Macédoine comme province, ils ont construit la *Via Egnatia*, une route pavée de plus de 800 km de long, allant de la côte adriatique à la Mer Égée, sans doute parcourue par l'apôtre Paul alors

qu'il se déplaçait à travers les villes macédoniennes de Néapolis, Philippes, Amphipolis, Apollonie et Thessalonique ([Ac 16.11–12](#) ; [17.1](#)).

L'Évangile sera introduit en Europe par la Macédoine lorsque Paul répond à une vision lors de son deuxième voyage missionnaire ([Ac 16.9–12](#)). Les détails de cette œuvre, centrée à Philippes et Thessalonique, sont décrits dans [Actes 16.11–17.15](#). Lors de son troisième voyage, bien que retardé initialement ([19.21–22](#)), Paul retourne en Macédoine, et de nouveau après un séjour à Corinthe ([20.1–3](#) ; voir [1Co 16.5](#) ; [2Co 1.16](#) ; [2.13](#) pour d'autres références aux visites en Macédoine).

Les croyants macédoniens ont joué un rôle important dans la collecte que Paul a organisée pour les pauvres à Jérusalem ([Rm 15.26](#) ; [2Co 9.2–4](#)) ; Paul les a félicités pour leur générosité ([2Co 8.1–2](#)). Il les a également loués pour leur exemple de foi, même en période d'adversité ([2Co 7.5](#) ; [1Th 1.7](#)), et pour leur amour envers les autres ([1Th 4.10](#)). Certains des Macédoniens ont travaillé directement avec Paul pour accomplir la mission de l'Évangile ([Ac 19.29](#) ; [20.4](#) ; [27.2](#)), et il a adressé des lettres aux Églises de deux villes macédoniennes : Philippes et Thessalonique.

Voir aussi Grèce, Grec.

Machaerus

MACHAÉRUS, MACHÉRONTE

Nom d'une forteresse imposante où Jean le Baptiste a été emprisonné. Selon l'historien juif Flavius Josèphe, c'est là qu'Hérode Antipas a ordonné l'exécution de Jean (*Antiquités* 18.5.2).

Bien que le nom Machaérus ne soit pas mentionné dans la Bible et dans les textes religieux juifs écrits entre l'AT et le NT, c'était l'une des forteresses les plus puissantes de l'ancienne Palestine. Elle a été construite par Alexandre Jannée, le roi hasmonéen (Josèphe, *Guerre* 7.6.1–4). Pendant les guerres de Pompée, le général romain Gabinius l'a détruite (*Guerre* 1.8.5). Plus tard, elle est reconstruite et agrandie par Hérode le Grand, qui ajoute un grand palais à l'intérieur de ses murs.

La forteresse se dressait sur une haute falaise surplombant la mer Morte. Elle était située à l'est de la mer Morte, dans la partie sud de la Pérée. Aujourd'hui, cet endroit est appelé Mukawir.

Cette forteresse a aussi été le site d'un événement politique important. Hérode Antipas allait divorcer de sa première épouse, originaire d'Arabie, pour pouvoir épouser Hérodiade. Sa première épouse s'est alors enfuie de Machaéus vers son père, le roi Arétas IV d'Arabie. Selon Josèphe, cet incident a déclenché une guerre entre Hérode et le roi Arétas (*Antiquités* 18.5.1 de Josèphe). Hérode a perdu cette guerre.

Pendant que Jean est en prison à Machaéus, il est autorisé à recevoir des visiteurs. C'est ainsi qu'il envoie de ses disciples à Jésus pour lui demander s'il est bien le Christ attendu ([Mt 11.2-3](#) ; [Lc 7.18-20](#)).

[Matthieu 14.1-12](#) et [Marc 6.17-29](#) racontent comment Hérode réagit en entendant parler de Jésus et de ses miracles, pensant que Jésus devait être Jean-Baptiste revenu à la vie.

Machli

1. Fils de Merari et petit-fils de Lévi ([Ex 6.19](#) ; [Nb 3.20](#) ; [1Ch 6.19.29](#) ; [23.21](#) ; [24.26-28](#) ; [Esd 8.18](#)) et fondateur de la famille Machlite ([Nb 3.33](#) ; [26.58](#)). Les Machlites, avec les autres familles de Merari, seront choisis pour porter les cadres du tabernacle et les piliers du parvis ([Nb 4.29-33](#)).
2. Fils de Muschi et le neveu du n°1 ci-dessus ([1Ch 6.47](#) ; [23.23](#) ; [24.30](#)).

Macpéla

Petit champ d'arbres et une grotte avec deux chambres près de Mamré dans le district d'Hébron, acheté par Abraham comme lieu de sépulture pour Sara. C'est Éphron, un Hétien, qui l'a vendu pour un prix de 400 sicles d'argent ([Gn 23.8-19](#)). Plus tard, Abraham ([25.9](#)), Isaac et Rebecca ([49.30-31](#)), ainsi que Jacob ([50.13](#)) y seront enterrés.

Les détails de l'achat de Macpéla par Abraham, comparés aux lois hétéennes, soutiennent la fiabilité de l'histoire dans [Genèse 23](#). L'attention est portée sur le nombre d'arbres, la pesée de l'argent selon l'évaluation actuelle de l'acheteur et du vendeur, et les témoins à la porte de la ville où la transaction a été officiellement annoncée. Tous ces détails sont conformes aux lois hétéennes, qui

auraient été oubliées après l'époque des patriarches. La monnaie n'était pas un moyen d'échange avant 700 av. J.-C. Comme il est impliqué que le sicle était un poids et non une pièce à l'époque d'Abraham, cela indique également une date ancienne pour l'histoire de cette acquisition.

Madaï

Troisième des sept fils de Japhet ([Gn 10.2](#) ; [1Ch 1.5](#)).

Madian, Madianite

Une personne, un lieu ou un peuple. Le peuple madianite vivait à l'extrémité est de Galaad, de Moab et d'Édom, vers le sud jusqu'au nord-ouest de l'Arabie. Ils avaient peu, voire aucun, établissement permanent.

Madian et ses descendants jouent un rôle important dans l'histoire ancienne d'Israël. Ils sont mentionnés en lien avec :

- Abraham ([Gn 25.1-6](#)),
- Joseph ([Gn 37.25-36](#)),
- Moïse ([Ex 2.15-3.1](#)),
- Balaam ([Nombres 22.1-6](#) ; [25](#) ; [31.1-20](#)), et
- Gédéon ([Jg 6.1-8.28](#)).

Qui était Madian ?

Madian était le demi-frère cadet d'Isaac. Il était le quatrième des six fils nés de Ketura, qu'Abraham a épousée dans son âge avancé ([Gn 25.1-2](#) ; voir [23.1-2](#) ; [24.67](#) ; [1Ch 1.32](#)). La Bible appelle Madian et ses frères de sang « les fils de Ketura » ([Gn 25.4](#) ; [1Ch 1.32-33](#)). Cela les distingue d'Isaac, le fils de Sara, par lequel la promesse de Dieu à Abraham devait être accomplie ([Gn 12.1-3](#) ; [17.15-21](#)). Abraham et les Israélites considéraient ces autres fils comme n'ayant pas plus de droits d'héritage que les fils d'une concubine ([Gn 25.5-6](#) ; [1Ch 1.31](#)).

Ces fils ont été éloignés de la famille d'Abraham pour le bien d'Isaac. Ils sont devenus des peuples semi-nomades (des personnes qui se déplaçaient d'un endroit à l'autre) vivant dans les déserts à l'est et au sud de la Palestine ([Gn 25.5-6](#)).

Le Pays de Madian

L'emplacement exact de Madian est incertain. Il se trouvait probablement au sud d'Édom, du côté est du golfe d'Aqaba. Ptolémée, un géographe d'Alexandrie qui a vécu au 2^e siècle apr. J.-C., mentionne une ville nommée Modiana sur la côte. Il mentionne également une Madiana à 40 km à l'intérieur des terres (l'actuelle el-Bed') dans cette région. Cet emplacement est soutenu par Josèphe (un historien juif du 1^{er} siècle apr. J.-C.) et Eusèbe (un historien de l'Église chrétienne du début du 4^e siècle).

Au début des temps de l'Ancien Testament, Madian faisait probablement référence à la région bordant Galaad, Moab et Édom, s'étendant jusqu'à l'est du Sinaï.

À l'époque de Joseph, certains clans madianites vivaient dans le désert du nord de la Transjordanie près de Galaad ou Basan. Cela s'explique par le fait qu'ils faisaient partie d'une caravane ismaélite voyageant sur la route commerciale de Damas à travers Galaad, passant par Dothan jusqu'en Égypte ([Gn 37.17.25-28.36](#)).

Après la fuite de Moïse devant Pharaon, il s'installera à Madian. Il y a épousé Séphora, la fille d'un prêtre madianite ([Ex 2.15-22](#)). Plus tard, Moïse demandera à son parent madianite Hobab de guider les Israélites à travers le désert ([Dt 1.19](#)). Hobab connaissait bien la région, même s'il vivait ailleurs ([Nb 10.11-12.29-31](#)).

Dans l'histoire de Balaam, un grand groupe de Madianites semble avoir vécu à la frontière orientale de Moab ([Nb 22.31](#)). Le roi moabite Balak était sous la domination du roi amoréen nommé Sihon ([Nb 21.26-30](#) ; [Jé 48.45](#)). Il discutera de la menace israélite avec les anciens de Madian. Ils ont envoyé des représentants à Balaam ([Nb 22.2-7](#)).

À Sittim, dans les plaines de Moab, un Israélite rencontrera et épousera une princesse madianite ([Nb 22.1](#) ; [25.1](#) ; [6-18](#) ; [31.8](#)). Les rois madianites n'étaient pas des souverains indépendants, mais étaient contrôlés par le roi Sihon ([Jos 13.21](#)). Toutes les preuves suggèrent que les clans madianites vivaient à proximité, aux frontières de Moab. Puisque Moab se trouve au nord d'Édom, la mention d'une victoire édomite sur Madian pourrait indiquer que les Madianites s'étaient déplacés vers le nord, dans le territoire édomite ([Gn 36.35](#)).

L'invasion des Madianites que Gédéon a repoussée venait de l'orient. Cela suggère que « le territoire de

Madian » pourrait se référer à une zone au sud d'Édom. Cependant, les Madianites vivaient dans une région beaucoup plus vaste. Cela incluait les déserts à l'est de Moab et d'Édom, et s'étendait au sud-est du Sinaï et au nord-ouest de l'Arabie.

Magdiel

Un des chefs d'Édom ([Gn 36.43](#) ; [1Ch 1.54](#)).

Magie

La magie est une tentative d'influencer ou de contrôler des personnes ou des événements par des forces surnaturelles. Les gens essaient d'utiliser ces forces en effectuant des cérémonies, en prononçant des mots spéciaux (sorts), en utilisant des charmes et en réalisant des rituels.

Plusieurs termes dans la Bible pourraient être considérés comme des formes de magie. Plusieurs de ces termes sont mentionnés dans [Deutéronome 18.9-14](#). Dieu n'autorise pas le peuple d'Israël à pratiquer la magie ou les activités occultes. Le peuple de Dieu doit éviter les pratiques magiques parce que Dieu communique directement avec eux par l'intermédiaire de ses prophètes. Les pratiques magiques humaines peuvent créer de faux espoirs ou de fausses peurs et éloigner les gens de la vérité de Dieu. Bien que les pratiques magiques ne puissent égaler la précision des prophètes de Dieu, la Bible suggère qu'il pourrait y avoir une certaine réalité surnaturelle derrière certaines pratiques magiques.

La Magie dans l'Ancien Testament

Les magiciens apparaissent dans le livre de l'Exode, dans l'Ancien Testament, lorsque les magiciens d'Égypte rivalisent avec Moïse. La Bible ne rejette pas le succès initial des magiciens comme de simples tours, car ils connaissent un certain succès au début ([Ex 7-8](#)). Mais leurs échecs commencent à devenir évidents dans [Ex 8-9](#). La Bible ne nie pas complètement que le pouvoir surnaturel maléfique puisse agir à travers un magicien. Ce que la Bible clarifie plutôt est que ce pouvoir n'est pas en accord avec la volonté de Dieu et ne peut pas la vaincre.

La Magie dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, la magie est abordée dans le livre des Actes. Lorsque Philippe est allé en

Samarie, il a rencontré Simon le magicien. Simon avait attiré beaucoup d'attention en étonnant les gens avec sa magie ([Ac 8.11](#)). Après avoir entendu le message de Philippe, beaucoup ont cru en Dieu et ont commencé à le suivre. Simon a vu les choses merveilleuses que Philippe pouvait faire et a pensé que ces pouvoirs venaient du rituel de l'imposition des mains. Philippe a expliqué que ces merveilles ne pouvaient pas être achetées mais venaient comme un don gracieux de Dieu à ceux qui se repentent de leurs péchés.

Un autre passage important est [Actes 19.11-20](#). Ici, certains exorcistes juifs ont essayé d'utiliser le nom de Jésus dans leur travail. Cependant, l'homme possédé par l'esprit mauvais les a attaqués. Il les a maîtrisés et ils ont fui cette maison nus et blessés. Cela montre que le pouvoir derrière les miracles des apôtres reposait sur leur relation personnelle avec Jésus-Christ. Après cet incident, les habitants d'Éphèse ont dû choisir entre la parole du Seigneur et leurs pratiques magiques. Certains ont rassemblé leurs livres et les ont brûlés devant tout le monde. Cette démonstration de la puissance de Dieu et le besoin de loyauté envers lui ont contribué à répandre davantage la Bonne Nouvelle de Jésus.

La position de la Bible contre la magie est fortement exprimée dans le dernier livre de la Bible, le livre de l'Apocalypse. Les sorciers sont consignés au lac de feu ([Ap 21.8](#)). La Bible s'oppose constamment à la magie. Elle n'exclut pas la possibilité que Satan puisse utiliser la magie à des fins maléfiques. Les pratiques magiques sont condamnées car elles peuvent conduire à de faux espoirs ou de fausses peurs et éloigner les gens de la fidélité à la Parole de Dieu.

Voir aussi Amulette ; Divinités et religion cananéennes ; Fronton ; Présage ; Devin, devineresse ; Sorcellerie ; Voyants.

Magistrat

Titre d'un fonctionnaire public qui agissait en tant que juge et administrateur d'un district donné. Le roi Artaxerxès ordonnera à Esdras de sélectionner des magistrats ainsi que des juges pour gouverner le peuple à leur retour en Palestine ([Esd 7.25](#)). Cet officier était l'un des fonctionnaires de la cour de Nebucadnetsar invités à la fête de dédicace ([Dn 3.2-3](#)). [Luc 12.58](#) dépeint le magistrat comme une autorité dirigeante dont le verdict était définitif.

Pendant l'époque romaine, chaque colonie avait deux magistrats ou « préteurs » (appelés *duumviri*). Ils jugeaient les crimes contre l'État. Ainsi, Paul et Silas seront amenés devant les magistrats à Philippi. Ils seront accusés de prôner des coutumes inacceptables pour les Romains ([Ac 16.20-38](#)). Devant ce *duumvir*, ils recevront l'ordre d'être déshabillés, battus et jetés en prison. Le « préteur » (*strategos* en grec) était un titre spécial pour un *duumvir* principal.

Magog

Terme trouvé à cinq reprises seulement dans la Bible, mais significatif en raison de son utilisation dans les passages prophétiques bien connus d'[Ézéchiel 38-39](#) et d'[Apocalypse 20](#). Dans la Table des nations, en [Genèse 10.2](#) (voir aussi [1Ch 1.5](#)), Magog est listé parmi les fils de Japhet, identifiant à la fois un individu et la nation qui en est issue. Dans [Ézéchiel](#) et l'[Apocalypse](#), Magog en est venu à désigner soit une terre, soit un peuple, ou les deux.

Magog n'est pas mentionné dans la littérature contemporaine de l'époque biblique. Par conséquent, une définition doit provenir principalement du témoignage des Écritures, bien que des auteurs d'époques ultérieures aient donné des indices supplémentaires pour l'identification du mot. Magog a d'abord été identifié bibliquement comme un fils de Japhet ([Gn 10.2](#) ; [1Ch 1.5](#)), avec Tubal et Méschec (voir [Ez 38.2](#)). [Ézéchiel 38.2](#) associe Magog à la personne de Gog, indiquant que Magog était le pays (avec Tubal et Méschec) sur lequel régnait Gog. [Ézéchiel 39.6](#) utilise le terme Magog pour parler des gens du pays de Magog. Ensemble, [Ézéchiel 38](#) et [39](#) présentent une invasion d'Israël dans les derniers jours (voir [Ez 38.8-16](#)) par Gog et son peuple du pays de Magog, ainsi que des peuples de tous les coins du monde connu (voir v. [5-6](#)).

[Apocalypse 20.8](#) décrit Gog et Magog comme envahissant la terre d'Israël avec une grande compagnie de nations de toutes les parties du monde. Il semble certain qu'[Ézéchiel](#) et l'[Apocalypse](#) avaient en tête le même événement des derniers jours. [Apocalypse 20.8](#) peut être compris comme identifiant Gog à Satan et voyant Magog comme des peuples envahisseurs qui viennent avec Satan. Certains considèrent « Gog et Magog » dans [Apocalypse 20.8](#) comme un symbole d'une grande bataille future à la fin du millénium, similaire à l'invasion dans [Ézéchiel 38-39](#), mais les termes eux-mêmes ne sont pas spécifiquement

identifiés. Certains voient Magog dans [Apocalypse 20](#) comme une autre personne aux côtés de Gog.

Les écrits extrabibliques fournissent des indices supplémentaires. Les *Antiquités juives* de Josèphe (1.6.1) assimile Magog aux Scythes du nord qui vivaient dans la région de l'actuelle Turquie et du sud de la Russie centrale. Jubilé 7.19 et 9.8 se réfèrent à Magog comme les « barbares du nord ». Dans l'Ancien Testament, Magog est associé à Tubal et Méschec, des zones géographiques normalement considérées comme situées dans la région montagneuse entre, et au sud de, la mer Caspienne et la mer Noire.

Les données disponibles suggèrent d'identifier Magog dans Ézéchiël et l'Apocalypse avec les hordes barbares du nord (peut-être la région des Scythes) de la région géographique moderne de la Turquie et du sud de la Russie centrale, qui envahiront Israël sous la direction de Gog dans les derniers jours. Cependant, il n'y a aucune justification dans les Écritures ou ailleurs pour conjecturer que ces nations modernes sont l'identification correcte de ces termes.

Mahalaleel, Maléléel

1. Fils de Kénan et père de Jéred dans la lignée de Seth ([Gn 5.12-17](#) ; [1 Chroniques 1.2](#)). Il est également mentionné dans [Luc 3.37](#).
Voir Généalogie de Jésus-Christ.
2. Fils de Perets et membre de la tribu de Juda qui a vécu après le retour du peuple juif de l'exil à Babylone ([Né 11.4](#)).

Mahalath (Personne)

1. Fille d'Ismaël, sœur de Nebajoth, troisième épouse d'Ésaü et mère de Reuel ([Gn 28.9](#)) ; également appelée Basmath dans [Genèse 36.3-17](#).
2. Fille de Jerimoth et première épouse du roi Roboam ([2Ch 11.18](#)).

Mahanaïm

Mahanaïm était une colonie à l'est du Jourdain, en Galaad.

Jacob y rencontrera des anges et nommera l'endroit « le camp de Dieu ». Il divisera sa maisonnée et ses biens en deux camps pour éviter de tout perdre lorsqu'il affrontera Ésaü ([Gn 32.1-11](#)). Mahanaïm signifie « deux camps » en hébreu.

La ville se trouvait le long de la frontière entre Manassé et les tribus de Gad ([Jos 13.26.30](#)). Josué la donna aux Lévites comme héritage ([Jos 21.38](#) ; [1Ch 6.80](#)). Après la défaite de Saül à la montagne de Guilboa, Ishbosheth, son fils, s'enfuit à Mahanaïm pour établir une capitale en exil. Il réussira à contrôler une grande partie d'Israël depuis là jusqu'à ce que Recab et Baana l'assassinent ([2S 2.8.12.29](#) ; [4.5-7](#)).

David s'enfuit dans cette ville lors de la rébellion d'Absalom. Il y recevra des provisions de Barzillai et de certains Galaadites ([17.24-27](#)). À la porte de cette ville, il pleurera en recevant la nouvelle de la mort d'Absalom. Salomon choisira la ville comme capitale de son septième district et établira Achinadab comme son gouverneur ([1R 4.14](#)).

La Bible situe Mahanaïm quelque part près du fleuve Jabbok, au centre de Galaad. Certains ont pensé qu'il se trouvait à Khirbet al-Makhna, à environ 3 km au nord d'Ajalon. Plus récemment, cependant, les chercheurs estiment que la ville se situait plutôt au niveau des collines jumelles de Tulul al-Dhahab le long du fleuve Jabbok. Un expert, Yohanan Aharoni, a suggéré que la colline occidentale était Mahanaïm et que la colline orientale était Penuel.

main

Extrémité inférieure du bras qui commence au poignet et s'étend jusqu'au bout des doigts, et peut tenir et déplacer des objets. L'être humain utilise entre autres ses mains pour ramasser des objets, écrire, travailler et faire des gestes. Il est question de main(s) des centaines de fois dans la Bible. Le terme peut avoir son sens physique habituel, ou être utilisé symboliquement pour exprimer des idées et des sentiments.

Références symboliques à des mains

Dans la Bible, le mot « main » est souvent utilisé pour exprimer différentes notions. Parler de la main de quelqu'un comme étant forte est une façon de décrire son pouvoir ([Dt 2.15](#) ; [Ps 31.5](#) ; [Mc 14.62](#)). Dans [Josué 8.20](#), « ils ne purent se sauver » est exprimé en hébreu par « ils n'avaient pas de

mains pour fuir » (expression similaire au texte hébreu de [Ps 76.5](#)). À l'inverse, des mains faibles ou molles montrent que quelqu'un est impuissant ou incertain ([Es 35.3](#)).

La position ou l'utilisation des mains avait également des significations particulières. Les gens se donnaient la main en signe d'amitié ([2R 10.15](#)). La main droite d'un roi symbolisant son pouvoir, être assis à sa droite était signe de faveur et d'honneur ([Ps 16.11](#) ; [77.10](#) ; [110.1](#)). Avoir les mains pures signifiait que quelqu'un était innocent de tout méfait ([Ps 26.6](#)). Les personnes se serraient la main pour conclure un accord ([Pr 6.1](#)). Lever la main contre quelqu'un signifiait prendre action contre cette personne pour lui faire du mal ([1R 11.26](#)).

Les mains étaient parfois levées lors de la prière ([Ex 17.11](#) ; [Lv 9.22](#) ; [Es 1.15](#) ; [1Tm 2.8](#)) ou pour s'engager envers Dieu ([Gn 14.22](#) ; [24.2](#)).

Il y a un certain nombre d'expressions et coutumes bibliques dont la main fait partie :

- Livrer entre les mains de quelqu'un signifie livrer au pouvoir de quelqu'un ([Jg 12.3](#)).
- Frapper des mains est un signe de joie ([2R 11.12](#)).
- Ouvrir la main signifie être généreux ([Dt 15.11](#)).
- Mettre la main sur la tête était un signe de détresse ([2S 13.19](#)).
- Mettre la main sur la bouche signifie ne rien dire ou garder le silence ([Pr 30.32](#)).
- Mettre la main à quelque chose signifie commencer une tâche ([Lc 9.62](#)).

Ponce Pilate s'est lavé les mains lors du procès de Jésus pour montrer que ce n'était pas lui qui portait la responsabilité de la condamnation de Jésus, même s'il l'avait accordée ([Mt 27.24](#)). Cependant, ayant en tant que gouverneur approuvé la mort de Jésus, Pilate a tout de même été coupable.

Le peuple d'Israël est sorti d'Égypte « la main levée », c'est à dire, sans se cacher, avec audace ([Ex 14.8](#)).

Les mains dans le travail et les rituels

Travailler de ses mains était considéré comme honorable ([Ep 4.28](#) ; [1Th 4.11](#)). L'apôtre Paul était fier du travail qu'il accomplissait de ses mains ([Ac 20.34](#) ; [1Co 4.12](#)).

Les sacrificateurs devaient se laver les mains avant de pouvoir accomplir leur travail au tabernacle ou plus tard au Temple ([Ex 30.19-21](#) ; [40.30-32](#)). Au temps de Jésus, les scribes et les pharisiens enseignaient qu'il fallait se purifier les mains avant de manger. Toutefois, Jésus ne suivait pas leurs règles car c'étaient des enseignements d'hommes qui pouvaient même annuler ce que Dieu avait commandé ([Mt 15.1-20](#) ; [Lc 11.38](#)).

La main du Seigneur

La Bible parle souvent de la main ou des mains de l'Éternel / du Seigneur / de Dieu pour décrire la façon dont il agit. Cela peut signifier :

- La puissance de Dieu ([Dt 2.15](#)).
- Le jugement de Dieu ([Ac 13.11](#) ; [Hé 10.31](#)).
- Le pouvoir de Dieu qui fait parler les prophètes en son nom ([Ez 8.1](#) ; [37.1](#)).
- Le soutien ou la protection de Dieu ([Esd 7.6](#) ; [Jn 10.28-29](#)).

L'imposition des mains

Dans la Bible, imposer les mains à quelqu'un signifie de placer les mains sur la tête de cette personne dans des conditions très spéciales. C'était un geste symbolique très important. Cette pratique est mentionnée de nombreuses fois dans la Bible et utilisée dans différentes situations.

Dans l'Ancien Testament, lorsqu'une personne apportait un animal en sacrifice, elle posait ses mains sur la tête de l'animal avant qu'il ne soit tué. Cela pouvait signifier le transfert des péchés de la personne à l'animal et c'était aussi une façon d'exprimer le lien entre la personne et son sacrifice ([Lv 1.4](#)).

L'imposition des mains servait aussi à désigner quelqu'un pour remplir un certain rôle particulièrement important pour le peuple de Dieu. Par exemple :

- Moïse a posé ses mains sur Josué pour en faire le nouveau chef d'Israël ([Nb 27.12-23](#)).
- Les apôtres ont imposé leurs mains à sept hommes choisis afin de leur confier un ministère d'aide ([Ac 6.5-6](#)).
- L'Église d'Antioche a imposé les mains à Paul et Barnabas pour les envoyer en mission ([Ac 13.3](#)).

Lorsque des dirigeants imposaient leurs mains à quelqu'un, ils montraient que cette personne était nommée à son ministère par leur autorité ([1Tm 4.14](#) ; [2Tm 1.6](#)). L'imposition des mains était probablement toujours accompagnée de prière, comme le mentionnent un certain nombre de passages.

Jésus imposait souvent ses mains à des malades lorsqu'il les guérissait ([Mc 6.5](#) ; [Lc 4.40](#) ; [13.11-13](#)). Ses disciples faisaient de même ([Mc 16.18](#) ; [Ac 9.12.17](#) ; [28.8](#)). L'imposition des mains montre au malade que Dieu accorde la guérison à travers celui ou ceux qui imposent les mains et montre de la compassion pour cette personne.

Voir aussi main droite.

Main droite

Dans la Bible, l'expression « main droite » a deux significations principales. Premièrement, elle désigne le côté droit du corps d'une personne. Deuxièmement, elle est souvent utilisée comme un symbole avec une signification particulière.

Le mot « droit » dans la Bible signifie souvent « correct » ou « bon ». Quand quelque chose est « droit », cela signifie qu'il est juste et suit les voies de Dieu ([Gn 18.25](#)). Dans de nombreux endroits de la Bible, la main droite de Dieu est utilisée comme symbole de sa puissance. Par exemple :

- Il montre comment Dieu aide son peuple à remporter des batailles ([Ps 17.7.98.1](#))
- Il montre comment Dieu punit ceux qui font des choses mauvaises ([Hé 2.16](#))
- Il montre comment Dieu vient à l'aide des justes qui sont dans le besoin ([Ps 139.10](#)).

Bien que les humains ne puissent pas se sauver par leur propre pouvoir, Dieu promet de rendre les gens forts quand il décide de les aider ([Jb 40.14](#) ; [Es 41.13](#)).

Être à la droite de Dieu, c'est se trouver dans un lieu de grandes bénédictions ([Ps 16.11](#)). À la droite de Dieu, le Seigneur Jésus-Christ règne désormais dans la gloire et intercède pour ceux qu'il a rachetés ([Rm 8.34](#)).

Offrir la main droite de communion, c'est étendre l'acceptation et la grâce ([Ga 2.9](#)). À l'époque biblique, les gens se serraient la main droite pour montrer qu'ils faisaient une promesse ou un accord sérieux. Cette pratique d'utiliser la main droite pour faire des promesses était également courante à l'époque biblique et continue aujourd'hui ([2R 10.15](#)).

La main gauche est parfois associée aux bénédictions ([Pr 3.16](#)). Cependant, elle peut également être liée à une trahison de confiance ou à une mauvaise action ([Ec 10.2](#)).

Voir aussi Main.

Maison de César

Terme désignant les serviteurs impériaux, à la fois esclaves et libres, à Rome et dans les provinces de l'Empire romain. L'apôtre Paul clôturera sa lettre aux chrétiens de Philippiques avec les salutations offertes par ceux « de la maison de César » ([4.22](#)). Le personnel de la maison impériale comptait des centaines de personnes, et les postes revêtaient une certaine importance sociale.

Selon le Martyre de Paul, écrit au 2^e siècle, lorsque Paul arrive à Rome, il sera accueilli par des personnes « de la maison de César ». Il entrera en communication avec les dirigeants juifs locaux et prêchera et enseignera sans entrave ([Ac 28.17.31](#)). Certains hommes et femmes seront convaincus et

croiront ([Ac 28.23-24](#)), incluant sans doute certains de la maison de César. Le message se répandra même à toute la garde prétorienne ([Ph 1.13](#)). Certains experts estiment que certains des croyants mentionnés dans [Romains 16](#) étaient des membres de la maison impériale.

Voir aussi Césars, Les.

Maison de Dieu

Expression courante utilisée au Proche-Orient durant l'Antiquité pour désigner une structure destinée à accueillir une divinité ou ses serviteurs. Dans l'Ancien Testament, cette expression est utilisée pour désigner le tabernacle ([Dt 23.18](#) ; [1Ch 6.31-32](#)), le temple de Salomon ([1R 8.11-20](#) ; [12.27](#) ; [1R 20.1](#)), des sanctuaires nationaux et des temples païens ([Jg 9.4](#) ; [2R 10.21](#)).

À l'époque du Nouveau Testament, le Temple était encore appelé la « maison de Dieu » ([Mt 12.4](#) ; [Mc 2.26](#) ; [11.17](#) ; [Lc 6.4](#) ; [Jn 2.16-17](#)), mais avec quelques changements significatifs. En effet, après l'ascension du Christ, l'Église se considère désormais comme la maison de Dieu ([1Co 3.9](#) ; [Hé 3.6](#) ; [1P 2.5](#) ; [4.17](#)). Dieu n'habite plus dans des bâtiments faits de mains humaines mais dans la vie de ceux qui confessent Jésus comme Seigneur.

Voir aussi tabernacle ; Temple.

Maisonnée

Une maisonnée est un groupe de personnes vivant ensemble en tant que famille. À l'époque biblique, une maisonnée était beaucoup plus grand que ce que nous pourrions considérer comme une famille aujourd'hui. Elle comprenait un père, une mère ou des mères, des enfants, des grands-parents, des serviteurs, des concubines (femmes vivant avec un homme mais ayant moins de droits que les épouses) et des étrangers (personnes séjournant temporairement avec la famille).

La maisonnée du patriarche Jacob, par exemple comprenait soixante-six personnes. Cela n'incluait pas les épouses de ses fils ([Gn 46.26](#)). La maisonnée était considérée comme une unité, et tous les membres partageaient la responsabilité de protéger l'honneur de la famille. Dans [2 Samuel 3.27](#), nous voyons un exemple d'une maisonnée cherchant à se venger pour défendre l'honneur de leur famille.

Dans l'Ancien Testament, tous les mâles de la maison d'Abraham ont été circoncis comme signe de l'alliance que Dieu avait faite avec lui ([Gn 17.23](#)). À l'époque du Nouveau Testament, il y a des cas où des maisonnées entières ont été baptisées ([Ac 11.14](#)).

Voir aussi Vie de famille et relations.

Maisons et Habitations

Sommaire

- Maisons de l'âge du bronze moyen
- Maisons de l'âge du bronze final
- Maisons israélites de l'âge du fer
- Maisons de l'époque du Nouveau Testament

Maisons de l'âge du bronze moyen (vers 1800-1500 av. J.-C.)

Les premiers ancêtres d'Israël vivaient principalement dans des tentes et d'autres habitations temporaires avant de s'installer dans le pays des Cananéens. À l'époque du bronze moyen, les Cananéens vivaient dans des maisons assez grandes avec plusieurs pièces arrangées autour d'une cour.

Les maisons les plus simples avaient une cour et une seule pièce située sur l'un des côtés, habituellement à l'ouest, pour éviter que la fumée poussée par le vent d'ouest n'entre dans la pièce. Les silos à grain se trouvaient habituellement dans la pièce plutôt que dans la cour. Des exemplaires représentatifs de telles maisons ont été trouvés à Tell Nagila, au nord-ouest de Beer-Sheva, datant d'environ 1700 av. J.-C. Trois de ces maisons avaient chacune une pièce de 3 mètres sur 2,1 et une cour de 3 mètres sur 4,9. La pièce unique était parfois divisée par une cloison. Les murs étaient faits de pierres brutes et de briques de boue recouvertes de plâtre de boue. Ces murs étaient à peine assez épais pour soutenir un deuxième étage. Ces maisons étaient serrées les unes contre les autres pour permettre l'usage d'un mur arrière partagé et d'entrées sur la cour par des ruelles plus ou moins parallèles. Chaque maison contenait un banc fait de pierre et d'argile placé le long d'un mur.

Parfois, plusieurs pièces étaient construites d'un côté de la cour. La plus grande maison trouvée à date provient de Tell Beit Mirsim et date d'environ 1600 av. J.-C. C'était probablement la maison d'un

gouverneur local ou d'un aristocrate. Il n'y avait pas moins de six pièces sur le côté ouest de la cour. Celle-ci mesurait environ 10,7 mètres par 5,8. L'espace de vie couvert, qui comprenait un rez-de-chaussée et un étage, était d'environ 139 mètres carrés. L'épaisseur des murs extérieurs fait supposer qu'il devait y avoir un étage. Le rez-de-chaussée pouvait avoir de multiples fonctions : deux pièces servaient d'écuries et deux autres d'entrepôts. D'autres maisons de moindre taille, construites sur le modèle de cour avec pièces d'un seul côté, n'ont été trouvées à ce même tell que dans la strate correspondant à la période aux environs de 1700 av. J.-C.

Un deuxième type de maison datant de l'âge du bronze moyen était constitué d'un vestibule (entrée) couvert avec des pièces sur un ou deux côtés. Un exemplaire représentatif de ce type a aussi été trouvé à Tell Beit Mirsim. Il date d'environ 1800 av. J.-C. La grande entrée rectangulaire était couverte et contenait trois grandes dalles de pierre disposées verticalement dans le sens de la longueur de la maison. Ces dalles soutenaient les supports en bois du toit. Des chevrons (poutres) en bois et un toit fait de roseaux recouverts de boue ont été trouvés parmi les débris. Chacune des trois pièces à l'ouest était accessible depuis l'entrée. Les fondations en pierre et les murs en briques de boue étaient suffisamment solides pour soutenir un étage, accessible par un escalier ou une échelle en bois à l'extérieur. Le sol était un mélange de terre, de cendres et de paille soigneusement lissé.

Un troisième type de maison consistait en une cour ouverte avec des pièces sur deux côtés adjacents de la cour. Un exemplaire représentatif a également été trouvé à Tell Beit Mirsim. Cette maison était construite sur les ruines de la maison à entrée couverte décrite ci-dessus. L'entrée avait été transformée en cour. Une maison à Tell Taanach, datée à environ 1700 av. J.-C. (période du Bronze moyen II) était de construction très solide. Les murs avaient au minimum 0,9 mètre d'épaisseur et étaient fixés dans du mortier. La cour contenait une citerne. Il y avait un four dans une pièce du côté est de la maison. Les sols du rez-de-chaussée étaient plâtrés et avaient une surface de 214 mètres carrés. Un escalier intérieur menait à l'étage.

Dans certaines maisons, les pièces étaient placées de côtés opposés de la cour. Plusieurs exemplaires représentatifs ont été trouvés à Beth-Schémesch (Tell er-Rumeilah) et Meguido. À Beth-Schémesch, le mur de la ville servait de mur sud à l'une de ces maisons. Les pièces se trouvaient sur

les côtés est et ouest de la cour. L'entrée depuis la rue donnait dans l'une des pièces. Les autres pièces étaient accessibles en traversant la cour. Les murs extérieurs avaient plus de 91,4 centimètres d'épaisseur et les murs intérieurs 45,7 centimètres d'épaisseur. Les murs étaient enduits de plâtre de boue et de chaux.

À Meguido, des maisons étaient construites contre le mur nord de la ville. Au niveau XII (vers 1750–1700 av. J.-C.), trois maisons de ce type bien conservées ont été découvertes. Les maisons étaient séparées par des murs perpendiculaires au mur de la ville. L'entrée de chaque maison traversait une pièce donnant sur la rue pour aller dans une cour pavée de petites pierres et de galets. Les cours étaient dotées de fours et l'une des maisons avait également une citerne.

Un quatrième type de maison qui date de l'âge du bronze moyen avait des pièces sur trois des côtés de la cour. Les tailles et utilisations de ces pièces pouvaient varier. Un exemplaire représentatif date d'environ 1600 av. J.-C. Il a été trouvé à Meguido, au niveau IX. Cette maison mesurait 12,8 mètres sur 11,9. Elle contenait neuf pièces de plusieurs tailles. La cour était plâtrée de chaux avec un grand four au centre. Un deuxième four a été trouvé dans l'une des pièces du côté est. Chaque pièce avait une porte donnant sur la cour. Comme dans d'autres maisons datant de l'âge du bronze moyen, elle avait des sépultures sous le sol (voir [1S 25.1](#) ; [1R 2.34](#) pour des références bibliques à de telles sépultures à l'époque de l'âge du fer).

Le nombre de styles différents de maisons palestiniennes pendant l'âge du bronze moyen indique un niveau de prospérité bien plus élevé que celui de l'âge du bronze ancien. De grandes quantités d'ustensiles ménagers élégants et de bonne fabrication ont été découvertes tant dans les maisons que les tombes.

Maisons de l'âge du bronze final (vers 1550–1200 av. J.-C.)

Peu d'informations sont disponibles sur les maisons de cette période. Ceci est dû en partie aux hasards des fouilles, mais aussi au fait que de nombreux sites ont été détruits à la fin de cette époque par les Israélites, par les « peuples de la mer » et par les Égyptiens entre autres.

Maisons israélites de l'âge du fer (vers 1200–600 av. J.-C.)

De nombreux exemplaires de bâtiments domestiques de cette période ont été trouvés. Les premières structures israélites étaient assez rudimentaires, mais la qualité de construction s'est progressivement améliorée. Ainsi, à Tell Qasil au 12^e siècle, il y avait des maisons pauvres qui avaient juste une cour et une pièce unique d'un côté. Une maison plus grande, qui date de la même époque et était située à Beth-Schémesch, avait une fondation faite de grandes pierres non taillées, une cour d'environ 10,4 mètres par 6,1 et trois pièces d'un côté de la cour qui mesuraient 3,4 mètres par 3,2. La cour et deux des pièces étaient pavées de pierres brutes. Une autre maison, découverte à Hatsor et datant d'environ 900 av. J.-C., avait une cour et des pièces sur l'un des côtés. La moitié de la cour était couverte par un toit soutenu par des piliers de pierre. Ces piliers de pierre étaient très caractéristiques des maisons de l'âge du fer en Palestine et ont été retrouvés dans des sites de fouilles dans tout le pays.

Le type de maison le plus commun à l'époque des rois de Juda et d'Israël comportait des pièces construites sur trois des côtés de la cour. Ce type de maison est parfois désigné « maison à quatre pièces ». Une longue pièce était bâtie du côté court de la cour. Deux autres pièces étaient situées chacune sur l'un des côtés longs. La cour était divisée en trois dans le sens de la longueur par deux rangées de piliers. Ces piliers portaient le toit et servaient de support à des murs à mi-hauteur ou allant jusqu'en haut. L'entrée de la maison était dans la cour ; celle-ci donnait sur la rue. Il y avait souvent des fours et des silos dans ces cours. Le complexe pouvait être agrandi en y ajoutant une rangée de pièces à l'extérieur des pièces qui étaient sur le côté long de la cour. Il était possible de diviser de longues pièces en pièces plus petites de différentes façons. Parfois, quand la solidité des murs le permettait, un deuxième étage pouvait être construit. Un très bon exemplaire de maison à quatre pièces agrandie par la suite a été découvert à Sicheim. Cette maison date d'environ 748–724 av. J.-C. La cour contenait un bac de stockage, un foyer ouvert de grande taille, une meule (moulin à bras), des broyeurs en pierre, et des fonds de jarres dans des piédestaux en pierre. Dans les pièces qui avaient été ajoutées se trouvait un dispositif pour récupérer l'eau du toit et la rediriger vers un système d'eau souterrain. Un grand silo dans l'une des pièces était relié à la cuisine.

Certains éléments démontrent que les grandes maisons de l'âge du fer servaient de bâtiments industriels ou commerciaux. Des maisons à Tell Beit Mirsim contenaient des cuves à teinture et des poids de métier à tisser. Ailleurs, le grand nombre de meules fait supposer qu'il s'y trouvait une industrie de mouture de blé (c'est-à-dire où le blé était moulu). Il y a également des indications de cuves à vin, d'équipement de potiers et de boutiques. Certaines maisons avaient des pièces réservées à des fins religieuses et contenaient des brûle-parfums, des figurines, de petits autels et d'autres objets similaires.

Les fouilles de Kathleen Kenyon à Jérusalem ont produit des maisons datant de l'époque de la fin du royaume de Juda. Elles étaient plutôt petites et de plans irréguliers, mais suivaient dans l'ensemble le même modèle que celles situées dans la région des collines de Juda : une cour divisée par une rangée de piliers en pierre qui soutenaient le toit.

Le contraste entre les grandes et les petites maisons dans certaines villes correspond probablement à l'inégalité sociale dénoncée par les prophètes. Aux 10^e et 9^e siècles av. J.-C., il y avait quasiment toujours quelques grandes maisons pour de nombreuses maisons plus petites. Au 8^e siècle av. J.-C., la grande ville de Thirtsa n'avait que trois ou quatre grandes maisons, mais un très grand nombre de constructions plus rudimentaires.

Maisons à l'époque du Nouveau Testament

Le NT mentionne maisons, toits, portes, fondations, chambres hautes et lampes. L'une des paraboles de Jésus établit un contraste entre une bonne et une mauvaise fondation ([Mt 7.25](#)). Un homme paralysé est descendu par ses amis à travers une ouverture faite dans le toit d'une maison pour le placer dans la pièce inférieure où se trouve Jésus ([Mc 2.4](#)). Jésus parle de prêcher sur les toits ([Mt 10.27](#) ; [Lc 12.3](#)). Pierre monte sur un toit pour prier ([Ac 10.9](#)). Les maisons sont balayées pour retrouver des objets perdus ([Lc 15.8](#)) et éclairées par des lampes ([Mt 5.15](#)). Il y a plusieurs mentions de maisons appartenant à des personnes spécifiques ([Mc 8.3](#) ; [Lc 10.5](#) ; [16.4](#) ; [19.9](#) ; [Jn 11.20](#) ; [Ac 4.34](#) ; [9.11](#) ; [10.32](#)). Certaines maisons ont des chambres hautes situées sur le toit et accessibles par un escalier à l'extérieur de la maison. Le repas de la Pâque de Jésus avec ses disciples est préparé dans une telle grande pièce, située à l'étage ([Mc 14.12–15](#)). Les disciples utilisent aussi une pièce similaire après la mort et la résurrection de Jésus ([Ac 1.13](#)). Dans ces

maisons, il y a parfois des serviteurs ([10.7](#)), et certaines ont une chambre d'hôte ([Mc 14.14](#)). L'ensemble des données du NT permet de conclure à l'existence de maisons de tailles et de niveaux d'élégance assez variés à l'époque de Jésus. Dans une rue typique de Judée ou de Galilée, on pouvait trouver de petites maisons de 2,3 à 2,8 mètres carrés ainsi qu'une villa de la classe supérieure, avec deux étages ou plus, qui pouvait être embellie par des rangées de piliers et des ornements architecturaux.

Pour en apprendre davantage sur ces maisons, il faut se tourner vers les indices découverts au cours de fouilles archéologiques et dans la littérature. Les écrits des rabbins et de Flavius Josèphe fournissent des détails qui complètent ce que les fouilles révèlent. Les fouilles sur des sites de la période romaine hérodienne (de 37 av. J.-C. à 70 apr. J.-C.) permettent la découverte d'informations plus tangibles. La fouille de l'ancien quartier juif de Jérusalem s'avère une mine d'informations. Une grande maison d'environ 209 mètres carrés a été trouvée. Elle avait une cour centrale avec trois fours de cuisson et une citerne. De grandes niches dans certains des murs contiennent de la poterie cassée ; elles servaient probablement de placards. Des traces de sols en mosaïque et de murs plâtrés aident à se représenter la splendeur de cette maison. Il y avait peut-être jusqu'à dix pièces autour de la cour. Des vestiges d'autres jolies maisons de la fin de la période du second Temple ont été découverts plus à l'ouest, notamment dans la zone du cimetière arménien sur le mont Sion. De magnifiques fresques y ont été préservées, représentant des oiseaux d'une façon originale. Des pavements en mosaïque avec des motifs purement géométriques ont été trouvés dans d'autres maisons, qui respectaient ainsi l'interdiction de dépeindre des êtres vivants.

Voir aussi architecture.

maître, maîtresse

Terme qui désigne une personne qui a autorité ou possède quelque chose ou quelqu'un. Le mot « maître » est aussi parfois utilisé dans un autre sens, celui d'enseignant ([In 1.38](#)). En plus de son sens ordinaire (p. ex., maîtresse d'une esclave), le mot « maîtresse » est plus rarement utilisé pour décrire une prostituée ([Ez 16.30](#)).

Maître ou maîtresse désigne le plus souvent quelqu'un en position d'autorité, ou un propriétaire :

- le propriétaire d'un animal ([Es 1.3](#))
- un chef de famille ([Mc 13.35](#)) ou une maîtresse de maison ([1R 17.17](#))
- un propriétaire d'esclaves ([Gn 16.9](#); [39.3](#); [Ep 6.5](#))
- quelqu'un qui a des personnes travaillant pour lui ([Lc 16.3](#))
- le Seigneur Dieu, à qui appartiennent tous les membres de son peuple ([Ep 6.9](#))

En grec, le concept de « maître » est souvent communiqué par le mot *kyrios*, qui désigne aussi quelqu'un d'important. La bonne façon de comprendre ce mot dépend du contexte dans lequel il est utilisé. Parfois, ce peut simplement être une formule de respect, comme « monsieur » ([In 12.20-22](#)). Dans certains cas, il désigne le maître que quelqu'un sert volontairement ou comme esclave ([Ep 6.9](#)).

Le plus important des usages du mot *kyrios* est celui qui décrit Dieu ou Jésus en tant que « Seigneur ». Le fait que Dieu est Seigneur et le fait que Jésus est Seigneur signifient leur pleine autorité et pouvoir. Dans [Jean 13.13-14](#), Jésus déclare qu'il est à la fois maître (enseignant) et Seigneur (*kyrios*). Pour devenir chrétien, il faut reconnaître que Jésus est le Seigneur qui a pleine autorité sur nous ([Rm 10.9](#)).

Majordome

Sens d'un mot hébreu traduit par « échanton » ou « goûteur de vin » dans [Genèse 40](#) et [41](#). Voir Échanton.

Makir

1. Petit-fils du patriarche Joseph. Il était le fils aîné de Manassé par sa concubine araméenne ([Gn 50.23](#) ; [1Ch 7.14](#)). Makir était le père de Galaad et le fondateur du clan des Makirites ([Nb 26.29](#)). Ses descendants ont vaincu les Amoréens qui vivaient dans le pays de Galaad à l'est du Jourdain à l'époque de Moïse ([Nb 32.39](#)). Plus tard, Josué leur attribuera ce pays ainsi que Basan comme héritage ([Dt 3.15](#) ; [Jos 17.1-3](#)). Dans [Juges 5.14](#), toute la tribu de Manassé est appelée par ce nom.
2. Fils d'Ammiel qui vivait à Lo-debar. Lo-debar était une ville à l'est du Jourdain. Makir fournira un abri à Mephiboscheth ([2S 9.4-5](#)). Plus tard, Makir, avec Schobi et Barzillai, apportera des provisions à David et à son peuple lorsque David fuyait son fils Absalom ([2S 17.27](#)).

Malchus

Nom d'un serviteur du souverain sacrificateur mentionné dans [Jean 18.10](#). Au moment de l'arrestation de Jésus, Pierre a frappé Malchus avec une épée et lui a coupé l'oreille. [Matthieu 26.51](#), [Marc 14.47](#) et [Luc 22.50-51](#) racontent l'incident mais ne donnent pas le nom du serviteur. L'Évangile selon Luc précise que Jésus a immédiatement guéri son oreille.

malédiction, maudit

Déclaration solennelle ou prière qui exprime le fait ou le souhait qu'un jugement va tomber sur une ou plusieurs personnes ou sur des choses (p. ex. la terre, un pays). Un jugement de Dieu déjà effectué ou décidé peut aussi être appelé une malédiction. L'action de maudire est le contraire de celle de bénir.

Croyances païennes

Dans certaines cultures païennes, on croyait qu'il était possible d'invoquer les esprits des « dieux » pour agir au nom d'une personne qui répétait

certaines incantations ou accomplissait certains actes, comme des sacrifices. On pensait qu'une malédiction prononcée possédait un pouvoir occulte de provoquer des calamités (des malheurs) sur ses ennemis.

Dans certaines de ces cultures, les malédictions étaient écrites sur des jarres en argile qui étaient ensuite brisées, initiant ou effectuant symboliquement la malédiction souhaitée. Les tombes étaient protégées contre d'éventuels profanateurs par des malédictions (c'est-à-dire que la menace de ces malédictions pesait sur ceux qui viendraient profaner la tombe). Les inscriptions royales étaient protégées par des imprécations visant quiconque pourrait altérer, détruire ou défier le décret écrit (voir p. ex. [Esd 6.11-12](#)). Une imprécation est une prière qui appelle la colère d'une divinité sur quelqu'un ou quelque chose.

Les malédictions dans l'Ancien Testament

La grande majorité des malédictions dans l'Ancien Testament (AT) n'ont de valeur que lorsqu'elles sont conformes à l'alliance de Dieu avec Israël et qu'elles cherchent sa justice. En fait, la malédiction était un élément important des garanties d'une alliance entre Dieu et son peuple, entre Dieu et un individu, ou entre individus. Une alliance cherchait le bien de ceux qui la faisaient. Cependant, si l'un des partis se montrait infidèle à l'alliance, les malédictions disaient ce qui devait arriver comme conséquence ou punition. Une malédiction sans fondement ou justification n'était pas censée avoir de pouvoir : « Comme l'oiseau s'échappe, comme l'hirondelle s'envole, Ainsi la malédiction sans cause n'a point d'effet » ([Pr 26.2](#)). Une malédiction pouvait être annulée par une bénédiction ([Ex 12.32](#) ; [Jg 17.1-2](#) ; [2Sa 21.1-3](#)).

L'Ancien Testament donne des instructions à propos des malédictions. Tout d'abord, maudire Dieu était passible de mort ([Lv 24.10-16](#) ; voir aussi [Ex 22.28](#) ; [Es 8.21-22](#)). La loi de Moïse interdisait aussi de maudire ses parents ([Ex 21.17](#) ; voir [Pr 20.20](#) ; [Mt 15.4](#)), le chef du peuple ([Ex 22.28](#)) et les sourds ([Lv 19.14](#)). Dans certains cas, une malédiction pouvait être prononcée (qui serait sans effet si elle n'était pas justifiée). Par exemple, un homme qui soupçonnait son épouse d'avoir été infidèle pouvait exiger qu'elle se soumette à un test effectué par le sacrificateur. Si elle était coupable, elle subirait une malédiction de la part de Dieu ([Nb 5.11-31](#)). Parfois des individus voulaient montrer qu'ils disaient la vérité en prononçant une malédiction sur eux-mêmes s'ils mentaient ([Nb](#)

[5.19-22](#) ; [Jb 31.7-10, 16-22](#) ; [Ps 137.5-6](#)). C'est ce que l'apôtre Pierre fait dans le Nouveau Testament (NT) quand il fait des imprécations sur lui-même pour nier qu'il connaît Jésus ([Mc 14.71](#)). Certains hommes étaient tellement déterminés à assassiner l'apôtre Paul qu'ils ont prononcé sur eux-mêmes une malédiction s'ils ne tenaient pas leur promesse de le tuer ([Ac 23.12, 14, 21](#)).

Toutes les malédictions dans la Bible n'apparaissent pas dans le cadre de l'alliance entre Dieu et Israël. Il existe d'autres exemples de malédictions dans l'AT. Par exemple :

- Dieu maudit : (1) le serpent et la terre à la chute d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden ([Gn 3.14-19](#)) ; (2) Caïn ([4.11-12](#)) ; (3) ceux qui maudiraient le patriarche Abraham et ses descendants ([12.3](#)) ; (4) ceux qui se confient en l'homme plutôt qu'en l'Éternel ([Jr 17.5](#)).
- Lorsque le peuple d'Israël traverse Moab en route vers la terre Promise, Balak (roi de Moab) engage le prophète Balaam pour maudire les Israélites. Balaam et lui apprennent cependant qu'il n'est pas possible de maudire ceux que Dieu a bénis ([Nb 22-24](#)).
- Josué maudit quiconque tenterait de reconstruire Jéricho ([Jos 6.26](#), voir [1R 16.34](#)).
- Le roi Saül prononce une malédiction qui coûte presque la vie à son fils Jonathan ([1Sa 14.24, 43-45](#)).

De nombreuses autres malédictions sont mentionnées dans l'AT (voir p. ex. [Gn 9.25](#) ; [49.5-7](#) ; [Jos 9.22-23](#) ; [Jg 9.7-21, 57](#) ; [2Sa 16.5-13](#) ; [1R 21.17-24](#) ; [2R 2.24](#) ; [Ml 2.2](#) ; [4.6](#)). Le mot *malheur* est parfois utilisé dans un sens similaire à une malédiction ([Es 5.8-23](#) ; [Mt 23.13-33](#)). Dans certains cas, les mots *malheur* ou *hélas* peuvent être utilisés comme synonymes pour exprimer le deuil ou l'anticipation de grands malheurs.

Le [Psaume 109](#) contient une longue imprécation contre les ennemis du psalmiste parce qu'ils ont prononcé de fausses paroles contre lui (voir aussi [Ps 58.7-12](#) ; [69.20-29](#) ; [143.12](#)). Par ces prières, le psalmiste maudit ces ennemis, ce qui signifie qu'il demande à Dieu de venger le mal qu'ils lui ont fait.

Le prophète Jérémie n'hésite pas à demander à Dieu de punir ses persécuteurs ([Jr 11.20](#) ; [12.3](#) ; [15.15](#) ; [17.18](#) ; [18.21-22](#) ; [20.11-12](#)) ou de ne pas leur pardonner leurs péchés ([18.23](#)). De telles imprécations contre ses ennemis sont parfois difficiles à comprendre pour les chrétiens d'aujourd'hui, car elles établissent un fort contraste avec les commandements du NT de bénir ceux qui nous maudissent ([Lc 6.28](#) ; [Rm 12.14](#)). Jésus commande d'aimer nos ennemis et de les bénir ([Mt 5.44](#)), ce qui est la règle générale à appliquer pour aimer son prochain comme soi-même.

Les malédictions de l'alliance

Il était courant à l'époque de l'AT de garantir un contrat ou un traité en prononçant une malédiction sur celui qui y serait infidèle. Parfois, on coupait un animal en deux et les partis qui faisaient alliance devaient passer entre les deux morceaux de l'animal. Ceci symbolisait une malédiction, c'est à dire ce qui devait arriver à celui qui romprait l'alliance. Il semble que ce soit ce que Dieu a fait lorsqu'il a établi son alliance avec Abraham. La fournaise fumante et les flammes qui sont passées entre les animaux séparés auraient représenté l'engagement de Dieu ([Gn 15.7-21](#)).

Plus tard, Dieu accuse les chefs et le peuple d'Israël qui étaient passés « entre les morceaux du veau » d'avoir rompu leur alliance avec lui et les avertit des conséquences à venir ([Jr 34.18-19](#)).

La promesse de bénédictions et les menaces de malédictions jouent un rôle très important dans l'alliance de Dieu avec Israël au mont Sinaï ([Dt 11.26-28](#) ; [27.15-26](#) ; [28.15-68](#) ; [30.19](#) ; [Lv 26.3-39](#)). Dieu bénirait les Israélites s'ils lui obéissaient, mais ils seraient maudits s'ils lui désobéissaient. Ces malédictions ont fini par tomber sur Israël à l'époque des prophètes Jérémie et Ézéchiél. Tous ceux qui avaient rompu l'alliance, y compris le roi, ont été sous la menace de la malédiction ([Jr 11.3](#) ; [Ez 17.11-21](#)).

L'interdit sur ce qui est dévoué

L'interdit ou l'anathème est un type particulier de malédiction. Des personnes, des animaux ou des objets étaient maudites par Dieu et devaient être détruites. Cependant, dans certains cas, des objets qui étaient sous interdit pouvaient être utilisés par les sacrificateurs. Ces objets ne pouvaient pas servir de butin au reste du peuple ([Nb 18.14](#) ; [Ez 44.29](#)). Cette disposition ne s'appliquait pas aux êtres vivants. Toutes les personnes ou animaux sous

l'interdit étaient sacrifiés ou détruits ([Lv 27.28-29](#)). Dieu a commandé aux Israélites de dévouer par interdit des lieux et des populations lors de leurs guerres de conquête ([Jos 6.17-19](#)). Toutefois, normalement, seules les personnes et les idoles païennes étaient détruites ([Dt 2.34](#) ; [3.6](#) ; [7.2, 25-26](#)). Il était même interdit de récupérer l'or qui était sur des idoles. Violer l'interdit en gardant une partie des choses maudites revenait à tomber soi-même sous l'interdit et sous la malédiction. Acan n'a pas respecté l'interdit placé sur Jéricho et à cause de lui, les effets de la malédiction de Dieu sont tombés sur le peuple jusqu'à ce qu'il avoue son péché et qu'il soit exécuté ([Josué 7](#)).

Après l'exil, les Juifs n'ont plus pratiqué d'interdit en mettant à mort les gens. Ceux qui transgressaient leur engagement solennel devant Dieu étaient excommuniés et exclus de la congrégation d'Israël ([Esd 10.8](#)). Selon des livres juifs anciens, une telle personne ne faisait plus partie du peuple de Dieu et était considérée comme « morte ».

Les malédictions à l'époque du Nouveau Testament

Les synagogues juives pratiquaient l'excommunication, ou anathème, à l'époque du NT ([Lc 6.22](#) ; [Jn 9.22](#) ; [12.42](#) ; [16.2](#)). Jésus a commandé à son Église de traiter ceux qui refusent de se repentir comme des païens ([Mt 18.17](#)). Paul dit que ces personnes sont « livrées à Satan » ([1Co 5.5](#) ; [1Tm 1.20](#)). Ce type d'excommunication rappelle l'interdit de l'AT, mais cette exclusion pouvait être annulée dès qu'il y avait repentance.

Il est possible que Saül de Tarse, avant sa conversion, ait tenté de forcer des chrétiens à renoncer à Christ en le déclarant maudit, c'est à dire, rejeté par Dieu ([Ac 26.11](#)). Plus tard, quand il s'est converti et s'est fait appeler Paul, il a écrit que quiconque parle par l'Esprit de Dieu ne peut pas maudire Jésus ([1Co 12.3](#)).

Dans sa lettre aux Galates, Paul déclare aussi que quiconque prêche un autre Évangile que le sien (qui est le même que celui des autres apôtres) est maudit ([Ga 1.8-9](#)). Dans sa lettre aux Romains, il dit qu'il aurait préféré être lui-même maudit, coupé du salut et du peuple de Dieu, si cela avait pu sauver ses compatriotes israélites ([Rm 9.3](#)). Ce désir reflétait l'amour du Christ, qui a pris sur lui-même « la malédiction de la loi » en mourant sur une croix pour racheter les êtres humains de cette malédiction ([Ga 3.8-14](#) ; comp. avec [Dt 21.22-23](#)).

Le NT promet qu'un temps viendra où « il n'y aura plus d'anathème » ([Ap 22.3](#)).

Voir aussi guerre sainte.

Malkiel, Malchielite

Fils de Beria, petit-fils d'Aser ([Gn 46.17](#) ; [1Ch 7.31](#)), et fondateur de la famille Malkiélite ([Nb 26.45](#)).

Malte

Île de la mer Méditerranée, au sud de la Sicile. Le nom Malte n'apparaît qu'une seule fois dans la Bible ([Ac 28.1](#)), en lien avec le naufrage survenu lors du voyage de Paul vers Rome ([25.11-12](#)). Ce voyage a été entrepris pendant l'hiver, la saison où les tempêtes sont les plus probables en Méditerranée. Le navire avançait prudemment, car des vents contraires soufflaient ([27.4](#)). Avec difficulté, ils atteindront le port de Beaux Ports en Crète (v. [7-8](#)). Malgré un avertissement de Paul, la décision sera prise d'essayer d'atteindre le port crétois de Phénix, plus adapté pour passer l'hiver (v. [9-12](#)).

Pris par une violente tempête et poussés impuissants par le vent pendant quatorze jours, le navire s'approchera finalement de la terre pendant la nuit. Le matin, le navire tentera d'atteindre la plage, mais s'échouera et sera brisé en morceaux par les vagues. Tout le monde parviendra à atteindre le rivage sain et sauf. En mettant du bois sur un feu, Paul sera mordu par une vipère. Les indigènes de l'île supposeront qu'il était un criminel dont la vie était prise par la morsure d'un serpent. Lorsqu'il ne tomba pas mort, ils changeront radicalement d'opinion à son sujet et le considéreront comme un dieu ([Ac 28.6](#)).

L'île de Malte se trouve à environ 100 km de la Sicile et couvre une superficie de 250 km². La baie de Saint-Paul est le site traditionnel du naufrage mentionné dans les Actes. L'île est principalement agricole, mais la production est faible en raison du sol calcaire peu profond. La culture en terrasses est pratiquée pour maximiser l'utilisation du sol. L'île ne possède pas de rivières et dépend des précipitations et des sources pour son approvisionnement en eau. Le climat est généralement doux, mais en été, l'île est exposée au sirocco chaud et chargé de poussière provenant des déserts de Libye.

Mamré (Lieu)

Important bosquet de chênes près duquel vivait Abraham, nommé d'après un Amoréen qui l'a aidé à vaincre Kedorlaomer et à sauver Lot ([Gn 14.13, 24](#)). Abraham a érigé un autel sous le chêne de Mamré ([13.18](#)). Abraham était assis près de l'arbre sacré lorsqu'il a accueilli trois invités mystérieux (chap. [18](#)). Mamré est également un site possible pour la scène des cérémonies de l'alliance abrahamique (chap. [15](#)). Isaac et Jacob y ont également vécu ([35.27](#)).

Mamré (Personne)

Propriétaire d'une parcelle de terre appelée « les chênes de Mamré ». Il était un Amoréen et est mentionné comme ayant deux frères : Aner et Eschol ([Gn 14.13](#)). Ceux-ci sont devenus alliés d'Abraham lorsqu'il combattait pour sauver son neveu Lot.

Manahath (Personne)

Un des cinq fils de Schobal ([Gn 36.23](#) ; [1Ch 1.40](#)).

Manahen

L'un des prophètes et enseignants de l'Église à Antioche ([Ac 13.1](#)). La Bible l'identifie comme un proche compagnon d'Hérode le tétrarque (un tétrarque était un dirigeant qui gouvernait l'une des quatre parties d'une région). Le nom Manahen est une forme grecque du nom hébreu Menahem.

Manassé (Personne)

1. Fils aîné de Joseph et de son épouse égyptienne, Asnath ([Gn 41.50-51](#)). Manassé et son frère Éphraïm ont rendu visite à leur grand-père Jacob alors qu'il était mourant. Jacob dira que Manassé et Éphraïm devaient être considérés comme ses propres fils, et non ceux de Joseph ([Gn 48.5-6](#)). Il précisera que les descendants du premier-né Manassé ne seraient pas aussi nombreux que ceux d'Éphraïm ([Gn 48.13-20](#)). Cela explique pourquoi Éphraïm et Manassé sont répertoriés comme deux des douze tribus d'Israël et non Joseph, du moins dans la plupart des cas (voir [Ap 7.6](#)). Manassé a également fondé la famille manassite ([Dt 4.43](#) ; [2R 10.33](#)).
Voir aussi Manassé, Tribu de.
2. La traduction de la version LSG pour Moïse dans [Jg 18.30](#). En hébreu, les deux noms diffèrent d'une seule lettre. Un scribe ancien a probablement été offensé que ce verset relie le petit-fils de Moïse à l'idolâtrie et aurait donc changé le nom en Manassé pour préserver la réputation de Moïse.
Voir Moïse.

3. Treizième roi de Juda, qui règnera de 697 à 642 av. J.-C., et ancêtre de Jésus ([Mt 1.10](#)). Il est célèbre pour son règne long et mauvais, décrit dans [2 Rois 21.1-26](#) et [2 Chroniques 33.1-20](#). Son père était le pieux roi Ézéchias, et sa mère était Hephtsiba ([2R 21.1](#)). À l'âge de 12 ans, il devient corégent avec son père. En 686 av. J.-C., son père meurt et il devient seul roi à l'âge de seulement 23 ans. Son règne de 55 ans ([2R 21.1](#)) est daté du début de son temps en tant que corégent avec son père. Il a donc régné onze ans comme corégent et quarante-quatre ans comme seul roi ; soit plus longtemps que tout autre roi en Juda ou en Israël. Malheureusement, il était le roi judéen le plus mauvais. Il a même commis une série de meurtres pour rester au pouvoir ([2R 21.16](#) ; [24.4](#)). Ses péchés sont listés dans [2 Rois 21.2-9](#) et incluent :

- La reconstruction des hauts lieux pour le culte païen
- L'encouragement au culte de Baal, du soleil, de la lune et des étoiles.
- Le sacrifice de son fils alors qu'il était encore enfant, par le feu ([2R 21.6](#) ; voir [23.10](#) ; [Jr 7.31](#))

[2 Chroniques 33.11-16](#) indique que lorsqu'il a été pris comme prisonnier de guerre à Babylone, il s'y est sincèrement repenti, et Dieu l'a rétabli comme roi. Il tentera ensuite de mettre fin aux anciennes pratiques non-juives et de restaurer le culte approprié de Dieu seul. Bien que cette histoire ne soit pas mentionnée dans 2 Rois, il n'y a aucune raison de douter de sa véracité. Les archives assyriennes mentionnent Manassé à deux reprises, notant qu'il a fidèlement fourni des hommes pour transporter du bois du Liban à Ninive pour le roi assyrien Assarhaddon. Les archives disent également que Manassé a payé un tribut au roi Assurbanipal après que les Assyriens ont mené une campagne militaire en Égypte en 667 av. J.-C. Bien que la captivité et la libération similaires du Pharaon Néco soient notées, la captivité et la

libération de Manassé ne sont pas mentionnées dans ces archives.

Lorsque Manassé meurt en 642 av. J.-C., à l'âge de 67 ans, il est enterré dans son propre jardin ([2R 21.18](#)), plutôt que dans les lieux de sépulture royaux avec des rois très respectés comme Jehojada et Ézéchias ([2Ch 24.16](#) ; [32.33](#)). Ampon, le fils de Manassé, retournera aux pratiques méchantes de son père mais ne règnera que deux ans, de 642 à 640 av. J.-C., avant d'être assassiné. C'est Josias, le pieux petit-fils de Manassé, qui règnera de 640 à 609 av. J.-C., qui ramènera le peuple à la véritable adoration de Yahvé ([2R 23.4-14](#)). Cependant, même les réformes de Josias ne pourront pas empêcher le jugement qui avait été prédit à cause des péchés de Manassé ([2R 23.26-27](#)).

Voir aussi Prière de Manassé.

1. Fils de Pachath-Moab, qui obéira à l'ordre d'Esdras de divorcer de sa femme non-juive après l'exil à Babylone ([Esd 10.30](#)).
2. Fils de Haschum, qui obéira à l'ordre d'Esdras de divorcer de sa femme non-juive après l'exil à Babylone ([Esd 10.33](#)).

Manassé, Tribu de

Géographiquement, il s'agit de la plus grande des douze tribus d'Israël, et la seule à posséder deux territoires, avec une demi-tribu dans chacun. Isolées l'une de l'autre par la vallée du Jourdain, elles se sont développées séparément. La demi-tribu à l'ouest du Jourdain était plus importante, tant à l'époque de l'Ancien que du Nouveau Testament, car elle était la principale tribu du royaume nord d'Israël (931-722 av. J.-C.) et l'un des principaux lieux d'origine ancestraux des Samaritains.

Histoire ancienne

Origines

Leurs familles retracent leurs origines jusqu'au fils aîné de Joseph, Manassé, au fils de Manassé, Makir, à son petit-fils Galaad, ou encore à des descendants ultérieurs tels que Tselophchad et Jaïr. Une harmonisation équitable peut être reconstituée à partir des données généalogiques bibliques dans

[Genèse 48.5-6](#) ; [Nombres 26.28-34](#) ; [Josué 17.1-3](#) ; [1 Chroniques 2.21-23](#) et [7.14-19](#), un texte corrompu par plusieurs erreurs de copistes. La mention d'Asriel dans [1 Chroniques 7.14](#) semble être une erreur de copiste ; sinon, les récits peuvent être réconciliés, même si chaque liste a préservé des données différentes et qu'aucune n'est complète en elle-même.

Taille

Un an après l'exode, Manassé avait la plus petite armée, selon le premier recensement de Moïse ([Nb 1.34-35](#)). À la veille de la conquête de Canaan, après avoir erré trente-huit ans dans le désert du Sinaï puis conquis la Transjordanie, il avait la sixième plus grande force de combat, selon un deuxième recensement ([Nb 26.28-34](#)) : 52 700 hommes.

Premiers établissements

Les soldats de la demi-tribu orientale de Manassé ont installé leurs familles en Galaad, qu'ils ont capturée sous la direction de Moïse des mains du roi amoréen Og ([Nb 21.32-35](#) ; [32.39-42](#) ; [Dt 3.1-15](#)). Ensuite, sous Josué, ils traverseront le Jourdain pour aider les autres tribus à conquérir Canaan ([Nb 32.1-32](#) ; [Jos 1.12-18](#)). Par la suite, la demi-tribu occidentale recevra son lot et commencera à s'installer dans la région montagneuse centrale ([Jos 16.1-9](#) ; chap [17](#)). Après que les tribus restantes aient reçu leurs parts de terre, l'armée de la demi-tribu orientale retournera chez elle ([22.1-9](#)). En route vers leurs familles en Galaad, ils aideront à construire un autel près du Jourdain. Cet acte visait à préserver l'unité nationale, mais manquera de déclencher une guerre civile (v. [10-34](#)).

La Demi-tribu orientale

Territoire

Moïse attribuera à la demi-tribu orientale près de 8 000 km² de territoire dans trois régions géographiques (le nord de Galaad, Basan et le mont Hermon), mais elle ne réussira à contrôler que 2 000 km² environ : la moitié de Galaad au nord de la rivière Jabbok (et au sud de la rivière Yarmuk), malgré des conquêtes initiales réussies ([Nb 32.39-42](#) ; [Dt 3.12-15](#) ; [Jos 13.8-13](#)) et une expansion progressive vers le nord bien plus tard ([1Ch 5.23](#)).

Le territoire occupé était principalement un haut plateau avec un centre montagneux. Il était bien arrosé par les pluies en hiver et par une forte rosée

en été. Les oliviers, les vignes et le blé prospéraient, et les chèvres et les brebis pouvaient trouver un pâturage adéquat sur les pentes orientales, qui se fondaient progressivement dans le désert vers l'est.

Peuple et lieux

Les citoyens éminents de la demi-tribu orientale comprenaient les « juges » Jaïr et Jephté ([Jg 10.3-5](#) ; [11.6-12](#)) et le bienfaiteur de David, Barzillai ([2S 19.31-39](#)). Les principales villes étaient Jabès et Ramoth en Galaad, respectivement une ville de refuge et une ville lévitique (à l'origine dans Gad, voir [Jos 20.8](#) ; [21.38](#)).

Le territoire oriental était généralement appelé simplement « la demi-tribu de Manassé », jusqu'à ce que David (vers 1000-961 av. J.-C.) en fasse un district administratif ([1Ch 27.21](#)). Salomon (970-930 av. J.-C.) la divisera et l'incorporera dans deux nouveaux districts ([1R 4.13-14](#)). Sous Jéroboam 1er (930-909 av. J.-C.), il s'est joint, à égalité, avec huit autres tribus et avec la demi-tribu occidentale, pour former une confédération de dix tribus (le royaume du nord d'Israël) en 930 av. J.-C. La Syrie et l'Assyrie détiendront toutes deux l'est de Manassé temporairement, aux 9e et 8e siècles av. J.-C. (voir [2R 10.32-33](#) ; [13.7](#) avec [14.25](#) ; et [2R 15.29](#) avec [2Ch 34.6-7](#)). Le roi Tiglath-Piléser III (745-727 av. J.-C.) d'Assyrie envahira la région, la conquerra, déportera son peuple et la dispersera dans tout l'empire ([1Ch 5.26](#) ; voir [2R 15.29](#)) environ dix ans avant que le reste du royaume du nord ne tombe aux mains des Assyriens en 722 av. J.-C. La plupart des Manassites occidentaux qui avaient été délaissés se marieront avec des étrangers, commenceront à adorer des divinités païennes, et sont devenus les ancêtres des Samaritains ([2R 17.24-41](#)). Par la suite, la région sera connue sous le nom de Galaad. À l'époque du Nouveau Testament, la région faisait partie de la Décapole et en partie de la Pérée.

Mandragore

Plante qui pousse dans les terres autour de la mer Méditerranée. Dans les temps anciens, on croyait que cette plante pouvait augmenter le désir sexuel ([Gn 30](#)). Elle était connue pour son odeur agréable ([Ct 7.13](#)).

La mandragore, ou pomme d'amour, est une plante vivace sans tige. Elle appartient à la même famille que la belladone, la pomme de terre et la tomate.

Elle possède une grande racine épaisse, souvent fourchue, qui pousse comme une betterave. Du sommet de la racine émergent de nombreuses feuilles sombres d'environ 30 cm de long et 10 cm de large.

La plante est légèrement toxique. Ses racines épaisses ressemblent parfois aux parties inférieures du corps humain. En raison de cette forme, on croyait qu'elle possédait des pouvoirs spéciaux pour accroître le désir sexuel ou la fertilité ([Gn 30.14-16](#)).

La pomme d'amour était une plante commune dans les champs en friche à travers Israël et les régions environnantes. Elle pousse naturellement dans toute la région méditerranéenne, le sud de l'Europe et l'ouest de l'Asie (Asie Mineure).

La mandragore est mentionnée dans [Ct 7.13](#). Certains érudits estiment que l'auteur pourrait avoir fait référence à une plante différente, comme le cédrat ou le champignon de champ comestible commun (*Agaricus campestris*).

Manna

La manne était la nourriture spéciale que Dieu a fournie aux Israélites lorsqu'ils voyageaient dans le désert. Elle apparaît pour la première fois sous forme de flocons fins, comme du givre sur le sol, autour du camp israélite ([Ex 16.14-15](#)). D'autres parties de la Bible décrivent la manne comme ressemblant à des graines de coriandre et à du bdellium, ou de la résine ([Nb 11.7](#)). Son goût ressemblait au miel ou à l'huile fraîche ([Ex 16.31](#) ; [Nb 11.8](#)). Ces différentes descriptions de goût et d'apparence peuvent toutes être vraies puisque chacun perçoit le goût et la couleur de différentes manières. Le mot « manne » vient du mot hébreu *man*, qui signifie « quoi ? » Lorsque les Israélites ont vu la manne pour la première fois, ils ont demandé : « Qu'est-ce que cela ? » ([Ex 16.15](#)).

Certains experts ont tenté de relier la manne à des substances naturelles découvertes par des voyageurs modernes au Sinaï et en Arabie. Ainsi, au début de l'été (juin-juillet), le tamaris dans ces régions produit un liquide sucré à cause de petits insectes. Ce liquide tombe au sol et forme de petits grains qui disparaissent lorsque le soleil devient chaud. Une autre suggestion est que la manne pourrait avoir été un lichen comestible (un organisme semblable à une plante) que les habitants du sud-ouest de l'Asie utilisent à la place

des céréales en période de famine. Cependant, l'apparition régulière, le moment et la grande quantité de manne ne peuvent pas être expliqués par des causes naturelles. Il s'agissait d'un miracle.

Dieu donnera des instructions spéciales concernant la manne. Les Israélites devaient en ramasser juste assez pour un jour à la fois. Toute manne supplémentaire qu'ils collectaient se gâterait ([Ex 16.20](#)). La seule exception était le jour du sabbat, où ils pouvaient en ramasser pour deux jours. Dieu cessera de fournir de la manne après qu'Israël entre en Canaan ([Jos 5.12](#)). Lorsque les Israélites se plaignent et désirent une nourriture autre que la manne, Dieu les punira en envoyant des cailles en trop grande quantité ([Nb 11.4-6, 18-20](#)).

Dans les parties poétiques de la Bible, la manne était appelée « le grain du ciel » ([Ps 78.24](#) ; voir [105.40](#)). Elle était aussi appelée « le pain des anges » ([78.25](#)). Jésus se référera plus tard à lui-même comme la véritable manne. Il est le pain du ciel qui donne la vie éternelle à ceux qui le reçoivent (voir [Jn 6.25-59](#)).

Voir aussi Errances dans le désert.

Mara

Une source où l'eau était trop amère pour être bue. Mara sera le premier endroit où les Israélites camperont après avoir traversé la mer Rouge ([Ex 15.23](#) ; [Nb 33.8-9](#)). Aujourd'hui, de nombreux chercheurs pensent que Mara était située à un endroit maintenant appelé 'Aïn Hawarah. Il s'agit d'un bassin d'eau amère sur la plaine côtière orientale du golfe de Suez. Il se trouve à environ 70 km au sud-est de Suez, et à 8 km au nord-ouest de 'Aïn Gharandel. Il se trouve au sud de Wadi Amarah, un lit de rivière asséché dont le nom pourrait provenir de l'ancien nom Mara.

Voir aussi Errances dans le désert.

Marchand, Commerçant

Une personne qui achète et vend des marchandises pour réaliser un profit. Le système de troc a progressivement été remplacé par un système où des marchands professionnels facilitaient l'échange de biens. Au départ, cela se faisait contre un paiement en pièces d'argent ([Gn 23.16](#)), puis en monnaie ou un autre moyen d'échange. Les

marchands opéraient localement et internationalement avec les Araméens ([1R 20.34](#) ; [Ez 27.16-18](#)), les Cananéens et les Phéniciens ([Es 23.2, 8](#)), les Assyriens ([Na 3.16](#)), les Babyloniens, les Perses, les Grecs et les Romains. Certains marchands voyageaient loin ([Né 13.16-20](#)). Les peuples du désert, avec leurs caravanes, échangeaient leurs marchandises dans de nombreux pays ([Ez 27.15, 20-23](#) ; [38.13](#)). Ils opéraient dans des bazars et ouvraient des boutiques pour le commerce ([1R 20.34](#) ; [Né 3.31](#) ; [13.19-20](#)). Les marchandises étaient stockées dans des entrepôts ([Gn 41.49](#) ; [1R 9.19](#)). Les fils de Jacob commerçaient en Égypte ([Gn 43.11](#)). À l'époque de Salomon, le commerce s'est considérablement développé ([1R 9.26-27](#) ; [10.28](#)). Pendant l'exil, les Juifs se sont impliqués dans l'activité marchande en Babylonie, et beaucoup ne sont jamais retournés en Palestine. À Jérusalem, les marchands ont aidé Néhémie à reconstruire le mur ([Né 3.31-32](#)).

Marchepied

Petit meuble utilisé pour poser les pieds.

Une partie du grand revenu en or du roi Salomon avait été utilisée pour construire un marchepied pour son trône d'ivoire ([2Ch 9.18](#)). Le mot « marchepied » est souvent utilisé dans un sens symbolique. Par exemple, l'arche de l'alliance et le Temple sous tous les deux appelés le marchepied de Dieu. Tout comme les rois reposaient leurs pieds sur un marchepied quand ils étaient assis sur leurs trônes, ces endroits saints représentaient là où Dieu, assis sur son trône, reposait ses pieds ([1Ch 28.2](#) ; [Ps 99.5](#) ; [132.7](#) ; [Lm 2.1](#) ; comp. avec [Es 60.13](#)).

[Psaumes 110.1](#) promet que Dieu va donner au Messie ses ennemis comme marchepied. Ils lui seraient tellement soumis que leur place serait sous ses pieds. Cette image de la victoire du Messie sur ses ennemis est reprise dans le Nouveau Testament concernant Jésus ([Mt 22.44](#) ; [Mc 12.36](#) ; [Lc 20.43](#) ; [Ac 2.35](#) ; [Hé 1.13](#) ; [10.13](#)). Le mot grec qui est utilisé dans ces passages signifie littéralement quelque chose placé dessous le pied.

Mardochée

1. Chef juif pendant l'exil, principalement connu grâce au livre d'Esther. Selon certaines sources rabbiniques, Mardochée aurait lui-même écrit le livre d'Esther. Il a vécu sous le règne du roi Xerxès de Perse (également appelé Assuérus). À cette époque, la Perse était un grand empire comprenant 127 provinces. Mardochée était de la tribu de Benjamin et un descendant de Kis (le père du roi Saül). Ses proches faisaient partie des Juifs que le roi Nabuchodonosor avait forcés à quitter la Palestine pour vivre à Babylone. Bien que Mardochée ait eu un nom babylonien, il se souciait profondément de ses compatriotes juifs. Même si le roi Cyrus a déclaré qu'ils pouvaient retourner dans leur patrie en 538 av. J.-C., ils ont choisi de vivre dans d'autres terres plutôt que de faire face aux difficultés de la reconstruction de la Palestine. La vie de Mardochée est intimement liée à sa cousine, Hadassa, également appelée Esther. Il l'a adoptée après la mort de ses parents. Lorsque le roi a destitué la reine Vasthi, Esther est devenue la nouvelle reine. Cette position l'a ensuite aidée à sauver son peuple. La direction et l'influence de Mardochée sur Esther étaient très importantes. Cependant, c'est la protection de Dieu qui a rendu leurs actions fructueuses. C'est cela qui a protégé les Juifs des plans maléfiques d'Haman, le principal conseiller du roi. Haman détestait les Juifs et avait élaboré des plans pour les détruire tous. Il était en colère parce que Mardochée refusait de s'incliner devant lui (s'incliner était un signe de respect.) Lorsque Mardochée a appris les plans d'Haman, il a envoyé un message à Esther par l'intermédiaire d'un serviteur royal nommé Hathac. Au début, Esther avait peur d'agir. Mais Mardochée l'a exhortée à se

demander si Dieu l'avait faite reine pour ce but précis : sauver leur peuple. Il l'a avertie avec ces paroles célèbres :

« Ne t'imagines pas que tu échapperas seule d'entre tous les Juifs, parce que tu es dans la maison du roi ; car, si tu te tais maintenant, le secours et la délivrance surgiront d'autre part pour les Juifs, et toi et la maison de ton père vous périrez. Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté ? » ([Est 4.13-14](#)).

À travers ces mots, Mardochée disait à Esther que Dieu l'avait probablement faite reine spécifiquement pour aider à sauver son peuple.

Pendant qu'Haman complotait contre Mardochée, il construira une haute structure en bois (appelée potence) pour le pendre. La nuit où elle sera terminée, le roi Xerxès n'arrivera pas à dormir. Il demandera à quelqu'un de lui lire le livre des annales de son règne. C'est là que le roi apprendra que Mardochée lui avait autrefois sauvé la vie en déjouant une tentative d'assassinat contre lui. Le roi demandera alors si Mardochée avait déjà été récompensé pour cette bonne action. Lorsqu'il découvre que Mardochée n'avait jamais été honoré, le roi fera appeler Haman.

Le roi demande à Haman ce qui devrait être fait pour quelqu'un que le roi souhaite honorer. Haman, pensant que le roi parlait de lui, suggère alors trois gestes grandioses ([Est 6.7-9](#)). À la surprise de Haman, le roi lui ordonne de faire toutes ces choses pour Mardochée ! Plus tard, dans un retournement de situation inattendu, Haman sera exécuté sur la même potence qu'il avait construite pour tuer Mardochée.

Après la mort d'Haman, Mardochée et Esther agissent rapidement. Le premier ordre de tuer les Juifs ne pouvant pas être modifié puisqu'il

faisait déjà force de loi, le roi Xerxès (qui se souciait désormais de protéger les Juifs) décide de promulguer une nouvelle loi. Cette dernière permettra aux Juifs de se défendre et de riposter contre quiconque tenterait de les attaquer. Mardochée envoie donc ce nouvel ordre à tous les fonctionnaires perses. Ils collaboreront avec lui pour protéger les Juifs, et beaucoup de leurs ennemis seront tués.

Après cette victoire, Mardochée dira aux Juifs de célébrer leur salut chaque année les 14 et 15 jours d'Adar (autour du mois de mars). Ils appelleront cette célébration « Pourim », un nom vient du mot « pour », qui signifie « sort », en référence au sort qu'Haman avait utilisé pour choisir le jour où il prévoyait de détruire les Juifs.

Voir aussi Esther, Livre d'.

2. Un des dix chefs juifs revenus avec Zorobabel après l'exil à Babylone ([Esd 2.2](#) ; [Né 7.7](#)).

mariage, coutumes de mariage

Union légitime d'un homme et d'une femme telle que reconnue par les autorités ou la société, selon les coutumes et dispositions de diverses cultures.

Le mariage a été instauré par Dieu, qui a décrété qu'un homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et que lui et elle deviendraient une seule chair ([Gn 2.24](#)).

Plusieurs types de coutumes de mariage sont mentionnées dans l'Ancien Testament (AT). La plus ancienne semble être basée sur un principe matrilinéaire : le mariage avec des membres de la famille de la mère. Bien qu'il semble y avoir quelques indications de cette pratique à l'âge du bronze moyen et au début de la monarchie, il est difficile d'en être certain. Cependant, on sait que le rôle de la mère était important en Égypte, et peut-être ailleurs, pour déterminer la descendance.

Généralement, la mariée quittait ses parents lorsqu'elle se mariait et allait vivre avec le clan de son mari, comme Rebecca ([Gn 24.58-59](#)). Le mot parfois traduit « épouser » (une femme) dans

certaines bibles françaises ([Dt 21.13](#), voir Nouvelle Bible Segond) provient d'une racine signifiant « devenir maître ». Dans ce contexte sociétaire, l'épouse traitait souvent son mari comme un maître et l'adressait ainsi.

Les listes généalogiques hébraïques montrent que la descendance était établie au travers des hommes de la lignée ([Gn 5.10](#) ; [36.9-43](#) ; [Nb 1.1-15](#) ; [Ru 4.18-22](#) ; [1Ch 1.1-9](#)). Le droit important de donner un nom à enfant, indiquant pouvoir et autorité sur lui, est exercé presque autant par le père et la mère dans les références bibliques (voir [Gn 4.1, 25-26](#) ; [5.29](#) ; [35.18](#) ; [1S 1.20](#) ; [4.21](#) ; [Es 8.3](#) ; [Os 1.4-9](#)). Les fils étaient parfois nommés d'après leurs pères (p. ex. « Ben-Hur » signifie « fils de Hur »). Les noms des pères servaient très souvent à identifier les enfants (p. ex. « Simon, fils de Jonas »).

Le père était incontestablement le chef de famille dans le foyer d'une société patriarcale. Sa femme et ses enfants étaient considérés comme ses possessions à certains égards, comme l'étaient ses champs et son bétail ([Ex 20.17](#) ; [Dt 5.21](#)). Il avait le droit de vendre ses fils et ses filles ([Ex 21.7](#) ; [Né 5.5](#)) et possédait même le pouvoir de vie et de mort sur ses enfants.

Dans la loi de Moïse, il était permis à un homme de divorcer, mais il n'y a pas d'indication qu'une femme pouvait divorcer de son mari ([Dt 24.1-4](#) ; voir [22.13-21](#)).

La coutume du lévirat (mariage du frère ou plus proche parent mâle du défunt à sa veuve) servait à préserver une lignée familiale ainsi que l'héritage ancestral. Ainsi, lorsqu'un homme mourait sans enfant, la responsabilité de lui donner une descendance revenait à son frère ou plus proche parent mâle ([Dt 25.5-10](#)). Le premier-né du nouveau mariage était considéré comme l'enfant du défunt. Le lévirat était également connu des Cananéens, des Assyriens et des Hittites.

Le lévirat le plus connu de l'AT est celui de Ruth, même s'il ne se conforme pas exactement à la loi de [Deutéronome 25](#). Il était essentiel pour Ruth de trouver un proche parent masculin puisqu'elle était veuve, sans enfants et vulnérable. Le plus proche parent masculin qui aurait pu l'épouser refuse de le faire, parce qu'il pense que ce serait à la perte de sa propre famille. Boaz est le prochain parent masculin le plus proche et il accepte d'assumer cette responsabilité. Il se marie avec Ruth, avec qui il a un fils ([Ru 2.20-4.10](#)).

Il y a de nombreux cas de polygamie mentionnés dans l'AT, mais selon toute probabilité, la grande

majorité des Israélites étaient monogames. Il n'y a aucun exemple de grand ménage polygame parmi les classes populaires.

La parole divine donnée à Adam au commencement était qu'un « homme ... s'attachera à sa femme » ([Gn 2.24](#)). Les lois hébraïques assument généralement le mariage avec une seule femme ([Ex 20.17](#); [21.5](#); [Lv 18.8, 16-20](#); [20.10](#); [Nm 5.12](#); [Dt 5.21](#)). La monogamie était la norme à l'époque de la monarchie. Cependant, Salomon, en tant que roi, n'a pas suivi les traditions hébraïques à cet égard. Dans la période postexilique, les mariages étaient également principalement monogames, même s'il y avait beaucoup plus de divorces. À l'époque du Nouveau Testament (NT), la monogamie semble avoir été la norme, même si des personnes telles qu'Hérode le Grand étaient polygames. Jésus-Christ a enseigné que si un homme divorce de sa femme et en épouse une autre, il commet l'adultère, sauf en cas d'infidélité ([Mt 5.31-32](#)). L'apôtre Paul précise aussi que la relation maritale est pour la vie.

Les gens se mariaient généralement parmi leurs proches. Il était donc important de préciser quels mariages n'étaient pas acceptables entre membres d'une même famille. L'exemple du mariage d'Abraham et de Sara semble indiquer qu'il était acceptable à leur époque de se marier avec une demi-sœur du côté de son père ([Gn 20.12](#)). Les paroles de Tamar, fille du roi David, à son demi-frère qui s'apprête à la violer, semble indiquer que c'était peut-être toujours possible pendant le règne de David ([2S 13.13](#)). Pourtant, cela avait été spécifiquement interdit dans [Lévitique 20.17](#).

Comme la loi de [Deutéronome 25.5](#) prévoit ce qui semble interdit dans [Lévitique 18.16](#), il est possible qu'il y ait eu une modification des règlements lévitiques plus stricts. Les mariages entre cousins, tels que ceux d'Isaac avec Rebecca et de Jacob avec Rachel et Léa, étaient courants. Lorsqu'une demande de mariage venait d'un proche parent, il était presque impossible de refuser ([Tobit 6.13](#); [7.11-12](#)). Avant que la loi ne soit donnée, Moïse est né d'un mariage entre un neveu et sa tante ([Ex 6.20](#); [Nb 26.59](#)), ce qui aurait été interdit selon [Lévitique 18.12-13](#) et [20.19](#). Le mariage de Jacob avec deux sœurs en même temps aurait également été interdit ([Gn 29.30](#); voir [Lv 18.16-20](#), en particulier le v. 18).

Lorsque les Israélites se sont installés en Canaan, beaucoup d'entre eux se sont mariés avec des femmes cananéennes, ce qui les a entraînés à adopter leurs pratiques religieuses ([Jg 3.6](#)). De tels

mariages mixtes étaient interdits par la loi de Moïse ([Ex 34.15-16](#); [Dt 7.3-4](#)). Cependant, de nombreux Israélites n'ont pas observé ces commandements. Dans le cas d'une femme faite prisonnière à la guerre, une exception pouvait être faite ([Dt 21.10-14](#)). Samson a fait le contraire : il a épousé une femme philistine, qui est restée avec son propre peuple, mais qui recevait périodiquement des visites conjugales de son mari ([Jg 14.8-15.2](#)).

Le danger que le mariage mixte corrompe la foi hébraïque était considéré si grand que, pendant la période postexilique, une réforme a ordonné que chaque Juif qui avait épousé une femme étrangère la renvoie avec ses enfants ([Esd 9.2](#); [10.3, 16-17](#)). L'intention était de ne plus permettre à Israël de retomber dans l'idolâtrie qui avait provoqué l'exil, même s'il fallait payer le prix de la destruction de foyers. Dans le NT, Paul prescrit aussi que les chrétiens ne doivent pas se marier en dehors de la foi ([2Co 6.14-15](#)).

Il est difficile d'estimer à partir de quel âge les gens se mariaient. Selon la tradition juive après les temps bibliques, un garçon était considéré responsable d'un point de vue religieux et communautaire à l'âge de 13 ans. Cette transition était célébrée par la bar-mitsva, une cérémonie qui avait généralement lieu lorsque le garçon avait 13 ans. Toutefois, la Bible n'indique pas clairement à quel âge les jeunes filles ou les jeunes hommes étaient mariés.

Normalement, les parents du jeune homme choisissaient la mariée. Ils en parlaient ensuite avec les parents de la mariée. Souvent, les futurs mariés n'étaient pas consultés. La coutume était de marier l'aîné de la famille en premier (voir [Gn 29.26](#)). Lorsque Abraham décide qu'il est temps pour Isaac de se marier, il envoie son serviteur choisir une épouse parmi ses proches en Mésopotamie. Le serviteur discute de la proposition de mariage avec le frère et la mère de la mariée dans un premier temps ([24.33-53](#)). Ce n'est qu'ensuite que Rebecca est consultée (v. [57-58](#)). Son père était peut-être dans l'impossibilité d'assumer ce qui normalement aurait été son rôle et sa décision.

La pratique normale était de payer une dot, c'est-à-dire un paiement en biens, à la famille de la future mariée, comme condition de mariage. Cela signifie que la majorité des jeunes hommes ne pouvaient probablement pas se permettre d'avoir plus d'une épouse. Certains épisodes bibliques pourraient indiquer qu'il était possible de proposer autre

chose que des biens comme dot, par exemple, travailler pour un temps pour la famille de la femme ([Gn 29.15-30](#)) ou lui rendre un autre service ([1S 18.25-27](#)). Un homme qui avait eu des relations sexuelles avec une vierge était obligé de payer une dot à son père. Dans le cas d'un viol d'une vierge non fiancée, le coupable pouvait être obligé de se marier avec elle et de payer des dommages à la famille (si le père de la jeune femme le permettait). Le prix était fixé à 50 sicles et était considéré comme une punition plutôt qu'une dot normale.

Selon certaines traditions juives, la dot d'une vierge à fiancer était de 50 sicles durant la période du Second Temple. La dot d'une veuve ou d'une femme divorcée valait environ la moitié de cette somme. Ces traditions affirment que le mariage avec une vierge se faisait en milieu de semaine, pour que son mari, s'il découvrait qu'elle n'était pas vierge, puisse avoir le temps d'en apporter la preuve au tribunal avant le sabbat. Une veuve ou une femme divorcée était mariée habituellement deux jours avant le Sabbat afin de pouvoir passer une journée complète avec son mari avant le sabbat.

Le mariage était une alliance ou un pacte entre deux familles, unissant les deux familles, car le couple et leurs enfants faisaient partie des deux. L'alliance du mariage augmentait donc la taille de chaque famille. Ceci était important car dans cette société, les responsabilités envers la parenté étaient prises très au sérieux. Dans certains cas, le mariage produisait aussi une alliance politique, comme celui entre Salomon et la princesse égyptienne ([1R 11.1](#)) ou Achab d'Israël et Jézabel de Tyr ([16.31](#)).

L'alliance pouvait s'accompagner de cadeaux qui démontrait la richesse et l'importance sociale du marié et de la mariée ([Gn 34.12](#)). Dans le Proche-Orient ancien, offrir un cadeau pouvait être considéré comme donner une partie de soi-même. Le cadeau qui scellait l'alliance établissait également l'autorité du donateur sur la mariée.

La prochaine étape de la procédure de mariage était les fiançailles. Le terme est mentionné pour la première fois dans [Exode 22.16](#) et est utilisé plusieurs fois dans Deutéronome ([20.7](#) ; [22.23-24](#)). Les fiançailles avaient le statut légal d'un mariage ([Dt 28.30](#) ; [2S 3.14](#)) et quiconque avait des relations sexuelles avec une vierge fiancée devait être lapidé, selon la loi du Deutéronome, pour avoir déshonoré la « femme » de son prochain ([Dt 22.23-24](#)). Les fiançailles signifiaient prendre possession, de façon

comparable à recevoir un tribut. Néanmoins, il était compris que se fiancer ne permettait pas encore de profiter des droits conjugaux ([20.7](#)). Pendant la période de fiançailles, le futur marié était exempté de service dans l'armée. Les fiançailles étaient considérées comme un engagement formel à la relation permanente ([Mt 1.18](#) ; [Lc 1.27](#) ; [2.5](#)).

Celui qui devait épouser la fille d'un homme était considéré son gendre dès qu'il lui était fiancé ([Gn 19.14](#)). Puisque Marie était fiancée à Joseph, elle était en fait considérée par la société comme sa femme, même s'ils n'habitaient pas encore ensemble et n'ont pas eu de relations sexuelles jusqu'à la naissance de Jésus.

Le premier récit biblique d'un mariage célébré par un festin est celui de Jacob et de Léa ([Gn 29.22](#)). Le premier contrat de mariage est mentionné le livre de Tobit ([Tobit 7.12](#)). Ce contrat n'était pas considéré comme valide tant que le couple n'avait pas cohabité pendant une semaine ([Gn 29.27](#) ; [Jg 14.12, 18](#)). Lorsque Samson quitte sa femme avant la fin de la période de sept jours, les parents considèrent le mariage annulé et la donnent à un autre homme ([Jg 14.20](#)).

Le mariage était l'occasion de grande réjouissance familiale. Certains passages bibliques mentionnent les beaux vêtements que la mariée et le marié portaient pour l'occasion ([Es 61.10](#) ; [Ez 16.9-13](#)). La mariée pouvait porter des habits brodés, des bijoux ([Ps 45.14-15](#) ; [Es 61.10](#)) et d'autres ornements. Le marié pouvait porter un diadème ([Ct 3.11](#) ; [Es 61.10](#)). La mariée portait un voile ([Gn 24.65](#) ; [Ct 4.3](#)) qui était retiré dans la chambre nuptiale. Cela expliquerait pourquoi Rebecca a mis son voile en présence d'Isaac, son fiancé ([Gn 24.65](#)), et comment Laban a pu faire passer Léa pour Rachel lors de la nuit de noces de Jacob ([Gn 29.23-25](#)).

La demande de Ruth à Boaz qu'il étende le pan de son vêtement sur elle (LSG : « étends ton aile sur ta servante ») pourrait décrire une action symbolique lors de la cérémonie de fiançailles ou de mariage ([Ru 3.9](#)). Le retrait de la ceinture de la mariée par le marié dans la chambre nuptiale (pièce ou tente spécialement préparée pour le couple nouvellement marié), était peut-être aussi cérémonial. Le mariage était scellé par relation sexuelle la première nuit ([Gn 29.23](#) ; [Tobit 8.1](#)) et le linge taché par le sang de virginité servait de preuve que la mariée était vierge au moment du mariage.

Le mariage était accompagné par un cortège élaboré et un festin, mais la procédure de divorce est décrite de façon très simple. L'homme écrivait un certificat de divorce, le donnait à sa femme et la renvoyait de chez lui ([Dt 24.1](#)). Le verset indique que la raison du divorce devait être quelque chose de honteux d'ordre sexuel. Toutefois, certaines traditions juives affirment que le sens était simplement quelque chose de déplaisant au mari. Au temps du NT, beaucoup de Juifs l'appliquaient ainsi ([Mt 19.3](#)), mais les rabbins du 11^e siècle apr. J.-C. ont annulé le droit de divorce du mari pour n'importe quelle raison. Dans tous les cas, le divorce était découragé avec une procédure qui est devenue de plus en plus complexe et accompagnée de mesures dissuasives.

Avec la complication des lois concernant le divorce, la procédure est également devenue de plus en plus coûteuse. Plus tard, on recourait à un spécialiste de la loi ou parfois un rabbin, pour être guidé sur des questions telles que le retour de biens appartenant légitimement à la mariée ou à sa famille.

Si une femme mariée avait commis un adultère, son mari avait le droit de divorcer. Dans la tradition juive, cela s'appliquait aussi en cas de soupçons d'infidélité. Il pouvait aussi divorcer de sa femme s'il estimait qu'elle avait enfreint une norme morale, était devenue apostate ou était considérée suffisamment incapable dans ses devoirs domestiques. Si une femme refusait à son mari ses droits conjugaux pendant au moins un an, il pouvait divorcer d'elle. D'autres motifs de divorce dans certaines traditions juives incluent un comportement de la femme que le mari ou ses proches trouvent insultant, le fait de contracter une maladie incurable ou le refus de déménager avec son mari dans une autre région.

De telles pratiques donnait à l'épouse juive un statut familial assez bas, particulièrement au temps du NT. Même si elle donnait des conseils, s'occupait de la maison, éduquait les jeunes enfants et travaillait, le mari était le maître et elle devait lui obéir. Elle n'était guère plus qu'une servante, même si son statut était plus élevé que celui d'une esclave, car elle ne pouvait pas être vendue (même si elle pouvait être divorcée). Toutefois, la situation semble avoir été pire pour les femmes dans la période du judaïsme rabbinique qu'elle ne l'était au temps de l'AT. En effet, l'AT ne parle pas des épouses dans des termes dénigrants comme le font certains écrits juifs plus tard, et les règles abusives décrites ci-haut ne viennent pas de l'AT.

En fait, l'AT utilise souvent le mariage comme image de la relation de Dieu avec Israël. Le peuple de Dieu est décrit comme la mariée qu'il aime et dont il s'occupe ([Es 62.4-5](#) ; [Jr 2.2](#)). La désolation qui suivra les jugements annoncés par le prophète Jérémie est représentée comme la fin des réjouissances et des chants des mariés ([Jr 7.34](#) ; [16.9](#) ; [25.10](#)). Dans Osée, Dieu rejette Israël comme une épouse infidèle ([Os 2.2](#)), mais est prêt à être son fiancé pour toujours si elle revient à lui dans la fidélité (v. [19-20](#)).

Dans le NT, Jean le Baptiste compare sa joie à celle de l'ami d'un homme qui se marie ([Jn 3.29](#)). Dans la parabole des vierges sages et folles, Jésus décrit l'attente de son retour par ses disciples comme les préparatifs pour l'arrivée de l'époux à la fête de mariage ([Mt 25.1-12](#)). Dans la parabole des noces, Christ fait allusion à des habits de noces qui sont fournis aux invités pour de telles festivités ([22.1-14](#)). L'Église est représentée comme l'épouse de Christ dans 2 Corinthiens, Éphésiens et Apocalypse. Cette relation est utilisée pour démontrer que le mari doit profondément aimer sa femme et bien prendre soin d'elle ([Ep 5.22-33](#)). Ceci est une attitude bien différente envers les femmes que celle des traditions juives mentionnées plus tôt.

Les enseignements de Jésus sur le mariage et l'adultère

L'enseignement de Jésus sur le mariage et l'adultère est plus équilibré entre hommes et femmes que dans l'AT. Par exemple, les lois de l'AT décrivent le divorce et l'adultère principalement du point de vue du mari. Lorsque des Juifs demandent à Jésus si un homme peut divorcer pour n'importe quelle raison, il leur répond qu'à l'origine, quand Dieu a créé l'homme et la femme, il a déclaré qu'ils se marieraient et deviendraient un. C'est Dieu lui-même qui a décrété que les époux sont joints, et l'homme n'a pas le droit de séparer ce que Dieu a joint ([Mc 10.2-9](#)). De plus, Jésus déclare que si un homme divorce de sa femme et se remarie, il « commet un adultère à son égard » (v. [11](#)). Ainsi, Jésus montre que l'homme et la femme sont égaux en ce qui concerne l'adultère. Un mari infidèle est tout aussi adultère qu'une femme infidèle. Cet enseignement tranchait avec les attitudes de beaucoup de Juifs de cette époque, et a surpris les disciples, qui l'ont trouvé particulièrement difficile (voir [Mt 19.10](#)). Cependant, cela illustre ce que Jésus voulait dire lorsqu'il leur a enseigné que leur justice devait être

supérieure à celle des pharisiens et des scribes ([5.20](#)).

Le récit parallèle dans Matthieu concernant l'enseignement de Jésus sur le divorce est légèrement différent de celui de Marc. Cela a conduit certains érudits à soutenir que Jésus n'était pas aussi strict que le résumé ci-dessus pourrait le suggérer. Selon [Matthieu 19.9](#), un homme peut répudier (c'est-à-dire divorcer) sa femme en cas d'« infidélité ». Le mot grec que Jésus utilise désigne une inconduite sexuelle. Certains interprètent le fait que les disciples trouvaient cet enseignement difficile comme une indication que Jésus voulait dire que l'époux lésé pouvait divorcer, mais ne pouvait pas se remarier. Ils comprennent également ainsi le fait que Jésus a ensuite parlé de disciples choisissant de ne pas se marier pour le royaume des cieux ([Mt 19.12](#)). C'est aussi la façon dont l'Église a interprété le passage pendant les cinq premiers siècles de notre ère. Il était permis aux chrétiens de se séparer, mais pas de se remarier (voir aussi [1Co 7.11](#)).

Voir aussi adultère ; droit civil et justice ; concubinage, concubines ; divorce ; vie familiale, relations familiales ; sexe, sexualité ; vierge.

Marie

Nom populaire parmi les femmes juives au premier siècle. Le Nouveau Testament mentionne six ou sept femmes différentes portant le nom de Marie.

1. Marie, la mère de Jésus. Selon les récits de la naissance de Jésus dans Matthieu et Luc, Marie était une jeune vierge juive. Elle était probablement de la tribu de Juda. Alors qu'elle était fiancée à Joseph (de descendance davidique de la tribu de Juda), elle fut découverte enceinte. Cela est dû au fait qu'elle s'est soumise au Saint-Esprit ([Mt 1.18-25](#) ; [Lc 1.26-38](#)). Le couple s'est marié et a d'abord vécu à Nazareth de Galilée. Ensuite, ils ont voyagé à Bethléhem (la ville natale de Joseph) pour un recensement. Jésus est né à Bethléhem ([Mt 2.1](#) ; [Lc 1.5](#) ; [2.4-5](#)). Matthieu nous informe que peu après la naissance, la famille a dû se rendre en Égypte pour échapper à Hérode ([Mt 2.13-14](#)). Plus tard, la famille résidera de nouveau à Nazareth ([Mt 2.23](#) ; [Lc 2.39](#)). Nous avons peu d'autres informations sur Marie. Elle était certainement une mère préoccupée, ce qui se voyait dans ses paroles fortes à l'encontre de Jésus dans [Luc 2.48](#). Elle démontre ensuite une haute opinion de la capacité de Jésus lors du mariage à Cana ([Jn 2.1-4](#)). Elle avait plusieurs autres fils et filles desquels s'occuper. Elle est apparue au pied de la croix. Jésus a demandé au « disciple qu'il aimait » de prendre soin d'elle dans son chagrin ([Jn 19.25-27](#)). Après la résurrection, elle et les frères de Jésus faisaient partie des disciples qui ont reçu l'Esprit à la Pentecôte ([Ac 1.14](#)). Aucune autre mention n'est faite d'elle. Le cantique de louange de Marie dans [Luc 1.46-55](#) (appelé « Le Magnificat ») montre son humilité et sa confiance en la volonté de Dieu. Elle est véritablement bénie entre les femmes ([Lc 1.42](#)).

2. Marie, la mère de Jacques et de Joseph, est connue sous plusieurs noms. Dans chaque récit, elle apparaît parmi les fidèles disciples féminines de Jésus. Elle se tenait près de la croix et a été témoin du tombeau vide. Matthieu l'appelle « Marie, mère de Jacques et de Joseph » ou simplement « l'autre Marie » ([Mt 27.56, 61](#); [28.1](#)). Marc utilise plusieurs noms pour la désigner. D'abord, il l'appelle « Marie, mère de Jacques le mineur et de Joses ». Ensuite, il l'appelle « Marie, mère de Joses ». Troisièmement, Marc l'appelle « Marie, mère de Jacques » ([Mc 15.40, 47](#); [16.1](#)). Dans l'Évangile de Jean, elle est « Marie, femme de Clopas » ([Jn 19.25](#)). Il pourrait s'agir là d'une Marie distincte. La tradition veut que cette Marie soit la tante de Jésus, si Clopas était bien le frère de Joseph (*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe 3.11).
3. Marie de Magdala. Nous savons peu de choses sur cette femme. Son nom indique qu'elle était de Magdala en Galilée. Quelque part en Galilée, elle a rencontré Jésus, qui a chassé sept démons d'elle. Elle a ensuite rejoint le groupe de disciples et a suivi Jésus partout où il allait ([Lc 8.2](#)). Elle l'a suivi à Jérusalem, au pied de la croix, lorsque tous les disciples masculins avaient fui ([Mc 15.40](#) ; [Jn 19.25](#)). Elle a observé l'enterrement de Jésus ([Mc 15.47](#)). Elle a été témoin des événements entourant la résurrection. [Matthieu 28.1](#), [Marc 16.1](#) et [Luc 24.10](#) la regroupent avec les autres femmes qui sont allées au tombeau. Jean dit qu'elle a été la première parmi ces femmes à découvrir le tombeau vide, la première à le rapporter aux disciples et la première à voir Christ ressuscité alors qu'elle restait près du tombeau après que tous les autres soient partis ([Jn 20.1-2, 11-18](#)). Cette disciple fidèle, cependant, n'a pas été autorisée à toucher son Seigneur ([Jn 20.17](#)).
4. Marie de Béthanie. Cette Marie judéenne était la sœur de Marthe et de Lazare. Nous savons trois choses à son sujet. Premièrement, elle était une disciple si dévouée de Jésus qu'elle négligeait ses tâches ménagères pour l'écouter ([Lc 10.38-42](#)), ce que Jésus approuvera. Deuxièmement, elle était apparemment contrariée contre Jésus lorsqu'il n'est pas venu guérir son frère avant qu'il ne meure ([Jn 11.20, 28-33](#)). Enfin, avant que Jésus ne meure, elle l'a oint avec un onguent coûteux pendant qu'il mangeait chez elle à Béthanie ([Mt 26.6-13](#) ; [Mc 14.3-9](#) ; [Jn 12.1-8](#)).

5. Marie, mère de Jean Marc. Cette femme apparaît une fois seulement dans les Écritures ([Ac 12.12](#)). Sa maison était le lieu de réunion de l'Église. Comme cette demeure était apparemment grande et qu'elle avait des serviteurs, elle aurait donc été une femme riche. Elle était probablement veuve puisqu'aucun mari n'est mentionné. Dans sa maison, l'Église priait pour Pierre, et Pierre s'y est rendu après avoir été libéré de prison. Son fils Jean Marc a voyagé avec Paul et probablement avec Pierre aussi.
6. Marie de Rome. Dans [Romains 16.6](#), Paul salue une femme à Rome nommée simplement « Marie, qui a travaillé dur parmi vous ». À un moment donné, elle avait été en Grèce ou en Asie Mineure, peut-être forcée de quitter Rome avec Aquilas et Priscille ([Ac 18.2](#) ; vers 49 apr. J.-C.). C'est là-bas, elle avait rencontré Paul. Il est possible qu'elle soit devenue chrétienne grâce à lui. Elle a travaillé dur avec lui dans son œuvre d'évangélisation ou de soin de l'Église. Une date probable pour le livre des Romains est 56 apr. J.-C. À cette date, elle était retournée à Rome. Elle a été honorée par les éloges que Paul lui a prodigués ainsi qu'à ses autres collaborateurs vivant à Rome.

Marsena

Un des sept princes de Perse et de Médie qui servaient le roi Assuérus. Ces fonctionnaires étaient les personnes les plus puissantes du royaume après le roi ([Est 1.14](#)).

Masch

Quatrième fils d'Aram ([Gn 10.23](#)), un descendant de Sem. Il est appelé Méschec dans [1 Chroniques 1.17](#). Voir Méschec n° 2.

Masréka

Domicile d'un roi édomite nommé Samla ([Gn 36.36](#) ; [1Ch 1.47](#)).

Massa

Septième fils d'Ismaël et petit-fils d'Abraham ([Gn 25.14](#) ; [1Ch 1.30](#)). Ses descendants habitaient le nord-ouest de l'Arabie. Tiglath-Piléser III mentionne ces peuples, ainsi que les habitants de Théma (voir [Gn 25.15](#)) et d'autres qui étaient sous son règne et lui payaient le tribut. Les habitants de Théma étaient probablement des descendants du frère de Massa, Théma.

Massa fait partie des titres de [Proverbes 30.1](#) et [31.1](#). L'article défini le précède dans [30.1](#) et peut être traduit par « le fardeau » ou « l'oracle ». Il est fréquemment utilisé dans les passages prophétiques dans le sens inquiétant du jugement imminent de Dieu ([Es 13.1](#) ; [Na 1.1](#) ; [Ha 1.1](#)).

Massa et Meriba

Massa et Meriba étaient deux endroits où les Israélites se sont plaints de ne pas avoir d'eau pendant leur voyage à travers le désert. En hébreu, *Massa* signifie « mettre à l'épreuve » et *Meriba* signifie « trouver à redire, querelle » ([Ex 17.7](#)). À Rephidim, les Israélites n'avaient pas d'eau à boire. Dieu dira à Moïse de frapper un rocher, pour que de l'eau en sorte. Moïse donnera à cet endroit deux noms (Massa et Meriba) parce que le peuple y a mis Dieu à l'épreuve en doutant qu'il pourvoirait à leurs besoins.

La Bible mentionne Massa à quatre reprises lorsqu'elle parle de la rébellion des Israélites contre Dieu ([Dt 6.16](#) ; [9.22](#) ; [33.8](#) ; [Ps 95.8](#)).

En revanche, [Nombres 20.13, 24, 27.14](#) et [Deutéronome 32.51](#) situent Meriba près de Kadès dans le désert de Tsin. Moïse y frappera le rocher deux fois pour produire de l'eau. [Psaume 81.7](#) et [Deutéronome 33.8](#) suggèrent que Dieu se servait de ces événements pour mettre les Israélites à l'épreuve.

Voir aussi Mériba.

Mathred

Mère de Mehetabel, l'épouse du roi Hadad (Hadar) d'Édom ([Gn 36.39](#) ; [1Ch 1.50](#)).

Matthias

Disciple de Jésus, mentionné par son nom uniquement dans [Actes 1.23-26](#), choisi pour prendre la place de Judas Iscariot.

Peu après l'ascension de Jésus, Pierre exprimera le besoin de choisir un autre apôtre. Les conditions édictées étaient que le candidat devait avoir été un disciple de Jésus depuis son baptême jusqu'à son ascension et avoir été témoin de sa résurrection. L'assemblée proposera deux hommes qui répondaient à ces critères : Joseph appelé Barsabbas, surnommé Justus, et Matthias. Ils procéderont ensuite à un tirage au sort (certains experts pensent qu'ils ont voté). Quelle que soit la méthode, c'est Matthias fut sera. Plus tard, l'apostolat fut élargi pour inclure d'autres, comme Paul, Andronicus et Junias. Les Écritures ne mentionnent plus jamais Matthias, bien que la tradition dise qu'il prêchera en Judée et sera finalement lapidé à mort par les Juifs.

Voir aussi Apôtre, Apostolat.

Matthieu (personne)

Fils d'Alphée. Il est collecteur d'impôts de métier. (Ce métier est aussi appelé péager ou publicain.) Il est choisi par Jésus pour devenir l'un des 12 apôtres. Il est réputé être l'auteur de l'Évangile selon Matthieu.

Matthieu est mentionné dans chacune des quatre listes des Douze ([Mt 10.3](#) ; [Mc 3.18](#) ; [Lc 6.15](#) ; [Ac 1.13](#)). En dehors de ces listes, Matthieu n'est mentionné que dans les récits de son appel ([Mt 9.9](#) ; [Mc 2.13-14](#) ; [Lc 5.27](#)). Avant son appel apostolique, les Évangiles désignent Matthieu par le nom de Lévi ([Mc 2.14](#) ; [Lc 5.27](#) ; comp. avec [Mt 9.9](#)). Le fait que Lévi et Matthieu sont la même personne ne fait aucun doute. Il est improbable que Matthieu soit le frère de Jacques le Mineur dont le père s'appelait aussi Alphée ([Mt 10.3](#)). Cela aurait été indiqué dans les Écritures, comme dans le cas de Pierre et d'André, et dans le cas des fils de Zébédée.

Matthieu est au service du roi Hérode Antipas à Capernaüm en Galilée. Il perçoit les taxes sur les

marchandises qui sont transportées sur la route qui va de Damas à la mer Méditerranée. Pour faire ce métier, Matthieu doit être un homme instruit. Il doit connaître le grec et l'araméen. Il a donc les qualifications nécessaires pour écrire l'Évangile selon Matthieu. Comme il est collecteur d'impôts, c'est peut-être un homme riche. Mais ce métier le rend méprisable pour les autres Juifs. Les Juifs pensent que les collecteurs d'impôts sont parmi les pires personnes de la société. Les pharisiens associent souvent les collecteurs d'impôts aux pécheurs ([Mt 11.19](#) ; [Mc 2.16](#) ; [Lc 7.34](#) ; [15.1](#)).

Matthieu reçoit son appel alors qu'il travaille à son bureau de collecteur d'impôts. Jésus passe sur cette route, le voit et lui dit : « Suis-moi » ([Mc 2.14](#)). Matthieu laisse tout, se lève et suit Jésus ([Lc 5.28](#)). Immédiatement, il prépare un grand banquet chez lui en l'honneur de Jésus. De nombreux autres collecteurs de taxes et de nombreuses autres personnes sont présents. C'est à cette occasion que des pharisiens et les scribes font ce reproche aux disciples : « Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les gens de mauvaise vie ? » ([Lc 5.30](#)). (Un publicain est un collecteur d'impôts).

Il n'est pas clair à quel moment du ministère de Jésus Matthieu reçoit son appel. Il est probable que les six premiers disciples soient présents ce jour-là, puisque les pharisiens se plaignent à des disciples du Christ lors du banquet chez Matthieu. Contrairement aux tout premiers disciples que Jésus a appelés, Matthieu n'est pas à l'origine un disciple de Jean le Baptiste.

Matthieu, Évangile de

Premier Évangile et premier livre du Nouveau Testament (NT).

Sommaire

- Author
- Date et provenance
- Objectifs
- Contenu

Auteur

Le texte de l'Évangile de Matthieu n'indique pas explicitement qui en est l'auteur. Cependant, comme l'Église des premiers siècles, nous pouvons l'attribuer à l'apôtre Matthieu. Il était également connu sous le nom de Lévi (voir [Mc 2.14](#) ; [Lc 5.27](#),

29). Avant l'appel de Jésus, il était collecteur d'impôts ([Mt 9.9ss](#)). Seul Matthieu se désigne comme collecteur d'impôts ; aucun des autres Évangiles ne le font. Peut-être l'a-t-il fait pour rappeler à quel point le Seigneur l'a élevé de sa condition en faisant de lui un disciple. Les collecteurs d'impôts étaient méprisés et considérés comme le rebut de la société. De plus, l'Évangile de Matthieu porte l'empreinte d'un auteur qui s'y connaît en monnaies. Il désigne de façon spécifique la taxe des deux drachmes ([Mt 17.24](#)), mentionne une pièce de quatre drachmes (v. 27), et parle plusieurs fois de talents ([18.24](#) ; [25.15ss](#)).

Date et provenance

Les érudits sont partagés sur la question de la date de la rédaction de Matthieu. C'est principalement parce qu'il y a encore débat sur quel Évangile, de Matthieu ou de Marc, a été écrit en premier. Celui qui a été écrit en deuxième est très redevable au premier pour une grande partie de son contenu. Ceux qui défendent la priorité de l'Évangile de Matthieu soulignent qu'il a été : (1) reconnu dans l'Église primitive comme le premier Évangile, (2) écrit pour ceux qui auraient eu besoin d'un récit écrit en premier (les Juifs) et (3) placé en premier dans le canon du NT. Qu'il ait précédé ou suivi Marc, la majorité des érudits sont certains qu'il a été écrit avant la destruction de Jérusalem (70 apr. J.-C.). En effet, il parle du Temple comme s'il était encore en activité ([Mt 24.15](#)). Selon Irénée, Matthieu a écrit cet Évangile pendant que Pierre et Paul étaient à Rome. Cela voudrait dire qu'il a été rédigé dans les années 60 du premier siècle.

Objectifs

Apologétique

Matthieu écrit à une communauté de chrétiens juifs parlant le grec et résidant dans un centre urbain tel qu'Antioche en Syrie. La communauté à laquelle il écrit vit parmi des Juifs hostiles aux revendications de Jésus et à la communauté chrétienne. Ces Juifs s'en prennent à eux. Matthieu écrit en tant que Juif pour les Juifs. Il souligne que Jésus de Nazareth est l'accomplissement de ce que l'Ancien Testament (AT) prédit et anticipe. Jésus est le Messie qu'Israël attendait. Dans le premier chapitre, Matthieu l'identifie comme « fils de David, fils d'Abraham » ([1.1](#)) qui est véritablement « Dieu avec nous » (v. 23). Dans les chapitres suivants, Matthieu révèle que Jésus est le Fils de l'homme prophétisé dans [Daniel 7](#) et le Serviteur souffrant annoncé dans [Ésaïe 53](#). Tout au long du livre ([Mt 1.22-27.10](#)), il

montre que les événements de la vie de Jésus sont l'« accomplissement » de prophéties de l'AT. Jésus vient apporter à Israël le salut du péché ([1.21](#)). Néanmoins, les Juifs le rejettent comme Messie et se mettent ainsi dans une situation très périlleuse ([11.20-24](#) ; [21.33-46](#)). Une des explications du rejet de Jésus par Israël est que les dirigeants religieux juifs ont échoué à préparer le peuple à sa venue. Matthieu dénonce les enseignants de la loi et les pharisiens sans les ménager. Ils ont abandonné la Parole de Dieu pour leurs propres traditions (chap. 15).

Enseignement pour l'Église

Matthieu écrit aussi en tant que chrétien pour des chrétiens. Il présente Jésus comme le nouveau Moïse, qui est véritablement Yahvé incarné. Jésus prononce avec autorité la loi que doit suivre son peuple (chap. 5). Celui-ci doit maintenant se définir autour de la personne de Jésus sous la direction des apôtres ([10.2-4](#) ; [16.18-19](#) ; [23.8-10](#)). Pour que l'Église chrétienne fonctionne correctement, elle doit accorder la plus haute importance à l'enseignement du Messie sur une multitude de questions morales et spirituelles (chap. 5-7, 18). Pour aider à réaliser cet objectif, l'Évangile de Matthieu est écrit sous forme de manuel théologique ou de guide pratique pour l'Église. Ce manuel théologique a pour but d'instruire le peuple de Dieu au sujet de la personne de Jésus et de son œuvre.

Matthieu présente les enseignements de Jésus de manière bien organisée et mémorable pour qu'ils soient plus facilement et solidement compris. Il les organise en cinq grands discours insérés dans le récit pour faciliter leur apprentissage. Ces discours regroupent des enseignements du même type. Par exemple, le chapitre 10 contient les instructions pour la mission. Le chapitre 13, lui, regroupe une série de sept paraboles au sujet du royaume de Dieu. Les principaux thèmes théologiques de Matthieu sont Jésus en tant que **Fils** de Dieu (Jésus est Yahvé incarné, « Dieu avec nous »), le **royaume** de Dieu (en Jésus, Dieu a envahi l'histoire afin d'inaugurer son règne ultime), le **salut** de Dieu (Jésus est venu « sauver son peuple de ses péchés » en tant que roi-serviteur, [1.21](#)) et le **peuple** de Dieu (Jésus est venu pour bâtir son Église, une communauté des rachetés qui inclut Juifs et Gentils).

Contenu

La venue du Sauveur (1.1-2.23)

Le nom de « Jésus » (1.1) révèle sa mission, car il signifie « Yahvé sauve ». Jésus est le « fils d'Abraham » qui vient accomplir les promesses que Dieu avaient faites aux Juifs et aux Gentils dès les temps anciens (Gn 12.1-3). Il est « Christ [ou Messie] », le fils de David (Mt 1.1), qui vient inaugurer le royaume de Dieu (4.17). Plus que cela, comme en témoignent les prophéties (1.22-23) et sa conception miraculeuse (v. 18-20), il est « Dieu avec nous », celui qui est maintenant venu et « qui sauvera son peuple de ses péchés » (v. 21). En tant que fils de David, et conformément aux prophéties, il naît à Bethléhem (2.1-6). Attirés par l'étoile du Messie d'Israël (voir Nb 24.17), des Gentils viennent l'adorer (Mt 2.1-12). Lorsque Hérode cherche à le détruire, Jésus trouve refuge dans un pays de Gentils. L'appel de Dieu à son Fils hors d'Égypte marque le début d'une œuvre de salut puissante qui n'est rien de moins qu'un nouvel exode sous Jésus, le nouveau Moïse (v. 13-20). Né dans les circonstances les plus humbles, Jésus vit ensuite à Nazareth (v. 21-23).

Début du ministère de Jésus (3.1-4.25)

Comme la venue de Jésus et du royaume de Dieu vont précipiter le jugement, Jean-Baptiste appelle Israël à se repentir (3.1-12). Quand il se soumet au baptême de Jean et que la voix de Dieu se fait entendre du ciel, Jésus est révélé comme Roi qui sert ses sujets en prenant leurs péchés sur lui-même (v. 13-17). Tout comme Israël lors de l'exode, Jésus est conduit dans le désert pour y être mis à l'épreuve (4.1). Lorsque le diable cherche à l'éloigner à la fois de Dieu et de sa mission, Jésus est victorieux car il se repose sur Dieu et sur sa Parole (v. 1-11). De retour en Galilée, Jésus s'installe délibérément dans une région peuplée de Juifs et de Gentils (v. 12-16) et commence son ministère en prêchant. Comme Jean, il appelle à la repentance, car le royaume de Dieu est imminent. Jésus enseigne également, appelant ses premiers disciples, et guérit (v. 17-25).

Le Sermon sur la montagne (5.1-7.29)

Moïse était monté au Sinaï pour recevoir la loi de Dieu pour Israël. Jésus, le nouveau Moïse et Dieu incarné, monte aussi sur une montagne pour révéler ses enseignements aux citoyens du royaume de Dieu (5.1-2). Il commence par l'Évangile (et non la loi), déclarant que Dieu fera

entrer dans son royaume les humbles qui, malmenés par le mal, ont foi en Dieu, obéissent à ses commandements et veulent voir venir son juste règne dans le monde (v. 3-12). Dans ce but, les disciples doivent être des agents de conservation (le sel) et des témoins (la lumière) au milieu d'une société pécheresse (v. 13-16). Jésus est venu non pour abolir la loi et les Prophètes mais pour les accomplir, c'est-à-dire pour inaugurer la nouvelle ère prédite par l'AT (v. 17). Jésus appelle donc ses disciples à l'obéissance inébranlable à la loi de Dieu telle qu'elle est maintenant exposée par le Législateur lui-même (v. 18-20).

Les commandements de Dieu portent autant sur les désirs intérieurs que sur les actions extérieures. Ils ne doivent pas être édulcorés ou rationalisés. Ils exigent une obéissance bien plus radicale qu'auparavant maintenant que la fin des temps est arrivée (v. 21-48). Par leurs dons, leurs prières et leurs jeûnes, les disciples doivent combattre l'hypocrisie en se centrant sur Dieu et en renonçant à eux-mêmes (6.1-18). La prière du Seigneur (v. 9-13) demande à Dieu d'honorer son nom en établissant son règne sur la terre, et de pardonner, protéger et pourvoir aux besoins de ses enfants. Cette prière, et une vision de la réalité qui garde Dieu en son centre (v. 19-24), enseignent aux disciples de ne pas s'inquiéter (v. 25-34). Ils doivent discerner sans condamner (7.1-6). Ils doivent aussi dépendre de Dieu pour obtenir la force nécessaire à l'amour du prochain (6.7-12). Après son exposé de la loi (5.21-7.12), Jésus appelle ceux qui veulent être ses disciples à le suivre (7.13-14). Il les met en garde contre les faux enseignants (v. 15-20) et insiste sur le fait que ceux qui sont véritablement ses disciples font la volonté de Dieu (v. 21-23).

L'autorité de Jésus (8.1-9.38)

Ayant exprimé son autorité par sa *parole* dans son enseignement (7.28-29), Jésus la manifeste maintenant dans ses *actes* à travers une série de miracles de guérison. Il se révèle ainsi à nouveau comme le Serviteur annoncé par Ésaïe (8.17). Par sa parole, Jésus guérit un lépreux, le serviteur d'un centurion et une femme souffrant d'une perte de sang (8.1-13 ; 9.20-22). Son toucher fait partir la fièvre et ressuscite une personne morte (8.14-15 ; 9.23-25). Par la parole et le toucher, il guérit des aveugles (9.27-31).

En tant que « Dieu avec nous », l'appel de Jésus exige une allégeance inconditionnelle (8.18-22). Même si Jésus manque même du confort dont

jouissent des animaux (v. [20](#)), il est maître du monde naturel et le révèle, ainsi sa divinité, en calmant la tempête (v. [23-27](#)). Il confronte directement les démons et démontre qu'il est plus puissant qu'eux ([8.28-34](#) ; [9.32-33](#)). Il exerce une autorité qui n'appartient qu'à Dieu en déclarant les péchés pardonnés ([9.1-8](#)). Il appelle les pécheurs à se repentir et à devenir ses disciples (v. [9-13](#)). La joie de l'inauguration du royaume s'accompagne d'une certaine hâte qu'il soit totalement accompli (v. [14-17](#)). Le résumé de [9.35-38](#) fait écho à [4.23-25](#), rappelle les chapitres [5-7](#) et prépare au prochain grand discours de Jésus.

La mission confiée par Jésus aux missionnaires ([10.1-42](#))

En réponse aux prières qu'il a lui-même commandé de prier, le Christ investit 12 disciples de l'autorité apostolique et les envoie dans les champs de la moisson ([9.37-10.4](#)). Son discours d'instructions s'applique à la fois à la mission des apôtres ([10.5-15](#)) et à la mission plus large de l'Église qui suivra plus tard (v. [16-42](#)). Les apôtres doivent se concentrer sur l'évangélisation des Juifs dans un premier temps (v. [6](#)). Cela les préparera à la mission aux Gentils ([28.19](#)). Ceux qui sont « dignes » sont ceux qui accueillent les apôtres et leur message. Ceux qui sont « indignes » sont ceux qui les rejettent ([10.11-15](#)). Quand la mission s'étendra plus encore, il y aura assurément des persécutions (v. [16-19, 24-25](#)), mais cela même permettra de témoigner (v. [17-23](#)). Dieu sauvera ses missionnaires fidèles (v. [19-23](#)) et jugera ceux qui les oppriment ou qui renient le Christ (v. [26-39](#)). La récompense des messagers et de ceux qui reçoivent le message est assurée (v. [37-42](#)).

Christ le Seigneur ([11.1-12.50](#))

Le jugement prédit par Jean a déjà commencé. En effet, la destinée de chacun lors du jugement dernier sera déterminée par sa réponse aux paroles et aux œuvres de Jésus ([11.2-6](#)). Comme son précurseur, Jésus rencontre beaucoup d'hostilité et d'indifférence (v. [7-19](#)). Le caractère ultime de la grâce qui accompagne son ministère fait que le jugement de ceux qui le rejettent sera d'autant plus sévère (v. [20-24](#)). Pourtant, tous ne sont pas ainsi. Il y a les humbles, les accablés, ceux qui veulent être enseignés et qui apprennent ce que Dieu le Père et de Dieu le Fils leur révèlent. Ces personnes-là comprennent que le « Seigneur du ciel et de la terre » est aussi le Dieu « doux et humble » qui donne du repos à ceux qui se confient en lui (v. [25-30](#)). Jésus est celui qui inaugure le

nouvel âge ([12.6](#)). Il se déclare aussi comme le Seigneur du sabbat (v. [1-8](#)). Le repos véritable appartient à ceux qui viennent à lui ([11.29](#)).

Cependant, les pharisiens le perçoivent comme quelqu'un qui détruit le sabbat, et attribuent ses pouvoirs miraculeux à Satan ([12.22-24](#)). Jésus leur répond que le règne qu'il inaugure écrase au contraire l'empire de Satan (v. [25-29](#)). Rejeter cette vérité en pleine conscience de ce que l'on fait, c'est commettre le péché impardonnable contre le Saint-Esprit (v. [30-32](#)). Les paroles des accusateurs de Jésus trahissent le fait que ce sont des personnes destinées à la condamnation (v. [33-37](#)). Le signe qu'ils demandent du ciel ne leur sera pas donné. La résurrection de Jésus est le seul signe dont ils ont besoin.

Les paraboles du Royaume ([13.1-58](#))

Le troisième des cinq grands discours de Matthieu contient sept paraboles. Dans la parabole du semeur, il y a quatre types de sol : dur, peu profond, encombré et fertile. Ces sols illustrent différentes façons de répondre au message de Jésus ([13.3-9, 18-23](#)). Les disciples ayant accueilli la proclamation du royaume de Jésus ([4.17](#)) reçoivent plus de lumière, mais les foules doivent accepter cette proclamation initiale avant que plus de lumière ne leur soit donnée ([13.10-17, 34-35](#)). Dans la parabole de l'ivraie (v. [24-30, 36-43](#)) et la parabole du filet (v. [47-50](#)), Jésus assure à ses disciples que le jugement final séparera les vrais croyants des faux, et met en garde contre les jugements hâtifs et prématurés (voir [7.1-5](#)). Les paraboles de la graine de moutarde et du levain ([13.31-33](#)) établissent un contraste entre les petits débuts de l'inauguration du royaume et la future plénitude de son accomplissement. Les paraboles du trésor caché et de la perle (v. [44-46](#)) enseignent que trouver le royaume de Dieu a plus de valeur que quoique ce soit d'autre (voir [6.33](#)). Dans l'enseignement de Jésus, les disciples trouvent de nouveaux trésors qui s'ajoutent aux anciens ([13.51-52](#)). Par contre, les habitants de Nazareth se font l'écho du manque de perception spirituelle des foules et de l'hostilité des pharisiens (v. [53-58](#)).

Conflit spirituel ([14.1-16.12](#))

Dans [14.1-12](#), le message de Jean met la faiblesse d'Hérode au grand jour. La décapitation de Jean anticipe la crucifixion de Jésus (voir [17.12](#)). Le vrai roi n'est pas Hérode, mais Jésus. Sa souveraineté s'étend même sur la nature ([14.13-36](#)). Il est Dieu incarné, « Dieu avec nous », qui nourrit une

multitude affamée dans le désert comme Dieu avait autrefois pourvu de la manne, et qui marche sur la mer et calme les vents impétueux (voir [Ps 89.9](#)). Pierre est un exemple à la fois de foi, de peur et de la dépendance totale des chrétiens par rapport à Jésus ([Mt 14.28-31](#)). Les pharisiens et les docteurs de la loi adorent Dieu en apparence mais sont en réalité dévoués à leurs propres traditions, qu'ils enseignent non pas comme compléments, mais comme *substituts* à la Parole de Dieu ([15.1-9](#)). Aux versets [10 à 20](#), Jésus enseigne que la loi cérémonielle, quand elle est séparée de la loi morale, devient un rituel vain. L'ancienne distinction entre aliments purs et impurs ([Lv 11](#)) est désormais aussi obsolète que la distinction entre Juifs et Gentils. Pour souligner ce point, Jésus se rend en territoire païen, y guérit une Cananéenne ([15.21-28](#)) et nourrit une multitude de Gentils (v. [29-39](#)). Pharisiens et Sadducéens, malgré toutes leurs différences, s'unissent pour s'opposer à Jésus ([16.1-12](#)).

Le salut à venir ([16.13-17.27](#))

Les foules ont certes du respect pour Jésus mais ne comprennent pas vraiment tout ce qu'il est. C'est Pierre qui déclare sa foi que Jésus est « le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Cette capacité à reconnaître la divinité de Jésus lui a été accordée par Dieu ([16.13-17](#) ; voir [11.25-26](#)). Puisque c'est Dieu le Fils à qui appartient l'Église et qui la bâtit, Satan et la mort sont perdants plutôt que vainqueurs. Jésus bâtit son Église sur cette confession de Pierre que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant. L'interdiction et l'attribution dans l'Église (« lier » et « délier », respectivement) dépendent du ciel (c'est-à-dire de la révélation divine à travers l'enseignement apostolique). Face à la confession de Pierre et à la persistance de fausses idées sur ce que son rôle de Messie implique ([16.20, 23](#)), Jésus prédit pour la première fois ses souffrances et sa gloire à venir (v. [21-28](#)). Pour donner un avant-goût de cette gloire, il est transfiguré devant plusieurs de ses disciples. Moïse, Élie et Dieu le Père lui-même apportent leurs témoignages à la splendeur unique de Dieu le Fils ([17.1-8](#)). Jésus démontre ensuite son pouvoir en combattant les puissances démoniaques (v. [14-18](#)) et montre son autorité en choisissant de payer la taxe du Temple par un moyen miraculeux (v. [24-27](#)).

La grandeur dans le Royaume ([18.1-35](#))

Dans ce quatrième des cinq grands discours de Jésus dans Matthieu, Jésus concentre son enseignement sur le caractère et les attitudes de

ceux qui font partie de l'Église. Il appelle ses disciples à *devenir* les plus humbles et à *accueillir* ceux qui le sont ([18.1-5](#)). Ceux qui dirigent sont particulièrement exhortés à être exigeants envers eux-mêmes mais indulgents avec ceux dont ils ont la charge (v. [6-9](#)). Les chrétiens doivent se souvenir de l'amour du Père pour les pécheurs et faire tous les efforts possibles (tant par la prière que par l'initiative personnelle) pour relever les frères qui ont chuté. L'excommunication vient en dernier recours (v. [10-20](#)). Les membres de l'Église qui comprennent vraiment la grâce incroyable du Père ne cesseront jamais d'offrir le pardon et faire preuve de compassion envers ceux qui leur font du tort (v. [21-35](#)).

Instructions en chemin pour Jérusalem ([19.1-20.34](#))

L'enseignement de Jésus est que conformément aux ordonnances de Dieu lors de la création, le divorce est seulement *permis* en cas de péché, c'est-à-dire lorsque le lien conjugal a déjà été rompu par l'infidélité ([19.1-9](#)). Comme dans [5.17-48](#), Jésus appelle ses disciples à lui obéir radicalement ([19.10-12](#)). En plus d'instruire les disciples à devenir comme des enfants ([18.1-4](#)), Jésus lui-même accueille les enfants avec amour ([19.13-15](#)). Il appelle aussi un jeune homme riche (v. [16-22](#)) ; mais ce dernier, bien que fidèle aux commandements concernant l'amour du prochain, est trop attaché à ses richesses pour aimer Dieu sans réserve. Pourtant, ceux qui abandonnent tout pour suivre Jésus recevront une richesse incommensurable dans le royaume à venir (v. [27-30](#)). Ces bénédictions ne reposent pas sur le mérite de chacun mais sont le fait de l'incroyable générosité et de la grâce de Dieu ([20.1-16](#)). Personne, même le riche pour qui il est tant difficile d'entrer dans le royaume de Dieu, est au-delà du pouvoir de sa grâce. Mais Dieu rend le salut gratuit à grand prix pour lui-même (v. [17-19](#)). Jésus reprend ses disciples pour leur esprit de compétition et d'ambition personnelle et leur enseigne que la véritable grandeur n'est pas de dominer les autres mais de les servir (v. [20-34](#)). Il en fera la plus grande démonstration en donnant sa propre vie comme « rançon pour beaucoup » (v. [28](#), Segment 21).

Confrontations à Jérusalem ([21.1-22.46](#))

Jésus entre à Jérusalem comme roi-serviteur (voir [3.17](#)) et Messie destiné à souffrir (voir [16.16-21](#) ; [20.28](#)). Il ne monte pas un cheval de guerre mais le petit d'une ânesse, car il ne vient pas déclarer la

guerre à ses ennemis mais se livrer à eux et ainsi triompher par ce qui pourrait paraître une défaite (21.1-11). Puisqu'il est le Seigneur du Temple, il exige que tout commerce y cesse et qu'il redevienne, comme Dieu l'a ordonné, un lieu de culte pour tous, y compris les malades, les enfants et les étrangers (21.12-17 ; voir [Mc 11.17](#)). Il dérouta ceux qui refusent de reconnaître l'origine céleste de son autorité et de celle de Jean ([Mt 21.23-27](#)). Jésus prononce un jugement sur les Juifs qui refusent de le reconnaître comme Messie et Fils de Dieu par des actions et des paroles dramatiques et accablantes. En effet, il maudit tout d'abord le figuier (v. [18-22](#)) puis prononce trois paraboles contre ceux qui le rejettent ([21.28-22.14](#)).

Désormais, le véritable peuple de Dieu est celui qui croit en Jésus, que ce peuple soit juif ou gentil. Jésus appelle son peuple à prêter son allégeance suprême à Dieu. À la résurrection, ce qui comptera le plus sera la relation de chacun à Dieu ([22.23-33](#)). En effet, celui qui aime Dieu de tout son être et son prochain comme lui-même a respecté les deux commandements fondamentaux de l'AT (v. [34-40](#)). Désormais, nul ne peut être obéissant à Dieu qui ne veut pas croire en Jésus et reconnaître qui il est véritablement. Il est certes le fils de David ([Mt 1.1](#)), mais plus encore, il est le Seigneur de David, le Fils exalté de Dieu ([22.41-46](#) ; voir [16.16](#)).

Malheurs aux scribes et aux pharisiens ([23.1-39](#))

Dans cette section, Jésus dénonce les chefs religieux juifs pour cinq raisons. La première est que ce sont des hypocrites : leurs actions sont contraires à ce qu'ils enseignent ([23.1-4](#)). Leur pureté extérieure masque leur pourriture intérieure (v. [25-28](#)). Ils affectent d'être les défenseurs de la cause de Dieu mais en réalité se montrent ennemis des serviteurs de Dieu (v. [29-36](#)). La deuxième raison est l'orgueil qui motive leur hypocrisie ([23.5-12](#)). La troisième raison est qu'ils exploitent et ont un impact néfaste sur ceux qui sont sous leur responsabilité (v. [13-15](#)). La quatrième raison est qu'ils se préoccupent de détails minutieux dans l'observation de certaines lois mais négligent les objectifs les plus importants de la loi (v. [16-24](#)). La cinquième raison est que c'est en grande partie à cause d'eux que toute la nation va subir un terrible jugement (v. [33-39](#)).

L'arrivée de la fin ([24.1-25.46](#))

L'introduction de ce cinquième et dernier grand discours dans Matthieu montre clairement que pour Jésus et ses disciples, la destruction imminente de Jérusalem et la fin des temps sont étroitement liés ([24.1-3](#)). Jésus commence par décrire la période entre sa première venue et son retour : il y aura des catastrophes naturelles, des guerres internationales, l'émergence de prétendus messies, la persécution du peuple de Dieu mais aussi la proclamation universelle de l'Évangile du royaume (v. [4-14](#)). Jésus donne ensuite des détails sur la catastrophe qui allait bientôt frapper la nation juive en particulier, telle qu'il l'avait déjà prédite dans [22.7](#) ; [23.38](#). Cette catastrophe culminerait avec la destruction de Jérusalem et de son Temple en 70 apr. J.-C. ([24.15-25](#)).

Après cela, le Fils de l'homme reviendra dans une grande gloire, au milieu de signes apocalyptiques, pour rassembler son peuple (v. [26-31](#)). Cependant, la durée de cet intervalle est connue seulement de Dieu le Père (v. [36](#)). Jésus annonce que la génération actuelle ne passera pas avant que le jugement ne tombe sur Israël (v. [15-25](#)). C'est pourquoi ses auditeurs doivent prendre garde (v. [32-35](#)). Le même avertissement s'applique au sujet du retour plus lointain du Fils de l'homme (v. [36-51](#)). La certitude que cela arrivera et l'incertitude de quand cela se produira appellent à la vigilance et à la fidélité dans l'attente, car avec son retour viendront à la fois le salut et le jugement. Pour mieux faire comprendre cette leçon, Jésus raconte plusieurs paraboles : celle des vierges sages et insensées ([25.1-13](#)) et celle des talents (v. [14-30](#)). La dernière parabole, celle des brebis et des boucs (v. [31-46](#)) souligne l'importance de bien répondre aux besoins des « frères », c'est-à-dire des messagers du Christ. Ceux qui nourrissent, habillent et prennent soin d'eux démontrent ainsi qu'ils ont bien reçu le message des apôtres et de leur Seigneur (voir [10.40-42](#)).

Vers Golgotha ([26.1-27.26](#))

Presque comme s'ils réagissaient à ce que Jésus avait prédit qu'ils feraient, les principaux sacrificateurs et les anciens échafaudent un complot meurtrier à son égard ([26.1-5](#)). Judas leur prête assistance peu après (v. [14-16](#)). L'onction de Jésus à Béthanie démontre un amour extravagant et annonce sa mort imminente (v. [6-13](#)).

Pendant le repas de la Pâque (v. [17-30](#)), Jésus révèle par quel sacrifice le nouvel exode se produira (voir [2.15](#)). Il explique que sa mort

imminente est le sacrifice expiatoire pour le pardon des péchés (26.26-28 ; voir 1.21) et parle du jour de l'ultime victoire sur le péché et sur la mort quand le royaume de Dieu sera établi dans sa plénitude (26.29).

L'agonie de Jésus à Gethsémané montre à quel point prendre sur lui les péchés de son peuple lui a coûté (v. 36-46). Son obéissance filiale extraordinaire le conduit à soumettre sa volonté au Père, afin que les Écritures soient accomplies (26.54 ; voir Es 53).

Jésus résiste aux tentatives de contrecarrer son arrestation, car il est le serviteur de Dieu qui doit souffrir (26.47-56). La cour suprême des Juifs (le sanhédrin) et leur plus haut chef religieux (le souverain sacrificateur) condamnent Jésus en l'accusant de blasphème parce qu'il ose dire qu'il est « le Christ, le Fils de Dieu » (26.57-68 ; voir 16.16).

En parallèle au rejet de Jésus par le sanhédrin, Pierre nie connaître Jésus (v. 69-75) et accomplit ainsi lui aussi une des prophéties de ce dernier (26.31-35). La désillusion de Judas le mène au suicide (27.3-10). Les Juifs livrent Jésus à Pilate, le gouverneur romain (v. 1-2), car lui seul a l'autorité de prononcer la peine de mort. Sachant que l'accusation de blasphème n'aurait aucun poids auprès de Pilate, les Juifs accusent Jésus de sédition contre César.

Finalement, le verdict de Pilate ne repose pas sur des accusations spécifiques ou des preuves, mais sur la pression de la foule et la crainte d'une émeute (v. 11-25). Il libère Barabbas et livre Jésus pour qu'il soit crucifié (v. 26).

La mort de Jésus (27.27-66)

Jésus est maltraité et humilié par les soldats romains. Il est ensuite conduit au lieu de son exécution. Affaibli par les coups, il a besoin d'aide pour porter sa croix (27.27-32). Il refuse le narcotique qui lui est proposé afin de rester lucide (v. 34). Le fait qu'il est crucifié avec des malfaiteurs (v. 38) rend témoignage au but de son sacrifice (voir 1.21). Il reçoit de nombreuses insultes qui démontrent un mépris blasphématoire pour la vérité dont l'écritoire de condamnation témoigne pourtant : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs » (27.37-44). Dans les ténèbres, Jésus pousse le cri qui révèle toute l'horreur qu'il avait anticipée et tant redoutée à Gethsémané : l'agonie suprême du porteur des péchés du monde, l'abandon du Fils bien-aimé par le Père (v. 45-49). Après avoir crié

d'une voix forte (voir In 19.30), Jésus meurt (27.50). Immédiatement, les effets de sa mort pour le salut se manifestent (v. 51-53) : les pécheurs, désormais pardonnés, ont accès au Dieu saint (le voile du Temple est déchiré), et il y a maintenant l'espérance de la résurrection pour ceux qui sont morts. Comme au début de son ministère (2.1-12), ce sont des Gentils et non des Juifs qui rendent témoignage à Jésus (27.54 ; voir 26.63-65). L'attention minutieuse de Joseph à faire enterrer Jésus dignement offre un fort contraste avec l'attitude des principaux sacrificateurs qui continuent de résister à son pouvoir (27.57-66).

Le triomphe du Sauveur (28.1-20)

Gloire, puissance et joie accompagnent l'annonce et le témoignage de la victoire du Sauveur sur la mort (28.1-7). Jésus ressuscité apparaît d'abord aux femmes qui étaient restées avec lui lors de sa crucifixion (28.8-10 ; voir 27.61 ; 28.1). La réaction des Juifs au rapport des gardes montre leur désespoir croissant face à une réalité à laquelle rien ne peut résister (28.11-15). Quand Jésus rencontre les onze disciples sur une montagne en Galilée (v. 16-20), lui, qui est le nouveau Moïse, continue de les instruire. Il révèle maintenant le but missionnaire pour lequel Matthieu a préparé ses lecteurs dès le début de son Évangile. Les apôtres doivent faire des disciples parmi tous les peuples, les baptisant au nom du Dieu trinitaire et leur enseignant à obéir à tout ce que Jésus a commandé. Les apôtres se mettent à la tâche avec l'assurance que Jésus, le Seigneur, veille sur eux, et que lui qui est Emmanuel est avec eux jusqu'à la fin des temps.

Voir aussi Jésus-Christ (vie et enseignements) ; Luc (Évangile) ; Marc (Évangile) ; Matthieu (personne) ; Évangiles synoptiques.

Medan

Troisième fils d'Abraham par sa deuxième épouse, Ketura (Gn 25.2 ; 1Ch 1.32).

Médecin

Personne formée en médecine. Le médecin soigne et raccommode les blessures et administre des traitements aux malades. Dans l'Israël antique, les fonctions officielles du sacrificateur incluent le diagnostic de certaines maladies. De nombreuses autres personnes en dehors du sacerdoce donnent

des soins dans les villes et les villages. Le roi Asa en consulte pour sa maladie des pieds ([2Ch 16.12](#)). Le prophète Jérémie pose des questions à propos des médecins en Galaad ([Jr 8.22](#)). Job se plaint que ses amis ne sont que des médecins inutiles ([Jb 13.4](#)).

La médecine scientifique et la formation rigoureuse de médecins ne commence qu'avec la croissance de la médecine grecque. À l'époque du Nouveau Testament (NT), des écoles de médecine sont établies dans différents pays du monde gréco-romain. De remarquables collections d'instruments chirurgicaux ont été retrouvées dans les fouilles archéologiques de lieux comme Pompéi.

Le NT mentionne un certain nombre de maladies, et il est question de « médecin » plusieurs fois dans les Évangiles ([Mt 9.12](#); [Mc 2.17](#); [5.26](#); [Lc 4.23](#); [5.31](#); [8.43](#)). Luc est appelé « le médecin bien-aimé » ([Col 4.14](#)). Les médecins ne réussissent pas toujours à guérir ([Mc 5.26](#); [Lc 8.43](#)), mais Jésus le guérisseur réussit là où les autres échouent.

Voir aussi médecine et pratiques médicales.

Médecine et pratique médicale

La médecine est le domaine d'étude qui s'occupe de découvrir ce qui rend les gens malades, de les aider à guérir et de prévenir les maladies. Elle inclut également les éléments utilisés pour accomplir ces tâches.

Pratiques médicales du Proche-Orient Ancien

À l'époque de l'Ancien Testament, les Israélites ne se concentraient pas beaucoup sur la médecine. Cependant, le savoir médical était important dans les cultures voisines de Mésopotamie et d'Égypte. Le roi assyrien Assurbanipal possédait huit cents tablettes sur la médecine dans sa bibliothèque. Ces écrits démontrent que la médecine mélangeait alors religion, divination et croyance aux démons. Leurs textes médicaux étaient longs et utilisaient des outils comme les excréments de chien et l'urine humaine. Certains médecins pratiquaient des procédures chirurgicales. Une méthode pour diagnostiquer quelqu'un à Babylone consistait à comparer le foie d'un animal frais avec un modèle en argile d'un foie sain. Les différences entre les deux permettaient de diagnostiquer l'état du patient. [Ézéchiel 21.21](#) mentionne cette pratique, ainsi que la divination.

La médecine égyptienne ressemblait davantage à la médecine moderne et utilisait la logique et l'observation. Le papyrus Edwin-Smith, le plus ancien document chirurgical, décrit les traitements pour les problèmes suivants :

- fractures
- dislocations
- blessures
- tumeurs
- ulcères

Ils utilisaient également certains outils pour traiter les patients, tels que :

- le plâtre adhésif (pansements adhésifs utilisés pour couvrir les plaies)
- les sutures chirurgicales (utilisation de points de suture pour maintenir les bords d'une plaie ensemble)
- la cautérisation (brûler une partie du corps pour fermer une plaie)

Les Égyptiens savaient que le cœur était le centre du système circulatoire et ils mesuraient le pouls d'un patient.

Le papyrus Ebers traite de la manière de soigner les problèmes internes et des médicaments possibles, tels que les lavements. Ils utilisaient de nombreuses substances en médecine, comme :

- l'huile de ricin
- la graisse animale
- le sable chaud

D'autres papyrus (documents égyptiens anciens écrits sur un matériau fabriqué à partir de la plante de papyrus) traitent des problèmes reproductifs et contiennent un mélange de médecine et d'incantations magiques pour les résoudre. Les Égyptiens excellaient dans l'art de la momification. Des produits chimiques spéciaux étaient utilisés pour traiter les corps morts (connus sous le nom d'embaumement), puis les corps étaient enveloppés étroitement avec du tissu. Même Joseph a fait embaumer son père Jacob ([Gn 50.2](#)).

Pratiques médicales en Israël

Les Israélites à l'époque de l'Ancien Testament comprenaient la maladie différemment de leurs

voisins. Ils partageaient certaines superstitions, ce qui fait qu'ils n'ont pas développé de connaissances médicales comme les Égyptiens et les Babyloniens. Les Israélites croyaient que la maladie était un jugement de Dieu ([Ex 15.26](#) ; [Dt 28.22, 35, 60-61](#) ; [In 9.2](#)). En conséquence, la guérison était aussi une œuvre de Dieu ([Ex 15.26](#) ; [Ps 103.3](#)). À cause de cela, le roi Asa a été jugé pour s'être fié aux médecins plutôt qu'à Dieu ([2Ch 16.12](#)). Ainsi, leurs connaissances médicales étaient moins développées que celles de leurs voisins.

Cependant, leur plus grande contribution sera les mesures d'hygiène dans la Loi, en particulier [Lévitique 11-15](#). Ces règles sont principalement religieuses, mais elles ont amélioré la santé et le bien-être physique des gens. Le prêtre n'était pas un prêtre-médecin, comme dans d'autres cultures. Cependant, le prêtre israélite identifiait les conditions physiques qui rendaient une personne cérémoniellement impure. Toutefois, il n'y a aucune preuve que les prêtres traitaient les maladies.

Procédures chirurgicales dans les Écritures

La seule chirurgie mentionnée dans les Écritures est la circoncision, une procédure où le prépuce de l'organe reproducteur masculin est retiré. Une fois de plus, il s'agissait d'une pratique religieuse plutôt que médicale. La circoncision n'était pas réalisée par un médecin mais par le chef de la maison ([Ex 4.25](#)). [Ézéchiel 30.21](#) mentionne le traitement d'un bras cassé avec une attelle.

Les sages-femmes offraient des soins lors de l'accouchement ([Gn 35.17](#)). Dans [Genèse 38.27-30](#), une sage-femme assiste à la naissance de jumeaux lors d'un accouchement compliqué. Même le médecin le plus expérimenté aurait des difficultés avec cet accouchement. La sage-femme était donc très compétente, et la mère ainsi que les deux bébés ont survécu. [Exode 1.15-21](#) mentionne l'utilisation de tabourets d'accouchement. Il s'agit d'un outil pour faciliter l'accouchement.

Influence grecque sur la médecine à l'époque du Nouveau Testament

À l'époque du Nouveau Testament, la médecine grecque exerçait une influence dans le monde méditerranéen. Hippocrate et d'autres médecins grecs ont établi les fondements de la médecine moderne en fournissant une base rationnelle pour le traitement médical. [Marc 5.26](#) montre que des médecins existaient en Israël. Les rabbins

ordonnaient que chaque ville ait un médecin, et certains rabbins étaient eux-mêmes médecins.

Remèdes et traitements bibliques spécifiques

La Bible mentionne parfois des remèdes médicaux spécifiques.

- On utilisait des mandragores pour accroître le désir ou l'excitation sexuelle ([Gn 30.14](#) ; [Ct 7.13](#)).
- On utilisait des cendres pour aider avec les furoncles en séchant la peau ([Jb 2.7-8](#)).
- On utilisait du baume, bien qu'il ne soit pas clair comment ceux-ci étaient l'utilisés ([Jr 8.22](#) ; [46.11](#)).

Il existe certains traitements moins efficaces qui sont répertoriés :

- Ésaïe instruit Ézéchiass de mettre une masse de figes sur ses furoncles ([2R 20.7](#)).
- Naaman guérit de sa lèpre en se plongeant sept fois dans le Jourdain.
- Jésus guérit la cécité en appliquant de la boue sur les yeux.

Santé spirituelle et physique

[Proverbes 17.22](#) montre l'effet positif de la gaieté sur la santé mentale.

Le vin est employé comme médicament à plusieurs reprises dans les Écritures :

- [Proverbes 31.6](#) parle positivement de sa capacité à remonter le moral.
- Du vin aigre sera offert à Jésus sur la croix pour apaiser sa douleur ([Jn 19.29](#)).
- Paul suggère à Timothée de boire du vin pour soulager sa douleur à l'estomac ([1Tm 5.23](#)). Les experts médicaux d'aujourd'hui s'accordent à dire que le vin, consommé avec modération, peut aider à la digestion et à la circulation sanguine. Cependant, en consommer en excès est malsain à bien des égards.
- Le bon Samaritain utilise de l'huile et du vin pour traiter les blessures de l'homme blessé ([Lc 10.34](#)). L'alcool dans le vin aurait nettoyé la plaie, mais il permettrait également aux bactéries de se propager sous la surface de la plaie. L'huile limiterait cette propagation et soulagerait la douleur. Un pansement est mis sur la plaie, et le patient est emmené se reposer.

Dans [Apocalypse 3.18](#), l'Église de Laodicée est invitée à utiliser un collyre. Laodicée était célèbre pour son remède local contre les yeux faibles. Ainsi, il s'agissait d'une métaphore appropriée pour avertir l'Église de l'affaiblissement de sa vision spirituelle.

Voir aussi Maladie ; Médecin ; Peste.

Mèdes, Médie

Peuple parlant une langue indo-européenne vivait dans les hautes terres d'un ancien pays appelé la Médie, maintenant partie de l'Iran. Ils étaient étroitement liés aux Perses. Les écrivains anciens confondaient souvent les deux, les appelant « Mèdes ».

Les Mèdes avaient une patrie spécifique dans les montagnes du Zagros, à une altitude de 914 à 1 524 mètres. Leur capitale était Achmetha (l'actuelle Hamadan). Elle se trouvait sur une grande route commerciale depuis la Mésopotamie. Le climat estival frais d'Achmetha en faisait un refuge pour les rois perses.

Que savons-nous des Mèdes ?

Nous ne disposons pas de documents écrits des Mèdes eux-mêmes concernant leur histoire et leur culture. Ce que nous savons d'eux nous vient plutôt de ce que d'autres peuples anciens ont écrit. Les Grecs, les Néo-Babyloniens et les Assyriens ont tous écrit sur les Mèdes. Les écrits néo-babyloniens mentionnent particulièrement les Mèdes, car ces derniers, ainsi que les Chaldéens, ont aidé à détruire l'Empire assyrien. Nous pouvons également en apprendre davantage sur eux grâce à un historien grec nommé Hérodote. Il pourrait y avoir plus d'informations dans des tablettes d'argile anciennes avec une écriture en forme de coin (appelée cunéiforme).

Raids et conquêtes assyriennes

Un souverain assyrien nommé Salmanasar III a écrit au sujet des Mèdes vivant près d'un endroit appelé Achmetha au IX^e siècle av. J.-C. Cependant, les historiens ne savent pas exactement quand les Mèdes se sont installés pour la première fois dans cette région.

Salmanasar a mené un raid dans les terres des Mèdes pour capturer leurs chevaux prisés. Ces chevaux étaient réputés avoir la réputation d'être parmi les meilleurs du monde antique. Pendant de nombreuses années, les rois assyriens ont poursuivi ces raids. Ils avaient deux raisons principales : obtenir davantage de ces excellents chevaux et sécuriser les routes commerciales pour les marchands.

Au cours du VIII^e siècle av. J.-C., plusieurs rois assyriens, dont Adad-nirari, Tiglath-Piléser III et Sargon II, ont tous affirmé avoir conquis les terres des Mèdes. L'Ancien Testament mentionne que pendant les campagnes militaires de Sargon, il a déplacé des groupes de personnes, y compris certains Israélites, vers ces régions ([2R 17.6](#) ; [18.11](#)).

Les Mèdes et la chute de l'Assyrie

Lors du règne d'Ésar-Haddon sur l'Assyrie (681–669 av. J.-C.), il s'attendait à ce que les Mèdes lui versent un tribut conformément à leur traité. Cependant, les Mèdes ont constaté que l'Assyrie s'affaiblissait. En 631 av. J.-C., ils ont décidé d'agir. Ils se sont alliés aux Scythes et aux Cimmériens pour défier le pouvoir assyrien.

L'Empire assyrien a continué de s'affaiblir sous des attaques répétées. Phraortès a mené une série de batailles qui ont finalement conduit à des victoires

majeures. En 612 av. J.-C., les Mèdes ont capturé l'importante ville de Ninive. Deux ans plus tard, en 610 av. J.-C., ils ont également pris la ville d'Haran.

Cyaxare renforce les Mèdes

Cyaxare, le chef des forces mèdes, a construit une armée forte et bien organisée. Avec leurs alliés, ils ont capturé des villes clés et étendu leur influence à travers le nord de l'Assyrie. En 585 av. J.-C., ils ont même conclu la paix avec la Lydie, montrant ainsi leur pouvoir croissant dans la région.

Cyrus unit les Mèdes et les Perses

Les Élamites ont joué un rôle important dans les dynamiques de pouvoir changeantes du Moyen-Orient Ancien. En 550 av. J.-C., Cyrus d'Anshan a vaincu Astyage et a pris le contrôle de la région. Cyrus était unique, ayant des origines familiales à la fois perses et mèdes. Il a capturé Achmetha, la capitale de la Médie, et a pris le titre de « roi des Mèdes ».

Cyrus a rapproché les Mèdes et les Perses ([Dn 6.8, 15](#)). Il a combiné leurs lois et traditions et a donné aux Mèdes des postes importants dans le gouvernement. Les gens utilisaient même souvent les mots « Mèdes » et « Perses » presque de manière interchangeable ([Est 1.19](#); [Dn 8.20](#)). Ensemble, ils ont joué un rôle clé dans la capture de la ville de Babylone ([Es 13.17](#); [Jr 51.11, 28](#); [Dn 5.28](#)).

Les Mèdes dans la Bible

Darius était issu d'une famille mède ([Dn 9.1](#)). Lorsqu'il devient souverain de Babylone, les gens l'appelleront souvent « le Mède » en raison de son ascendance mède ([Dn 11.1](#)) dès le moment où il prend le pouvoir à Babylone. Pendant son règne, et plus tard sous le règne de Darius II (409 av. J.-C.), il y aura de nombreuses rébellions et des périodes de troubles.

[Esther 1.3-7](#) décrit les grands festins et les somptueuses salles du palais qui appartenaient à la royauté mède. Après que les Mèdes ont perdu leur pouvoir, ils ont été gouvernés par les Syriens (Séleucides) puis par les Parthes. Dans une partie du Nouveau Testament, les Parthes, les Mèdes et les Élamites sont mentionnés ensemble ([Ac 2.9](#)). Après cela, « Médie » est devenu un terme purement géographique. Le peuple n'apparaîtra plus dans l'histoire comme un groupe distinct.

médiateur

Dans la Bible, le mot « médiateur » n'est pas utilisé pour décrire une personne qui négocie un accord ou un compromis, mais uniquement pour désigner une personne qui sert d'intermédiaire entre Dieu et les hommes. Cette personne peut ainsi transmettre connaissance et assurance avec l'autorité divine.

Ancien Testament

Job désire pouvoir avoir recours à un tel médiateur (texte de la Septante de Giguet) : « Car vous n'êtes point comme moi un homme, avec qui je puisse contester et comparaître en justice. Que n'existe-t-il entre nous un médiateur, un censeur, qui écoute la cause entre vous et moi ! Détournez de moi votre verge ; que l'effroi qu'elle m'inspire ne me trouble plus. Et je ne craindrai plus, mais je parlerai ; car je ne sais plus où j'en suis ! » ([Jb 9.32-35](#); la LSG traduit « arbitre »).

Le rôle biblique de médiateur est cependant mieux connu comme servant à relayer la connaissance de Dieu et de sa volonté. L'alliance de Dieu avec Israël est mise en place par l'intermédiaire d'anges et de Moïse ([Ex 20.18-21](#) ; [Dt 33.2](#) ; [Ac 7.53](#) ; [Ga 3.19](#)). Ceci est à comparer avec l'alliance avec Abraham où Dieu, agissant seul, sert pour ainsi dire également de « médiateur » en se portant lui-même garant par serment ([Hé 6.13-17](#)).

Les prophètes, ayant un accès privilégié à Dieu, exposaient la loi de l'alliance, tandis que les sacrificateurs communiquaient ses réponses par les *thummim* et les *urim* et bénissaient en son nom ([Dt 10.8](#) ; [33.8-10](#) ; [2Ch 15.3](#) ; [Jr 23.10-11, 18-22, 31-34](#) ; [Mi 3.11](#) ; [Ml 2.7](#)). La médiation liturgique du sacrificateur est un type de médiation biblique important. Ce rôle a parfois été assumé par Moïse ([Ex 24.4-8](#)) ou par une personne désignée et formée aux rituels du culte ([28.1](#)). En vertu de l'alliance avec le Dieu saint, il était essentiel de pourvoir un moyen de purifier et pardonner Israël de ses péchés. C'était un aspect important du ministère des sacrificateurs qui agissaient ainsi comme médiateurs. Ils servaient d'intermédiaire pour le peuple devant Dieu, présentant la pénitence, les confessions et les prières du peuple, tout en portant les noms des tribus d'Israël gravés sur le pectoral en sa présence. Ils servaient aussi d'intermédiaires pour Dieu devant le peuple en leur communiquant son pardon et sa bénédiction (voir [Hé 5.1-4](#) ; [7.27-10.11](#)).

Nouveau Testament

Il n'est pas surprenant que la mission de Jésus ait été décrite en termes de médiation. En premier lieu, il était prophète, parlant pour Dieu aux humains et le faisant connaître ([Mc 6.15](#) ; [8.28](#)). Cependant, le titre de « médiateur » est donné à Jésus spécifiquement pour décrire son rôle dans l'institution de la nouvelle alliance. Cette nouvelle alliance établit une nouvelle relation entre Dieu et l'humanité ([Hé 8.6](#) ; [9.15](#) ; [12.24](#)). Il est aussi ainsi décrit dans [1 Timothée 2.5](#), où le rapport est établi entre le Dieu unique et un médiateur unique et sans rival, le Christ.

Ce passage mentionne aussi que Jésus « s'est donné lui-même en rançon pour tous ». Cette médiation correspond au rôle du sacrificateur qui offre les sacrifices pour le péché et constitue l'un des thèmes centraux de l'épître aux Hébreux. Seul Christ, en tant que Fils de Dieu, choisi par Dieu, sans péché, souffrant, tenté, compatissant et obéissant, est ainsi qualifié pour être le souverain sacrificateur du peuple de Dieu sous la nouvelle alliance. En tant que sacrificateur, il offre un sacrifice parfait. En tant qu'intercesseur, il vit éternellement pour intercéder pour ceux qui s'approchent de Dieu à travers lui. Jésus exerce ce ministère de médiation à « la droite de Dieu ». Son intercession pour les siens est également mentionnée dans [Romains 8.34](#) et probablement décrite aussi dans [1 Jean 2.1](#). C'est ainsi que les anciens commentaires et d'autres autorités comprennent sa description comme « avocat auprès du Père ». Son sacrifice, qu'il présente en tant que représentant et médiateur pour l'humanité, est mentionné dans Matthieu ([Mt 26.28](#)), Jean ([Jn 1.29](#)), Romains ([Rm 3.25](#)) et 1 Jean ([1Jn 1.7](#) ; [2.2](#) ; [4.10](#)).

Le NT met tout autant en avant le fait que la connaissance ultime de Dieu, du salut et de l'espérance de son peuple est venue par Christ seul. S'étant fait pauvre pour nous, il est mort et ressuscité pour nous. Notre paix, notre accès à Dieu, notre réconciliation, l'expiation du péché, la grâce, la vérité, la prière et toutes les bénédictions spirituelles sont « par lui », « en lui », « par son sang » et « en son nom ». Le dessein de Dieu est centré sur lui. Il a été médiateur à la création et à la rédemption ([Col 1.15, 22](#)). En lui habite toute la plénitude de Dieu et le visage du Christ révèle la gloire de Dieu. Personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils et ceux à qui le Fils le révèle. Personne ne vient au Père que par lui. Il n'y a de salut en aucun autre.

La médiation de Christ est l'accomplissement et la fin de toute autre médiation entre Dieu et l'humanité. L'épître aux Hébreux débute en déclarant que Christ est supérieur à tous les autres médiateurs : les anges, Moïse et les sacrificateurs de l'ordre d'Aaron. Son sacerdoce est sans fin, comme celui de Melchisédek. Son sacrifice est « une fois pour toutes » et par celui-ci, nous avons été consacrés à Dieu « pour toujours ». L'alliance qu'il a établie entre Dieu et les hommes est meilleure de tous points de vue, car elle repose sur un meilleur sacrifice et un meilleur sanctuaire, de meilleures promesses et une meilleure espérance ([Hé 7.19](#) ; [8.6](#) ; [9.1, 11-15](#)). La médiation du Christ surpasse tellement toutes les autres qu'elle ne pourra jamais être surpassée et remplacée. Il est sacrificateur sans rival et pour toujours (voir aussi [1Tm 2.5](#)).

Sans faire de comparaison explicite au rôle de sacrificateur, Jean souligne la même vérité. Le fossé qui sépare les humains de leur Dieu a été comblé, de façon décisive et définitive, par l'Incarnation. Au lieu de se tenir entre Dieu et l'homme, le Christ unit les deux en lui-même en étant devenu homme. Médiateur au commencement lors de la création, le Christ est lui-même la Parole (appelé le Verbe dans certaines traductions). Près du Père, il envoie l'Esprit de Dieu, incarne le message de Dieu et transmet sa puissance. Personne n'a jamais vu Dieu, mais en tant que Fils unique et divin, Jésus « fait connaître » Dieu ([Jn 1.18](#)). Comme représentant de l'humanité, Jésus prie pour ses disciples (ch. [17](#)), obéit parfaitement au Père, donne sa vie pour son troupeau et s'offre comme le sacrifice sans tache qui ôte le péché du monde.

Voir aussi réconciliation.

Mehéthabeel

1. Fille de Mathred et épouse du roi Hadar d'Édom à l'époque pré-israélite ([Gn 36.39](#) ; [1Ch 1.50](#)).
2. Grand-père de Schemaeja. Tobija et Sanballat engageront Schemaeja pour discréditer Néhémie en l'effrayant afin qu'il s'enfuit dans le temple ([Né 6.10](#)).

Mehujaël

Fils d'Irad et père de Metuschaël, dans la lignée familiale de Caïn ([Gn 4.18](#)).

Mehuman

L'un des sept officiers que le roi Assuérus a envoyé chercher la reine Vasthi au banquet royal ([Est 1.10](#)).

Melchisédek

Personnage biblique mystérieux dont le nom signifie « roi de justice ». Melchisédek était à la fois sacrificateur et roi. Il est mentionné pour la première fois dans [Genèse 14.18-20](#). Il est également question de lui dans le [Psaume 110.4](#) et dans [Hébreux 5.10](#) ; [6.20](#) ; [7.1-17](#).

Melchisédek dans [Genèse 14.18-20](#)

Le roi Kedorlaomer et trois autres rois Mésopotamiens avaient attaqué cinq villes près de la mer Morte. Ayant vaincu ces villes, ils en avaient capturé les habitants, dont Lot, le neveu d'Abraham, ainsi que sa famille. Ils avaient également pris toutes les richesses de ces villes comme butin ([Gn 14.1-12](#)). Quand Abraham apprend ce qui s'était passé, il rassemble ses hommes et se lance à la poursuite des rois vainqueurs. Abraham et sa troupe gagne contre eux et sauve Lot et sa famille. Ils ramènent également le butin que ces rois avaient emmené ([Gn 14.13-16](#)).

Quand Abraham revient, les rois des villes qui avaient été vaincues viennent le remercier. Melchisédek, le roi de Salem (ancien nom de Jérusalem, voir [Ps 76.3](#)), vient aussi à sa rencontre. Melchisédek, qui est sacrificateur du « Dieu Très-Haut », apporte du pain et du vin et bénit Abraham ([Gn 14.18](#)).

Le nom « Dieu Très-Haut » (*'El 'Elyon* en hébreu) n'est pas la divinité du même nom que les cananéens adoraient. En effet, le Dieu Très Haut biblique est l'Éternel, qui a créé les cieux et la terre (voir [Gn 14.22](#) ; [Ps 7.18](#) ; [47.3](#) ; [57.3](#) ; [78.56](#)). Il est clair dans ce récit que Melchisédek et Abraham parlent du même Dieu et qu'il s'agit de l'Éternel ([Gn 14.22](#)).

Melchisédek loue Dieu d'avoir aidé Abraham à remporter la victoire. Les actions d'Abraham

montrent qu'il reconnaissait que Melchisédek était véritablement un sacrificateur de Dieu. Premièrement, Abraham accepte le pain et le vin de Melchisédek, ainsi que sa bénédiction. Deuxièmement, il lui donne un dixième de tout le butin qu'il a récupéré. Par contre, Abraham refuse d'accepter les biens que le roi de Sodome lui propose, car il ne le considère pas en règle avec Dieu. Il est très probable que le roi de Sodome et les autres qui avaient été vaincus adoraient tous des idoles, c'est à dire des faux dieux, plutôt que l'Éternel.

Nous ne savons pas exactement comment Melchisédek a connu le vrai Dieu. Il a peut-être appris qui il était à travers des histoires à son sujet qui se sont transmises depuis l'époque du déluge de Noé. Dieu peut aussi s'être révélé directement à lui comme il l'a fait avec Abraham. [Hébreux 7.3](#) explique que Melchisédek n'a pas hérité du rôle de sacrificateur par son père. Il est clair qu'il a reçu ce rôle directement, même si la Bible n'explique pas comment.

Melchisédek dans le [Psaume 110.4](#)

Dans ce psaume, le roi David écrit à propos de quelqu'un plus de important que lui-même et qu'il appelle « Seigneur » ([Ps 11.1](#) ; voir aussi [Mc 12.35-37](#)). Comme l'enseignement de Jésus sur ce passage le montre, David ne parlait pas de lui-même ni d'aucun autre roi de son temps. Il parlait du Messie qui viendrait dans le futur. Ce Messie serait à la fois le Fils de Dieu et un descendant de David.

Dans [Psaume 110.4](#), David dit au Messie : « Tu es sacrificateur pour toujours, À la manière de Melchisédek ». La signification de cette promesse est expliquée plus tard dans l'épître aux Hébreux.

Melchisédek dans [Hébreux 5.6-11](#) ; [6.20-7.28](#)

Hébreux explique que le ministère de sacrificateur de Jésus est supérieur à celui des sacrificateurs issus de la famille d'Aaron (les sacrificateurs selon la loi de Moïse). Il compare le rôle de sacrificateur de Jésus à celui de Melchisédek pour le démontrer. Ils sont semblables en trois points :

1. Jésus et Melchisédek sont tous les deux des « rois de justice » et des « rois de paix » ([Hé 7.1-2](#)).
2. Les deux sont devenus sacrificateurs directement, pas parce qu'ils sont nés dans une famille de sacrificateurs ([Hé 7.3](#)).

3. Les deux demeurent sacrificateurs pour toujours ([Hé 7.3](#)).

Melchisédek était au-dessus d'Abraham, l'ancêtre des Lévites dont viennent les sacrificateurs selon la loi de Moïse. En effet, Melchisédek a béni Abraham et Abraham lui a payé une dîme ([Hé 7.4-10](#)). Le roi David avait écrit qu'un sacrificateur comme Melchisédek viendrait, ce qui démontre que les sacrificateurs comme Aaron n'étaient pas suffisants pour accomplir le plan de Dieu pour son peuple ([Hé 7.11-19](#)). C'est par une promesse exceptionnelle de Dieu que Jésus est devenu sacrificateur comme Melchisédek, alors que ce n'est pas le cas pour les sacrificateurs comme Aaron, qui le deviennent de père en fils ([Hé 7.20-22](#)). En plus, les sacrificateurs comme Aaron mouraient et devaient être remplacés, mais Jésus est sacrificateur pour toujours ([Hé 7.23-25](#)).

Certains érudits ont proposé que Melchisédek était peut-être une « christophanie » : Jésus serait apparu sous forme humaine du temps de l'Ancien Testament. Ces apparitions se seraient produites avant qu'il ne vienne dans le monde comme être humain en naissant de Marie. Ils proposent cela parce que dans [Hébreux 7.3](#), il est souligné qu'il n'y a pas de trace des parents, des ancêtres, de la naissance ou de la mort de Melchisédek.

Cependant, il est préférable de comprendre ce verset comme une façon d'exprimer que Melchisédek était un sacrificateur d'un type exceptionnel. Il illustre quel type de sacrificateur Jésus allait être. En fait, [Hébreux 7.3](#) dit bien que Melchisédek a été rendu « semblable » au Fils de Dieu. Ceci indique qu'il y avait une ressemblance entre son rôle de sacrificateur et celui de Jésus, mais qu'il n'était pas Jésus lui-même.

Voir aussi Hébreux (épître) ; sacrificateurs et lévites.

Memucan

Un des sept princes de Perse et de Médie sous le roi Assuérus ([Est 1.14-21](#)). Il a accusé Vasthi, la reine perse, d'avoir refusé de se présenter comme le roi l'avait ordonné ([Est 1.16](#)). Memucan a proposé de la destituer et de nommer une autre reine. Le roi a suivi le conseil de Memucan et a émis un décret pour trouver une nouvelle reine ([Est 1.21](#)). Esther a été choisie comme reine de Médie et de Perse.

mendiant

Personne qui demande la charité aux passants pour sa propre subsistance, habituellement de l'argent ou de la nourriture, dans un lieu public.

La Bible n'utilise pas souvent le mot « mendiant ». Dans l'Ancien Testament (AT), des expressions différentes sont utilisées à propos de personnes pauvres ou dans le besoin, comme « chercher » ou « demander » son pain. Dans le Nouveau Testament (NT), plusieurs mots liés au verbe « demander » servent aussi à décrire les mendiants et l'action de mendier.

Il est probable que l'époque de Moïse est la seule pendant laquelle il n'y a pas eu de mendiants en Israël. En effet, dans le désert, Dieu a pourvu de la nourriture pour tout le peuple. Quand il donnait de la manne comme nourriture quotidienne au peuple, « celui qui avait ramassé plus n'avait rien de trop, et celui qui avait ramassé moins n'en manquait pas. Chacun ramassait ce qu'il fallait pour sa nourriture » ([Ex 16.18](#)).

Il n'y a pas de commandement qui mentionne spécifiquement les mendiants dans la loi de Moïse. Toutefois, la loi organisait la société Israélite de sorte à protéger les pauvres ([Dt 15.11](#)) :

- Pendant l'année sabbatique (tous les sept ans), la production de la terre était laissée aux pauvres et toutes les dettes étaient annulées ([Lv 25](#), [Ex 23.11](#), [Dt 15.1](#)).
- Il était du devoir de tout Israélite qui le pouvait d'être généreux envers les pauvres et de leur prêter ce dont ils avaient besoin ([Dt 15.7-11](#)).
- Les pauvres qui louaient leurs services comme ouvriers devaient être payés quotidiennement, car c'était leur subsistance ([Dt 24.14-15](#)).

Lorsque les Israélites ont pris le pays en possession, les terres ont été partagées entre les tribus, les clans et les familles. Il est raisonnable d'assumer qu'au début, tous les Israélites ont eu des opportunités de subsistance comparables à celles des autres. Si Israël obéissait complètement à l'Éternel, sa bénédiction serait telle qu'il n'y aurait pas de pauvres parmi eux ([Dt 15.4](#)). Toutefois, [Deutéronome 15.11](#) et d'autres passages anticipent que l'idéal n'a le plus souvent pas été la réalité.

La condition pour qu'il n'y ait pas de pauvres parmi les Israélites était leur obéissance aux commandements de Dieu. Cependant, dès le début, ils s'en sont régulièrement détournés. Il était donc inévitable qu'il y ait des pauvres. Même si les pauvres étaient les victimes des gens injustes, les commandements de la loi montraient aux justes comment les aider.

Les fouilles à Thirsa près de Naplouse montrent que la taille des maisons au 10^e siècle av. J.-C. est uniforme (c'est-à-dire qu'elle était assez similaire pour tous). Cependant, au 8^e siècle av. J.-C., un grand changement se produit. Il y a désormais des quartiers de maisons de riches et des quartiers de maisons de pauvres dans la ville. Ce changement social se produit lorsqu'Israël devient une monarchie. Il semblerait que cette nouvelle situation ait donné l'occasion aux fonctionnaires de s'enrichir. Les prophètes ont particulièrement dénoncé l'accumulation de richesses injustes (p. ex. [Es 5.8](#) ; [Os 12.8](#) ; [Am 8.4-7](#) ; [Mi 2.2](#)). Le prophète Amos condamne ceux qui profitent des pauvres ([Am 2.6-8](#) ; [8.6](#)). Malgré cela, presque rien n'est dit à propos de mendiants dans l'AT. Les reproches d'Amos semblent indiquer qu'au lieu de mendier, les pauvres devenaient des esclaves.

Cependant, la situation économique d'Israël et du peuple Juif évolue beaucoup entre les deux Testaments. Les écrits juifs de cette période parlent de donner l'aumône aux pauvres (p. ex. Tb 4.7) et en font un devoir religieux important (p. ex. Si 3.30 ; 7.10).

Dans le NT, la présence de mendiants semble être devenue fréquente et ils sont mentionnés un certain nombre de fois. Jésus guérit un mendiant aveugle à Jérusalem ([Jn 9.8-9](#)) et un autre, Bartimée, à Jéricho ([Mc 10.46-52](#)). Dans la parabole du mauvais riche, le pauvre Lazare mendie à sa porte ([Lc 16.19-31](#)). Pierre et Jean guérissent un mendiant boiteux de naissance à la Belle Porte à Jérusalem ([Ac 3.1-11](#)).

Jésus dénonce le fait de donner l'aumône pour être vu et admiré par les autres ([Mt 6.1-4](#)). Il faut donner pour les bonnes raisons, particulièrement à ceux qui ne peuvent pas ou ne veulent pas rendre la pareille ([Mt 5.42-48](#)). À l'époque de Jésus, beaucoup de mendiants vivaient à Jérusalem, probablement parce que donner aux pauvres dans la ville sainte était considéré un acte de piété important. Les mendiants étaient souvent aux abords de lieux religieux importants. Le bassin de Béthesda, par exemple, était un lieu où se produisaient des guérisons miraculeuses. Les

malades et les handicapés y venaient dans l'espoir d'être guéris et probablement aussi pour mendier ([Jn 5.2-9](#)).

Dans l'Église de Jérusalem, des responsables sont choisis pour distribuer de l'aide aux chrétiens pauvres ([Ac 4.32-35](#) ; [6.1-6](#)). Des collectes d'argent sont organisées pour aider les Églises dans le besoin ([Ac 11.27-30](#) ; [Rm 15.25-27](#) ; [1Co 16.1-4](#)). La pauvreté pouvait être aggravée par les taxes imposées par Rome. Les Évangiles mentionnent souvent les collecteurs d'impôts.

Certains pensent que le mouvement révolutionnaire des Zélotes, qui combattait le pouvoir romain, a été provoqué par un sentiment de révolte contre la pauvreté. L'historien juif Flavius Josèphe affirme qu'il y avait de nombreux pauvres parmi les Zélotes. En 66 apr. J.-C., les Zélotes ont brûlé des archives à Jérusalem, probablement pour détruire les registres de leurs dettes. Josèphe mentionne également qu'avant la destruction de Jérusalem par Rome, des bandes de mendiants terrorisaient la ville.

Voir aumônes ; pauvres.

Ménorah

Une lampe ou un chandelier utilisé dans le tabernacle (la tente sacrée où Dieu était adoré). C'était une lampe à sept branches qui fournissait de la lumière dans le tabernacle. Ces sept lampes éclairaient la zone devant le lampadaire ([Nb 8.2](#)). Le temple du roi Salomon avait dix de ces chandeliers, cinq de chaque côté du sanctuaire intérieur ([1R 7.49](#)).

C'est Betsaleel qui concevra la première ménorah. Il était le fils d'Uri et le petit-fils d'Hur, de la tribu de Juda. Dieu l'avait rempli de son Esprit et lui avait donné d'excellentes compétences en artisanat ([Ex 31.1-4](#)). Betsaleel concevra également d'autres objets utilisés dans le tabernacle.

La Bible donne des détails sur l'apparence de la ménorah dans [Exode 25.31-40](#) et [37.17-24](#). Elle était fabriquée à partir d'une seule pièce d'or pur. La ménorah avait un axe central avec trois branches qui s'étendaient de chaque côté. Chaque branche était décorée de fleurs d'amandier et de boutons en forme de pomme. Au sommet de chaque branche se trouvait une coupe rétrécie au bord pour contenir la mèche et l'huile d'olive spéciale.

Les archéologues ont trouvé des bols en argile avec sept becs datant de l'âge du bronze moyen (environ 2 000 à 1 550 av. J.-C.). L'historien juif Josèphe a indiqué que le fût central était attaché à une base. De ce fût provenaient des branches élancées qui ressemblaient aux dents d'un trident, chaque extrémité étant façonnée en lampe. Cette description correspond à ce que Zacharie a vu dans sa vision du temple restauré après l'exil ([Za 4.2-3](#)).

Plusieurs copies de la ménorah ont été découvertes par des archéologues. Une image célèbre de la ménorah apparaît sur l'Arc de Titus à Rome. Cette sculpture montre la ménorah et d'autres objets du temple. Cependant, la ménorah sur l'Arc de Titus semble différente de la description de Josèphe. Elle est très grande avec des bras épais et est portée par cinq hommes de chaque côté.

Selon [Exode 37.24](#), la menorah pesait un kikar d'or pur. Cela équivaut à environ 35 kg. Cependant, [Exode 25.39](#) suggère que ce poids incluait des accessoires comme des mouchettes et des plateaux (voir [2Ch 4.22](#)).

Il existe un désaccord concernant l'apparence de la base de la ménorah. Sur l'Arc de Titus, la base est rectangulaire avec deux niveaux. Cependant, les archéologues ont découvert des dessins anciens de la lampe se terminant par un trépied (un support à trois pieds). Les chercheurs ne savent pas quel design est le plus original et proposent différentes théories pour expliquer ces divergences.

Dans les enseignements mystiques juifs, la ménorah symbolise l'arbre de vie, les sept planètes et les sept jours de la Création.

Dans le Nouveau Testament, le chandelier dans l'Apocalypse poursuit la tradition du temple, avec une référence spéciale à [Zacharie 4.2, 11](#). Il représente le témoignage des sept Églises, Christ qui est la Lumière du Monde, et Dieu qui est la source de toute lumière ([Ap 1.12-13, 20](#) ; [2.1](#) ; [11.4](#)).

Mer

Les mers sont de grandes étendues d'eau salée qui recouvrent la plus grande partie de la surface de la Terre.

Les mers sont mentionnées dès le début de la Bible. Dans [Genèse 1.1-2](#), nous lisons qu'au commencement tout était informe, vide et sombre et que « l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des

eaux ». Puis Dieu parle, et du chaos naît l'ordre. Ainsi, la voix du Seigneur exerce sa puissance sur toutes les eaux du chaos. Le [Psaume 29](#) célèbre cela. Deux faits importants au sujet de la mer ressortent de l'histoire de la Création dans [Genèse 1](#) : (1) la mer, comme tout le reste sur terre et au ciel, a été créée par Dieu et (2) par la parole de Dieu, les mers ont été séparées de la terre. Ces deux faits sont amplifiés dans la Bible de plusieurs manières. [Psaume 33.7](#) déclare que Dieu « amoncelle en un tas les eaux de la mer, Il met dans des réservoirs les abîmes ». Le décret de Dieu qui a placé les limites des mers et de la terre est décrit dans les paroles du Seigneur à Job : « Qui a fermé la mer avec des portes, Quand elle s'élança du sein maternel ; Quand je fis de la nuée son vêtement, Et de l'obscurité ses langes ; Quand je lui imposai ma loi, Et que je lui mis des barrières et des portes ; Quand je dis : Tu viendras jusqu'ici, tu n'iras pas au delà ; Ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots ? » ([Jb 38.8-11](#)).

Dieu exerce sa puissance quand : « Il marche sur les hauteurs de la mer » ([Jb 9.8](#)). De la même façon, dans sa vie terrestre, Jésus, le Dieu-homme, a marché sur la mer ([Mc 6.48](#)). Il a également apaisé la tempête, si bien que les disciples, dans l'émerveillement et la stupeur, ont demandé : « Quel est donc celui-ci, à qui obéissent même le vent et la mer ? » ([Mc 4.41](#)).

Le peuple hébreu avait un respect sain pour la mer et sa puissance. Ce n'était pas un peuple marin comme les Phéniciens. Peut-être que c'était parce que les Hébreux n'avaient pas de bons ports naturels et qu'ils n'ont pas eu le contrôle du littoral (la côte) pendant une grande partie de leur histoire. Ce n'est qu'à l'époque de Salomon que nous lisons qu'ils avaient leur propre flotte ([1R 9.26](#)).

Les méchants sont comparés à la mer agitée ([Es 57.20](#)). Les grondements des grandes eaux ([Es 17.13](#)) et le mugissement de la mer ([5.30](#)) faisaient penser les Hébreux à des forces capables de causer un mal incalculable aux hommes. Dans [Daniel 7.3](#) et [Apocalypse 13.1](#), des puissances hostiles à Dieu sont représentées comme des bêtes qui sortent de la mer.

Pourtant, comme nous l'avons vu, Dieu tient les mers sous sa puissance. Il est capable de sauver « des grandes eaux » ceux qui se confient en lui ([Ps 18.16](#)). Il peut protéger ceux qui s'aventurent en mer ([107.23-31](#)). La Bible rappelle souvent que Dieu avait ouvert un chemin dans la mer pour que son peuple la traverse à sa sortie d'Égypte ([Ex 15.19](#)). Ceci est souvent mentionné par les auteurs

de psaumes ([Ps 74.13](#) ; [77.16](#) ; [78.13](#) ; [106.9](#)) et par les prophètes ([Es 43.16-17](#)). Voir mer Morte ; mer Méditerranée ; mer Rouge ; mer de Galilée.

Mer Morte

Grand lac d'eau salée où se jette le Jourdain. Dans la culture occidentale, le lac est appelé « Mer Morte » depuis la période grecque. Dans l'Ancien Testament, il est souvent appelé la « mer Salée » ([Gn 14.3](#) ; [Nb 34.3.12](#) ; [Dt 3.17](#) ; [Jos 3.16](#) ; [12.3](#) ; [15.2.5](#) ; [18.19](#)). Le lac contient une grande quantité de sel, une ressource précieuse dans les temps anciens. La Bible appelle également la Mer Morte :

- La mer de la plaine ([Dt 3.17](#) ; [4.49](#) ; [Jos 3.16](#) ; [12.3](#) ; [2R 14.25](#))
- La mer orientale ([Ez 47.18](#) ; [Jl 2.20](#) ; [Za 14.8](#))

D'autres auteurs anciens appellent la mer Morte :

- La mer de Sodome
- La mer d'asphalte
- La mer de Lot

Le Nouveau Testament ne mentionne pas la mer.

Où se situe la mer Morte ?

La mer Morte se trouve dans une vallée profonde appelée la vallée du Jourdain. Cette vallée est également connue sous le nom de vallée du Grand Rift car elle se situe dans une longue fissure à la surface de la Terre. Cette fissure est la plus longue et la plus profonde en son genre dans le monde. Elle commence dans les montagnes du Taurus, au sud de la Turquie, et traverse plusieurs pays : la Syrie, le Liban et la Palestine. Elle s'étend ensuite à travers le golfe d'Aqaba et la mer Rouge, pour atteindre le Mozambique en Afrique de l'Est.

La vallée varie en largeur de 3 à 25 km. À son point le plus profond, près de la rive de la mer Morte, la vallée descend à 400 m en dessous du niveau de la mer. Cela en fait l'endroit le plus bas sur terre qui n'est pas recouvert d'eau.

Quelle est la superficie de la mer Morte ?

La mer Morte a une forme rectangulaire. Du nord au sud, elle s'étend sur environ 85 km depuis l'endroit où entre le Jourdain jusqu'aux sebkhas salées au sud. Elle mesure environ 15 km de large.

Des falaises escarpées et rocheuses s'élèvent de chaque côté de la mer.

Une parcelle de terre appelée la péninsule de Lisan divise la mer Morte en deux parties. Cette péninsule s'étend sur environ 13,5 km depuis la rive est. La partie nord est plus grande et plus profonde. Son point le plus profond se trouve dans la zone nord-est, atteignant environ 400 m de profondeur. La partie sud est moins profonde, avec de l'eau entre 1 et 10 m.

D'où la mer Morte tire-t-elle son eau ?

La mer Morte reçoit son eau de plusieurs sources, dont le Jourdain en est la principale. L'eau provient également de quatre ou cinq ruisseaux qui coulent toute l'année et de nombreux ruisseaux saisonniers (appelés oueds). Environ 7 millions de tonnes d'eau se déversent chaque jour dans la mer Morte. Cependant, cette eau ne peut s'échapper que par évaporation, car la mer n'a pas de débouchés.

La région autour de la mer Morte est très sèche. Elle ne reçoit que 5 à 13 cm de pluie chaque année. Le climat est extrêmement chaud, surtout en été lorsque les températures peuvent atteindre 52°C. Cette chaleur provoque l'évaporation d'une grande partie de l'eau, créant souvent une épaisse brume difficile à traverser.

Pourquoi la mer Morte est-elle si salée ?

L'eau qui s'écoule dans la mer Morte est déjà très salée. Ces ruisseaux traversent un sol contenant des minéraux tels que l'azote et le soufre. Des sources souterraines sous la mer ajoutent davantage de minéraux à l'eau, y compris le brome, le magnésium et le calcium. Les rives possèdent de grands dépôts de soufre et des sources de pétrole.

Dans la partie sud-est de la mer se trouve un énorme dépôt de sel gemme. La partie visible a une épaisseur de 90 m, mais il ne s'agit que du sommet d'une formation saline beaucoup plus grande. L'ensemble de la formation a une profondeur d'environ 1 370 m et s'étend sur environ 8 km. Le fond marin contient également des cristaux de sel.

Tous ces facteurs rendent la mer Morte extrêmement salée. Son eau contient environ 26 % de sel, tandis que l'eau de mer normale n'en contient que 3,5 %. Cela fait de la mer Morte le plus grand corps d'eau salé sur Terre. L'eau y est si salée qu'aucun poisson ni aucune plante ne peut y vivre, et sa teneur en sel continue d'augmenter.

Dans les temps anciens, on appréciait la mer Morte pour deux raisons principales : son sel et une substance spéciale appelée bitume. Le bitume est une substance noire naturelle, semblable au goudron, qui se forme lorsque le pétrole durcit après avoir été exposé à l'air. On l'utilisait pour étanchéifier les objets.

À l'époque du Nouveau Testament, un groupe de personnes appelé les Nabatéens contrôlait le commerce du bitume de la mer Morte. Ils le vendaient à l'Égypte, où il était utilisé pour conserver les corps morts (un processus appelé momification). Certains historiens pensent que la reine Cléopâtre d'Égypte souhaitait contrôler la région de la mer Morte afin de maîtriser ce commerce important du bitume.

La Mer Morte dans la Bible

Sodome et Gomorrhe

Aujourd'hui, la région de la mer Morte semble vide et sans vie. Cela correspond à ce que nous savons de son histoire. Selon [Genèse 19](#), c'est ici que les anciennes villes de Sodome et Gomorrhe ont été détruites. Le mont Sedom, la grande montagne de sel à l'angle sud-est de la mer, tire son nom de la ville de Sodome.

Un archéologue nommé Nelson Glueck a trouvé des preuves qu'il y a environ 5 000 ans (vers 3 000 av. J.-C.), jusqu'à 70 villes existaient dans la région autour du mont Sedom. Les chercheurs ont différentes idées sur la manière dont Sodome et Gomorrhe ont été détruites. Certains pensent que cela a été causé par l'éruption d'un volcan. D'autres croient que des poches de sol riche en pétrole sous le sol ont explosé spontanément.

Dans cette région se trouvent de nombreux hauts piliers faits de sel. Les gens appellent souvent ces piliers « la femme de Lot » en raison de l'histoire biblique où la femme de Lot s'est transformée en une colonne de sel.

La Mer Morte comme refuge

Le désert vide autour de la mer Morte servira de refuge pour de nombreuses personnes tout au long de l'histoire. David, qui deviendra plus tard roi d'Israël, s'y est caché de ses ennemis ([1S 23.29-24.22](#)). Plus tard, un groupe religieux appelé les Esséniens a vécu à Qumrân près de la mer pour étudier et prier en paix. Pendant la deuxième rébellion juive contre Rome, les combattants juifs utiliseront également cette région pour se cacher.

La Mer Morte et la prophétie

Le prophète Ézéchiël a annoncé un temps futur où la mer Morte changerait ([Ez 47.1-12](#) ; voir [Za 14.8](#)). Il a dit qu'un jour, les eaux salées deviendraient douces, et la mer qui ne peut pas soutenir la vie serait pleine d'êtres vivants.

Mer Rouge

La mer Rouge est un étroit bras de mer qui relie l'océan Indien à la mer Méditerranée. Elle mesure environ 2 200 km de long et 300 km de large. La mer Rouge se situe entre l'Afrique et l'Asie avec la péninsule Arabique à l'est et l'Égypte, le Soudan, l'Érythrée et l'Éthiopie à l'ouest.

À l'extrémité nord-ouest, la péninsule du Sinaï s'avance dans la mer, créant le golfe de Suez à l'ouest et le golfe d'Aqaba à l'est. La ville de Suez est située à l'extrémité nord-ouest du golfe de Suez. Le canal de Suez relie la mer Rouge à la mer Méditerranée. À l'extrémité nord du golfe d'Aqaba se trouvent les ports d'Eilat (en Israël) et d'Aqaba (en Jordanie). La mer Rouge regorge de poissons et d'autres créatures marines qui pourraient fournir de la nourriture aux habitants de cette région. Cependant, il y a peu de villes, de routes ou de terres cultivables le long de ses rives.

Noms bibliques et références

L'Ancien Testament hébreu se réfère à la mer Rouge comme la « mer des Roseaux » ou « mer des Joncs ». La plupart des traductions françaises utilisent « mer Rouge », suivant la Septante (la traduction en grec ancien de l'Ancien Testament). Le plan d'eau mentionné dans la Bible pourrait être différent de ce qui est connu aujourd'hui comme la mer Rouge. Le Nouveau Testament mentionne la mer Rouge uniquement dans le discours d'Étienne devant le conseil juif ([Ac 7.36](#)) et dans le chapitre concernant les « héros de la foi » ([Hé 11.29](#)).

La Traversée de la mer Rouge

L'un des événements les plus célèbres de l'histoire juive est la traversée de la mer Rouge lors de l'Exode d'Égypte. Le peuple juif s'en souvient encore aujourd'hui. L'emplacement exact de la traversée est débattu par les chercheurs. Ce qui est clair est que l'eau était trop profonde pour être traversée à pied et trop large pour être traversée à la nage. Elle était suffisamment profonde pour submerger et noyer toute l'armée égyptienne.

Lorsque les Israélites ont atteint la mer, ils se sont trouvés piégés entre l'eau et l'armée égyptienne (la force militaire la plus puissante de cette époque) qui les poursuivait. Dieu sauvera les Israélites en utilisant un vent fort de l'orient pour créer un chemin sec à travers la mer ([Ex 14.10-31](#)). Les Égyptiens possédaient la meilleure armée du monde à cette époque.

Quand Dieu refermera les eaux sur les forces égyptiennes, les Israélites seront complètement libérés du contrôle égyptien. Les Israélites ont célébré cette victoire avec des chants ([Ex 15.1-21](#)). Cet événement était souvent rappelé lorsque l'on parlait de l'aide de Dieu pour Israël (voir [Jos 4.23 ; 24.6-7 ; Ps 106.7-9 ; 136.13-15](#)). Même les habitants de Jéricho ont entendu ce que Dieu a fait à la mer Rouge et ont été pris de peur ([Jos 2.9-10](#)).

Le Voyage à travers le désert

Après avoir quitté l'Égypte, les Israélites ont voyagé le long de la rive est du golfe de Suez sur une certaine distance. Après avoir quitté Élim, ils ont campé au bord de la mer ([Nb 33.9-11](#)). Puis ils se sont dirigés vers l'intérieur des terres en direction de la montagne du Sinaï.

Depuis le Sinaï, ils ont voyagé vers le nord-est, suivant le golfe d'Aqaba aussi près que possible. Ils ont probablement atteint la mer Rouge à Étsjon-Guéber ([Nb 33.35](#)). Ils n'ont pas réussi à entrer en Canaan depuis Kadès-Barnéa et ont été vaincus à Horma. Après cela, ils se sont dirigés vers le sud jusqu'à l'endroit où la montagne de Séir s'approche du golfe d'Aqaba (voir [Dt 2.8](#)).

La Mer Rouge dans l'histoire d'Israël

La mer Rouge est à la frontière sud de la terre promise ([Ex 23.31](#)). Le royaume de Salomon s'étendait jusqu'au golfe d'Aqaba, où il fera construire une flotte de navires à Étsjon-Guéber près d'Éloth. Ces navires naviguaient vers Ophir, rapportant de l'or et d'autres trésors ([1R 9.26-28 ; voir 2Ch 8.17-18](#)). Plus tard, Josaphat tentera d'en faire de même, mais ses navires seront détruits à Étsjon-Guéber ([1R 22.48 ; 2Ch 20.36-37](#)).

Voir aussi Exode ; Exode, Livre de l'.

Merari, Merarite

En hébreu, arabe et akkadien, le mot *Merari* signifie « amer », « boisson amère » ou « être amer ». En ougaritique, il signifie « renforcer, bénir ». La

plupart des gens ont compris que le nom signifie « fiel » ou « amertume » en se basant sur sa signification hébraïque. Cependant, la signification ougaritique « renforcer, bénir » s'accorde également avec la pensée hébraïque. Lorsqu'il est utilisé comme prénom, il signifie probablement « force » ou « bénédiction ». Cette signification a plus de sens dans de nombreuses références bibliques.

Pour Merari, le troisième fils de Lévi, le sens « force » ou « bénédiction » semble plus approprié en raison de son importance et du rôle de sa famille. Il serait étrange que le plus jeune fils ait un nom signifiant « fiel » ou « amertume » alors qu'il avait la plus grande responsabilité et a reçu la plus grande récompense pour son service.

La Bible mentionne Merari, le fils de Lévi, à de nombreuses reprises. Il était le plus jeune des trois fils de Lévi ([Gn 46.11 ; Ex 6.16-19 ; Nb 3.17-20, 33 ; 1Ch 6.1](#)). Il était le père de deux fils, Machli et Muschi ([Ex 6.19 ; Nb 3.20](#)). Les fils de Merari étaient chargés de la tâche importante de transporter les planches, les barres, les colonnes, les bases, les vases et les ustensiles du tabernacle ([Nb 3.36-37 ; 4.31-33 ; 7.8 ; 10.17 ; Jos 21.7, 34, 40](#)). Ses descendants sont connus sous le nom de Merarites. Chroniques mentionne souvent la famille de Merari, montrant leur importance ([1Ch 6 ; 9 ; 15 ; 23 ; 26 ; 2Ch 29 ; 34](#)).

Voir aussi Prêtres et Lévites ; Lévi, Tribu de.

Mérès

Un des sept princes de Perse et de Médie qui était conseiller personnel du roi Assuérus ([Est 1.14](#)).

Meriba

1. Nom de lieu signifiant « conflit » ou « querelle ». Ce nom désigne un lieu à Horeb, près de Rephidim (Wadi Feiran). Israël s'y est disputé avec Moïse pour de l'eau au début des errances dans le désert ([Ex 17.7](#)). Il s'agit probablement de l'endroit mentionné dans [Deutéronome 33.8](#) et [Psaume 95.8](#) et est également appelé Massa.

2. Un autre endroit lieu où Israël s'est disputé avec Moïse pour de l'eau se trouve près de Kadès-Barnéa dans le désert de Tsin. Dieu a de nouveau fourni de l'eau d'un rocher ([Nb 20.13, 24 ; 27.14](#)), également appelé « Meriba, à Kadès » dans [Deutéronome 32.51](#). Cet événement se produira vers la fin du séjour des Israélites dans le désert. Les eaux de Meriba seront appelées « eaux de conflit » parce que Dieu s'y est mis en colère contre Moïse et Aaron. Ils n'ont pas suivi les instructions exactes de Dieu pour parler au rocher. Au lieu de cela, Moïse (qui était frustré par l'entêtement du peuple) a frappé le rocher deux fois avec son bâton. Le psalmiste nous dit que Dieu y testera Israël ([Ps 81.7](#)), et la rébellion d'Israël conduira Moïse à pécher ([Ps 106.32](#)). Meriba, à Kadès, est mentionné comme étant à la frontière sud d'Israël ([Ez 47.19 ; 48.28](#)).
Voir aussi Massa et Meriba.

Méscha (Lieu)

Lieu dans le sud de l'Arabie qui déterminait la frontière occidentale du territoire où se sont installés les descendants de Jokthan ([Gn 10.30](#)). Sa localisation est inconnue. Certains suggèrent que Méscha était une ville portuaire située le long des côtes orientales de la mer Rouge, à proximité de ce qui est aujourd'hui le Yémen ; d'autres la placent le long des rives nord-ouest du golfe Persique, près de la région de Mésène.

Méschec

1. Fils de Japhet et petit-fils de Noé ([Gn 10.2](#)). Ses descendants sont généralement mentionnés en relation avec Tubal, Gog ou Magog ([Ps 120.5 ; Ez 27.13 ; 32.26 ; 38.2-3 ; 39.1](#)). Ils sont appelés Muski dans les archives assyriennes et habitaient les montagnes au nord de l'Assyrie pendant les règnes de Tiglath-Piléser 1er (1115–1102 av. J.-C.), Salmanasar III (859–824 av. J.-C.) et Sargon (722–705 av. J.-C.). Le peuple de Méschec est décrit

comme agressif et païen, commerçant de bronze et d'esclaves avec Tyr.

2. Fils de Sem selon [1 Chroniques 1.17](#), mais nommé Masch dans le passage parallèle de [Genèse 10.23](#). Ce dernier nom est généralement accepté.

Mésopotamie

Nom grec donné à la terre entre les deux fleuves de l'Hiddékel (Tigre) et de l'Euphrate. Aujourd'hui, la région est appelée al-Jazira, « l'île », par les Arabes.

Mésopotamie, qui signifie « entre les fleuves », désigne la terre située près du Hiddékel et de l'Euphrate jusqu'au golfe Persique. La majeure partie se trouve en Irak, mais certaines régions se trouvent en Syrie et en Turquie.

La Mésopotamie était importante pour l'histoire de l'Ancien Testament. Beaucoup de récits dans [Genèse 1–11](#) s'y déroulent. Le jardin d'Éden était en Mésopotamie parce que [Genèse 2.10–14](#) nomme deux fleuves près d'Éden : l'Euphrate et le Hiddékel.

Qui vivait en Mésopotamie ?

Nous ne savons pas grand-chose sur les cultures préhistoriques de Mésopotamie. Les périodes historiques sont nommées d'après les villes les plus importantes (comme Ur et Isin-Larsa) ou selon les dynasties régnantes (comme Ur III).

Le sud de la Mésopotamie est connu sous le nom de Sumer. Les Sumériens possédaient une culture unique et parlaient une langue très différente du reste de la Mésopotamie. Le sumérien s'écrivait avec une série de signes en forme de coin (appelés cunéiformes), tout comme les autres langues de la Mésopotamie.

Plus au nord se trouvait le district appelé Akkad (également connu sous le nom d'Agade). Les Akkadiens étaient aussi des Sémites. Plus au nord, le long du Hiddékel, se trouvait le territoire d'Assyrie. À l'extrême ouest se trouvait la Syrie (également connue sous le nom d'Aram). Entre l'Assyrie et la Syrie se trouvait le Mitanni.

Différentes régions de la Mésopotamie ont gagné en puissance à diverses époques. La Mésopotamie a fait partie de plusieurs empires, tels que :

- Hittite
- Assyrien
- Babylonien
- Perse
- Grec (également connu sous le nom d'hellénistique)
- Romain

La Mésopotamie dans la Bible

En hébreu, l'Ancien Testament appelle la Mésopotamie *Aram-naharaïm*, signifiant « l'Aram-des-deux-Fleuves » (voir TOB2010). Abraham a envoyé son serviteur à Aram-naharaim pour trouver une épouse pour Isaac ([Gn 24.10](#)). Certains suggèrent que les « deux fleuves » étaient l'Euphrate et une branche de l'Euphrate appelée Khabour. Les récits sur Jacob n'utilisent pas le terme *Aram-naharaïm* mais appellent la région « Paddan-Aram », « le champ [ou jardin] d'Aram » ([Gn 28.2](#)).

Balaam, le fils de Beor, était de Pethor en Mésopotamie ([Dt 23.4](#)). Pendant la période des juges, Cuschan-Rischeathaïm, le roi de Mésopotamie, a opprimé Israël pendant huit ans jusqu'à ce que Dieu les sauve par Othniel ([Jg 3.8-10](#)).

Lorsque les Ammonites pensaient que David envahirait leur terre parce qu'ils avaient insulté ses ambassadeurs, ils ont engagé des chars de Mésopotamie pour renforcer leurs défenses ([1Ch 19.6](#)).

Dans le Nouveau Testament, la Mésopotamie n'est mentionnée que deux fois. Des gens de Mésopotamie étaient présents le jour de la Pentecôte ([Ac 2.9](#)). Étienne, dans sa défense devant le Sanhédrin, déclare qu'Abraham a vécu en Mésopotamie avant de déménager à Charran ([Ac 7.2](#) ; voir [Gn 11.31](#)).

Metuschaël

Fils de Mehujaël et père de Lémec dans la lignée de Caïn ([Gn 4.18](#)).

Metuschélah

Fils d'Hénoc, père de Lémec et grand-père de Noé par la lignée de Seth ([Gn 5.21-27](#) ; [1Ch 1.3](#)). Metuschélah a vécu 969 ans. Il est la personne la plus âgée enregistrée dans la Bible. Son ascendance est incluse dans le rapport des ancêtres de Jésus dans l'Évangile selon Luc ([Lc 3.37](#)).

Voir aussi Généalogie de Jésus-Christ.

Meubles

Grands objets mobiles servant à ranger, s'asseoir, se coucher ou travailler dans les maisons, les palais et les temples. (Les meubles peuvent aussi avoir d'autres fonctions culturelles.) Israël avait des contacts culturels importants avec les nations voisines. Les études historiques montrent des ressemblances entre le mobilier d'Israël et celui d'autres peuples et pays.

La région de la Palestine à l'époque de l'Ancien Testament

L'Ancien Testament (AT) est la source principale d'information sur le mobilier utilisé en Palestine durant l'Antiquité. D'autres informations importantes proviennent de découvertes archéologiques. Il y a de nombreuses références à des lits dans l'AT, pour lesquels il y a au moins trois noms différents en hébreu. Jacob est assis sur un lit quand Joseph lui rend visite ([Gn 48.2](#)) et meurt dans ce lit ([49.33](#)). Moïse menace que des grenouilles envahissent la chambre et le lit du pharaon égyptien ([Ex 8.3](#)). Mical, femme de David et fille de Saül, place une effigie dans le lit de David pour tromper les messagers envoyés pour le capturer ([1S 19.11-17](#)). Le roi David trouve honteux l'assassinat d'une personne endormie sans défense dans son lit ([2S 4.7, 11](#)). Le prophète Élie met le corps d'un petit garçon mort sur son propre lit avant de le ressusciter ([1R 17.19](#)).

Le roi Achab boude sur son lit ([1R 21.4](#)), et le roi Achazia est allongé sur son lit de malade ([2R 1.4-6, 16](#)). Le prophète Amos critique les riches qui reposent sur des lits d'ivoire et s'étendent sur leurs couches ([Am 6.4](#)). Le prophète Ézéchiël compare Jérusalem désobéissante à une prostituée assise sur un lit magnifique près d'une table où elle a mis l'encens et l'huile du Seigneur ([Ez 23.41](#)). Ésaïe décrit la bénédiction des justes comme de pouvoir se reposer sur leurs couches ([Es 57.2](#)). Il dit que les injustes mettent leurs couches là où l'idolâtrie est

pratiquée (v. 7-8). Le psalmiste se plaint qu'il inonde son lit de larmes chaque nuit ([Ps 6.6](#)), et les Proverbes mentionnent le paresseux qui se retourne dans son lit ([Pr 26.14](#)).

Dans l'AT, il est question de la table qui sert à poser les pains de proposition (ou les pains de la Présence), ainsi que de tables utilisées dans les maisons et les palais pour les repas et les banquets. Le roi Adoni-Bézek force 70 anciens rois captifs à ramasser des miettes sous sa table ([Jg 1.7](#)). David accueille Mephiboscheth, le fils handicapé de Jonathan, à sa table ([2S 9.7, 10-13](#) ; [19.28](#)). Plusieurs descriptions sont données de l'abondance de nourriture servie à la table de Salomon ([1R 2.7](#) ; [4.27](#)). La reine de Séba est particulièrement impressionnée par la nourriture servie à la table de Salomon ([10.5](#)). Les prophètes mentionnent souvent des tables ([Es 21.5](#) ; [28.8](#) ; [65.11](#) ; [Ez 40.39-43](#)). Il est rarement question de chaises ordinaires dans l'AT. On parle plus souvent de personnes allongées sur des couches pour manger ([Am 6.4](#)).

Par contre, il y a de nombreuses mentions de trônes : ceux de pharaon ([Gn 41.40](#) ; [Ex 11.5](#)), de David ([2S 3.10](#) ; [7.13](#)), de Salomon ([1R 10.18](#)), des rois d'Israël et de Juda ([1R 22.10](#)), et celui de Dieu ([1R 22.19](#) ; [Ps 9.4, 7](#) ; [11.4](#) ; [93.2](#)). Les auteurs de l'AT mentionnent parfois des trônes décorés d'ivoire ([1R 10.18](#)).

Il n'y a pas beaucoup d'informations disponibles sur l'apparence ou l'agencement des meubles en Palestine. Les représentations dans les bas-reliefs et les peintures murales sont plus communes dans les pays voisins d'Israël. Les fouilles à Jéricho ont cependant révélé quelques détails utiles. Des tables, des tabourets et des boîtes tous raisonnablement bien conservés ont été trouvés dans des tombes datant de l'âge du bronze moyen. Cela permet l'étude des méthodes de menuiserie de l'époque.

Divers petits coffres à bibelots semblent avoir été serti d'incrustations faites d'os et d'incisions décoratives. De grandes planches de bois étaient peut-être des lits. Bien que ces objets soient principalement de styles cananéens, ce mobilier montre des types de meubles domestiques utilisés en Israël dans les siècles qui ont suivi.

Les meubles grecs dans l'Antiquité

Une abondance de vases décorés, de bas-reliefs, de statuettes en bronze et en terre cuite, et de descriptions littéraires permet d'obtenir un riche

portrait du mobilier grec dans l'Antiquité. Ces données archéologiques indiquent que le mobilier grec a été influencé par les civilisations précédentes. Le tableau qui en ressort est généralement celui d'un mobilier relativement simple qui tranche avec celui des pièces encombrées et surchargées des civilisations qui ont suivi.

Les Grecs produisent plusieurs types de sièges : (1) le trône, qui a souvent un dossier, des pieds de diverses formes et des accoudoirs, (2) la chaise, plus légère, avec un dossier recourbé ainsi que des supports pour les bras, (3) le tabouret à quatre pieds, (4) le tabouret pliant avec des pieds croisés, dont les origines remontent à des modèles égyptiens et (5) le banc. Les représentations fréquentes sur les monuments datant du huitième au 2^e siècle av. J.-C. démontrent que les chaises grecques ont des liens avec des prototypes égyptiens et assyriens.

Les Grecs utilisent des lits pour dormir et pour s'allonger lors des repas. Des repose-pieds sont utilisés pour poser les pieds ou comme marches pour monter sur des lits surélevés. Les pieds de lit, comme ceux des chaises, utilisent des styles divers. Certains sont sculptés en forme de pattes d'animaux, d'autres sont incurvés et d'autres encore rectangulaires. À partir du 6^e siècle av. J.-C., les pieds dépassent le haut du cadre de lit. Ces dépassements deviennent ensuite des têtes et des pieds de lit. À l'époque hellénistique, ces appuie-têtes et repose-pieds sont sculptés et ornés de médaillons de bronze en haut relief. Ils représentent des enfants, des satyres et des animaux. Les pieds incurvés remplacent les pieds rectangulaires. Les lits sont habituellement en bois, mais il y a aussi des lits de bronze ou de marbre.

Les tables sont utilisées pendant les repas pour y déposer les plats et la nourriture, puis elles sont retirées une fois le repas terminé. Elles sont en bois, en bronze ou en marbre et ont habituellement quatre pieds. On trouve parfois aussi des tables à trois pieds. De grands et petits coffres servent à ranger vêtements, bijoux et objets divers. Ils sont habituellement en bois et certains sont en bronze.

Les meubles romains dans l'Antiquité

Les Romains continuent à utiliser de nombreux modèles de meubles grecs. Certains de ces meubles ont été conservés dans la lave de l'éruption du Vésuve de 79 apr. J.-C.

Les chaises à dossiers, communément utilisées, sont plus lourdes que les modèles grecs. Il y a plusieurs types de tabourets : le tabouret pliant, le plus souvent en bois ou parfois en métal, et un nouveau type de tabouret décoratif souvent en bronze, soutenu par quatre pieds courbés ornés de volutes.

Divers sortes de canapés sont utilisés. Certains reproduisent des modèles grecs, mais d'autres sont d'invention romaine. De très bons exemplaires de cadres de lits en bronze ont été conservés. Des bandes entrelacées de cuir ou des cordes sont probablement tendues entre les côtés du cadre. Des décorations en or, en argent, en écaille de tortue, en os ou en ivoire sont utilisées ainsi que des placages de bois rare. Les canapés en Italie et dans d'autres pays ont par la suite des dossiers et des rebords élevés. Selon toute apparence, les Romains utilisent plus les tables que les Grecs avant eux. Il est plus fréquent d'en trouver servant simplement de surface où placer des vases ou d'autres objets. Les tables sont habituellement rectangulaires, avec quatre pieds. Certaines n'en ont que trois ou même juste un seul support. Les tables rondes avec des pieds d'animaux deviennent populaires à partir du 4^e siècle av. J.-C. Des tables et bancs en bois plus simple et sans décorations sont utilisés dans les cuisines et les ateliers. Les tables d'extérieur sont généralement en marbre, avec des pieds d'animaux sculptés ou des décorations en forme d'animaux ou de monstres.

Diverses sortes de coffres et de boîtes entrent dans l'usage quotidien. Les étagères et les placards sont beaucoup plus populaires qu'à l'époque grecque.

Le mobilier en Palestine à l'époque du Nouveau Testament

Le type de mobilier qui apparaît dans le Nouveau Testament (NT) est probablement comparable aux modèles romains contemporains. Le NT mentionne des lits dans plusieurs passages. Des gens amènent un paralytique couché sur un lit à Jésus ([Mt 9.2, 6](#) ; [Lc 5.18](#)). Lorsque les apôtres vont au portique de Salomon, des gens leur amènent des malades sur des lits ([Ac 5.15](#)). L'enfant malade d'une femme syro-phénicienne est couchée sur un lit ([Mc 7.30](#)). Jésus dit qu'il faut placer une lampe en évidence plutôt que de la mettre sous un lit ([Mc 4.21](#) ; [Lc 8.16](#)). Il décrit ce qui arrivera à des personnes couchées au lit au moment où le Jour du Seigneur viendra ([Lc 17.34](#)). Dans une autre parabole, Jésus décrit une personne qui demande du pain à minuit à un ami qui est déjà au lit ainsi que sa famille ([Lc](#)

[11.7](#)). Les lits des pauvres et des malades sont probablement juste des paillasses ou des matelas ([Mc 6.55](#) ; [Jn 5.8](#)). Lorsque les gens s'allongent pour les repas, ils sont sans doute allongés sur des divans ([Jn 13.23](#)).

Il est relativement souvent question de tables dans le NT. Jésus évoque des miettes tombant de la table d'un homme riche ([Mt 15.27](#) ; [Mc 7.28](#) ; [Lc 16.21](#)). Jésus renverse aussi les tables des changeurs (de monnaie) dans le Temple ([Mt 21.12](#) ; [Mc 11.15](#)). Jésus est assis à table avec ses disciples pour le repas de la Pâque ([Lc 22.21](#)) et promet à ses disciples qu'ils seront assis à sa table dans le royaume de Dieu. Les diacres déchargent les apôtres du service des tables pour que ces derniers puissent se consacrer à la prédication ([Ac 6.2](#)).

On trouve plusieurs mentions de lampes de maison ([Mt 25.1](#) ; [Mc 4.21](#)). De nombreuses lampes domestiques en terre cuite ont été trouvées lors de fouilles.

Mézahab

Père de Mathred et grand-père de Mehéthabeel, l'épouse du roi édomite Hadar (ou Hadad) ([Gn 36.39](#) ; [1Ch 1.50](#)).

Mezouzah

Mot hébreu qui signifie le cadre vertical d'une porte. La Bible mentionne ce mot environ vingt fois dans l'Ancien Testament. Lors de la première Pâque, les Israélites mettront le sang de l'agneau sur la *mezouzah* de leurs maisons ([Ex 12.7, 22-23](#)).

Dans [Deutéronome 6.9](#) et [11.20](#), Dieu dira au peuple hébreu d'écrire ses commandements sur les portes de leurs maisons et sur les portes de la ville. Les Juifs suivent encore cette pratique aujourd'hui. Chaque maison juive a un petit contenant en métal ou en bois attaché au montant de la porte à la hauteur des épaules environ. Ce contenant, qui sera connu sous le nom de *mezouzah*, contient un petit morceau de parchemin. D'un côté du parchemin sont écrits les paroles de [Deutéronome 6.4-9](#) et [11.13-21](#). De l'autre côté est écrit le mot Shaddaï, qui est le nom hébreu pour Dieu Tout-Puissant.

À l'extérieur du conteneur de la *mezouzah* se trouve la lettre hébraïque *shin*, qui est la première lettre du nom Shaddaï. Lorsqu'une personne juive dévote entre ou quitte la maison, elle touche la

mezouzah puis embrasse ses doigts. Elle répète, ce faisant, les paroles du [Psaume 121.8](#) : « L'Éternel gardera ton départ et ton arrivée, Dès maintenant et à jamais. »

Mibsam

1. L'un des fils d'Ismaël et le fondateur d'une tribu portant son nom ([Gn 25.13](#) ; [1Ch 1.29](#)).
2. Fils de Schallum et père de Mischma ([1Ch 4.25](#)).

Mibtsar

Chef d'Édom ([Gn 36.42](#) ; [1Ch 1.53](#)). Le nom signifie « forteresse ». Eusèbe relie Mibtsar à Mibsa, une grande ville en Édom.

Migdol

Ville dans le delta oriental de la Basse-Égypte. Migdol apparaît dans l'histoire de l'Exode entre deux lieux appelés Pi-Hahiroth et Baal-Tsephon ([Ex 14.2](#) ; [Nb 33.7](#)). L'exode est l'histoire de la manière dont les anciens Israélites ont quitté l'Égypte, où ils avaient été esclaves pendant de nombreuses années.

Les chercheurs ont des opinions différentes sur l'emplacement de Migdol. Certains, qui croient que l'itinéraire de l'exode est allé vers le sud dans les montagnes du Sinaï, pensent que ces trois sites se trouvaient quelque part près de Suez. D'autres, qui pensent que la mer des Roseaux était le lac Serbonitique, croient que ce Migdol est le même endroit mentionné par Jérémie. Jérémie a écrit au sujet des Juifs qui vivaient à Migdol lorsqu'ils ont été forcés de quitter leur patrie au sixième siècle avant J.-C. ([Jr 44.1](#) ; [46.14](#)).

Ce Migdol doit être le même endroit mentionné dans Ezéchiel, où il marque l'extrémité nord de l'Égypte, en face de Syène dans l'extrême sud ([Ez 29.10](#) ; [30.6](#)). Les chercheurs ne s'accordent pas tous sur le fait que Migdol se réfère à un lieu unique ou à deux endroits distincts.

Des sources extérieures à la Bible mentionnent également Migdol. Par exemple, le Papyrus Anastasi 5.19 (un texte égyptien pour la formation des scribes) mentionne Migdol aux côtés de Succoth dans un message concernant des esclaves en fuite. Le relief mural de Séthi 1er montre Migdol

comme une forteresse entre Sillo (Séle) et d'autres forts du nord du Sinaï. L'Itinéraire Antonin (un guide routier romain) place Magdolo entre Sin et Séle. Ces informations suggèrent que Migdol était probablement Tell el-Heir, à 20 km au nord.

Milca

1. Fille de Haran et demi-sœur de Nachor, elle deviendra l'épouse de Nachor ([Gn 11.29](#)). Elle donnera à Nachor huit fils ([Gn 22.20-23](#)). Elle était la grand-mère de Rebecca par son fils Bethuel ([Gn 24.15-47](#)).
2. L'une des cinq filles de Tselophchad. Comme Tselophchad n'avait pas de fils, ses filles ont demandé à Moïse de leur permettre de recevoir l'héritage de leur père à l'ouest de Manassé après la mort de celui-ci ([Nb 26.33](#) ; [27.1-11](#) ; [36.5-13](#) ; [Jos 17.3-4](#)).

Milet, Miletum

Grande ville de la Grèce antique située à la confluence du fleuve Méandre et de la mer (dans le sud-ouest de l'Asie Mineure).

Histoire antique

Les habitants de Crète ont d'abord construit cette ville entre 1 339 et 1 288 av. J.-C. La ville est devenue partie de l'Empire hittite. Les découvertes archéologiques montrent qu'après avoir été détruite par le feu, les habitants ont construit un mur protecteur autour de Milet au 13^e siècle av. J.-C.

Vers 650 av. J.-C., le royaume de Lydie attaquera Milet. Un chef militaire nommé roi Gygès prendra alors le contrôle de la ville. Même sous son règne, les habitants de Milet construiront de nouvelles villes ailleurs. L'une de ces nouvelles villes était Abydos, qu'ils construiront près d'une partie étroite de la mer appelée les Dardanelles. Les habitants de Milet ont fondé plus de soixante-dix nouvelles colonies le long de la mer Noire. La plus importante de ces nouvelles villes s'appelait Sinope. Grâce à toutes ces connexions, Milet deviendra un centre commercial majeur. Ses commerçants voyageront vers de nombreux ports étrangers, vendant des meubles et des tissus en laine.

Culture

Comme beaucoup d'autres centres grecs, la ville avait son propre poète qui était célèbre de son vivant. Seuls quelques vers de sa poésie subsistent aujourd'hui. Phocylide a écrit : « Une petite ville sur un rocher, avec de l'ordre, vaut mieux que la folie à Ninive. » Il a également dit : « Toute vertu se résume à la justice. »

Milet était également le berceau de la philosophie et de l'investigation scientifique. Le philosophe Thalès a prédit une éclipse en 585 av. J.-C. Son disciple, Anaximandre, a suggéré que les êtres humains avaient évolué à partir de créatures marines. Cependant, la ville a rencontré de nombreux problèmes car deux groupes de personnes (les riches et les travailleurs) se battaient souvent entre eux. Vers 495 av. J.-C., l'Empire perse a capturé et détruit une grande partie de la ville. Même après qu'Alexandre le Grand a pris le contrôle de Milet plus tard, la ville n'est jamais redevenue aussi importante qu'elle l'était autrefois.

Milet dans la Bible

À l'époque du Nouveau Testament, Milet était connu mais n'était pas un centre majeur pour les premiers chrétiens. L'apôtre Paul s'y est arrêté lors de son dernier voyage missionnaire ([Ac 20.15-17](#)). Lors de son séjour à Milet, Paul demandera aux dirigeants de l'Église d'Éphèse de l'y rencontrer. Il les a encouragés à bien prendre soin des croyants dans leurs Églises (v. [28-35](#)). Après cela, Paul naviguera vers Tyr. Plus tard, Paul laissera son ami malade Trophime à Milet ([2Tm 4.20](#)).

Millenium

Terme biblique signifiant « mille ans ». Il provient d'un ancien mot latin. Dans la Bible, le millénium fait référence à une période où Christ régnera pendant mille ans.

L'enseignement principal sur le millénium apparaît dans [Apocalypse 20.1-6](#). Dans ce passage, le mot grec pour mille est utilisé à cinq reprises. L'idée d'un règne de mille ans peut également être soutenue par des passages tels qu'[Actes 3.19-21](#) et [1 Corinthiens 15.23-26](#). Ces passages évoquent un temps futur où Christ régnera et restaurera toutes choses. Cette doctrine est enseignée directement uniquement dans le livre de l'Apocalypse. Les gens ont différentes idées sur ce que signifie cette notion

ainsi que son importance. Il y a trois principales interprétations : amilléarisme, postmillénarisme et prémillénarisme.

Amilléarisme

La première manière de comprendre le millénium est la vision amilléariste. Le préfixe « a- » signifie « non ». Ainsi, amilléariste signifie qu'il n'y a pas de période littérale de mille ans pendant laquelle Christ régnera sur terre. Au lieu de cela, cette vision considère le millénium comme symbolique. Les personnes qui adhèrent à cette vision croient que :

- Le millénium se déroule actuellement, à notre époque.
- Le pouvoir de Satan est déjà limité (c'est ce que signifie « lié » dans l'Apocalypse)
- L'Église vit actuellement le millénium de façon spirituelle

Cependant, cette perspective présente quelques problèmes. Un problème majeur réside dans la façon dont elle explique les deux résurrections mentionnées dans [Apocalypse 20](#). Le même mot grec est utilisé pour « résurrection » à deux reprises :

- Le premier au v. [4](#) est interprété comme une résurrection spirituelle.
- Le second au v. [5](#) est interprété comme une résurrection physique

Le passage lui-même n'indique pas que l'auteur avait l'intention d'une différence de sens. Par conséquent, la position amilléariste est souvent accusée de donner un sens spirituel de manière inappropriée à la Bible.

Une autre perspective sur la position amilléariste est que le règne de mille ans de Christ est une expression symbolique de la domination illimitée de Christ. Cela s'oppose à un règne effectif de mille ans.

Postmillénarisme

La deuxième perspective est le postmillénarisme. Le préfixe « post- » signifie « après ». Postmillénariste signifie donc que Christ reviendra après la période de mille ans. Les personnes qui adhèrent à cette vision croient que :

- La diffusion du christianisme engendrera le millénium
- À mesure que de plus en plus de personnes deviennent chrétiennes, le monde deviendra progressivement plus paisible.
- Ce moment paisible pourrait être :
 - Quelque chose qui se produira à l'avenir, ou
 - Quelque chose qui a commencé lorsque Jésus est venu pour la première fois et qui continue encore aujourd'hui

L'idée principale est que la majorité des gens dans le monde deviendront chrétiens avant le retour de Christ. Toutes les versions de ce point de vue s'accordent sur un point essentiel : Christ ne revient qu'*après* la fin des mille ans. Ce n'est pas la seconde venue de Christ et sa présence visible qui initient le millénium. Au contraire, c'est la propagation du christianisme qui crée cette période de paix.

Prémillénariste

La troisième façon de comprendre le millénium est appelée la vision prémillénariste. Le préfixe « pré- » signifie « avant ». Prémillénariste signifie donc que Christ reviendra avant le début de la période de mille ans. Les personnes qui soutiennent cette vision croient que :

- Christ reviendra d'abord sur la terre
- Ensuite, il commencera son règne de mille ans.
- Les gens pourront le voir ainsi que son pouvoir.
- Il apportera la paix sur la Terre pendant cette période.

Le prémillénarisme interprète les visions du livre de l'Apocalypse dans l'ordre, l'une après l'autre. D'abord, le retour de Christ au chapitre [19](#). Cela est suivi par l'enchaînement de Satan pour mille ans et la première résurrection des saints pour régner avec Christ pendant mille ans ([20.1-6](#)). Ensuite, il y a la libération de Satan et la bataille de ceux qui sont trompés contre Christ et son peuple, ainsi que

la destruction finale du diable (v. [7-10](#)). Ceux qui ont été trompés sont appelés « Gog et Magog ». Ensuite vient le récit du jugement final et de la dernière résurrection (v. [11-15](#)). Cela est suivi par le nouveau ciel et la nouvelle terre (chap. [21](#)).

Le prémillénarisme affirme fermement que cet ordre d'événements signifie que le règne millénaire de Christ est un événement réel et futur suivant le retour de Christ. Les prémillénaristes ne croient en aucune des variations de l'amillénarisme ou du postmillénarisme, qui voient le millénium dans l'âge actuel de l'Église avant le retour de Christ ou même dans le futur avant que Christ ne revienne. Les prémillénaristes soutiennent que ces points de vue n'expliquent pas correctement l'ordre des événements dans l'Apocalypse.

En plus de l'argument littéraire, il y a le point théologique selon lequel la position prémillénariste place le véritable triomphe de Christ dans l'histoire. Autrement dit, la victoire que l'Église croit avoir été accomplie par la mort de Christ sur la croix sera rendue visible au monde et aux forces du mal lors du retour et du règne de Christ sur terre. Ce n'est pas une foi en un triomphe simplement spirituel ou céleste, mais la foi que Dieu interviendra véritablement dans le cours du monde pour apporter justice et paix.

Cependant, la perspective prémillénariste présente un problème majeur. La Bible ne répond pas à certaines questions importantes, telles que :

- Comment Christ et ses disciples ressuscités d'entre les morts gouverneront-ils la Terre ?
- Comment interagiront-ils avec les gens ordinaires qui mènent encore une vie humaine normale ?
- Comment cela peut-il se produire avant que Dieu ne crée le nouveau ciel et la nouvelle terre ?

Comme ces questions restent sans réponse, de nombreux experts de la Bible préfèrent comprendre [Apocalypse 20](#) en adoptant soit la perspective amillénariste, soit la perspective postmillénariste.

Voir aussi Eschatologie ; Jugement ; Résurrection ; Apocalypse, livre de l' ; Seconde venue de Christ.

Minéraux et Métaux

Un « minéral » est une substance présente naturellement, généralement un minerai qui doit être extrait et traité avant que le métal puisse être obtenu. Un « métal » est un élément chimique tel que le fer ou le cuivre, exempt de contamination par d'autres matériaux. Les métaux à l'état pur ne se trouvent généralement pas dans la nature, bien qu'il existe des exceptions.

En Palestine, l'exploitation minière et la métallurgie sont des arts anciens, pratiqués bien avant l'arrivée des Israélites. L'extraction de pierres appropriées, comme le silex, pour la fabrication d'outils remonte à l'âge de pierre ; l'extraction de pierre pour la construction est également un art ancien. En particulier, les métaux, l'or natif, le cuivre et le fer météoritique étaient connus et utilisés au Moyen-Orient avant l'an 4000 av. J.-C. De 4000 à 3000 av. J.-C., l'argent natif est devenu connu ainsi que les minerais de cuivre et de plomb. L'art de la métallurgie a probablement été découvert presque par accident, entraînant la production d'alliages comme le bronze. Puis la réduction du fer oxydé a été découverte. De 3000 à 2000 av. J.-C., des avancées importantes ont été réalisées. Les sulfures de cuivre et les oxydes d'étain ont été réduits en métal, et l'étain métallique et le cuivre sont devenus des articles importants du commerce.

Entre les années 2000 et 1000 avant J.-C., les soufflets ont été utilisés pour les fours, et le fer a été extrait de ses minerais et forgé. L'art de fabriquer du laiton à partir de cuivre et de zinc a été découvert vers 1500 avant J.-C., mais n'est devenu significatif que quelque temps plus tard. Le bronze, connu depuis de nombreux siècles, était parfois fabriqué avec une teneur élevée en étain pour former du speculum pour les miroirs. À cette époque, les Israélites étaient installés dans le pays et le royaume était établi. De 1000 avant J.-C. jusqu'au début de l'ère chrétienne, la production de métaux, en particulier le fer, s'est considérablement développée. Une forme d'acier a été fabriquée et utilisée pour les armes et les outils.

À l'époque de David et Salomon, les Israélites avaient acquis de nombreuses compétences dans la préparation et le travail des métaux. Sous David, Édom, avec ses riches gisements de cuivre et de fer, fut conquis ([2S 8.13-14](#)) et il y avait beaucoup d'activité dans la fonte des métaux dans la vallée du Jourdain ([1R 7.13-14, 45-46](#)). Dans cette activité, Salomon bénéficiera de l'assistance de Hiram, un artisan phénicien. La tradition israélite associait les

origines de la métallurgie à Tubal-Caïn ([Gn 4.22](#)), qui aurait forgé toutes sortes d'outils en bronze et en fer. [Deutéronome 8.9](#) fait référence à la présence de fer et de cuivre dans le pays vers lequel Israël se dirigeait.

Bien que les Israélites aient finalement entrepris leurs propres processus de métallurgie, il est évident d'après [1 Samuel 13.19-22](#) qu'à au moins une occasion, à l'époque de la domination philistine, ils ont été obligés de faire fabriquer leurs outils agricoles par leurs ennemis. De même, la fabrication des vases cultuels pour le temple de Salomon a été supervisée par des artisans phéniciens ([1R 7.13-50](#)).

Les minéraux, les métaux et les pierres précieuses étaient également des articles importants du commerce. Israël n'a jamais été une terre riche en ces produits et était obligé d'en importer une grande variété. La visite de la reine de Séba était en partie diplomatique et en partie pour le commerce ([1R 10.2, 10-11](#)).

Les métaux et les pierres précieuses faisaient également partie du butin emporté par les envahisseurs, notamment, mais pas uniquement, par les Égyptiens et les Assyriens. Ces articles étaient constamment demandés car ils étaient nécessaires à l'agriculture, à la fabrication d'armes de guerre, ainsi qu'à la création de bijoux et d'articles de parure personnelle.

Minéraux

Un minéral est une substance inorganique avec une composition chimique et une structure définies, se trouvant parfois seule ou parfois combinée avec d'autres. Le terme « minerai » désigne tout minéral ou agrégat minéral contenant des composés chimiques de métaux en quantité et qualité suffisantes pour rendre l'extraction du métal commercialement rentable. L'élément essentiel, le métal, se trouve dans la nature sous forme de composé chimique, tel qu'un sulfure, un oxyde, un carbonate ou un autre composé, bien que les sulfures et les oxydes soient les plus courants. Les minéraux présentent une variété de propriétés, telles que la couleur, l'éclat, la forme cristalline, le clivage, la fracture, la dureté et la densité, qui aident à leur identification et influencent les utilisations commerciales et industrielles du minéral particulier.

Métaux

Un métal sous sa forme pure est un élément chimiquement pur avec ses propres propriétés physiques définies, telles que la densité, la résistance à la traction, la structure cristalline, le point de fusion, la ductilité, la conductivité, etc. Les métaux forment des alliages avec d'autres métaux, mais ce processus altère leur pureté. Tant dans le monde antique que dans le monde moderne, l'alliage est extrêmement important.

Pour obtenir un métal pur, le minerai contenant le métal doit être fondu, un processus connu sous le nom de métallurgie. Dans l'Israël ancien, les métaux purs étaient largement utilisés : parmi eux figuraient l'or, l'argent, le fer et le plomb. Pourtant, les alliages tels que le bronze et le laiton étaient encore plus largement utilisés.

Métallurgie et extraction des métaux

La méthode de production du fer forgé dur a été découverte par les Hittites d'Asie Mineure vers 1300 av. J.-C. et a été adoptée par les Philistins ([1S 13.19-20](#)). Au début, le fer obtenu à partir de fours simples était extrait et martelé pour éliminer les scories ([Dt 4.20](#) ; [1R 8.51](#) ; [Jr 11.4](#)). Plus tard, l'ajout de carbone a produit une forme précoce d'acier.

Le minerai de sulfure de plomb est chauffé avec de la chaux dans un flux d'air. Un laitier contenant des particules de roche se forme. L'air est ensuite coupé et la température est augmentée. Enfin, le plomb s'écoule librement.

L'Ancien Testament (AT) fait référence à l'extraction de l'argent ([Jb 28.1](#)), au raffinage du métal ([Za 13.9](#) ; [Ml 3.3](#)), à la fonte des métaux de récupération ou des restes de bijoutiers ([Ez 22.20-22](#)), et à de multiples raffinages dans un creuset ([Pr 17.3](#) ; [27.21](#)) pour produire de l'argent raffiné ([1Ch 29.4](#) ; [Ps 12.6](#) ; [Pr 10.20](#)).

Métaux spécifiques

Bien que plusieurs passages de l'AT suggèrent que la science de la métallurgie était connue à l'époque biblique, relativement peu de preuves archéologiques sont disponibles. Les usines de traitement étaient petites et servaient au traitement du cuivre et du fer. Le dossier archéologique est loin d'être complet, mais l'impression générale est que les minerais métalliques étaient relativement rares en Palestine ; les importations ont dû être considérables. Cependant, de nombreux moules pour la coulée d'outils agricoles et militaires ont été découverts

lors de fouilles. De toute évidence, certains métaux raffinés étaient disponibles localement, mais peut-être que la plupart étaient importés. Le métal était ensuite chauffé et versé dans le moule en terre cuite ou en poterie appropriée.

La Bible contient de nombreuses références aux métaux, notamment l'or, l'argent, le fer et le plomb. Bien que le cuivre ait été largement utilisé, il se présentait généralement sous forme de ses alliages, le bronze et le laiton. Il y a relativement peu de références à l'étain en tant que tel, bien qu'il ait été utilisé dans la fabrication du bronze. De même, le zinc, bien qu'employé dans la fabrication du laiton, n'est pas mentionné dans la Bible.

L'or est mentionné des centaines de fois dans l'AT et le Nouveau Testament (NT), plus fréquemment que tout autre métal. Il est souvent mentionné avec l'argent, et dans la majorité des cas, l'argent est mentionné en premier, reflétant une époque où l'or avait moins de valeur.

L'or était utilisé dans la fabrication d'ornements pour un usage personnel ([Gn 24.53](#) ; [41.42](#) ; [Ex 3.22](#) ; [11.2](#) ; [12.35](#)). L'or avait une importance dans le culte, tant en Israël que chez les non-Israélites. Les références aux dieux païens apparaissent dans plusieurs passages ([Ex 20.23](#) ; [32.2-4](#) ; [Ps 115.4](#) ; [Es 2.20](#) ; [30.22](#) ; [31.7](#) ; [40.19](#) ; [46.6](#) ; [Os 8.4](#)). Il semble que l'or était fondu puis gravé, permettant aux répliques d'être appelées à la fois des images fondues ([Ex 32.24](#)) et des images taillées. Le tabernacle et le temple utilisaient beaucoup d'or. L'arche en bois était recouverte d'or à l'intérieur et à l'extérieur ([25.11](#)). D'autres pièces en bois étaient plaquées d'or ([25.11](#) ; [1R 6.20-22, 30](#)).

Les vaisseaux et ustensiles utilisés dans le tabernacle et le temple étaient faits d'« or pur » : les chérubins ([Ex 25.18](#) ; [37.7](#)), le propitiatoire ([25.17](#) ; [37.6](#)), le chandelier ([Ex 25.31](#) ; [Za 4.2](#)), divers contenants ([Ex 25.38](#) ; [2R 24.13](#)), des chaînes pour porter l'éphod ([Ex 28.14](#)), et les clochettes sur la robe du grand prêtre. La couronne, l'éphod et le pectoral du grand prêtre étaient également en or ([39.2-30](#)). Les offrandes collectées pour la fabrication de tels articles dans le désert incluaient des plats en or pesant cent vingt sicles ([Nb 7.86](#)). Le temple, plus richement orné, semble avoir utilisé plus d'or que le tabernacle ([1R 6.20-28](#) ; [1Ch 29.2-7](#) ; [2Ch 3.4-4.22](#)). Le nombre de références spécifiques à l'or dans le tabernacle et le temple est bien trop grand pour toutes les mentionner ici. La grande quantité d'or utilisée dans le temple était attrayante pour les envahisseurs, qui dépouillaient

le temple de son or et l'emportaient comme butin ([1R 14.26](#); [2R 16.8](#); [18.14](#); [24.13](#); [25.15](#); [2Ch 12.9](#)).

L'or avait une valeur commerciale. Il était importé à l'époque de Salomon, et jusqu'à 666 talents étaient apportés en Israël chaque année ([1R 10.14](#)). Hiram de Tyr donnera à Salomon cent vingt talents d'or ([9.14](#)), possiblement comme prêt. Salomon a certainement utilisé beaucoup d'or dans le temple ([10.16–17](#)). L'or était également utile pour acheter la paix avec un ennemi ([2R 16.8](#)) ou simplement comme tribut ([18.14](#)). Des preuves de cela proviennent également des annales assyriennes, où le tribut prélevé sur divers pays incluait souvent de l'or.

La possession d'or n'était pas en soi une mauvaise chose, mais la préoccupation de son accumulation était condamnée ([Jb 28.15–17](#) ; [Pr 3.14](#) ; [8.10.19](#) ; [16.16](#)). La possession de la sagesse et la connaissance de Dieu avaient plus de valeur que la possession de beaucoup d'or ([Ps 19.10](#) ; [119.72.127](#) ; [Pr 20.15](#)). Job a rejeté la confiance dans l'or ([Jb 31.24](#)). L'or ne sauverait pas un homme au jour du jugement ([So 1.18](#)).

Dans le NT, l'or était considéré comme périssable ([Jc 5.3](#) ; [1P 1.18](#)) et comme un fardeau inutile à porter ([Mt 10.9](#) ; [Ac 3.6](#)). Porter une bague en or ne prouvait en rien la valeur d'un homme ([Jc 2.2](#)) ; en effet, Paul et Pierre l'interdisaient tous deux ([1Tm 2.9](#) ; [1P 3.3](#)).

L'utilisation de l'or en soi n'était pas une preuve de piété. Les anciens d'[Apocalypse 4.4](#) portaient des couronnes d'or, mais la grande prostituée aussi était « parée d'or » ([Ap 17.4](#)), tout comme la ville prostituée Babylone ([18.16](#)). En revanche, il y a quelques déclarations positives dans le NT concernant la valeur de l'or ([3.18](#)). Les mages ont apporté de l'or à l'enfant Jésus comme symbole de son caractère royal ([Mt 2.11](#)), et la Ville sainte, la Nouvelle Jérusalem, était une ville faite d'or, claire comme du verre ([Ap 21.18](#)).

Dans l'AT, l'argent est mentionné dans plusieurs contextes. Étant un métal précieux, autrefois considéré plus précieux que l'or, il était régulièrement utilisé dans le commerce pour le paiement des dettes. De petits morceaux d'argent étaient pesés sur une balance contre un poids étalon. Abraham a acheté la grotte de Macpéla comme lieu de sépulture pour Sara pour quatre cents sicles d'argent et a pesé l'« argent » selon la valeur actuelle du poids avec le marchand ([Gn 23.15–16](#)). Les frères de Joseph ont reçu vingt pièces d'argent en paiement pour Joseph ([Gn](#)

[37.28](#)), et Benjamin a reçu un cadeau en argent de la part de Joseph en pièces d'argent ([Gn 45.22](#)).

Il existe d'autres exemples de paiement en argent pour des marchandises ou des services ([Gn 20.16](#); [Ex 21.32](#); [Lv 27.16](#); [Jos 24.32](#); [Jg 17.10](#); [2S 24.24](#); [Né 7.72](#); [Jb 28.15](#); [Es 7.23](#); [46.6](#); [Am 2.6](#); [8.6](#)). L'argent était la preuve de la richesse d'un homme ([Gn 13.2](#); [24.35](#); [Ex 25.3](#); [Nb 22.18](#); [Dt 7.25](#); [So 1.18](#); [Ag 2.8](#); [Za 6.11](#)). Un commentaire inhabituel dans [1 Rois 10.21](#) note qu'au temps de Salomon, « on [ne] faisait aucun cas » de l'argent, apparemment parce qu'il était si abondant. Il était régulièrement pris comme butin ([Jos 6.19](#); [7.21](#); [1R 15.18](#)). Parfois, la coupe à boire d'un homme important était faite en argent ([Gn 44.2](#)). Parfois aussi, une couronne royale était faite d'or et d'argent ([Za 6.11](#)). Il était important dans la fabrication d'ornements personnels ([Gn 24.53](#); [Ex 3.22](#); [12.35](#)), et un exemple est donné d'ornements en or incrustés d'argent ([Ct 1.11](#)).

Le processus de raffinage de l'argent était utilisé comme une métaphore pour l'épreuve des cœurs des gens ([Ps 66.10](#); [Es 48.10](#)), et le ternissement et la détérioration de l'argent étaient une image de la désintégration du caractère d'une personne ([Es 1.22](#) ; [Jr 6.30](#)). La Parole de Dieu est représentée comme de l'argent « pur » raffiné et purifié dans un fourneau. Malgré la grande valeur de l'argent, la sagesse la surpasse ([Jb 28.15](#) ; [Pr 3.14](#) ; [8.19](#) ; [10.20](#) ; [16.16](#) ; [22.1](#) ; [25.11](#)).

Le cuivre natif est mentionné dans [Deutéronome 8.9](#), bien que la référence puisse être à l'un de ses minerais. Plus communément, les références bibliques concernent l'airain, un alliage de cuivre et de zinc. Cependant, l'analyse chimique des outils et instruments à base de cuivre pendant les âges du bronze moyen et tardif (vers 2 000–1 200 av. J.-C.) montre que ce matériau était en réalité du bronze. Les références à l'airain dans la version Louis Segond se réfèrent donc au bronze.

À l'époque du NT, le cuivre sous forme d'alliages (bronze, laiton, airain) était largement utilisé. La monnaie en bronze était bien connue et il peut s'agir là du sens de [Matthieu 10.9](#). La pièce de la veuve était une petite pièce en bronze, le lepton. Les ustensiles et récipients en bronze étaient bien connus ([Ap 9.20](#) ; [18.12](#)). La référence à l'« airain qui résonne » dans [1 Corinthiens 13.1](#) peut en fait être une référence au laiton, qui était un alliage brillant et éclatant qui était utilisé dans les instruments de musique. Dans la vision de Jean dans l'Apocalypse ([Ap 1.15](#) ; [2.18](#)), le Fils de

l'Homme avait des pieds d'airain ardent (ou « bronze » dans NFC, NBS ou TOB2010 par ex.).

L'âge du fer a commencé en Palestine vers 1 200 av. J.-C., c'est-à-dire à l'époque des juges, bien que le fer natif ait été connu en Égypte pendant la période prédynastique. Les preuves archéologiques suggèrent que la fonte du minerai de fer a été découverte par les Hittites vers 1 400 av. J.-C. Les Philistins semblent avoir introduit le fer en Palestine vers 1 300 av. J.-C. À l'époque de Moïse, une rencontre avec les Madianites a produit un grand tribut, parmi lequel le fer est mentionné ([Nb 31.22](#)). Lorsqu'Israël a capturé Jéricho, le butin comprenait du fer ([Jos 6.24](#)). La demi-tribu de Manassé a également pris du butin incluant du fer ([22.8](#)). À l'époque des Juges, les Cananéens étaient équipés de chars de fer ([Jos 17.16-18](#); [Jg 1.19](#); [4.3](#)).

Ces premières références indiquent l'arrivée du fer au début de l'âge du fer. Les Philistins jouissaient d'un monopole local dans son utilisation ([1S 13.19-21](#)), et leur puissant guerrier Goliath était armé d'une lance en fer ([17.7](#)). Cependant, il ne faudra pas longtemps avant qu'Israël n'apprenne à utiliser le fer ([2S 12.31](#); [23.7](#)). De toute évidence, à l'époque de Salomon, le fer était largement utilisé, car les constructeurs du temple avaient l'interdiction d'utiliser des outils en fer ([1R 6.7](#)). Le faux prophète Sédécias à l'époque d'Achab utilisait des cornes de fer pour se diriger vers la Syrie alors qu'il parlait de leur défaite ([22.11](#)).

Le prophète Ésaïe, au VII^e siècle av. J.-C., fera référence au fer ([Es 10.34](#)), et Jérémie parlera ensuite de ce métal à plusieurs reprises ([Jr 1.18](#); [6.28](#); [11.4](#); [15.12](#); [17.1](#); [28.13-14](#)). Ézéchiél utilise une plaque de fer dans l'une de ses actions symboliques ([Ez 4.3](#)), mentionne le fer dans sa description de la fonte ([22.18, 20](#)), et la liste comme une marchandise pour le commerce ([27.12, 19](#)). Le prophète Amos parle d'instruments de battage en fer ([Am 1.3](#)). Michée utilisera le fer comme symbole de puissance militaire ([Mi 4.13](#)). Le livre de Daniel y fait plusieurs références ([Dn 2.33-35, 40-45; 4.15, 23; 7.7, 19](#)).

À l'époque romaine, les armes en fer étaient les instruments de guerre habituels. Des portes en fer étaient utilisées pour fermer les prisons ([Ac 12.10](#)), et dans un usage symbolique, on disait que des dirigeants puissants régnaient avec une verge de fer ([Ap 2.27](#); [9.9](#); [12.5](#); [19.15](#)). Le terme « fer » était également utilisé dans certaines expressions métaphoriques. La fonte du fer était un symbole de mise à l'épreuve et de souffrance ([Dt 4.20](#); [1R 8.51](#); [Jr 11.4](#); [Ez 22.18](#)), une colonne de fer était

symbole de force ([Jr 1.18](#)), et une verge de fer symbolisait un règne sévère ([Ps 2.9](#); [Ap 2.27](#); [12.5](#); [19.15](#)).

Voir aussi Couvreur ; Orfèvre ; Forgeron ; Maçon, maçonnerie ; Argenteur ; Pierres précieuses.

Miriam

1. Fille d'Amram et de Jokébed et sœur d'Aaron et de Moïse ([Ex 15.20](#) ; [Nb 26.59](#) ; [1Ch 6.3](#)). Miriam apparaît d'abord dans les Écritures comme une jeune fille. Sa tâche était de surveiller le berceau de son frère nourrisson, caché dans les roseaux du fleuve Nil ([Ex 2.4](#)). Ses parents ont élaboré un plan ([Hé 11.23](#)) pour échapper à l'ordre du Pharaon de noyer tous les mâles hébreux à la naissance ([Ex 1.22](#)). Miriam fait preuve de courage, de sollicitude et de sagesse lorsque la princesse égyptienne trouve son frère ([Ex 2.5-6](#)). Elle prend l'initiative et propose de trouver une nourrice pour l'enfant. Lorsqu'ils acceptent son plan, elle va chercher sa mère ([Ex 2.7-8](#)). Miriam apparaît d'abord par son nom après que les Israélites ont traversé la mer Rouge ([Ex 15.20](#)). Elle est appelée « prophétesse » et, avec ses frères, a été nommée comme une dirigeante d'Israël ([Mi 6.4](#)). Après que l'armée égyptienne s'est noyée dans la mer, elle conduira les femmes d'Israël dans un chant de louange avec des danses et des instruments de musique ([Ex 15.21](#)). Plus tard, Miriam se couvrira de honte lorsqu'elle devient jalouse de Moïse. Avec Aaron, elle se plaint de Moïse en raison de son influence plus grande parmi le peuple et parce qu'il avait épousé une femme cushite ([Nb 12.1-2](#)). À cause de cette attaque contre le leader choisi par Dieu, Miriam sera frappée de lèpre ([Nb 12.10](#)). Moïse, cependant, prie pour sa guérison ([Nb 12.9-13](#)). Elle sera rétablie en santé, mais seulement après avoir passé sept jours honteux en dehors du camp, pendant que tout Israël attendait pour continuer leur voyage ([Nb 12.14-15](#)). Cet événement triste est le dernier événement enregistré dans la vie publique de Miriam. Elle meurt vers la fin des errances dans le désert à Kadès et y sera enterrée ([Nb 20.1](#)).

2. Enfant de Méred, qui était un descendant d'Esdras de la tribu de Juda ([1Ch 4.17](#)).

Miroir

Un miroir est une surface lisse qui reflète des images. Il est traduit de l'hébreu ou du grec par « verre », « lunettes » ou « miroir ». Les traductions modernes utilisent « miroir ».

À l'époque biblique, les miroirs étaient fabriqués en métal poli comme le cuivre, le bronze, l'argent, l'or ou l'électrum (un alliage d'or et d'argent). On polissait ces surfaces métalliques jusqu'à ce qu'elles deviennent très lisses pour voir leur reflet aussi clairement que possible.

Le verre existait à l'époque biblique, mais il n'était généralement pas assez clair pour voir à travers (opaque). L'exception était le verre romain, qui était plus transparent. Cependant, on n'a pas commencé à utiliser le verre pour les miroirs jusqu'avant la fin de la période biblique.

La Bible mentionne pour la première fois les miroirs à l'époque de Moïse. Cela se rapporte à la construction du tabernacle dans le désert du Sinaï après l'exode d'Égypte ([Ex 38.8](#)). Lorsqu'Alexandre le Grand a diffusé la culture grecque, les miroirs sont devenus plus courants dans le monde biblique. Jusqu'à cette époque, ils étaient la propriété soit des dames de cour, soit des prostituées.

Des fouilles archéologiques en Palestine ont mis au jour des miroirs en bronze ainsi que des bijoux et des vêtements féminins. La plupart de ces objets datent de la période allant de l'après-exil à Babylone jusqu'à l'époque romaine. Les miroirs sont généralement de forme circulaire avec des poignées (dans le cas où ils en possèdent) en bois ou en ivoire.

Mischaël

1. Fils d'Uzziél ([Ex 6.22](#)). Moïse l'a appelé, aux côtés de son frère Eltsaphan, pour emporter les corps de Nadab et Abihu. Dieu avait tué ces derniers parce qu'ils n'avaient pas suivi les règles de Dieu pour l'autel ([Lv 10.1-5](#)).

2. Celui qui se tenait à côté d'Esdras lors de la lecture de la loi ([Né 8.4](#)).
3. Nom hébreu de l'un des amis de Daniel à Babylone ([Dn 1.6](#)). Mischaël, Daniel et deux autres de leurs compagnons sont restés fidèles à Dieu ([Dn 1.11, 19](#)). Lorsqu'il a refusé de suivre l'ordre du roi, les hommes de Nebucadnetsar l'ont jeté dans une fournaise ardente, mais Dieu l'a sauvé des flammes ([Dn 3](#)). Son nom babylonien était Méschac ([Dn 1.7](#)).

Voir aussi Schadrac, Méschac et Abed-Nego.

Mischma

1. Fils d'Ismaël, petit-fils d'Abraham, et père d'une tribu arabe ([Gn 25.14](#) ; [1Ch 1.30](#)).
2. Le fils de Mibsam de la tribu de Siméon ([1Ch 4.25-26](#)). Son omission dans [Genèse 25](#) et son inclusion dans la généalogie de 1 Chroniques pourraient indiquer soit qu'il est né après que Jacob ait déplacé sa famille en Égypte, ou encore qu'il représentait une tribu arabe qui s'est affiliée à Siméon lorsque la tribu de ce dernier s'est étendue vers le sud ([1Ch 4.38-43](#)).

Mitspa

Nom hébreu signifiant « tour de guet » (également orthographié « Mitspé »). Mitspa désigne au moins six lieux différents mentionnés dans l'Ancien Testament et les Apocryphes (un ensemble de textes anciens non inclus dans la Bible hébraïque mais acceptés par certains groupes chrétiens).

1. Un lieu en Galaad où Jacob et Laban ont conclu une alliance ([Gn 31.49](#)). Ils érigeront un tas de pierres pour marquer les frontières entre leurs territoires.
2. Un lieu appelé « le pays de Mitspa » ([Jos 11.3](#)) ou la « vallée de Mitspa » ([Jos 11.8](#)), situé près du mont Hermon. Les Héviens l'habitaient.
3. Une ville en Juda près de Lakis mentionnée dans [Josué 15.38](#).

4. Un lieu dans la région tribale de Benjamin ([Jos 18.26](#)). Les Israélites s'y rassembleront pour faire la guerre contre la tribu de Benjamin ([Jg 20.1](#) ; [21.1](#)). Cela se produira après que les hommes de Guibea aient abusé et tué la concubine d'un Lévite en visite. C'est ici que Samuel appellera tout Israël à prier pour la victoire sur les Philistins ([1S 7.5-8](#)). Plus tard, Samuel convoquera une assemblée à Mitspa pour déclarer Saül comme roi devant le peuple. Il y a également instruit le peuple et le roi concernant les voies du royaume ([10.17-25](#)). À l'époque du roi Asa, Mitspa était une ville fortifiée à la frontière entre Israël et Juda ([1R 15.22](#)). Après la destruction de Jérusalem en 586 av. J.-C., Mitspa devient la résidence de Guedalia, le gouverneur ([2R 25.23-24](#) ; [Jr 40.10](#)). Ismaël de la « lignée royale » y tuera Guedalia ([Jr 41.3](#)). Deux jours plus tard, Ismaël assassinera un groupe de voyageurs qui se rendaient à Jérusalem. Ces personnes apportaient leurs offrandes au temple en ruines. Il jettera leurs corps dans une citerne qu'Asa avait construite des siècles plus tôt. Dans la période entre l'Ancien et le Nouveau Testaments, Mitspa continuera d'être un centre religieux important. Judas Maccabée rassemblera le peuple à Mitspa, « parce qu'Israël avait autrefois un lieu de prière à Mitspa » ([1 M 3.46](#)).
5. La maison de Jephté. Il conduira les Israélites en bataille contre les Ammonites depuis Mitspé. Il y reviendra pour accomplir son vœu ([Jg 10-11](#)). Il est possible qu'il s'agisse du même endroit que le Ramath-Mitspé de [Josué 13.26](#). Beaucoup l'identifient avec Khirbat Jal'ad, au sud du Jabbok.
6. Une ville de Moab vers laquelle David fuira devant Saül ([1S 22.3](#)).

Mitsraïm

Mot hébreu désignant le pays d'Égypte et/ou son peuple. Cependant, certains chercheurs suggèrent que Mitsraïm se réfère à un site soit à la frontière édomite, soit dans le nord de la Syrie.

[Genèse 10.6](#) identifie Mitsraïm (Égypte) comme l'un des fils de Cham qui s'est installé au sud de Canaan. [Genèse 10.14](#) et [Ésaïe 11.11](#) distinguent Mitsraïm de Pathrushim (Haute-Égypte). La Haute-Égypte est la moitié sud du Royaume unifié d'Égypte. Il y a presque sept cents références connues à Mitsraïm. Cependant, dans la majorité des références, il n'y a pas de distinction entre les deux parties du royaume. Le terme se réfère au territoire égyptien.

Voir aussi Égypte, Égyptien.

Mizza

Fils de Réuel et chef d'un clan édomite ([Gn 36.13, 17](#) ; [1Ch 1.37](#)).

Mnason

Homme chrétien qui vivait à Jérusalem ([Ac 21.16](#)). Il est né sur l'île de Chypre et était un disciple de Jésus depuis de nombreuses années. Lorsque Paul et les personnes qui voyageaient avec lui sont arrivés à Jérusalem, Mnason les a accueillis pour qu'ils puissent séjourner chez lui.

Moab, Moabites

Moab était un petit royaume situé au centre de la Transjordanie (à l'est du Jourdain). Les habitants de Moab s'appelaient les Moabites. La terre de Moab se trouvait sur un haut plateau. La falaise abrupte de la vallée du Jourdain formait une frontière naturelle entre Moab et Juda à l'ouest.

La frontière nord de Moab variait en fonction de la puissance du royaume à différentes époques. Lorsque Moab était puissant, son territoire s'étendait au nord jusqu'à la région autour de Hesbon. Lorsque Moab était affaibli, c'est la rivière Arnon (actuel Wadi el-Mojib) qui servait de frontière nord.

La frontière orientale du royaume était délimitée par le bord du désert syrien. Cela s'expliquait par le

fait que cette frontière démarquait la limite des terres cultivables. Au sud, la rivière Zéred (actuel Wadi el-Hesa) séparait Moab du royaume voisin d'Édom.

Même à sa taille maximale, l'ancien pays de Moab était un territoire relativement petit. Il mesurait seulement environ 100 km du nord au sud et environ 32 km d'est en ouest.

Caractéristiques géographiques de Moab

Moab était principalement un plateau doux et onduleux divisé par de nombreux ravins. La Route du Roi, une ancienne voie importante, traversait le centre de Moab. Cet itinéraire était sans doute important pour les mouvements militaires et le commerce tout au long de l'histoire de la région ([Nb 21.21-22](#) ; [Jg 11.17](#)).

Le haut plateau de Moab a toujours été connu pour ses excellents pâturages pour les animaux ([2R 3.4](#)). Le sol et le climat à Moab sont également très propices à la culture de céréales comme le blé et l'orge.

Origines de Moab

Selon [Genèse 19.37](#), les Moabites descendaient de Moab. Moab était le fils de Lot et de sa fille aînée. [Deutéronome 2.10-11](#) nous dit qu'avant que les Moabites ne vivent dans cette région, c'est un peuple appelé les Emim qui y habitait. Cette information se rapporte à l'époque où le peuple hébreu se préparait à entrer dans le pays. La Bible n'explique cependant pas les liens entre les descendants de Lot, les Emim et les personnes vivant à Moab au moment de l'invasion hébraïque.

Jusqu'à présent, les historiens n'ont pas trouvé d'informations spécifiques sur la genèse du royaume moabite. Le royaume a existé d'environ 1 300 av. J.-C. à 600 av. J.-C. Ce que nous savons de l'histoire et de la culture moabites pendant cette période provient de découvertes archéologiques et de textes anciens, y compris des écrits d'Égypte, d'Assyrie et de l'Ancien Testament.

Relations initiales avec Israël

Avant que les Israélites ne traversent le pays à l'est du Jourdain, les Moabites avaient perdu le contrôle de leur territoire au nord de la rivière Arnon. Cette région était gouvernée par Sihon, un roi amoréen qui régnait depuis Hesbon ([Nb 21.13, 26](#)).

Les Israélites demanderont la permission de traverser Édom et Moab le long de la Route Royale,

mais ils se verront refuser le passage. Ils combattront ensuite contre Sihon et remporteront l'une de leurs batailles les plus célèbres. Le roi Balak de Moab avait peur qu'Israël conquiert son pays. Il ira en guerre contre les Israélites ([Nb 22.6](#) ; [Jos 24.9](#)), engageant le devin mésopotamien Balaam pour prononcer une malédiction sur ses ennemis ([Nb 22-24](#)).

Les tribus de Ruben et de Gad s'installeront sur le territoire de Sihon. Le fleuve Arnon formait la frontière entre Israël et Moab (chap. [32](#)). La terre au nord du fleuve Arnon était autrefois contrôlée par Moab. Cette région deviendra une source de conflit après que les Israélites la prennent au roi Sihon. Plus tard, ce territoire sera impliqué dans des pratiques d'idolâtrie dans un lieu appelé Sittim (chap. [25](#)).

Période des Juges et de Ruth

Pendant un certain temps, Églon, le roi de Moab, règnera sur les tribus hébraïques des deux côtés du Jourdain jusqu'à ce qu'il soit tué par Éhud ([Jg 3.12-30](#)). À l'époque de Jephté, les Israélites reprennent le contrôle du nord de Moab ([11.26](#)). Le livre de Ruth montre qu'il y a également eu des périodes où Moab et Israël vivaient paisiblement côte à côte.

Période du Royaume jusqu'à la Conquête babylonienne

Pendant les règnes de Saül et de David, de la fin du 9e siècle jusqu'au milieu du 10e siècle av. J.-C., Moab et Israël étaient en guerre. Israël avait généralement la main haute dans ces conflits ([1S 14.47](#) ; [2S 8.2](#)). Le roi Salomon avait des femmes moabites dans son harem. Il a également construit un haut lieu (un lieu de culte) pour Kemosch, la principale divinité des Moabites ([1R 11.1.7](#)).

Après la scission du royaume d'Israël en 930 av. J.-C., Moab connaîtra une brève période d'indépendance. Celle-ci prendra fin lorsque les rois israélites Omri et Achab prennent le contrôle de Moab et de son roi, Méscha, au cours du 9e siècle av. J.-C. La célèbre Stèle de Méscha décrit le conflit entre Méscha et la dynastie d'Omri. Cette stèle et d'autres textes plus courts montrent que la langue moabite était très similaire à l'hébreu de l'Ancien Testament.

Moab continuera à avoir une relation conflictuelle avec ses voisins (Israël, Juda, Édom, et surtout, l'Assyrie). Les combats perdureront jusqu'à ce que le roi babylonien Nebucadnetsar détruise le royaume moabite au début du 6e siècle av. J.-C. ([Ez](#)

[25.8-11](#)). Ces conflits sont consignés dans les écrits assyriens, qui nous indiquent que Moab est devenu un État vassal de l'Assyrie à la fin du 8e siècle av. J.-C. Les conflits sont également mentionnés dans l'Ancien Testament ([2R 3](#) ; [10.32-33](#) ; [13.20](#) ; [24.2](#)).

La haine entre Moab, Israël et Juda est particulièrement claire dans plusieurs prophéties contre les Moabites ([Es 15-16](#) ; [Jr 9.25-26](#) ; [48](#) ; [Am 2.1-3](#) ; [So 2.8-11](#)). Ces passages mentionnent certaines des principales villes du Moab antique (Nebo, Médeba, Hesbon, Dibon, Ar, Kir et Chironaïm).

Histoire ultérieure de Moab

Après la conquête babylonienne, les Perses prendront le contrôle de la région de Moab. Divers peuples arabes s'installeront dans la région, notamment les Nabatéens. Bien que le royaume moabite ne sera jamais rétabli, les personnes d'ascendance moabite étaient encore reconnues à l'époque de l'Ancien Testament ([Esd 9.1](#) ; [Né 13.1.23](#)). La communauté juive revenue d'exil était préoccupée par le respect de la loi écrite dans [Deutéronome 23.3-6](#), qui restreignait l'accès des Moabites à l'assemblée de Dieu.

En 106 apr. J.-C., la région de Moab deviendra une partie de la province romaine d'Arabie. La recherche archéologique a considérablement enrichi nos connaissances sur l'histoire et la culture moabites, depuis les temps préhistoriques jusqu'à la période ottomane.

Religion à Moab

Au cours du 3e et du 2e millénaire av. J.-C., la religion de Moab était probablement similaire à celle pratiquée par les Cananéens. Cependant, avec le temps, la religion moabite a évolué pour devenir un système distinct.

Bien que les Moabites aient adoré d'autres dieux, Kemosch était leur principale divinité nationale. L'Ancien Testament se réfère aux Moabites comme le « peuple de Kemosch » ([Nb 21.29](#) ; [Jr 48.46](#)). La présence fréquente de « Kemosch » dans les noms communs moabites montre l'importance de ce dieu pour eux. La Stèle de Méscha mentionne Kemosch environ douze fois. Ces références le décrivent généralement comme un dieu de la guerre qui mène son peuple au combat contre leurs ennemis.

Ils cherchaient la direction divine et la faveur de leurs dieux. Le peuple respectait les devins (personnes capables de prédire l'avenir) et les oracles (messages des dieux ; voir [Nb 22-24](#)). La

religion moabite comprenait un sacerdoce et un système de sacrifices ([Jr 48.7](#) ; [Nb 22.40-23.30](#) ; [25.1-5](#) ; [2R 3.27](#) ; [Jr 48.35](#)).

Personne n'a découvert de sanctuaire moabite. Cependant, la Stèle de Méscha et l'Ancien Testament mentionnent leur existence ([1R 11.7](#) ; [2R 23.13](#)). Les tombes trouvées à Dibon étaient remplies d'objets soigneusement disposés, ce qui suggère que les Moabites croyaient en une vie après la mort.

Voir aussi Divinités et religion cananéennes ; Stèle de Méscha.

Moïse

L'une des plus importantes personnes de l'histoire du peuple hébreu. Il conduit les Israélites hors d'Égypte, où ils sont esclaves, pour les emmener à la Terre promise en Canaan. Au mont Sinaï, il leur donne la loi qui va devenir le pilier de leur foi pendant des siècles. Moïse exerce un certain nombre de rôles et de fonctions dont ceux de :

- Prophète
- Sacrificateur
- Législateur
- Juge
- Intercesseur
- Berger
- Faiseur de miracles
- Fondateur de la nation

La signification de son nom est incertaine. Il provient peut-être d'un mot hébreu qui signifie « retirer » ([Ex 2.10](#) ; voir [2S 22.17](#) ; [Ps 18.16](#)). Si son nom lui a été donné par la fille de pharaon qui l'avait adopté et est égyptien d'origine, Moïse pourrait signifier « fils », comme c'est le cas dans d'autres noms égyptiens tels qu'Ahmôsis, Thoutmôsis et Ramsès. Personne d'autre dans l'Ancien Testament (AT) ne porte ce nom.

Moïse est le personnage le plus important de l'AT. Son nom y est mentionné 767 fois. Son influence se ressent aussi dans le Nouveau Testament (NT) où il est mentionné 79 fois. Les quarante premières années de sa vie se passent en Égypte, avec la famille de pharaon ([Ac 7.23](#)). Il y apprend toute la sagesse des Égyptiens.

Pendant les 40 années suivantes, il vit à Madian, où il s'enfuit après avoir tué un Égyptien maltraitant un Hébreu. Les 40 dernières années de sa vie sont consacrées à conduire les Israélites depuis l'Égypte jusqu'au pays promis par Dieu à Abraham et à ses descendants ([Gn 12.1-3](#)). Moïse meurt à l'âge de 120 ans, après avoir dirigé les Israélites pendant leurs 40 années d'errance dans le désert. Il les amène jusqu'aux abords de la Terre promise, juste à l'est du Jourdain ([Dt 34.7](#)).

Moïse est l'une des personnalités les plus célèbres de l'Histoire, car il a transformé un groupe d'esclaves en une nation qui a eu une grande influence sur le cours de l'Histoire.

Sommaire

- Arrière-plan
- Les quarante premières années : en Égypte
- Les quarante années intermédiaires : à Madian
- Les quarante dernières années : d'Égypte en Canaan
- Moïse dans le Nouveau Testament

Arrière-plan

Les détails de la vie de Moïse ne sont connus qu'au travers de la Bible. Des découvertes archéologiques ont confirmé des événements qui se sont passés du temps de Moïse, mais ne documentent ni son existence ni ses actes. Son histoire commence avec l'arrivée de Jacob, de ses fils et de leurs familles en Égypte pour échapper à la famine qu'il y a alors en Canaan. Après avoir été invitée par Joseph et accueillie par pharaon, la famille de Jacob s'installe à Gosen, dans le nord-est de l'Égypte. Les Israélites y vivent pendant 430 ans ([Ex 12.40](#)). Le temps passant, leur nombre augmente considérablement, au point de remplir le pays ([Ex 1.7](#)). Un nouveau roi vient alors au pouvoir en Égypte qui n'a pas connu Joseph. La Bible ne précise pas le nom de ce pharaon et son identité est discutée. Les identifications les plus fréquemment proposées sont :

- Thoutmôsis III, qui a régné de 1 504 à 1 451 av. J.-C.,
- Séthi I^{er}, qui a régné de 1304 à 1290 av. J.-C.,
- Ramsès II, qui a régné de 1 290 à 1 224 av. J.-C.

Ce pharaon craint que les Israélites ne deviennent trop nombreux et ne deviennent donc une menace. Il tente de réduire leur population. Il les soumet à des travaux forcés pour construire les villes-entrepôts de Pithom et de Ramsès. Cette servitude cruelle ne réussit pas à faire diminuer leur nombre. Il commande ensuite aux sages-femmes de tuer tous les nouveaux-nés mâles hébreux, mais celles-ci désobéissent à ses ordres. Il ordonne alors à son propre peuple de noyer les nourrissons hébreux mâles dans le Nil. C'est au cours de cette persécution juive, la première que documente l'histoire, que Moïse naît.

Les quarante premières années : en Égypte

Naissance et jeunesse

Amram, un homme de la tribu de Lévi, épouse Jokébed, la sœur de son père ([Ex 6.20](#) , voir [2.1](#)). Aaron, leur premier fils, naît trois ans avant Moïse et l'ordre de noyer les bébés hébreux. Sa vie n'est donc pas menacée. Cependant, l'ordre cruel du pharaon est en vigueur au moment de la naissance de Moïse. Après trois mois, sa mère ne peut plus le cacher. Elle prend donc un panier fait de joncs et l'enduit de bitume et de poix pour le rendre étanche. Elle met le bébé à l'intérieur et dépose le panier parmi les roseaux le long de la rive. Miriam, la sœur aînée de Moïse, reste à proximité pour voir ce qui va lui arriver.

C'est alors que la fille de pharaon vient au fleuve pour s'y baigner comme de coutume. (Selon Flavius Josèphe, elle se nomme Thermuthis. D'autres l'identifient à Hatchepsout, mais sa véritable identité reste incertaine). Elle découvre le bébé, réalise qu'il s'agit d'un enfant hébreu et décide de l'élever comme son propre enfant. Miriam s'approche alors et propose de lui trouver une femme de parmi les Hébreux pour allaiter l'enfant. La princesse accepte et Miriam ramène le bébé à sa mère, qui l'allaita pendant peut-être deux ou trois ans (voir [1S 1.19-24](#)).

Le récit ne dit rien de plus sur ces premières années. On ignore si la mère continue de voir l'enfant alors qu'il grandit et qu'il devient un jeune

homme, si elle lui révèle qui il est et lui enseigne la foi hébraïque. Moïse est instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, comme il convient à un membre de la maison royale, et devient puissant en paroles et en actes ([Ac 7.22](#)).

Identification avec son propre peuple

Le moment précis où Moïse découvre qu'il est hébreu plutôt qu'égyptien ne nous est pas connu, mais à l'âge de 40 ans, il le sait. Il va rendre visite à son peuple et voit comment les Israélites sont traités. Les mesures cruelles prises contre eux à l'époque de sa naissance sont toujours en vigueur. Lorsqu'il voit un Égyptien battre un Hébreu, Moïse se met en colère et tue l'Égyptien, puis l'enterre. Il pense que personne n'avait rien vu, mais ce n'est manifestement pas le cas. Le lendemain, lorsqu'il essaie d'empêcher deux Hébreux de se battre, l'un d'entre eux se retourne contre lui et mentionne son meurtre : « Qui t'a établi chef et juge sur nous? Penses-tu me tuer, comme tu as tué l'Égyptien ? » ([Ex 2.14](#)). [Actes 7.25](#) ajoute qu'il « pensait que ses frères comprendraient que Dieu leur accordait la délivrance par sa main ; mais ils ne comprirent pas ». Réalisant que son geste est connu et que de faire partie de la maison de pharaon ne le protégera pas, Moïse s'enfuit à Madian.

Les quarante années intermédiaires : à Madian

Mariage avec la fille de Jéthro

Après être arrivé à Madian, Moïse s'assied près d'un puits. Là, il voit les sept filles du prêtre de Madian puiser de l'eau pour le troupeau de leur père. Alors que des bergers tentent de les chasser, Moïse intervient et abreuve les animaux des jeunes filles. Jéthro invite Moïse à séjourner parmi les siens et lui donne sa fille Séphora pour épouse ([Ex 3.1](#) ; Jéthro est aussi appelé Réuel dans [Ex 2.18](#) et possiblement Hobab dans [Nb 10.29](#)). Il y a désaccord parmi les experts sur l'identité de Hobab dans [Nombres 10.29](#). Le verset peut être compris comme indiquant qu'Hobab était le beau-père de Moïse ou bien son beau-frère.

Voir aussi Hobab

À Madian, Moïse et Séphora ont deux fils, Guerschom et Éliézer ([Ex 2.22](#) ; [18.4](#)). Pendant les 40 années qu'il a passées à Madian, Moïse a probablement mis derrière lui son ancienne vie en Égypte. Il n'aurait pas pu prévoir que Dieu l'appellerait à retourner en Égypte pour affronter le nouveau pharaon et exiger la libération du

peuple hébreu de l'esclavage. Dieu n'a pas oublié son peuple et est maintenant prêt à les délivrer.

Rencontre avec Dieu au buisson ardent

Un jour, alors que Moïse s'occupe des troupeaux de son beau-père, il les amène au mont Horeb (également connu sous le nom de mont Sinaï). Dieu lui apparaît dans une flamme de feu au milieu d'un buisson qui brûle sans se consumer. Moïse s'approche alors pour observer de plus près cette vision étrange, et entend Dieu lui parler depuis le buisson :

« Moïse ! Moïse ! Et il répondit : Me voici ! Dieu dit : N'approche pas d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte » ([Ex 3.4-5](#)).

Dieu se présente comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Il explique à Moïse qu'il a entendu les cris de son peuple et qu'il connaît leurs souffrances. Dieu révèle alors son plan d'envoyer Moïse en Égypte pour délivrer son peuple de l'esclavage.

Moïse, se sentant incapable d'accomplir cette mission, commence à trouver des excuses. Toutefois, Dieu promet à Moïse qu'il sera avec lui ([Ex 3.11-12](#)). Quand Moïse demande ce qu'il devrait dire si le peuple lui demande le nom de Dieu, le Seigneur lui répond mystérieusement : « Je suis celui qui suis... C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle " je suis " m'a envoyé vers vous » ([Ex 3.13-14](#)). Les experts proposent plusieurs interprétations possibles à la signification de ce nom. Ce qui est certain, c'est que ce nom indique que Dieu existe de par sa propre puissance et se suffit à lui-même.

Comme Moïse craint que le peuple ne le croie pas, Dieu lui donne trois signes à leur montrer :

1. La transformation de son bâton en serpent.
2. L'apparition puis la guérison instantanée de lèpre sur sa main.
3. La transformation d'eau du Nil en sang ([Ex 4.1-9](#)).

Malgré le pouvoir de produire ces signes miraculeux, Moïse continue à hésiter : « Ah ! Seigneur, je ne suis pas un homme qui ait la parole facile, et ce n'est ni d'hier ni d'avant-hier, ni même depuis que tu parles à ton serviteur ; car j'ai la bouche et la langue embarrassées » ([Ex 4.10](#)). Dieu lui promet alors de lui indiquer ce qu'il doit dire. Toutefois, Moïse demande quand même à Dieu de

choisir quelqu'un d'autre pour cette mission. Dieu accepte de laisser Aaron, le frère de Moïse, être son porte-parole. Dieu donnera ses instructions à Moïse, et Aaron les transmettra au peuple.

Retour en Égypte

Moïse prend alors sa femme et ses fils et repart pour l'Égypte après avoir dit à son beau-père qu'il veut aller voir comment va son peuple ([Ex 4.18](#)). Selon le récit biblique, il met sa femme et ses fils à dos d'âne pour le voyage ([Ex 4.20](#)). Cela montre que les deux enfants sont encore petits et ne sont pas nés pendant les premières années du mariage de Moïse et de Séphora.

Lors d'une halte pendant le voyage, un événement étrange se produit. Le Seigneur confronte Moïse et veut le faire mourir parce qu'il n'a pas circoncis son fils avant de partir de Madian ([Ex 4.24](#)). Quand Séphora réalise que la vie de Moïse est en danger, elle circoncit elle-même son fils. Elle dit ensuite à son mari : « Tu es pour moi un époux de sang » ([Ex 4.25](#)). Cet épisode un peu particulier rappelle au futur chef du peuple de l'alliance que lui aussi doit obéir à celle-ci ([Gn 17.10-14](#)). En effet, la circoncision est le signe de l'alliance que Dieu a conclue avec Israël en tant que descendance d'Abraham.

Dieu envoie Aaron, encore en Égypte, retrouver son frère à la montagne où Moïse a rencontré Dieu au buisson ardent. Moïse raconte à Aaron tout ce qui s'est passé, et c'est ensemble qu'ils retournent en Égypte. Une fois arrivés, ils convoquent les anciens et les informent des paroles de Dieu. Lorsque Moïse et Aaron réalisent les signes miraculeux devant le peuple, celui-ci est convaincu et croit que Dieu les a envoyés pour le sauver ([Ex 4.30-31](#)).

Les quarante dernières années : d'Égypte en Canaan

Confrontations avec pharaon

Peu après leur retour en Égypte, Moïse et Aaron paraissent devant pharaon. Moïse lui répète ce que commande le Seigneur : « Laisse aller mon peuple, pour qu'il célèbre au désert une fête en mon honneur » ([Ex 5.1](#)). Mais pharaon refuse et dit qu'il n'a jamais entendu parler de ce Dieu. Comme les rois égyptiens se considéraient eux-mêmes comme des dieux, cet ordre est probablement perçu comme insultant pour pharaon. En plus de refuser la demande présentée par Moïse, pharaon donne des ordres pour rendre le travail des Hébreux encore plus difficile. Ils doivent maintenant

ramasser eux-mêmes la paille à mélanger à de la terre pour fabriquer des briques, mais doivent toujours produire le même nombre de briques qu'auparavant.

Les Israélites sont frustrés et reprochent à Moïse ce qui leur arrive. Moïse, confus et troublé, se plaint à Dieu. Mais Dieu lui confirme sa promesse qu'il libérera le peuple de leur esclavage et les conduira au pays qu'il a promis à Abraham, Isaac et Jacob. Il commande à Moïse de retourner voir pharaon, de lui répéter ce qu'il exige, et de l'avertir qu'il y aura de graves conséquences s'il refuse.

Lorsque Moïse et Aaron retournent chez pharaon, Moïse lui répète la demande de laisser partir les Israélites. Il montre un signe miraculeux à pharaon en transformant son bâton en serpent. Cependant, les sages d'Égypte en font de même grâce à leur magie et pharaon refuse une fois de plus. Dieu inflige ensuite dix plaies à l'Égypte par l'intermédiaire de Moïse pour montrer la puissance de Dieu et forcer pharaon à obéir. Les neuf premières plaies sont :

1. Transformation de l'eau du Nil en sang
2. Infestation de grenouilles
3. Infestation de poux
4. Infestation de mouches venimeuses
5. Maladie du bétail
6. Les Égyptiens couverts d'ulcères
7. Dévastation par la grêle
8. Dévastation par des sauterelles
9. Ténèbres couvrant le pays

Plusieurs fois, pharaon promet de laisser partir les Israélites si la plaie s'arrête, mais une fois celle-ci arrêtée, il revient sur sa parole et continue de refuser de laisser partir le peuple d'Israël. Malgré les souffrances et les dégâts terribles causés par les neuf premières plaies aux Égyptiens et à l'Égypte, les Israélites ne sont toujours pas libérés. Il reste une dernière plaie à venir, la pire de toutes.

La première Pâque

Dieu explique à Moïse quelle sera la dernière plaie qui va frapper l'Égypte : « tous les premiers-nés mourront dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né de la servante qui est derrière la meule, et jusqu'à tous les premiers-nés des animaux » ([Ex](#)

[11.5](#)). Il promet à Moïse que la plaie ne fera aucun mal aux Israélites : « afin que vous sachiez quelle différence l'Éternel fait entre l'Égypte et Israël » ([Ex 11.7](#)).

Par l'intermédiaire de Moïse et d'Aaron, Dieu ordonne au peuple de se préparer à partir d'Égypte rapidement. Ils doivent demander aux Égyptiens des vases en argent et en or ([Ex 11.2-3](#)). Les Égyptiens acceptent, probablement par peur, et peut-être dans l'espoir que cela fera s'arrêter les plaies. Les Israélites doivent également préparer un agneau pour chaque famille pour leur dernier repas en Égypte. Ils doivent enduire les montants et les linteaux des portes de leurs maisons avec le sang des agneaux et manger le repas de la Pâque dans leurs maisons cette nuit-là. Ceux qui seront à l'intérieur d'une maison dont la porte est enduite de sang d'agneau seront épargnés par la plaie qui frappera pendant la nuit. Ils doivent également préparer du pain sans levain. Ce rituel servira plus tard de modèle aux célébrations annuelles de la Pâque juive.

À minuit, un ange du Seigneur fait mourir tous les premiers-nés d'Égypte, du premier-né de pharaon à ceux des prisonniers et des serviteurs. Aucune famille, à part celles des Israélites, n'est épargnée. Quand pharaon voit cela, il ordonne à Moïse et aux Israélites de partir immédiatement ([Ex 12.31-32](#)). La Bible dit qu'il y a alors environ 600 000 hommes israélites parmi le peuple qui part l'Égypte. En incluant les femmes et les enfants, il y aurait eu plus de 2 millions de personnes au total.

L'Exode d'Égypte

L'Exode est l'événement central de l'AT qui donne naissance à Israël en tant que nation. Pour les Juifs, l'exode reste la plus grande démonstration du salut de Dieu pour son peuple, tout comme la croix l'est pour les chrétiens.

Malgré les nombreuses propositions qui ont été faites à ce sujet, il est impossible de déterminer avec certitude l'itinéraire précis que suivent les Israélites en sortant d'Égypte. Ils ne prennent pas le chemin le plus court vers le pays de Canaan. Cela aurait représenté un voyage d'environ dix jours le long de la côte méditerranéenne. Au lieu de cela, ils se dirigent vers le mont Sinaï, où Dieu a auparavant parlé à Moïse depuis le buisson ardent. Dieu avait dit à Moïse qu'il amènerait le peuple à cet endroit même, et que cela servirait de signe à Moïse que Dieu l'avait envoyé pour délivrer son peuple ([Ex 3.12](#)). Les Israélites n'oublient pas d'emporter les os de Joseph avec eux en repartant pour la Terre

promise, comme il le leur avait demandé ([Gn 50.25](#) ; [Ex 13.19](#)).

Pendant le voyage, le peuple est guidé par une colonne de nuée pendant le jour et une colonne de feu pendant la nuit. Ces colonnes représentent la présence de Dieu et leur servent de guides pendant tout leur voyage.

Cependant, pharaon regrette d'avoir laissé partir les Israélites et décide alors de se lancer à leur poursuite avec son armée. Lorsque les Hébreux voient l'armée égyptienne approcher, ils sont terrifiés. La mer est devant eux et les Égyptiens derrière. Il ne semble pas y avoir de moyen de s'échapper. Les Israélites se mettent à reprocher à Moïse de les avoir fait sortir d'Égypte. Toutefois, Dieu leur fait savoir par Moïse de ne pas avoir peur, ni de faire quoi que ce soit pour se défendre. Il leur promet de combattre pour eux et de leur donner la victoire ([Ex 14.14](#)).

Le Seigneur divise les eaux de la mer des Roseaux (souvent appelée à tort la mer Rouge) avec un fort vent d'est et permet ainsi aux Israélites de traverser à sec. Les Égyptiens se lancent à leur poursuite sur ce chemin entre les eaux de la mer. Cependant Dieu ramène les eaux, qui s'abattent sur l'armée égyptienne et la détruit. Les Israélites arrivent en sécurité de l'autre côté. Le peuple se met à célébrer son salut avec des chants ([Ex 15](#)) et poursuit son voyage. Le récit qui suit décrit les difficultés qui mettent les Israélites en péril dans le désert :

- Des épreuves en rapport avec la nourriture et l'eau
- Des divisions par des querelles
- Des rebellions contre Moïse
- Des batailles contre leurs ennemis

Dans toutes ces épreuves, Moïse est le grand chef spirituel du peuple qui aide Israël à rester uni.

Même s'ils ont vu comment Dieu les a délivrés de façon spectaculaire, la foi des Israélites est faible. Trois jours plus tard, ils trouvent de l'eau imbuvable et commencent à se plaindre à Moïse. Le Seigneur montre à Moïse comment purifier l'eau et satisfait ainsi les besoins du peuple ([Ex 15.22-25](#)). Lorsqu'ils arrivent au désert de Sin, ils se plaignent à nouveau, cette fois qu'il n'y a pas assez de nourriture. Dieu pourvoit de la manne, une substance qui ressemble à du pain, pour leur donner de la nourriture jusqu'à leur arrivée à

Canaan ([Ex 16.1-21](#)). Plus tard, alors qu'ils campent à Rephidim, les Israélites se plaignent encore qu'il n'y a pas d'eau. Cette fois-ci, Dieu fait sortir de l'eau d'un rocher à Horeb ([Ex 17.1-7](#)). Après cela, les Amalécites les attaquent, mais Dieu donne aux Israélites une grande victoire ([Ex 18.8-13](#)).

Moïse et le peuple arrivent au Sinaï et y campent. Jéthro, beau-père de Moïse, vient lui rendre visite, amenant la femme et les fils de Moïse avec lui. Séphora avait apparemment décidé de rester avec son père plutôt que d'aller en Égypte avec Moïse. Ce sont de joyeuses retrouvailles et Jéthro offre un holocauste et d'autres sacrifices à Dieu. Comme Moïse n'est pas capable de régler toutes les disputes des Israélites tout seul, Jéthro lui conseille de déléguer certaines tâches à des hommes responsables parmi le peuple. Moïse suit son conseil, puis Jéthro retourne dans son pays. Il est déjà parti quand Dieu fait alliance avec Israël au Sinaï ([Ex 18.13-27](#)).

La loi donnée au mont Sinaï

Dieu a tenu sa promesse à Moïse. Il a délivré Israël de l'esclavage et a amené le peuple au mont Sinaï, où il a fait de Moïse son serviteur au tout début. C'est là que Dieu fait alliance avec Israël. Il descend sur le mont Sinaï et appelle Moïse au sommet de la montagne. Des manifestations spectaculaires d'éclairs, de tonnerre, d'épais nuages, de feu, de fumée et un tremblement de terre se font voir et entendre. Moïse reste sur la montagne 40 jours pour y recevoir la loi sur laquelle repose l'alliance.

Au Sinaï, le Seigneur se révèle comme le Dieu qui exige que son peuple l'honore dans tous domaines de la vie et qui veut être comme un père pour eux et qu'eux soient comme des fils et des filles pour lui.

L'apostasie du peuple

Comme Moïse reste sur la montagne du Sinaï pendant longtemps, le peuple commence à s'impatienter et à douter de son retour. Ils demandent à Aaron de créer une idole pour être leur dieu. Aaron demande au peuple de rassembler des boucles d'oreilles en or, les fait fondre et en fait un veau. Le peuple s'exclame : « Israël ! voici ton dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte » ([Ex 32.4](#)).

Le lendemain, ils adorent l'idole avec des sacrifices et des célébrations. Dieu dit à Moïse ce que le peuple est en train de faire en bas de la montagne et veut les détruire. Il propose de faire une grande nation à partir des descendants de Moïse. Mais

celui-ci intercède pour le peuple et la colère de Dieu diminue. détruire. Moïse descend alors de la montagne avec les tables de pierre sur lesquelles Dieu a écrit la loi. En voyant l'idolâtrie du peuple, Moïse se met en colère et brise les tables de pierre. Il fait réduire le veau d'or en poudre, le mélange avec de l'eau et oblige le peuple à boire cette eau. Moïse confronte Aaron et lui demande une explication, mais celui-ci minimise son propre rôle et répond : « je l'ai [l'or] jeté au feu, et il en est sorti ce veau » ([Ex 32.24](#)).

Moïse demande au peuple qui, parmi eux, est prêt à aider à exécuter le jugement de Dieu sur le peuple. Les Lévites se présentent et mettent à mort environ 3 000 hommes. Les Lévites seront félicités et récompensés pour leur dévotion à Dieu ce jour-là ([Dt 33.9-10](#)). Moïse intercède de nouveau pour le peuple. Il dit que lui-même devrait aussi être détruit par Dieu si celui-ci ne veut pas accorder son pardon au peuple. Dieu écoute Moïse et accorde que son ange les accompagne jusqu'en Terre promise ([Ex 32.34](#)).

Moïse demande à Dieu de lui montrer sa gloire. Dieu lui commande de tailler deux autres tables de pierre et de revenir sur la montagne. Là, Dieu proclame son nom : « L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité » ([Ex 34.6](#)). Moïse passe 40 jours de plus sur la montagne. Dieu donne des avertissements contre l'idolâtrie, des lois à suivre et une autre copie des dix commandements. Quand Moïse redescend de la montagne après avoir parlé avec Dieu, son visage rayonne. Cela fait peur au peuple et Moïse met alors un voile pour masquer son visage. Il l'enlève quand il parle avec Dieu. Plus tard, l'apôtre Paul expliquera que ce voile empêchait le peuple de fixer leur regards sur ce qui était passager ([2Co 3.13](#)).

Construction du tabernacle et établissement du sacerdoce

Lorsque Moïse monte sur la montagne la première fois pour y recevoir la loi, Dieu lui dit de prendre une offrande du peuple en matériaux qui serviront à construire un tabernacle. Le tabernacle est un sanctuaire portable utilisé pour l'adoration et les sacrifices. Les matériaux utilisés pour sa construction incluent (voir [Ex 25.3-7](#)) :

- de l'or
- de l'argent
- du bronze
- des tissus de couleurs différentes
- du fin lin
- du poil de chèvre
- des peaux tannées
- du bois d'acacia
- de l'huile pour les lampes
- des épices pour l'huile d'onction et l'encens
- des pierres précieuses

Dieu donne des instructions spécifiques pour la construction du tabernacle et la consécration des sacrificateurs. Betsaleel est désigné pour superviser la construction du tabernacle, avec Oholiab pour assistant ([Ex 31.1-6](#)). Le tabernacle est portable, comme une tente. Ceci permet de le démonter et de le déplacer quand le peuple reprend sa marche vers le pays de Canaan.

Dieu donne également à Moïse des instructions sur les holocaustes, les offrandes végétales et d'actions de grâces, ainsi que sur les sacrifices d'expiation et de culpabilité ([Lv 1-7](#)).

Une cérémonie solennelle est organisée suivant les instructions de Dieu, pendant laquelle Moïse consacre Aaron et ses fils comme sacrificateurs pour qu'ils puissent commencer leurs ministères ([Lv 8-9](#)).

Pendant le temps de leur consécration, deux des fils d'Aaron, Nadab et Abihu, amènent devant Dieu des brasiers avec du parfum que Dieu n'a pas commandé. Dieu envoie un feu qui consume les deux d'entre eux. Moïse empêche Aaron et ses fils restants de porter le deuil à ce moment-là pour éviter d'interrompre leur propre consécration très solennelle et risquer eux aussi le jugement de Dieu ([Lv 10.1-7](#)). Cet épisode montre à quel point la sainteté est importante aux yeux de Dieu. Le reste du Lévitique est principalement consacré à enseigner des lois sur la sainteté.

Du Sinaï à Kadès

Un an après avoir quitté l'Égypte, Dieu commande un recensement des Israélites ([Nb 9.1](#)). Il leur

rappelle d'observer la Pâque. Un mois plus tard, ils partent du Sinaï. Ils se plaignent du manque de variété de leur régime alimentaire de manne et convoitent les aliments qu'il disent avoir eu en Égypte, y compris du poisson, des concombres, des melons, des poireaux, des oignons et de l'ail ([Nb 11.4-6](#)).

Dieu leur envoie des cailles à manger, mais est en colère, et beaucoup d'Israélites meurent frappés par une grande plaie pendant qu'ils mangent la viande.

Miriam et Aaron parlent aussi contre Moïse au sujet de sa femme éthiopienne. ([Nb 12.1-2](#)). Cette femme était peut-être cushite ou éthiopienne, ou il s'agit peut-être de Séphora, mais ce n'est pas clair. Si Moïse s'est marié une deuxième fois, ce n'est pas mentionné ailleurs dans l'AT. Moïse reste silencieux et Dieu prend sa défense en frappant Miriam de lèpre. Aaron reconnaît leur péché, et l'intercession de Moïse conduit à la guérison de Miriam après sept jours.

Alors que le peuple campe à Kadès (également appelé Kadès-Barnéa dans [Nb 32.8](#)), Moïse envoie douze hommes, un de chaque tribu, pour explorer le pays de Canaan afin d'aider Israël à se préparer à y entrer. Quarante jours plus tard, les espions reviennent. Ils s'accordent à dire que le pays est fertile et accueillant, mais dix d'entre eux insistent que les Cananéens qui y habitent sont redoutables. Ils découragent le peuple d'y monter. Seuls Josué et Caleb encouragent les Israélites à faire confiance à Dieu et à aller conquérir le pays que Dieu leur a promis. Ces deux hommes se montrent ainsi exceptionnellement courageux et fidèles.

Malgré ces encouragements, la peur et le manque de foi des Israélites sont plus forts. Ils parlent de retourner en Égypte et de nommer un nouveau chef. Ils se rebellent au point de menacer de lapider Moïse et Aaron. Dieu intervient. Il est irrité par leurs désobéissances répétées et est prêt à détruire le peuple. Une fois de plus, Moïse intercède pour le peuple ([Nb 13.1-14.19](#)). Il dit à Dieu que s'il n'amène pas le peuple dans la Terre promise, les autres nations diront qu'il n'a pas été capable d'accomplir ce qu'il a dit qu'il ferait.

Dieu répond encore favorablement à la prière de Moïse et ne détruit pas le peuple. Mais il annonce qu'aucun des hommes âgés de 20 ans ou plus et qui s'étaient plaints n'entrerait dans la Terre promise. Au lieu d'entrer dans le pays, le peuple devra errer dans le désert pendant 40 ans jusqu'à la mort de cette génération. Ce sont leurs enfants qui

prendront possession de Canaan ([Nb 14.29-33](#)). En entendant ce jugement, les Israélites veulent essayer de forcer un changement et désobéissent encore, en décidant d'entrer immédiatement dans le pays. Cependant, comme leur décision n'a pas la bénédiction de Dieu, ceux qui montent subissent une grande défaite contre les Amalécites et les Cananéens qui les repoussent.

Les quarante années dans le désert

Peu de détails sont donnés sur les événements de ces quarante années d'errance dans le désert. Malgré les signes et les jugements qu'ils reçoivent, les Israélites montrent encore à plusieurs reprises leur manque de foi et leur désobéissance. Un lévite du nom de Koré est responsable d'une autre rébellion contre l'autorité de Moïse et d'Aaron. Moïse et Aaron intercèdent pour que Dieu ne détruise pas toute l'assemblée ([Nb 16.22-24](#)) à la suite de cet incident. Dieu commande au peuple de se séparer des meneurs de la rébellion. Pendant que le peuple regarde, le sol s'ouvre et engloutit les rebelles ainsi que leurs familles et leurs biens. Malgré ce jugement, les Israélites se plaignent encore contre Moïse et Aaron. Cette fois-ci, Dieu envoie une plaie qui provoque la mort de 14 700 personnes avant que l'intervention de Moïse et d'Aaron l'arrête.

Pour confirmer qu'Aaron est bien celui qu'il a choisi comme souverain sacrificateur, Dieu commande à Moïse que chaque tribu donne un bâton et de les placer dans la tente d'assignation (la tente au milieu de la cour du tabernacle). Le lendemain, le bâton donné par Aaron a bourgeonné, fleuri et produit des amandes, montrant ainsi que c'est lui que Dieu a choisi. Mais cela ne met pas fin à toutes les plaintes du peuple.

Vers la fin du temps d'errance des Israélites au désert, Miriam meurt et est enterrée à Kadès ([Nb 20.1](#)). Peu après, le peuple se plaint du manque d'eau. Dieu dit à Moïse de parler à un rocher pour faire jaillir de l'eau, mais Moïse, frustré envers le peuple, se met en colère et frappe le rocher deux fois avec son bâton. Dieu fait couler de l'eau du rocher, mais il réprimande Moïse et Aaron : « Parce que vous n'avez pas cru en moi, pour me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël, vous ne ferez point entrer cette assemblée dans le pays que je lui donne » ([Nb 20.12](#)). La nature de leur péché est incertaine, mais Moïse et Aaron ont apparemment manqué de foi et n'ont pas honoré Dieu comme ils auraient dû en tant que chefs du peuple. Par conséquent, Dieu leur permet pas de conduire les

Israélites en Terre promise. Cette punition peut sembler sévère, mais elle montre que les rôles très importants que Dieu a accordés à Moïse et à Aaron leur donnaient aussi de plus grands devoirs et responsabilités.

Les Israélites partent de Kadès et se rendent jusqu'à la montagne de Hor. Aaron meurt à cet endroit. Ses habits de souverain sacrificateur sont remis à son fils Éléazar, qui prend sa place ([Nb 20.28](#)).

Alors que le peuple continue son voyage vers Canaan, il rencontre de l'opposition. Ils remportent une victoire sur le roi d'Arad à Horma ([Nb 21.1-3](#)). Cependant, pendant qu'ils contournent Édom, le peuple se plaint à nouveau quand ils ne trouvent pas de nourriture et d'eau. Cette fois, Dieu envoie des serpents venimeux parmi eux. Beaucoup d'entre eux meurent des morsures de ces serpents. Les autres vont voir Moïse, reconnaissent qu'ils ont péché et demandent qu'il prie pour que les serpents soient enlevés. Dieu ordonne à Moïse de fabriquer un serpent en bronze et de le placer sur un poteau. Toute personne mordue par un serpent pouvait regarder le serpent en bronze et ne mourait pas.

Arrivant aux abords du territoire de Sihon, le roi des Amoréens, les Israélites demandent à pouvoir le traverser en paix, mais reçoivent une réponse hostile. Dans la bataille qui suit, Sihon est vaincu et les Israélites capturent son territoire et ses villes. Puis ils continuent d'avancer vers la Terre promise ([Nb 21.21-25](#)).

Arrivée au Jourdain

Après la défaite de Sihon, les Israélites campent dans les plaines de Moab, en face de Jéricho. De cet endroit, ils peuvent voir la Terre promise. Les Moabites craignent les Israélites à cause de leurs récentes victoires. Leur roi, Balak, engage le devin Balaam pour les maudire. Cependant, Dieu change chacune des trois tentatives de Balaam de maudire les Israélites en bénédictions ([Nb 22-24](#)).

Même si Balaam ne peut pas maudire Israël, il leur cause un tort considérable : il conseille aux Moabites de tenter les Israélites pour qu'ils se comportent de façon immorale et qu'ils adorent de faux dieux ([Nb 25.1-3](#) ; [31.16](#) ; [2P 2.15](#) ; [Ap 2.14](#)). Les Israélites tombent dans le piège. Ils se font séduire par des femmes qui les entraînent à sacrifier à leurs dieux. La colère de Dieu éclate contre les Israélites qui se rendent coupable de ce péché. Dieu envoie une plaie qui fait mourir 24 000

Israélites ([Nb 25.9](#)). Cet épisode relate le premier incident où les Israélites se font tenter par ceux qui seront leurs voisins une fois en Terre promise. Ce problème continuera une fois en Canaan et finira par causer leur chute.

Après cette plaie, Dieu ordonne à Moïse et à Éléazar de faire un nouveau recensement du peuple, comme celui effectué 40 ans plus tôt. Une génération entière est morte dans le désert, mais une nouvelle génération a pris sa place. La taille de la population est restée presque pareille. 601 730 hommes âgés de 20 ans et plus, aptes à la guerre, sont recensés ([Nb 26.51](#)). Tous les hommes qui ont été comptés lors du premier recensement sont morts, à part Caleb et Josué.

Dieu ordonne alors à Moïse de désigner Josué comme son successeur lors d'une cérémonie publique en présence d'Éléazar, le souverain sacrificateur, et de l'assemblée ([Nb 27.12-23](#)). Moïse reçoit également d'autres instructions concernant les fêtes, les offrandes et les vœux ([Nb 28-30](#)). Le dernier acte de dirigeant de Moïse est d'exécuter l'ordre de Dieu de venger Israël des Madianites qui ont conspiré avec les Moabites pour tenter Israël. Dans cette bataille, les Israélites remportent une victoire décisive et tuent les rois madianites ainsi que Balaam.

Le Seigneur donne à Moïse des instructions détaillées concernant les frontières de la Terre promise et nomme les chefs qui seront responsables de la division du pays entre les tribus ([Nb 34](#)). Dieu accorde aux Lévites 48 villes, dont six villes de refuge. Ces villes devaient servir de refuge aux personnes qui tuent quelqu'un par accident. S'y réfugier permettrait à ces personnes de bénéficier d'un procès équitable plutôt que d'être exécutés par vengeance ([Nb 35](#)).

Mort de Moïse

Le livre du Deutéronome est le dernier grand discours de Moïse aux Israélites. Il présente ses dernières instructions et réflexions avant sa mort. Excepté les instructions du Seigneur tout à la fin, Moïse est le seul orateur dans le livre, s'adressant à la congrégation rassemblée et racontant leur voyage depuis le départ du mont Sinaï. Il passe en revue leurs échecs passés, y compris leur refus d'entrer dans la terre promise 38 ans plus tôt ([Dt 2.14](#)). Il leur rappelle sa demande à Dieu de pouvoir traverser le Jourdain et de voir le pays. Mais Dieu accorde seulement à Moïse de voir le pays à distance depuis le sommet du mont Pisga et ne lui permet d'y entrer.

Moïse exhorte le peuple à suivre les lois et les commandements de Dieu, en soulignant que leur obéissance conduira à des bénédictions dans le pays dans lequel ils s'apprêtent à entrer.

Alors que Moïse va bientôt mourir, Dieu lui ordonne, ainsi qu'à Josué, de se rendre à la tente d'assignation où Josué est officiellement nommé nouveau chef d'Israël ([Dt 31.14-23](#)). Avant sa mort, Moïse bénit les Israélites ([Dt 33](#)).

Moïse monte ensuite au sommet de Pisga sur le mont Nebo, d'où Dieu lui montre la Terre promise. C'est à cet endroit que meurt Moïse. Dieu Lui-même l'enterre dans une vallée en Moab, en face de Beth-Peor ([Dt 34.6](#)).

Moïse a 120 ans au moment de sa mort. Les Israélites le pleurent pendant 30 jours. Le dernier hommage à Moïse dans Deutéronome 34.10 montre à quel point sa relation avec Dieu était exceptionnelle : « Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moïse, que l'Éternel connaissait face à face » ([Dt 34.10](#)).

Moïse dans le Nouveau Testament

Les juifs et les chrétiens à l'époque du NT considéraient Moïse comme l'auteur du Pentateuque. Certaines expressions montrent que son nom était souvent utilisé pour désigner les livres qui lui étaient attribués :

- « La loi de Moïse » ([Lc 2.22](#))
- « Pourquoi... Moïse a-t-il prescrit » ([Mt 19.7](#))
- « Moïse a dit » ([Mc 7.10](#))
- « Moïse nous a prescrit » ([Mc 12.19](#))

Moïse est mentionné 79 fois dans le NT, c'est-à-dire plus que toute autre personne de l'AT. Il est principalement présenté comme celui par qui Dieu a donné la loi ([Mt 8.4](#) ; [Mc 7.10](#) ; [Jn 1.17](#) ; [Ac 15.1](#)). Il apparaît à la transfiguration de Jésus comme représentant de la loi de l'AT. Élie est à ses côtés comme représentant des prophètes de l'AT ([Mt 17.1-3](#)).

Moïse est également présenté comme prophète dans le NT. En tant que prophète, il parle de la venue du Messie et la loi montre pourquoi le Messie devait mourir en sacrifice ([Lc 24.25-27](#) ; [Ac 3.22](#)). Le NT connecte Moïse et Jésus pour illustrer les modèles de vie sous la nouvelle alliance. Par exemple :

- L'histoire de la nativité de Jésus rappelle celle de Moïse, car tous les deux, étant appelés à délivrer le peuple de Dieu, sont menacés de mort en tant qu'enfants et échappent aux plans meurtriers de souverains terrestres ([Mt 2.13-18](#)).
- Le Sermon sur la Montagne de Jésus rappelle le don de la loi au Sinaï et présente le Christ comme l'interprète ultime de la volonté de Dieu ([Mt 5-7](#)).
- Dans Galates, l'apôtre Paul établit un contraste entre la loi ancienne et la nouvelle relation avec Dieu. La loi donnée par Moïse a préparé la voie pour la foi en Christ qui justifie maintenant les croyants ([Hé 3.5-6](#) ; [9.11-22](#)).
- L'Évangile de Jean présente la loi comme donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité comme venues par Jésus-Christ ([Jn 1.17](#)).
- Jean fait aussi une comparaison entre le don de la manne aux Israélites dans le désert et Jésus, qui est « le pain de vie » ([Jn 6.30-35](#)).

Moïse et des événements qui lui sont associés sont aussi mentionnés dans d'autres passages dont :

- Sa naissance ([Ac 7.20](#) ; [Hé 11.23](#))
- Le buisson ardent ([Lc 20.37](#))
- Les magiciens d'Égypte ([2Tm 3.8](#))
- La Pâque ([Hé 11.28](#))
- L'exode ([Hé 3.16](#))
- La traversée de la mer des Roseaux ou mer Rouge ([1Co 10.2](#))
- Le sacrifice de l'alliance au mont Sinaï ([Mt 26.28](#))
- La manne ([1Co 10.3](#))
- La gloire sur le visage de Moïse ([2 Co 3.7-18](#))
- L'eau du rocher ([1Co 10.4](#))
- Le serpent d'airain ([Jn 3.14](#))
- Le cantique de Moïse ([Ap 15.3](#))

Voir aussi Égypte, Égyptien ; exode ; Israël (histoire) ; plaies contre l'Égypte ; sacrificateurs et lévites ; tabernacle ; Temple ; commandements (les dix) ; désert (errances d'Israël).

Moloch

Une autre orthographe de Moloc, un dieu ammonite ([Ac 7.43](#)).

Voir Milcom.

Monde

Terme important dans le Nouveau Testament, provenant du mot grec *kosmos* (ce qui est ordonné ou arrangé). Il a cinq significations différentes :

1. L'univers créé par Dieu avec dessein et ordre (voir par exemple [Mt 13.35](#) ; [Jn 17.24](#) ; [Ac 17.24](#)).
2. La planète Terre (voir par exemple [Jn 11.9](#)). Cela inclut l'idée de la Terre comme lieu de résidence des êtres humains ([16.21](#)) et de la Terre en contraste avec le ciel ([6.14](#) ; [12.46](#)).
3. L'humanité dans sa totalité ([Mt 5.14](#) ; [Jn 3.16](#) ; [1Co 4.13](#)).

4. L'ensemble de l'existence humaine dans cette vie présente, avec toutes ses expériences et possessions ([Mt 16.26](#) ; [1Co 7.33](#)).

5. L'ordre mondial, aliéné de Dieu, en rébellion contre lui, et condamné pour son impiété. Il s'agit de « ce monde », par opposition à « celui qui est à venir » ([Jn 8.23](#) ; [12.25](#) ; [1Co 3.19](#)). Le dirigeant de ce monde est le diable ([Jn 12.31](#) ; [14.30](#) ; [16.11](#) ; [1Co 5.10](#)). Comme l'a dit Jean, « le monde entier est sous la puissance du malin » ([1Jn 5.19](#)). Le chrétien n'est pas de ce monde ([Jn 15.19](#) ; [17.16](#)), même s'il vit dans le monde et participe à ses activités ([17.11](#)). Le croyant est considéré comme mort au monde ([Ga 6.14](#) ; voir [Col 3.2-3](#)). Le chrétien doit être séparé du monde ([Jc 1.27](#)).

La relation d'une personne avec le monde est un indicateur de sa relation avec Dieu. Celui qui aime le monde est dépourvu d'amour pour Dieu le Père ([1Jn 2.15](#)). L'Écriture souligne que « tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde » (v. [16](#)). Le monde et ses désirs ou convoitises sont transitoires, ils passent, mais celui qui accomplit la parole de Dieu demeure pour toujours ([1Jn 2.17](#) ; voir [2Co 4.18](#)). L'amitié avec le monde est inimitié envers Dieu ([Jc 4.4](#)).

Le discours de Jésus la nuit avant sa crucifixion contient beaucoup d'enseignements sur le monde. Le monde ne peut pas recevoir l'Esprit de vérité ([Jn 14.17](#)). Christ donne une paix que le monde ne peut pas offrir (v. [27](#)). Jésus offre l'amour, tandis que le monde donne la haine et la persécution ([15.19-20](#)). La haine du monde envers Dieu est également dirigée contre les disciples de Christ (v. [18-21](#)). Bien que les disciples de Jésus connaissent des tribulations « dans le monde », ils peuvent faire contre mauvaise fortune bon cœur, car Jésus a vaincu le monde ([16.33](#)).

Un autre mot grec parfois traduit par « monde » est *aion*. Ce mot met l'accent sur l'aspect temporel du monde. Il est utilisé pour le temps sans fin, l'éternité (voir par exemple [Rm 1.25](#) ; [2Co 11.31](#) ; [Ph 4.20](#)). Voir Âge.

Monothéisme

La croyance qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Elle se distingue :

- Du polythéisme (la croyance en plusieurs dieux)
- De l'hénothéisme (le culte d'un dieu parmi plusieurs)
- De l'athéisme (le refus de toute divinité)

Les principales religions monothéistes sont le judaïsme, le christianisme et l'islam.

Que dit le monothéisme au sujet de Dieu ?

S'il n'y a qu'un seul Dieu, ce Dieu doit être personnel, souverain, infini, éternel, parfait et tout-puissant. Les Écritures décrivent Dieu de cette manière. La révélation biblique est le seul moyen par lequel nous pouvons clairement savoir qui est Dieu et quel il est.

1. Dieu est **distinct** du monde (contrairement au panthéisme, la croyance selon laquelle Dieu est l'univers). Il est le seul Créateur et le soutien de l'univers.
2. Il est au-delà de sa création (**transcendant**).
3. Il entre dans le temps et les affaires humaines (**immanent**).

Le monothéisme est connu à travers :

- Les événements historiques : « Le Dieu qui agit » influence l'histoire pour sauver l'humanité.
- La communication verbale : « Le Dieu qui parle » communique par l'intermédiaire des prophètes pour instruire et aider ceux qui marchent avec lui.

Le monothéisme permet une relation directe entre Dieu et les êtres humains. Le Nouveau Testament montre que c'est grâce à Jésus-Christ que cela a pu avoir lieu.

Que dit la Bible sur le monothéisme ?

La Bible enseigne que les êtres humains étaient à l'origine monothéistes, selon [Genèse 1-3](#). Le polythéisme est donc une conséquence du péché. Le polythéisme existait à l'époque d'Abraham. Dieu a appelé Abraham à quitter Ur en Chaldée pour se rendre en Canaan, le pays que Dieu lui avait promis

et à ses enfants. Ceci a entraîné un rejet du polythéisme hérité de sa famille ([Gn 11.31-12.9](#)).

Quand Abraham est arrivé en Canaan, les habitants du pays étaient polythéistes. Chaque culture en Palestine avait de nombreux dieux ([Gn 31.3-35](#) ; [Jg 11.24](#) ; [1S 5.2-5](#) ; [1R 11.33](#)). Les descendants d'Abraham se sont souvent éloignés de Dieu pour adorer les dieux des Cananéens. Ils mélangeaient également les pratiques païennes avec le culte de leur Dieu ([Gn 35.2-4](#) ; voir [Jos 24.2](#) ; [1R 16.30-33](#)).

Le rôle des prophètes était d'appeler les Israélites à revenir au monothéisme, en adorant « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » ([Ex 3.6. 15-16](#) ; voir [1R 18.17-18](#)). Les Israélites avaient besoin qu'on leur rappelle leur monothéisme à cause des croyances polythéistes des nations voisines. Même David avait besoin de ces rappels ([1S 26.19](#)), tout comme Salomon ([1R 11.1-7](#)) et les rois suivants ([12.28-32](#) ; [2R 10.31](#) ; [22.17](#)).

Les premiers prophètes n'ont pas offert d'arguments pour le monothéisme. Ils ont plutôt, simplement, rejeté les dieux païens ([1R 18.24](#)). Les prophètes du 8e siècle av. J.-C. ont affirmé l'importance du monothéisme en réponse au polythéisme persistant. L'exil a guéri les Israélites de leur tentation vers le polythéisme. Leurs ennemis ont détruit leurs idoles et ont montré qu'elles étaient impuissantes ([Ps 115](#) ; [Es 46](#)). Israël a ensuite appris que seul Dieu pouvait les aider lorsqu'ils avaient besoin de lui. Il est le vrai Dieu vivant qui peut sauver son peuple lorsqu'il se repent pour lui obéir.

Voir aussi Dieu, Être et attributs de.

mont des Oliviers

Le mont des Oliviers est une grande crête dans les montagnes de Judée. Elle est orientée nord - sud et se trouve directement à l'est de Jérusalem et de la vallée du Cédron. La montagne des Oliviers a trois sommets séparés par deux vallées. Le sommet au nord est le mont Scopus. Au sud du mont Scopus se trouve un petit col où passait l'ancienne route romaine qui allait à Jéricho. Le sommet central correspond à la montagne des Oliviers traditionnelle. Ce sommet atteint 818,1 mètres et fait face à l'esplanade du Temple (le *Haram esh-Sherif*).

Sites et caractéristiques

L'empereur Constantin fait construire une grande Église sur le pic principal vers 325 apr. J.-C. Il dédie cette Église, appelée Église de l'Ascension, à sa mère Hélène. Au sud de ce site se trouve un contrebas où passe aujourd'hui la route qui va vers Béthanie.

Le sommet sud surplombe la partie la plus ancienne de Jérusalem, autrefois appelée la Cité de David. Ce sommet porte un nom particulier : « le mont de Corruption ». Il a reçu ce nom parce que le roi Salomon y avait fait construire des temples pour les divinités qu'adoraient ses épouses étrangères, désobéissant ainsi à la loi de Dieu. Ce sommet surplombe un village arabe appelé Silwan. C'est là que se rejoignent la vallée du Cédron et la vallée de Hinnom.

La montagne des Oliviers tire son nom des oliveraies bien connues et importantes qui y poussaient ([Za 14.4](#) ; [Mc 11.1](#)). Le côté ouest de la montagne est exposé aux pluies qui viennent de la mer Méditerranée. Ces pluies arrosent un sol riche de roches décomposées, produisant un terrain propice à la croissance de nombreux arbres fruitiers.

Le désert de Judée commence à l'est de la montagne. Béthanie et Bethphagé sont deux villages mentionnés dans le Nouveau Testament (NT) construits sur les pentes orientales de la montagne.

Le mont des Oliviers dans l'Ancien Testament

La montagne des Oliviers est mentionnée dans l'Ancien Testament (AT) pour la première fois dans le récit de la fuite de David de Jérusalem lors de la conspiration d'Absalom. David s'enfuit vers l'est, gravissant la « colline des Oliviers » pour aller vers la vallée du Jourdain ([2S 15.30](#)).

Plus tard, le roi Salomon fait construire des « hauts lieux » sur cette montagne pour servir de lieux de culte à des divinités étrangères : celles des Sidoniens, des Moabites et des Ammonites ([1R 11.7](#)). De nombreuses années plus tard, le roi Josias détruira ces lieux de culte contraires à la loi de Dieu ([2R 23.13](#)).

Dans une des prophéties d'Ézéchiël, le prophète voit la gloire de l'Éternel partir du temple de Jérusalem et se placer sur la montagne des Oliviers ([Ez 11.23](#)). Le prophète Zacharie prophétise que l'Éternel viendra un jour en guerrier à la montagne des Oliviers :

« Ses pieds se poseront en ce jour sur la montagne des oliviers, Qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'orient ; La montagne des oliviers se fendra par le milieu, à l'orient et à l'occident, Et il se formera une très grande vallée : Une moitié de la montagne reculera vers le septentrion, Et une moitié vers le midi. » (voir [Za 14.1-5](#), particulièrement v. [4](#)).

La montagne des Oliviers dans le Nouveau Testament

Dans le NT, les déplacements de Jésus au mont des Oliviers sont mentionnés un certain nombre de fois, surtout pendant la dernière semaine de sa vie terrestre (la semaine Sainte). Deux récits qui se déroulent avant cela prennent place à Béthanie, un village sur la montagne : la visite de Jésus à Marie et à Marthe ([Lc 10.38-42](#)), et la fois où il s'y rend pour ramener Lazare à la vie ([Jn 11.17-44](#)).

Quand Jésus se rend à Jérusalem pour la dernière fois, il arrive de Jéricho. Il lui faut gravir la montagne des Oliviers du côté est, puis redescendre dans la vallée de Cédron ([Mc 11.1-10](#)). Ceci se produit le jour de son entrée triomphale. La foule l'accueille comme roi, en étendant des branches de palmier sur son chemin.

Alors que Jésus descend de la montagne en vue de Jérusalem, il s'arrête et pleure sur elle, car il sait les choses terribles qui vont lui arriver dans la ville sainte ([Lc 19.41-44](#)).

Au cours de sa dernière semaine de vie terrestre, Jésus passe beaucoup de temps sur le mont des Oliviers. Il y enseigne pendant la journée ([Mc 13](#)). Il passe probablement la nuit sur cette montagne ou dans le village voisin de Béthanie. (Il est possible que la nuit passée « à la montagne » dans [Luc 21.37](#) a en fait été passée à Béthanie.)

Après la Cène, Jésus se rend à la montagne des Oliviers pour prier ([Mc 14.26](#)). Il est arrêté dans le jardin de Gethsémané, près d'un pressoir à huile d'olives (v. [32](#)). Après sa résurrection d'entre les morts, Jésus rencontre ses disciples une dernière fois sur la montagne des Oliviers. C'est de cet endroit que l'ascension a lieu (le moment où Jésus est enlevé au ciel sous le regard des disciples, [Ac 1.12](#)).

Mont Ébal

Le mont Ébal est une montagne située dans la région centrale des collines d'Israël. Il s'élève à une hauteur de 1000 m environ.

Dans la Bible, le mont Ébal est souvent mentionné avec la montagne de Garizim ([Dt 11.29](#) ; [27.13](#) ; [Jos 8.33](#)). La signification de son nom est incertaine. Il est peu probable qu'il se réfère à un fils de Schobal, même si l'orthographe de son nom et celle de la montagne sont identiques ([Gn 36.23](#) ; [1Ch 1.40](#)). Voir [1 Chroniques 1.22](#), où « Ébal » est une variante de l'orthographe « Obal » ([Gn 10.28](#)).

Avant d'entrer en terre promise, Dieu avait dit à Moïse que les tribus d'Israël devaient se rassembler aux montagnes jumelles Ébal et Garizim. Sur ces deux montagnes, le peuple récitera les malédictions et les bénédictions de [Deutéronome 27-28](#). Selon [Deutéronome 27.12](#), six tribus d'Israël devaient se tenir sur Garizim et crier les bénédictions. Ces tribus étaient Siméon, Lévi, Juda, Issacar, Joseph et Benjamin. « Joseph » ici désigne les tribus d'Éphraïm et de Manassé. Ces deux montagnes se trouvaient sur leur territoire. Les six autres tribus étaient Ruben, Gad, Aser, Zabulon, Dan et Nephthali. Elles devaient prononcer les malédictions depuis le mont Ébal. Le mont Ébal est situé du côté nord de la vallée qui s'étend entre ces deux montagnes. Il est notable que les tribus qui se tenaient sur le mont Ébal venaient principalement des régions nord d'Israël.

Josué suivra les instructions de Dieu de deux manières au mont Ébal. Il y rassemblera les tribus pour prononcer les bénédictions et les malédictions ([Jos 8.33](#)). Il y construira également un autel là-bas en utilisant des pierres non taillées ([Jos 8.30](#)), comme Moïse avait ordonné au peuple de le faire ([Dt 27.4](#)).

Mont Garizim

La montagne (Jebel et-Tor aujourd'hui) d'où devaient être prononcées les bénédictions, de la même manière que les malédictions devaient venir du mont Ébal ([Dt 11.29](#)). Les deux montagnes désignées par Dieu étaient opposées l'une à l'autre, et le cadre était mémorable avec six tribus positionnées sur le mont Garizim et six sur le mont Ébal, les Lévites se tenant dans la vallée entre les deux, récitant les bénédictions et les malédictions ([Dt 27.11-28.68](#) ; [Jos 8.33-35](#)). La montagne est près de Sichem, à environ 15 km au sud-est de la ville de Samarie, et elle est mentionnée par la femme samaritaine dans [Jean 4.20-23](#) comme la montagne où « Nos pères ont adoré ». Abraham, en effet, avait construit un autel dans cette région ([Gn 12.6-7](#) ; [33.18-20](#)), et elle avait été un site vénéré pour le culte samaritain pendant des siècles. Jésus

répond à la femme en soulignant que le lieu physique du culte (que ce soit Garizim ou Jérusalem) n'est pas important : c'est la réalité spirituelle qui l'est. Il faut adorer en esprit et en vérité.

C'est dans cette région que les os de Joseph seront enterrés ([Jos 24.32](#)) et que Josué appellera le peuple à renouveler son allégeance au Dieu de leurs pères (v. [25-27](#)). Josèphe rapporte dans ses *Antiquités* (11.8.2-4) la promesse de Sanballat à Manassé de lui préserver l'honneur du sacerdoce et de construire un temple sur le mont Garizim semblable à celui de Jérusalem. Il sera détruit plus tard par les forces maccabéennes sous Jean Hyrcan, semble-t-il (*Antiquités* 13.9.1). Les Samaritains adorent encore à Naplouse, qui se trouve au pied du mont Garizim, mais ils forment une communauté en diminution maintenue de manière précaire.

Mont Thabor

Colline imposante située dans la basse Galilée, au nord-est de la vallée de Jizreel. Le mont Thabor se trouve à environ 10 kilomètres à l'est de Nazareth et s'élève rapidement au-dessus de la vallée en contrebas. Même si ce mont n'est pas très élevé (son sommet atteint 588 mètres), il est très visible. Pour cette raison, le mont Thabor constitue un point de repère important dans l'Antiquité.

Le mont Thabor se trouvait à la frontière ouest de la tribu d'Issacar ([Jos 19.22](#)). Il était très utile pour se repérer à partir de la route internationale qui longeait la côte, la Via Maris. Cette route importante traversait Meguido en Galilée en direction de Hatsor. Le mont Thabor était souvent comparé en termes d'importance au mont Hermon, bien plus au nord ([Ps 89.12](#) ; comp. avec [Jr 46.18](#)).

Le mont Thabor dans l'histoire biblique

Dans l'Ancien Testament (AT), le mont Thabor est mentionné dans Juges alors que Débora et Barak combattent Sisera, dirigeant de l'armée cananéenne de Hatsor ([Jg 4.1-24](#)). Les troupes de Barak, venant des tribus voisines (Nephthali et Zabulon), se réunissent sur le mont Thabor. Les Israélites combattent et réussissent à vaincre Sisera et son armée. Dans un autre récit biblique, les rois madianites Zébach et Tsalmunna tuent les frères de Gédéon au Mont Thabor. Gédéon les capture et les exécute ensuite ([Jg 8.18](#)).

Le sommet du mont Thabor, qui fait 1,3 kilomètre carré, est stratégiquement situé et facilement fortifiable. Il est possible que pendant la période monarchique de l'AT, il s'y soient trouvés des lieux de culte (voir [Os 5.1](#)). Après la conquête d'Alexandre le Grand, l'endroit est utilisé comme fortification. La dynastie des Ptolémées la renforce, et à l'époque d'Antiochus III (218 av. J.-C.), le Thabor devient peut-être le centre administratif de la vallée de Jizreel. Plusieurs conflits armés ont lieu sur le mont Thabor pendant l'ère romaine. Lors de la grande guerre juive de 66 apr. J.-C., Flavius Josèphe fortifie la colline avec un grand mur encore visible aujourd'hui.

Le mont Thabor et la transfiguration de Jésus

Depuis le 4^e siècle, certains affirment que le mont Thabor est la montagne sur laquelle Jésus a été transfiguré ([Mc 9.2-13](#)). Ceci ne peut pas être prouvé avec certitude, car le NT ne mentionne jamais le mont Thabor par son nom. Hélène, mère de l'empereur Constantin, est convaincue que c'est là qu'a eu lieu la transfiguration. En 326 apr. J.-C., elle y fait construire une église. Des sanctuaires, monastères et églises sont construits sur la colline jusqu'au 12^e siècle. C'est alors que le conquérant arabe Saladin les détruit tous. Aujourd'hui, un monastère orthodoxe et une basilique latine datant du 19^e siècle sont situés sur la montagne.

Moré, Chênes de

Premier lieu d'arrêt d'Abraham lors de son entrée en Palestine après avoir quitté la Mésopotamie. Il y construira un autel pour Dieu ([Gn 12.6](#)). Plus tard, Moïse mentionnera ce lieu endroit comme point de repère géographique pour identifier l'emplacement du mont Garizim et du mont Ébal ([Dt 11.30](#)). Les chênes de Moré étaient situés près de Sichem.

Morija

Morija est un nom qui apparaît à deux reprises dans l'Ancien Testament.

La première mention se trouve dans l'histoire d'Abraham. Dieu envoie Abraham pour sacrifier son fils Isaac dans le « pays de Morija » ([Gn 22.2](#)). Dieu y fournira un bélier pour prendre la place d'Isaac. L'histoire indique aussi que Dieu est « apparu » à Abraham là-bas. Certaines personnes

pensent que le nom « Morija » pourrait être lié au mot hébreu *ra'ah*, qui peut signifier « voir », « fournir » ou « apparaître ». La terminaison -ja est une abréviation du nom du Seigneur et se retrouve dans de nombreux noms hébreux.

La deuxième mention se trouve dans [2 Chroniques 3.1](#). Ce verset indique que Salomon a construit le temple sur la montagne de Morija. Il précise également que c'était l'endroit où le Seigneur est apparu à David. Il relie la montagne à l'aire de battage d'Ornan le Jébusien (voir [2S 24](#) ; [1Ch 21](#)). Cependant, la Bible ne dit pas directement qu'il s'agit du même endroit où Abraham est allé sacrifier Isaac.

Certaines personnes croient que les deux histoires se sont déroulées au même endroit parce qu'elles racontent toutes deux l'apparition du Seigneur. L'historien juif Josèphe (*Antiquités juives* 1.13.2 ; 7.13.4) a affirmé que le temple de Salomon se dressait à l'endroit même où Isaac a été offert. Le livre des *Jubilés* (écrit dans les années 100 av. J.-C.) relie également les deux événements (Jub 18.13).

D'autres traditions ont des points de vue différents. La tradition samaritaine affirme que Morija était la montagne de Garizim. Dans la tradition musulmane, le Dôme du Rocher à Jérusalem marque l'endroit où Abraham a offert Isaac. Le grand rocher sous le dôme est considéré comme le site du sacrifice.

mort

Cessation de la vie (mort physique) ou séparation de Dieu (mort spirituelle).

La mort dans l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament (AT), la mort naturelle était considérée comme la fin normale de la vie. Le souhait d'un Israélite était de vivre une vie longue et bien remplie, d'avoir de nombreux descendants et de mourir en paix, entouré de ses enfants et petits-enfants. Il n'est pas rare de trouver dans l'AT le récit de personnes qui protestent auprès de Dieu quand il leur semble que leur vie va finir de façon prématurée (p. ex. Ézéchiass dans [2R 20.1-11](#)). Une mort prématurée pouvait sembler être le résultat du jugement divin. C'est pour cette raison que Job veut défendre son intégrité avant de mourir ([Ib 19.25-26](#)). Cependant, ce n'est que dans [Ecclesiaste 3.19-20](#) que l'on trouve l'expression

d'un pessimisme total face à la mort. Ce livre reflète probablement une influence non hébraïque.

La mort, fin naturelle de la vie, n'était jamais considérée agréable. Il était considéré qu'elle séparait une personne de sa communauté humaine ainsi que de la présence de Dieu et de la possibilité de le servir. Pour les Israélites, Dieu pouvait donner du réconfort face à la mort ([Ps 73.23-28](#)). Cependant, Dieu est rarement dépeint comme présent avec les morts. Quand c'est le cas, c'est seulement dans la littérature biblique plus tardive ([Ps 139.8](#)). Pour cette raison, la mort n'était pas considérée comme un passage vers une vie meilleure.

La relation entre le péché et la mort est illustrée par la peine capitale dans la loi de Moïse. Les péchés graves étaient généralement punis de mort. L'expression punitive « toute personne... sera retranchée » reflétait le fait que, bien que la nation continue de vivre, le criminel en était séparé par la mort. Les Israélites étaient avertis que de désobéir aux commandements et ainsi rompre la communion avec Dieu pouvait entraîner une mort prématurée ([Dt 30.15-20](#) ; [Jr 21.8](#) ; [Ez 18.21-32](#)).

Au cours de la période entre l'Ancien Testament et le Nouveau, les Juifs explorent les sujets de l'au-delà et la résurrection. Ceci s'accompagne de développements dans leur façon de considérer la mort. Le fait de mourir lui-même, et non seulement la mort prématurée, est considéré une triste conséquence du péché ([4 Esd 3.7](#) ; [Si 25.24](#)). Parfois, la mort est décrite comme la conséquence du « premier péché » (la désobéissance d'Adam et Ève). D'autres fois, il est affirmé que chacun meurt à cause de son propre péché. Une résurrection des morts et un jugement ou une punition finale sont clairement mentionnés pour la première fois dans la Bible dans [Daniel 12.2](#). Daniel est l'un des derniers livres de l'AT à avoir été écrit. Ce thème est repris tout au long de la période entre les deux Testaments ([2 Esd 7.31-44](#)). Pendant cette période, on croit désormais que l'âme survit à la mort sous forme immortelle ([Sg 3.4](#) ; [4.1](#) ; [4 M 16.13](#) ; [17.12](#)) ou dans l'attente de la résurrection ([1 Hénoc 102](#)). Certains de ces écrits extra-bibliques juifs incorporent des notions grecques selon lesquelles le corps est un fardeau dont il faut se débarrasser. Cette notion est normalement étrangère à la pensée hébraïque.

Le concept de résurrection et d'une vie rachetée de la mort prépare cependant le terrain pour la révélation du Nouveau Testament (NT) qui est

centrée sur la résurrection de Christ et sa conquête de la mort.

La mort dans le Nouveau Testament

Dans le NT, la mort est davantage considérée d'un point de vue théologique que d'un point de vue personnel. La mort ne concerne pas seulement la cessation de la vie physique. Elle affecte chaque aspect de la vie d'une personne. Dieu seul est immortel ; il est la source de toute vie dans le monde ([Rm 4.17](#) ; [1Tm 6.16](#)). Ce n'est que lorsque l'homme marche avec Dieu qu'il peut triompher de la mort dans tous ses aspects. Cependant, depuis que le péché est entré dans le monde, il est contre nature pour l'homme d'être en communion avec Dieu ([Rm 5.12. 17-18](#) ; [1Co 15.22](#)). Lorsque le premier homme, Adam, a été séparé de Dieu par l'effet de son péché, cette séparation a entraîné la mort. Tous les humains suivent les traces d'Adam ([Rm 3.23](#) ; [5.12](#)). La mort est donc une conséquence inévitable du péché ([Rm 6.23](#) ; [Hé 9.27](#)). Ceci signifie que la mort n'est pas simplement un événement naturel qui conclut la vie. C'est une force destructrice à l'œuvre dans tous ceux qui vivent sans être en communion avec Dieu.

Le domaine sur lequel la mort règne est vaste. Elle affecte tous les aspects de la culture. Toute vie humaine se déroule dans l'ombre de la crainte de la mort ([Rm 8.15](#) ; [Hé 2.15](#)). Celle-ci règne sur tout ce qui est « de la chair » ([Rm 8.6](#)). Quiconque ne vit pas en relation avec le Christ vit dans un état de mort ([Jn 3.16-18](#) ; [1Jn 5.12](#)). La mort est la puissance du diable, qui règne sur le monde incroyant ([Hé 2.14](#)). Elle est même parfois personnifiée comme une puissance démoniaque, présente dans le monde, mais finalement vaincue par le Christ lui-même, le seul qui a le pouvoir de la dominer ([1Co 15.26-27](#) ; [Ap 6.8](#) ; [20.13-14](#)).

Christ est mort, a été enseveli et est ressuscité le troisième jour ([Rm 4.25](#) ; [1Co 15.3-4](#) ; [1Th 4.14](#)). Par cet événement historique, le pouvoir de la mort a été brisé. Le NT exprime de diverses manières que Christ a goûté à la mort afin de payer lui-même la pénalité due pour les péchés du monde. Il est devenu obéissant jusqu'à la mort ([Ph 2.8](#)). Il est mort en sacrifice pour les péchés de tous ([1Co 5.7](#) ; [2Co 5.15](#)). Il est ensuite descendu dans l'Hadès, le séjour des morts ([1 Pt 3.18-19](#)). L'enseignement principal de tous ces passages est qu'il n'est pas resté mort mais a vaincu le diable, a pris le pouvoir (les clés) sur la mort et est remonté victorieux de cette dernière par sa résurrection ([Hé 2.14-15](#) ; [Ap 1.17-18](#)). Jésus-Christ n'a pas fait cela pour son

propre bénéfice mais pour celui de ceux qui le suivent ([Mc 10.45](#) ; [Rm 5.6-8](#) ; [1Th 5.9-10](#)). En acceptant une mort qu'il ne méritait pas, il a brisé le pouvoir de la mort pour ses disciples.

Le chrétien est ainsi délivré « du corps de cette mort » par la puissance de Christ ([Rm 7.24](#)). Le salut vient en étant baptisé dans la mort de Christ ([6.3-4](#)), et en mourant « avec Christ » au monde et à la loi ([Rm 7.6](#) ; [Ga 6.14](#) ; [Col 2.20](#)). La mort de Christ est considérée par Dieu comme la mort du croyant. L'esclavage du péché ([Rm 6.6](#)) et la vie pour soi-même, qui est une idolâtrie ([2Co 5.14-15](#)), ne sont plus d'actualité. En participant par leurs souffrances à la mort de Jésus, les disciples participent également à sa résurrection ([4.10](#)). Le résultat est que les croyants sont maintenant séparés du monde tout comme ils étaient autrefois séparés de Dieu. En ce qui concerne les choses de ce monde, ils sont morts et Christ est leur seule vie ([Col 3.3](#)).

L'apôtre Jean exprime ce thème un peu différemment. Jésus est venu dans le monde pour donner la vie aux morts ([Jn 5.24](#)). Ce don de la vie ne se produira pas qu'à la résurrection : il est déjà là. Tous ceux qui s'engagent envers Jésus passent immédiatement de la mort à la vie. Ou, pour le dire autrement, ceux qui gardent (obéissent à) sa parole ne verront jamais la mort ([Jn 8.51-52](#)). Ainsi, tous ceux qui sont en dehors de Christ sont déjà morts et ceux qui croient en lui jouissent déjà de la vie. La différence radicale entre le chrétien et le non-chrétien est une différence entre la vie et la mort.

Naturellement, les auteurs du NT savaient bien que les chrétiens meurent physiquement aussi. Ils essayaient de communiquer que la mort ne représente pas la même réalité pour les chrétiens et pour les non-chrétiens. Les croyants qui meurent physiquement sont décrits comme « morts en Christ » ([1Th 4.16](#)). Ils ne sont pas morts, mais pour ainsi dire « endormis » ([1Co 15.6, 18, 20, 51](#) ; [1Th 4.13-15](#) ; voir aussi les paroles de Jésus dans [Jn 11.11-14](#)). Bien que leurs corps soient morts, ceux qui sont morts en Christ ne sont pas séparés de lui. Dans un sens, c'est comme s'ils n'étaient pas vraiment morts. La puissance de la mort et du séjour des morts ne peut pas séparer les croyants de Christ ([Rm 8.38-39](#)). Pour eux, la mort n'est pas une perte, mais un gain, car elle les rapproche de Christ ([2Co 5.1-10](#) ; [Ph 1.20-21](#)). De plus, les croyants prendront également part à la victoire de Christ sur la mort physique. Parce qu'il est les « prémices » de ceux qui ressuscitent d'entre les morts ([1Co 15.20](#) ; [Col 1.18](#)), ceux qui sont « en

Christ » ressusciteront « au dernier jour » pour être avec lui. Ils seront accomplis en lui et dans la plénitude.

Par contre, pour ceux qui n'appartiennent pas à Christ, il y aura une séparation finale et totale de Dieu. Au jugement dernier, tous ceux dont les noms ne sont pas « écrits dans le livre de vie » seront jetés dans l'étang de feu, en compagnie de la mort elle-même et du séjour des morts. Cette séparation ultime de Dieu est la « seconde mort » ([Ap 20.14](#)). Les chrétiens, cependant, ont été sauvés de la mort ([Jc 5.20](#) ; [1Jn 3.14](#)). La seconde mort n'a aucun pouvoir sur ceux qui sont fidèles à Christ ([Ap 2.11](#) ; [20.6](#)). Au lieu de cela, ils vivront avec Dieu, en présence duquel il ne peut y avoir de mort, car il est lui-même l'auteur de la vie, le Dieu vivant ([21.4](#)).

Voir aussi séjour des morts ; état intermédiaire ; colère de Dieu.

Moulin, Meule

Un moulin est composé de deux pierres circulaires (appelées meules) utilisées pour moudre le grain en farine. L'art ancien et les sites du Moyen-Orient montrent le broyage de grain avec des meules. Ceux-ci datent de la période néolithique (environ 8 300–4 500 av. J.-C.). Les premiers moulins étaient des moulins à main. La technologie s'est améliorée au fil du temps, mais le principe de base est resté le même. Une pierre inférieure retenait le grain. Une pierre supérieure, déplacée sur la pierre inférieure, broyait le grain en farine. En hébreu, le mot pour « moulin » fait référence à ces deux parties essentielles.

Types de moulins

1. Le premier type de moulin était le **moulin à main**. Il se composait d'une pierre de base rugueuse, légèrement concave, et d'une pierre à frotter convexe. La pierre de base mesurait de 45 à 75 cm de large, avec une extrémité plus épaisse que l'autre. En hébreu, elle était appelée la « partie inférieure » ou « meule inférieure » ([Jb 41.24](#)). La pierre supérieure, connue sous le nom de « partie cavalière » ou « meule supérieure » ([Jg 9.53](#) ; [2S 11.21](#)), mesurait entre 15 et 40 cm de long. Elle était plate d'un côté et légèrement arrondie de l'autre, ce qui la rendait facile à tenir en main. Pour moudre le grain, les gens poussaient la pierre supérieure d'avant en arrière sur le grain sur la pierre inférieure. Seule une petite quantité de grain pouvait être moulue à la fois avec cette méthode ([Gn 18.6](#)).
2. Un type ultérieur de moulin à main utilisait deux pierres rondes. La pierre inférieure pouvait être arrondie soit vers l'intérieur, soit vers l'extérieur sur le dessus, tandis que la pierre supérieure était façonnée pour s'adapter par-dessus. Certains de ces moulins avaient un trou en forme d'entonnoir au centre de la pierre supérieure pour y verser le grain. Une cheville en bois sur le bord de la pierre supérieure permettait de la tourner, écrasant le grain, qui s'échappait ensuite le long des bords. On utilisait souvent le basalte noir car sa surface rugueuse et granuleuse offrait de bons bords tranchants. Ce type de moulin pouvait être actionné par une seule personne, bien que parfois deux personnes soient nécessaires ([Mat 24.41](#)).

Le moulin à main était si important pour la vie quotidienne qu'il était interdit par la loi de prendre la meule d'une personne en gage pour une dette. Cette loi protégeait les familles de la perte de leur moyen de fabrication de farine pour le pain ([Dt](#)

[24.6](#)). Les pierres étaient assez lourdes pour tuer une personne si elles étaient jetées sur sa tête, comme dans le cas d'Abimélec ([Jg 9.53](#) ; voir [2S 11.21](#)).

Moudre le grain

Moudre le grain était généralement le travail des serviteurs ([Ex 11.5](#)) ou des femmes ([Es 47.2](#)). Le bruit du moulin pouvait être entendu quotidiennement dans chaque village en Palestine. Si ce son s'arrêtait, cela signifiait que le village était déserté ([Jr 25.10](#)).

Moulins communautaires

Les animaux alimentaient également de plus grands moulins communautaires. Une grande pierre lourde, mesurant probablement entre 120 et 150 cm de diamètre, était roulée sur son bord à l'aide d'un poteau passant par son centre. Le poteau tournait autour d'un montant vertical, de manière similaire à certains moulins dans les pays de l'Orient qui fonctionnent encore aujourd'hui. Samson a sans doute été contraint d'utiliser un moulin de ce type pour moudre le grain pour les Philistins ([Jg 16.21](#)).

Voir aussi Alimentation et préparation des aliments ; Pain ; Agriculture.

muet, mustime

Incapacité de parler, appelée mutisme (ou *aphasie* par les médecins). Cette incapacité de parler peut être temporaire ou permanente. Elle peut être causée par un handicap mental, des lésions cérébrales ou par l'incapacité d'entendre (la surdité).

La Bible mentionne plusieurs exemples de mutisme. Zacharie est rendu muet par l'ange Gabriel parce qu'il ne croit pas qu'il deviendra père de façon miraculeuse ([Lc 1.18-22](#)). Ce handicap a duré au moins neuf mois, jusqu'à ce que son fils, Jean le baptiste, naisse et reçoive son nom ([Lc 1.62-64](#)).

L'incapacité à parler est généralement liée à des maladies cérébrales ou à un problème de développement du cerveau. Jésus guérit des personnes qui ne peuvent pas parler et d'autres qui ne peuvent pas entendre ([Mt 9.32-33](#) ; [12.22-23](#) ; [15.30-31](#) ; [Mc 7.32-37](#) ; [9.17-27](#) ; [Lc 11.14](#)). Les témoins de ces miracles en sont émerveillés.

D'autres passages de la Bible mentionnent des personnes muettes ([Pr 31.8](#) ; [Es 35.6](#)) et parfois des animaux muets ([Es 56.10](#) ; [2P 2.16](#)). Les prophètes déclarent souvent que les faux dieux et les idoles sont incapables de parler ([Hé 2.18-20](#) ; [1Co 12.2](#)). Par contre, soulignent-ils, le seul vrai Dieu, le Dieu d'Israël, est bien vivant et n'est pas muet.

Voir aussi médecine et pratiques médicales ou médicinales.

Muppim

Un des dix fils de Benjamin ([Gn 46.21](#)). Il est ailleurs appelé Schupham ([Nb 26.39](#)) et Schuppim ([1Ch 7.12](#)). Il se peut qu'il s'agisse de la même personne que Schephuphan ([1Ch 8.5](#)).

Voir Schephuphan.

Muschi, Muschite

Le fils de Merari, le petit-fils de Lévi, et le frère de Machli ([Ex 6.19](#) ; [Nb 3.20](#) ; [1Ch 6.19, 47](#)). Il était le père de Machli, Éder et Jeremoth ([1Ch 23.21-23](#) ; [24.26, 30](#)). Il était le fondateur de la famille des Muschites ([Nb 3.33](#) ; [26.58](#)).

Musique

La musique est une expression humaine naturelle qui a probablement commencé avec le « chant parlé » et s'est développée en chansons. Les instruments de musique pour l'accompagnement ont suivi. La musique telle que nous la connaissons est devenue assez complexe, un luxe et un divertissement. Dans l'Antiquité, la musique était davantage une expression fonctionnelle de la vie quotidienne, du travail et du culte.

L'expression « chantez au Seigneur », fréquente dans l'Ancien Testament ([Ex 15.21](#) ; [1Ch 16.9](#) ; [Ps 68.32](#) ; [96.1-2](#) ; [Es 42.10](#) ; [Jr 20.13](#)), n'était pas unique à la nation juive. Toutes les religions s'appuient sur l'élan humain naturel vers la chanson. L'appel « chantez au Seigneur » était un signal pour que le peuple exprime sa louange par le chant.

Ce que dit la Bible à propos de la musique dans l'Israël de l'Antiquité est limité. Il n'existait pas de notation musicale écrite. Le principal document historique en rapport avec la musique est une

collection de textes, y compris les psaumes, et quelques instructions musicales. Les auteurs bibliques n'écrivaient pas une histoire de leur culture, mais plutôt une histoire de la relation de leur peuple avec Dieu. Les documents bibliques couvrent une longue période historique et sont regroupés par catégories plutôt que par ordre chronologique. Leurs commentaires sur la musique ne cherchent pas à en décrire la nature. Cela rend difficile de déterminer le développement musical israélite de façon précise. Enfin, il y a le problème de la compréhension des descriptions bibliques de la musique et de son interprétation. Ce n'est qu'au 20^e siècle que les chercheurs ont pu déchiffrer certaines des informations données dans la Bible en termes de systèmes musicaux orientaux.

La musique dans l'Ancien Testament

Le premier musicien mentionné dans la Bible est Jubal, « le père de tous ceux qui jouent de la harpe et du chalumeau » ([Gn 4.21](#)). La profession de Jubal est aussi importante que celles de ses frères Jabal, le berger, et Tubal-Caïn, le forgeron. La musique est parmi les premières professions des peuples nomades. On croit que le nom « Jubal » est dérivé du mot hébreu pour « béliet ». La corne de béliet (*shophar*) était l'un des premiers instruments du peuple juif. Le shophar était et est utilisé pour signaler des événements importants.

La fonction principale de la musique décrite dans l'histoire biblique ancienne était cultuelle. C'était devenu une partie importante de l'adoration au Temple. De nombreuses descriptions de la création musicale en Israël avant l'époque de David sont assez utilitaires. Il existe des récits de musique lors :

- d'adieux ([Gn 31.27](#)),
- de réjouissances et de festins ([Ex 32.17-18](#) ; [Es 5.12](#) ; [24.8-9](#)),
- de victoires militaires ([2Ch 20.27-28](#)),
- de travail ([Nb 21.17](#), le chant des puisatiers [foreurs de puits] ; [Es 16.10](#) ; [Jr 48.33](#)).

L'utilisation de la musique pouvait être de nature assez grossière et primitive. La musique associée aux avancées militaires, par exemple, pouvait terrifier l'ennemi ([Jg 7.17-20](#)). La musique et la danse qui accueillent Moïse dans le camp d'Israël alors qu'il descend de la montagne sont comparées

à des cris de guerriers vainqueurs ou vaincus ([Ex 32.17-18](#)).

Dans l'histoire ancienne du peuple juif, les femmes jouaient un rôle important dans l'interprétation de la musique. L'image de femmes dansant et chantant de joie, accompagnées d'instruments à percussion, revient plusieurs fois :

- Miriam (ou Marie dans la LSG, la sœur de Moïse) conduit les femmes dans un hymne d'action de grâce après la délivrance de la mer Rouge ([Ex 15](#)).
- La fille de Jephthé accueille son père après sa victoire ([Jg 11.34](#)).
- Débora se joint à Barak pour chanter un chant de victoire ([Jg 5](#)).
- Les femmes acclament David après sa victoire contre les Philistins ([1S 18.6-7](#)).

Il y a peu de mentions de femmes musiciennes après l'établissement du Temple à Jérusalem. Il y a quelques allusions à une participation féminine dans le chant et la danse. Par exemple, des chantres et chanteuses sont mentionnés lorsque les Juifs reviennent d'exil à Babylone ([Né 7.67](#)). Cela confirme la participation au moins occasionnelle de femmes au chant culturel.

Alors que Jérusalem est devenu le centre religieux du peuple hébreu entre 950 et 850 av. J.-C., le rôle du musicien professionnel a pris de l'importance. Les chants des femmes sont devenus insignifiants par rapport au faste et à la cérémonie associés au Temple et à la cour royale. Les chantres lévites avaient la part la plus importante des responsabilités musicales au Temple. Cependant, le peuple participait aux réponses dans le chant des psaumes, surtout avec le développement du chant antiphonal (chant en alternance entre deux groupes, qui se « répondent »).

Style musical et utilisation

Le peuple juif semble avoir été particulièrement disposé à la musique. D'autres cultures anciennes étaient influentes, mais il existe des indications que les Juifs étaient recherchés comme musiciens par d'autres peuples. Un document assyrien parle du roi Ézéchias offrant de nombreux musiciens juifs, hommes et femmes, en tribut au roi Sanchérib. Les Babyloniens exigeaient que les Juifs captifs chantent et les divertissent (voir [Ps 137.3](#)).

Le but de l'Ancien Testament (AT) était de raconter la relation entre la nation juive et Dieu. Dans ce contexte, la plupart des références musicales touchent donc à la fonction de la musique dans le culte. Il existe des preuves qu'il existait également un vaste corpus de littérature musicale non-cultuelle. Il est possible qu'il y ait eu des guildes de poètes et de chantres au début de l'histoire juive.

Les types de chansons dont il est question dans la première partie de l'AT représentent une poésie folklorique (populaire). Le chant d'action de grâce au Seigneur par Moïse et le peuple d'Israël après leur délivrance à la mer Rouge est un chant national émouvant. De nombreuses descriptions d'auteurs bibliques reflètent l'esprit du chant héroïque. Cela est logique, car ces histoires étaient destinées à être transmises à la prochaine génération. Les chants de marche ([2Ch 20.27-28](#)) et de triomphe ([Jg 5](#)) indiquent également un corpus musical non-cultuel.

La musique cultuelle

Les chantres et musiciens servant au culte du Temple étaient choisis parmi la tribu de Lévi. Le roi David a rassemblé les Lévites pour un recensement, et sur un total de 38 000 hommes de plus de 30 ans, 4 000 ont été choisis comme musiciens. Ces 4 000 ont ensuite reçu des tâches spécifiques. « David et les chefs de l'armée mirent à part pour le service ceux des fils d'Asaph, d'Héman et de Jeduthun qui prophétisaient en s'accompagnant de la harpe, du luth et des cymbales [...]. Ils étaient au nombre de deux cent quatre-vingt-huit, y compris leurs frères exercés au chant de l'Éternel, tous ceux qui étaient habiles » ([1Ch 25.1, 7](#)). Les chantres ont ensuite été divisés en 24 groupes de 12 chantres. Ces groupes travaillaient en alternance. C'est-à-dire qu'ils participaient à tour de rôle aux cultes de la semaine, du sabbat et des jours saints.

Plus tard dans l'histoire d'Israël, une source indique qu'il y avait un nombre minimum (et parfois maximum) de chantres et de joueurs d'instrument pour chaque culte. Le nombre minimum de chantres était de douze, et le maximum était illimité. À chaque culte, devaient aussi être présents :

- au moins deux harpes, mais pas plus de six,
- au moins deux flûtes, mais pas plus de douze,
- au moins deux trompettes (sans maximum),
- au moins neuf lyres (sans maximum),
- un joueur de cymbales.

Un chantre était admis dans la chorale lévitique à l'âge de trente ans après un apprentissage de cinq ans ([1Ch 23.3](#)). Cinq ans est un temps relativement court compte tenu de la quantité de matériel que ces chantres devaient mémoriser (il n'existait pas de notation écrite). Ils devaient également mémoriser et maîtriser le rituel liturgique. Les chantres étaient peut-être été formés à un certain niveau depuis l'enfance.

Les Lévites vivaient dans des villages en dehors des murs de la ville. Ils participaient peut-être activement à l'éducation musicale de leurs enfants ([Né 12.29](#)). Ils avaient aussi d'autres tâches liées au culte. Les chantres n'avaient pas d'autres responsabilités car ils étaient déjà de service jour et nuit ([1Ch 9.33](#)). Leurs compétences constituaient une partie importante du culte au Temple. Cela leur permettait de consacrer toute leur vie à développer leur capacité musicale. Un chantre servait dans la chorale pendant 20 ans, de 30 à 50 ans. La musique était de haute qualité grâce à une discipline stricte ainsi qu'à une pratique et une interprétation continues.

Depuis le début du culte formel juif lié au tabernacle, la musique et le son ont toujours été importants. Les descriptions de la robe d'Aaron dans [Exode 28.34-35](#) incluent des clochettes attachées à l'ourlet inférieur, qui devaient sonner lorsqu'il entrait dans le lieu saint.

La première musique liturgique mentionnée dans l'AT se trouve dans [2 Samuel 6](#), dans les descriptions du déplacement de l'arche. David et les Israélites chantaient, jouaient des instruments et dansaient à la gloire du Seigneur. Cette musique ressemblait sans doute peu à la cérémonie solennelle décrite plus tard dans le temple de Salomon.

Dans [2 Chroniques 7.6](#), David est reconnu pour avoir inventé les instruments de musique utilisés au Temple. Après l'exil, les chantres lévites sont mentionnés comme les descendants d'Asaph, le «

maître chantre » nommé par David ([Esd 2.41](#) ; [Né 7.44](#) ; [11.22-23](#)). Des passages comme ceux-ci indiquent que la musique liturgique et son organisation proviennent de l'époque de David.

Les cérémonies dans le Temple étaient centrées autour du sacrifice. Le chant faisait partie intégrante du culte sacrificiel et était essentiel pour valider l'action sacrificielle. Il existait des arrangements musicaux spécifiques pour chaque sacrifice. Les offrandes quotidiennes d'holocauste, expiatoire et de reconnaissance, ainsi que les libations, avaient chacune sa propre liturgie.

Certains psaumes sont associés à certains sacrifices ainsi qu'à certains jours de la semaine. Le psaume du jour était chanté lorsque le souverain sacrificateur commençait à répandre la libation. Le psaume était divisé en trois sections, chacune signalée par un son de trompette. Au son de la trompette, le peuple se prosternait. C'était la seule fois où les trompettes étaient utilisées avec d'autres instruments de manière orchestrale lors d'occasions solennelles ([2Ch 5.12-13](#)).

La musique dans les Psaumes

Titres musicaux dans les Psaumes

La collection de 150 poèmes lyriques, connue sous le nom de livre des Psaumes ou Psautier, contient le plus d'informations sur la musique d'Israël dans l'Antiquité. Le Psautier comprend non seulement des chants religieux, mais aussi des chants dont les racines étaient des chansons populaires ou séculières (non cultuelles). Les chants de travail, les chansons d'amour et les chants de mariage ont pu influencer les Psaumes.

La majorité des Psaumes sont des chants de louange, de reconnaissance, de prière et de repentance. Il y a aussi des odes historiques qui racontent de grands événements nationaux. [Le Psaume 30](#) est « Cantique pour la dédicace de la maison » (c.-à-d. du Temple). [Le Psaume 137](#) dépeint les souffrances des Juifs en captivité.

Les psaumes constituaient une partie importante de tous les cultes du Temple. Le Psautier est devenu le livre de cantiques liturgique des Israélites. Le culte comprenait un psaume pour chaque jour de la semaine :

- Le premier jour de la semaine, le [Psaume 24](#) était chanté en souvenir du premier jour de la création.
- Le deuxième jour de la semaine, le [Psaume 48](#) était chanté.
- Le troisième jour de la semaine, le [Psaume 82](#) était chanté.
- Le quatrième jour de la semaine, le [Psaume 93](#) était chanté.
- Le cinquième jour de la semaine, le [Psaume 81](#) était chanté.
- Le sixième jour de la semaine, le [Psaume 93](#) était chanté.
- Le septième jour de la semaine, le sabbat, le [Psaume 92](#) était chanté.

Après les offrandes sacrificielles, [Psaume 105.1-5](#) était chanté pendant le culte du matin et le [Psaume 96](#) pendant le culte du soir. Les psaumes du Hallel ([Ps 113-118](#), [120-136](#), [146-148](#)) étaient chantés pendant l'offrande de l'agneau de la Pâque lors de la fête du même nom.

La musique liturgique était surtout la responsabilité des Lévites, mais certains Psaumes suggèrent une participation de la congrégation. Le texte poétique des Psaumes a servi de base tant aux formes synagogales qu'aux formes ecclésiastiques de chant.

Il existe plusieurs types de psalmodie :

- La psalmodie simple est chantée par une personne (p. ex. [Ps 3-5](#), [46](#)).
- La psalmodie responsoriale signifie que le chœur répond au soliste (p. ex. [Ps 67.2-3](#) : le soliste chantait le v. [2](#) et le chœur répondait avec le v. [3](#)).
- La psalmodie antiphonale suppose deux groupes chantant tour à tour (p. ex. [Ps 103.20-22](#)). La congrégation chantait un refrain tel que dans [Psaumes 80](#) : « O Dieu, relève-nous ! Fais briller ta face, et nous serons sauvés ! », qui apparaît souvent tout au long du psaume.

Même si la synagogue n'avait pas d'autel pour les sacrifices, le chant des psaumes était important. Après la destruction du Temple par les Romains, le

patrimoine culturel des Juifs risquait d'être perdu. Adapter les coutumes culturelles du Temple (comme la musique) au culte synagogal a permis de préserver ce patrimoine.

La partie la plus mystérieuse des psaumes est celle des en-têtes qui ne font pas partie du texte poétique lui-même. La première question est de savoir si les en-têtes doivent même être considérés comme des suscriptions. (Les suscriptions sont des mentions écrites en haut d'un texte.) Le grec, le latin, l'hébreu et d'autres langues anciennes étaient écrits sans coupures de chapitre ou de paragraphe. La versification et même la division des psaumes eux-mêmes ont été partiellement réalisées par des copistes, principalement les Massorètes. Elles ont donc été rajoutées plus tard dans le texte biblique, et certaines questions se posent encore de nos jours concernant leur interprétation. La signification des en-têtes des psaumes font partie de ces questions.

Une question supplémentaire se pose concernant les psaumes et ces mentions « extrapoétiques ». À quels psaumes appartiennent-elles réellement ? Elles pourraient en réalité être des souscriptions plutôt que des suscriptions. C'est à la fin du poème que la poésie sumérienne et babylonienne indiquait les informations telles que le nom de l'auteur, l'instrument de musique d'accompagnement, l'air, et l'usage prévu. Ainsi, certains de ces « titres » pourraient en fait être la conclusion du psaume précédent, ou des mentions écrites pertinentes au psaume précédent.

Les indications au début d'un psaume se répartissent en trois catégories. Elles sont soit :

- Des termes musicaux fournissant des indications pour l'interprétation,
- Des indices musicaux indiquant l'air sur lequel le psaume était chanté,
- Des commentaires indiquant la fonction du psaume.

Ces termes ont été compris de diverses manières.

À l'origine, ce pouvait être des notes marginales pour les chefs de chœur. Constatant que ces termes n'étaient pas liés au texte du psaume, les premiers scribes bibliques n'ont peut-être pas été attentifs à leur placement dans le texte. Cela pourrait expliquer certaines différences entre les anciens manuscrits. Certains mots sont absents de certains manuscrits. Certains termes attribués à seulement

quelques psaumes ont peut-être aussi été appliqués à un plus grand nombre d'entre eux.

Tous les psaumes sauf 50 contiennent le nom d'une personne dans le titre. Il s'agit peut-être de leur auteur. Toutefois, certains commentateurs interprètent la préposition devant les noms comme signifiant « pour ». Les noms représenteraient alors une dédicace plutôt que l'auteur. Ainsi, le titre signifierait par exemple : « Un psaume *pour* David », et non « Un psaume *de* David ».

Cela peut être le cas avec les noms suivants : Asaph, Héman, Éthan, et surtout les fils de Koré. Il serait plus logique que le psaume soit écrit *pour* la famille en question plutôt que *par* elle. Soixante-treize psaumes portent le nom de David dans le titre, d'où la référence courante au Psautier comme les Psaumes de David. Douze incluent le nom d'Asaph, onze celui des enfants de Koré, deux celui de Salomon, un celui de Moïse, un celui d'Héman et un celui d'Éthan.

Termes musicaux dans les titres des Psaumes

De nombreux termes musicaux apparaissent dans les suscriptions. Ils indiquent le type d'accompagnement instrumental, l'impression recherchée et le style d'interprétation du psaume.

Alamoth est l'un des termes les plus controversés trouvés dans les en-têtes des psaumes. Il apparaît au début du [Psaume 46](#) et aussi dans [1 Chroniques 15.20](#). Un sens du mot hébreu *alamoth* est « jeunes filles ». Certains musicologues interprètent cela comme une instruction pour que le psaume doit chanté dans la gamme de voix féminine. La référence dans Chroniques concerne les harpes dans la gamme de voix féminine. Cependant, cette interprétation ne semble pas convenir au [Psaume 46](#). Elle devient toutefois plus logique si nous considérons le psaume précédent et comprenons le terme comme une souscription (mention portée au bas d'un document). Le [Psaume 45](#) est un chant d'amour, en fait une ode nuptiale. Il serait donc naturel que des femmes en chantent la seconde moitié (v. [10-17](#)).

Il y a peu de mentions de femmes chantant dans le Temple. Il est néanmoins possible que de jeunes garçons en formation aient chanté dans ces mêmes gammes aux côtés des chantres à part entière. Il est aussi possible que ce terme, qui n'apparaît qu'une seule fois dans le texte moderne, était à l'origine utilisé plus souvent.

Une autre signification possible pour *alamoth* est « flûtes ». Cette signification décrirait le type

d'accompagnement musical pour l'interprétation du psaume plutôt que le type de voix.

Guitthith est un terme trouvé dans les suscriptions des [Psaumes 8, 81 et 84](#). Ce pourrait être une indication musicale précisant l'impression recherchée pour l'interprétation de ces psaumes. Cependant, une explication plus fréquente est qu'il s'agit d'un terme collectif pour les instruments à cordes d'accompagnement.

Mahalath se trouve dans les en-têtes des [Psaumes 53 et 88](#). Ce terme a été laissé dans sa forme hébraïque originale par certains des premiers traducteurs de la Bible (Lausanne). Il pourrait avoir des racines dans l'hébreu *mahaleh* « maladie » ou *mahot* « danse », bien qu'aucun de ces mots ne semble lié au texte de ces psaumes. Certaines Bibles comprennent cette suscription comme indiquant l'impression recherchée et la traduisent par « sur le mode mélancolique » (Français Courant).

Une autre explication est musicale. *Mahalath* pourrait provenir du mot *halal* signifiant « percer ». Le psaume devait peut-être être accompagné de flûtes. C'est l'interprétation suivie par la Louis Segond (« Pour chanter sur la flûte ») et par la grande majorité des versions françaises.

Maskil apparaît dans les titres de 13 psaumes ([Ps 32, 42, 44-45, 52-55, 74, 78, 88-89, 142](#), voir Ostervald). Le terme est probablement dérivé du verbe *sakal*, « avoir de l'intelligence ou de la compréhension », mais les commentateurs ne sont pas d'accord à ce sujet. Les musicologues pensent que le terme représente un chant de louange à cause de la nature pédagogique et à cause de la structure des strophes et des refrains dans les psaumes eux-mêmes. Il était peut-être chanté par un soliste avec la participation d'un chœur.

Menazzeah apparaît dans le titre de 55 psaumes. Il apparaît 52 fois dans les trois premiers livres des Psaumes ([Ps 1-89](#)), pas du tout dans le quatrième livre ([Ps 90-106](#)), et trois fois dans le cinquième livre ([Ps 107-150](#)).

Les traductions les plus courantes sont :

- « Au chef des chantres » (LSG)
- « Au chef de chœur » (Segond 21, Colombe, Semeur, Parole Vivante)
- « Au chef de chorale » (Parole de vie, Français Courant)

Le mot *menazzeah* est dérivé du verbe *nazzah*, qui apparaît dans [1 Chroniques 23.4](#) et [Esdras 3.8-9](#)

dans le sens de « gérer ». Dans [1 Chroniques 15.21](#), le mot est utilisé en rapport avec la direction ou la conduite du chant dans le Temple. *Menazzeah* se rapporte au chef de chœur et désigne le chantre choisi pour diriger la musique. Cette personne participait probablement aux répétitions et à l'instruction.

On suppose maintenant que *menazzeah* indique que le psaume devait être chanté en partie ou entièrement par un soliste. Dans certains textes, cela correspond à un changement de personne, de « je » pour le soliste à « tu » pour le chœur ou la congrégation. [Psaume 5](#) est un exemple de texte divisé pour la partie du soliste et la partie de la chorale :

- Versets 2 à 4 : soliste
- Versets 5 à 7 : chorale
- Versets 8 à 9 : soliste
- Versets 10–11 : chorale
- Versets 12–13 : soliste et chorale réunis

Miktam est un autre terme dont la signification musicale n'est pas claire, principalement parce que son origine est inconnue. Il apparaît dans [les Psaumes 16](#) et [56–60](#). La nature de ces psaumes est la lamentation ou la supplication. Dans un sens musical, cela veut probablement dire qu'une certaine mélodie bien connue devait être choisie comme celle du psaume.

Mizmor (un mot hébreu signifiant un chant accompagné d'instruments) ne se trouve nulle part ailleurs dans la Bible. Il est inclus dans les suscriptions de 57 psaumes. *Mizmor* indiquait probablement un chant accompagné d'instruments mélodiques, par opposition à un chant de danse accompagné d'instruments rythmiques.

Neginah apparaît dans les suscriptions des [Psaumes 4, 6, 54–55, 61, 67](#) et [76](#). Le terme *neginah* et son pluriel *neginoth* se trouvent dans les passages suivants : [Psaume 77.7](#), [Lamentations 5.14](#), [Ésaïe 38.20](#) et [Habakuk 3.19](#). *Neginah* vient de la racine hébraïque *naggen*, « toucher les cordes ». Cette mention indique que des instruments à cordes devraient accompagner le chant.

Nehiloth se trouve uniquement dans l'introduction du [Psaume 5](#). L'origine du mot est débattue. Il pourrait provenir du verbe *nahal*, « posséder ou hériter », ou plus probablement de *halal*, « percer ». Cette seconde option indiquerait un instrument

percé (la flûte ou le pipeau) à utiliser en accompagnement.

Sheminith apparaît dans [Psaumes 6](#) et [12](#) et aussi dans [1 Chroniques 15.21](#). Le mot hébreu signifie littéralement « au-dessus du huitième ». Certains spécialistes pensent qu'il y a un lien avec une octave. Cependant, il est incertain que le langage musical hébreu comprenait une unité musicale divisée en huit parties.

D'autres spécialistes interprètent *sheminith* comme signifiant un instrument à huit cordes.

Une interprétation plus logique du sens de *sheminith* vient de l'examen de son utilisation dans [1 Chroniques](#). Dans [1 Chroniques 5.20](#), les instructions aux musiciens sont de jouer des harpes selon *alamoth* et au verset [21](#), de jouer des lyres selon *sheminith*. Ici, les termes *alamoth* et *sheminith* semblent être utilisés en opposition. Si *alamoth* implique un registre de voix féminine, alors *sheminith* indiquerait un registre plus bas. Cela pourrait donc avoir été une instruction d'utiliser un instrument à tonalité plus basse pour l'accompagnement.

Indications de différents types de psaumes dans les titres

Certaines notes dans les en-têtes des psaumes indiquent le type du psaume.

Hazkir se trouve dans les titres des [Psaumes 38](#) et [70](#). Selon le Targum, cela indique que le psaume était chanté lors du rite sacrificiel appelé *askara*. Le mot est alors traduit par « pour une offrande commémorative ».

Lammed apparaît dans la suscription du [Psaume 60](#) dans la phrase *le-lammed*, traduite par « pour enseigner ». Selon la tradition, c'était un psaume (sans doute pas le seul) qui était enseigné aux jeunes dans le cadre de leur éducation. *Lammed* est un autre exemple d'un terme qui a pu être omis dans d'autres psaumes dans les versions plus tardives du Psautier.

Shiggaion apparaît dans le titre du [Psaume 7](#) et aussi dans [Habakuk 3.1](#). Le mot vient probablement du verbe hébreu *shagah*, signifiant « errer ». Il peut également être lié au terme liturgique assyrien *shigu*, qui désignait un chant plaintif en plusieurs strophes. Les spécialistes supposent que *shiggaion* (pluriel *shiginoth*) était un chant de lamentation ou pénitentiel.

Shir est le mot le plus simple pour « chant ». Il a probablement été utilisé dans les titres tôt dans

l'histoire du développement du Psautier ; il est généralement trouvé avec *mizmor* (13 fois). Quinze psaumes portent ce titre. C'était probablement le terme d'un type spécifique de chant de louange, généralement interprété par le chœur.

Shir hamaalot et **shir lamaalot** apparaissent dans les titres des [Psaumes 120-134](#), qui sont souvent appelés « cantiques des degrés ». La plupart des explications proposées se rapportent au fait que le Temple était situé en hauteur. Souvent, ces 15 psaumes sont associés aux 15 marches menant du parvis des femmes à celui d'Israël.

Cependant, la plupart des spécialistes d'aujourd'hui pensent que l'idée de « monter » (« degrés ») fait allusion au voyage des pèlerins vers Jérusalem pour adorer au Temple. Ces psaumes sont courts et ont un attrait populaire, ce qui en fait des psaumes particulièrement adaptés au chant pendant le voyage.

Shir Hanukkat Habayit se trouve uniquement dans le titre du [Psaume 30](#). Cette phrase indique que le psaume devait être utilisé pour la dédicace ou la redédicace de la maison de Dieu.

Shir-yedidot apparaît uniquement dans [le Psaume 45](#). Il désigne à une chanson d'amour qui était probablement chantée lors des cérémonies de mariage.

Tefillah est un terme courant pour « prière » et apparaît dans les titres des [Psaumes 17, 86, 90, 102](#) et [142](#), ainsi que dans [Habakuk 3.1](#). Le mot désigne probablement une forme spécifique de prière poétique.

Sélah est l'un des termes les plus fréquemment utilisés dans le livre des Psaumes, mais aussi l'un des plus énigmatiques. Il apparaît dans 39 psaumes, pour un total de 71 occurrences dans le Psautier. *Sélah* apparaît 67 fois dans le texte et 4 fois à la fin d'un psaume. Il est le plus fréquent dans les trois premiers livres :

- Dans le premier livre, *sélah* apparaît dans 9 psaumes.
- Dans le deuxième livre, *sélah* apparaît dans 17 psaumes.
- Dans le troisième livre, *sélah* apparaît dans 11 psaumes.
- Dans le quatrième livre, *sélah* n'apparaît pas du tout.
- Dans le cinquième livre, *sélah* apparaît seulement dans deux psaumes.

Le terme *menazzeah* apparaît aussi dans 31 des suscriptions de ces psaumes. Ils étaient donc chantés par un soliste et un chœur.

Le plus souvent, le terme *sélah* est interprété comme un signal pour faire une pause dans le chant et possiblement pour un interlude instrumental. Il n'apparaît jamais au début d'un psaume, seulement au milieu ou à la fin. La fréquence de son apparition dans un psaume donné est difficilement explicable. Dans seulement quelques cas, ces divisions partagent le psaume en sections égales.

En raison du placement aléatoire du terme, certains spécialistes pensent que, tout comme les titres, *sélah* n'a pas toujours été soigneusement copié dans le texte. Il pourrait s'agir d'une note apparaissant uniquement dans les textes des musiciens, ce qui expliquerait l'incohérence apparente de son utilisation.

La tradition talmudique donne une explication de *sélah* : « Ben Azra frappait les cymbales et les Lévites éclataient en chant. Lorsqu'ils atteignaient une pause dans le chant, ils sonnaient des trompettes et le peuple se prosternait. À chaque pause, la trompette retentissait et à chaque coup de trompette, le peuple se prosternait. C'était le rite de l'offrande quotidienne dans le service de la Maison de notre Dieu. » *Sélah* serait donc une instruction pour les musiciens indiquant que le chant devait s'arrêter et que les instrumentistes devaient jouer.

L'expression *higgaion sélah* apparaît une fois, dans [Psaume 9.16](#). Le mot *higgaion* vient de la racine *hagah*, « murmurer, grogner, produire un son grave ». Cela pourrait avoir été une instruction pour que l'interlude soit plus discret que *sélah* l'était normalement.

Mélodies anciennes dans les titres

De nombreux psaumes ont des titres qui ne sont pas des références musicales directes. Ce sont des mots clés suggérant des airs bien connus. Ces références se rapportent probablement soit à des noms, soit aux premiers mots de chansons populaires séculières (*makams*) dont les motifs mélodiques étaient utilisés pour chanter le psaume. Les spécialistes ont parfois tenté de trouver un sens caché à ces titres. La plupart des musicologues pensent qu'il s'agit simplement de références ou d'introductions à des mélodies.

- *Aijeleth Shazar*, dans [Psaume 22](#), est traduit par « sur Biche de l'aurore » dans la plupart des versions françaises. Certaines d'entre elles précisent « sur l'air » ou « sur la mélodie ». Très peu gardent la mention sans la traduire (« Sur Aïéleth-haschakar », Bible de Lausanne).
- *Al-taschith*, dans [les Psaumes 57-59](#) et [75](#) est traduit par « Sur "Ne détruis pas." » Certaines versions précisent « sur l'air » ou « sur la mélodie ». Très peu gardent la mention sans la traduire (« Al-tasketh », Bible de Lausanne).
- *Jonath-elem-rechokim*, dans [Psaume 56](#), est en général traduit par « sur Colombe des térébinthes lointains », ou « Sur "Colombe muette des pays lointains" » (Parole vivante, voir aussi Parole de vie, Français courant, Semeur). Certaines Bibles gardent la mention sans la traduire (« Sur Jonath-élem-rehokim », Bible de Lausanne).
- *Mahalath Leannoth*, dans [Psaume 88](#), est traduit par « sur la flûte » (Segond 21, Nouvelle Édition de Genève, Parole Vivante, Semeur), « À chanter avec tristesse » (Parole de Vie, Bible Annotée) ou « À exécuter sur le mode mélancolique » (Français Courant). Plusieurs ne traduisent pas la mention (« Sur Makalath-leannoth », Bible de Lausanne).
- *Muthlabben*, dans [Psaume 9](#), est le plus souvent traduit par « Sur "Meurs pour le fils" ».
- *Shoshanim*, dans [Psaumes 45](#) et [69](#), est traduit par « Sur les lis » dans la plupart des versions. Certaines ne traduisent pas cette suscription (« Sur Schoschanim », Bible de Lausanne).

- *Shoshannim-Éduth*, dans [Psaume 80](#) est le plus souvent traduit par « Sur les lis lyriques » et parfois par « Les lis du témoignage » (Segond 21).
- *Shushan-eduth*, dans [le Psaume 60](#), est également traduit par « Sur les lis lyriques » et « Les lis du témoignage ». Certaines versions ne traduisent pas cette partie de la suscription (« Sur Schouschan-édouth », Bible de Lausanne).

Ces types de mélodies apparaissent uniquement dans les trois premiers livres du Psautier. Cela peut signifier que ces *makams* populaires n'étaient plus utilisés au moment où les derniers livres du Psautier ont été écrits. D'autres types de *makam* étaient probablement devenus populaires. Les auteurs, conscients de la durée de vie relativement courte d'une mélodie populaire, ne les ont pas inclus dans les en-têtes des Psaumes, laissant le choix à l'interprète.

La musique dans le Nouveau Testament

Influences du premier siècle : la synagogue

À l'époque du Christ, la synagogue était devenue le principal lieu de culte pour le peuple juif. Elle avait commencé comme un lieu d'étude de la loi, mais était progressivement devenue le centre de culte pour les Juifs qui ne pouvaient pas se rendre au Temple.

La liturgie du Temple ne pouvait pas être reproduite dans la synagogue, car il n'y avait pas de rite sacrificiel. La musique ne pouvait pas être exactement reproduite sans chœurs lévites formés. Les chercheurs ne s'accordent pas sur le degré de continuité entre la musique du Temple et celle de la synagogue. Cependant, il existe des indications que certaines pratiques musicales sont restées constantes entre les deux lieux de culte.

Les informations sur les coutumes et les rituels de la synagogue proviennent des écrits talmudiques. Les éléments musicaux du culte dans la synagogue incluaient le chant des Écritures, la psalmodie et les chants spirituels. Le chant de chorale du Temple a été remplacé par celui d'un seul chantre.

Le chantre était un laïc qui, selon la tradition, devait avoir les qualifications suivantes : il devait être « bien éduqué, doté d'une voix douce, d'une personnalité humble, reconnu par la communauté

». Il devait aussi « avoir une bonne connaissance des Écritures et toutes les prières » et « ne pas être un homme riche, car ses prières [devaient] venir de son cœur. » Le travail le plus important d'un chantre était la cantillation des textes de la loi et des Prophètes. La cantillation était une série d'accents et de signes de ponctuation, une notation musicale ancienne, qui indiquait au chantre l'interprétation musicale correcte des Écritures.

Le chant des psaumes a été progressivement transféré du Temple à la synagogue. Cette pratique a influencé l'Église chrétienne primitive. Les tons des chants de psaumes grégoriens trouvent leurs racines dans la psalmodie hébraïque.

Influences du premier siècle : les cultures grecque et romaine

Les premiers chrétiens connaissaient à la fois le Temple et la synagogue ([Ac 2.46-47](#) ; [3.1](#) ; [5.42](#) ; [9.20](#) ; [18.4](#), etc.). Cependant, les cultures grecque et romaine ont également joué un rôle majeur dans la formation de l'Église naissante. Les influences hellénistiques à l'époque du Christ se faisaient ressentir depuis longtemps au Moyen-Orient. Certains dirigeants juifs s'opposaient fermement à cette influence, mais les arts grecs avaient tout de même imprégné la culture juive.

Les philosophes grecs considéraient la musique comme une force cathartique, c'est-à-dire qui a une action purificatrice ou libératrice. Ils pensaient qu'elle pouvait conduire les humains à une connaissance métaphysique, c'est-à-dire qui dépasse les limites de la raison et se rapporte à ce qui est absolu. Cette compréhension a mené à la croyance grecque que la musique possédait une substance morale pouvant influencer les gens vers le bien ou le mal. Si cette philosophie avait été efficacement transmise dans la pensée judéo-chrétienne, Paul aurait certainement encouragé l'utilisation de la musique pour répandre l'Évangile. Le silence de Paul à ce sujet signifie que le monde judéo-chrétien de son époque avait rejeté l'idéal grec, du moins en partie.

Les rabbins juifs considéraient la musique comme une forme d'art destinée à la louange de Dieu. Les philosophes grecs la percevaient comme une force morale puissante dans la création. Les Romains, eux, voyaient principalement la musique comme un divertissement. La musique des jeux romains n'était ni religieuse ni philosophique. Selon les récits des témoins, elle n'était pas exceptionnelle d'un point de vue technique. Dans l'Empire romain, les musiciens étaient d'un statut inférieur ;

c'étaient de simples amuseurs. L'une des raisons pour lesquelles l'Église primitive n'incluait pas la musique instrumentale dans son culte était une réaction à l'utilisation séculière des instruments par les Romains.

Dans les écrits du Nouveau Testament

L'une des rares mentions d'instruments dans le Nouveau Testament (NT) est l'utilisation de flûtes lors d'une veillée funèbre ([Mt 9.23](#)). Comme dans l'AT, la musique est associée aux festins et aux réjouissances (p. ex. le retour du fils prodigue, [Lc 15.25](#)). Cinq passages mentionnent la musique de manière métaphorique ([Mt 6.2](#) ; [11.17](#) ; [Lc 7.32](#) ; [1Co 13.1](#) ; [14.7-8](#)). Le plus connu d'entre eux est la célébration de l'amour par Paul dans [1 Corinthiens 13](#). La critique de l'airain ou du cuivre et des cymbales qui « résonnent » ou « retentissent » doit être comprise à la lumière de l'attitude des premiers chrétiens envers la musique des pharisiens en particulier. Ici, les instruments de signal du Temple sont utilisés pour représenter l'étalage pompeux du piétisme religieux.

Dans le NT, la plupart des références à la musique se trouvent dans des visions eschatologiques et des passages prophétiques. Elles apparaissent ici et là dans le NT, le plus souvent dans le livre de l'Apocalypse (aussi [Mt 24.31](#) ; [1Co 15.52](#) ; [1Th 4.16](#) ; [Hé 12.19](#)). Beaucoup de ces descriptions sont associées à des références musicales de l'AT (p. ex. l'utilisation de harpes et de trompettes et le chant de l'alléluia). Cependant, la valeur musicale de nombreux passages de l'Apocalypse provient de leur style littéraire. Ces passages doxologiques (à la gloire de Dieu), semblables à des psaumes, étaient probablement des « chants spirituels » spontanés composés par l'Église naissante (p. ex. [Ap 5.9-10](#)).

Les passages qui mentionnent la musique religieuse ou liturgique sont souvent plus conceptuels que littéraires. Deux passages parallèles décrivant la Cène ([Mt 26.30](#) ; [Mc 14.26](#)) mentionnent que Christ et ses disciples ont chanté un hymne. C'est le seul récit qui rapporte directement que Jésus a chanté. Il est probable que lorsqu'il lisait dans la synagogue, il le faisait dans le style vocal qui était la norme ([Lc 4.16-20](#)). Malgré la controverse entourant les événements réels de la Cène, il est raisonnable de supposer que l'hymne chanté était un hymne juif traditionnel, probablement associé à la Pâque.

D'après le récit dans [Actes 16.25](#), nous savons que Paul et Silas ont chanté des hymnes quand ils étaient en prison. Paul donne des instructions pour

la musique dans [1 Corinthiens 14.15, 26](#) en termes d'équilibre entre rationalisme (raison) et émotion. De plus, comme pour tous les dons de l'Esprit, Paul enseigne que le chant doit avoir pour but l'édification.

Dans deux passages similaires ([Ep 5.19](#) ; [Col 3.16](#)), Paul regroupe trois termes musicaux :

- les psaumes
- les hymnes
- les cantiques ou chants spirituels

Le chant des psaumes était un héritage évident de la synagogue. Chez les premiers chrétiens, le chant des psaumes suivait probablement le style juif.

Le terme « hymnes » désigne probablement des textes poétiques. Ces chants étaient vraisemblablement inspirés des psaumes, mais en louange à Christ. Les « cantiques spirituels » peuvent désigner une forme spontanée et extatique de prière musicale, possiblement sans paroles (et peut-être liée à la glossolalie). Il existe une documentation indiquant que ce style était également populaire dans le judaïsme mystique. Ces élans de chant étaient probablement chantés sur un seul ton et sont peut-être les prédécesseurs du chant alléluia qui viendra plus tard.

Hymnologie dans le Nouveau Testament

On peut supposer que les premiers chrétiens ont composé des hymnes en l'honneur du Christ. La plupart des hymnes du NT sont basés sur les formes poétiques des psaumes hébraïques, mais une influence grecque et latine peut également être observée. Les hymnes de l'Évangile de Luc sont devenus des cantiques bien connus adoptés par l'Église :

- le *Magnificat* ([Lc 1.46-55](#))
- le *Benedictus* ([Lc 1.68-79](#))
- le *Gloria* ou *Gloire à Dieu* ([Lc 2.14](#))
- le *Nunc Dimittis* ([Lc 2.29-32](#)).

Inspirés des psaumes de l'AT, ces hymnes sont pleins de confiance dans le salut du Christ et dans son retour imminent.

D'autres hymnes christologiques trouvés dans le NT incluent le prologue de l'Évangile de Jean, [Éphésiens 2.14-16](#), [Philippiens 2.6-11](#), [Colossiens 1.15-20](#), [1 Timothée 3.16](#), [Hébreux 1.3](#) et [1 Pierre 3.18-22](#).

Myra

Ville portuaire sur la côte sud de l'Asie Mineure dans la province de Lycie, identifiée avec l'actuelle Demre en Turquie. Selon [Actes 27.5-6](#), Paul et son escorte militaire s'y sont arrêtés pour un court moment. C'est là qu'ils ont changé de navire lors de leur voyage vers Rome, où Paul allait être jugé devant César.

Mysie

Région située dans le nord-ouest de l'Asie Mineure (Turquie moderne). Cette région possède une longue histoire. En 133 av. J.-C., la Mysie est devenue une partie de l'Empire romain dans la province d'Asie. Pendant environ cent cinquante ans avant de rejoindre l'Empire romain, la Mysie faisait partie du royaume de Pergame. Le récit de son voyage dans [Actes 16.7-8](#) indique que l'apôtre Paul a traversé cette région, lors de son deuxième voyage missionnaire. Il n'y a cependant pas prêché.

Voir aussi Pergame.

Mystère

Conseil, ou plan secret, que Dieu révèle uniquement à son peuple. Dans la majorité des passages bibliques pertinents, le mystère se rapporte aux sages desseins ou plans de Dieu. Ce sont ses plans qui guident l'Histoire vers sa destinée. Le concept de mystère s'applique le plus certainement et spécifiquement au plan de Dieu concernant la mort du Christ. Ce n'est pas un secret que Dieu refuse de révéler. Ce n'est pas quelque chose de tellement obscur qu'il n'est pas possible de le comprendre.

Ce mot apparaît plus de 30 fois dans les Écritures. Les passages où le sens théologique du mot mystère est le plus transparent sont : [Daniel 3.18-28](#) ; [4.6](#) (Septante) ; [Matthieu 13.11](#) ; [Marc 4.11](#) ; [Luc 8.10](#) ; [Romains 11.25](#) ; [16.25](#) ; [1 Corinthiens 2.7](#) ; [4.1](#) ; [15.51](#) ; [Éphésiens 1.9](#) ; [3.3-6](#) ; [9-12](#) ; [Colossiens 1.26-29](#) ; [2.2](#) ; [2 Thessaloniens 2.7](#) ; [1 Timothée 3.9, 16](#) et [Apocalypse 1.20](#) ; [10.7](#) ; [17.5-18](#).

Dans le livre de Daniel, le terme décrit ce que Dieu révèle à Daniel à propos du contenu et de la signification du rêve (ou songe) du roi

Nebucadnetsar. Ce rêve est à propos de ce que Dieu va faire dans l'avenir. Aucun sage, enchanteur, magicien ou devin ne peut l'expliquer, mais « il y a dans les cieux un Dieu qui révèle les mystères » ([Dn 2.28](#), Colombe).

Des études récentes ont trouvé des thèmes similaires dans d'autres écrits juifs, y compris les manuscrits de la mer Morte. L'insistance est sur ce que Dieu a décidé pour l'avenir et particulièrement pour la fin des temps. Le monde trouve difficile de répondre à des questions telles que le problème de l'existence du mal. Pourquoi tant de souffrance en ce monde si Dieu est à la fois bon et tout-puissant ? Le croyant n'est pas étranger à ces questions, mais il sait que Dieu a un plan de salut et qu'un jour toutes ces choses seront claires. Dieu fera droit à ceux qui sont maltraités dans ce monde et jugera ceux qui font le mal. Comment Dieu fera cela fait partie du contenu du « mystère ». C'est l'un des thèmes importants des écrits juifs de l'époque du Christ. Ce qui se passe dans l'univers est sous le contrôle de Dieu. Les nations finiront par accomplir ses desseins.

[Matthieu 13.11](#), [Marc 4.11](#) et [Luc 8.10](#) font partie de paraboles sur le royaume de Dieu. Le royaume est lui-même directement lié à comment Dieu accomplira pleinement son œuvre à travers et à la fin de l'Histoire. Ceci est exprimé par des métaphores comme celle de la moisson, qui symbolise le jugement futur. Le mot « mystère » convient particulièrement bien à ce qui est dit. Dans ces passages, Jésus explique pourquoi il utilise des paraboles. Elles illustrent la vérité de façon saisissante, mais elles la cachent à ceux qui ne veulent pas la recevoir. Le mot « mystère » (au pluriel dans Matthieu et dans Luc) décrit donc le sens caché de l'enseignement de Jésus sur le royaume. Ceux qui accueillent son message en connaîtront le sens. Mais ceux qui le rejettent non seulement ne le comprendront pas, mais apparemment perdront aussi l'occasion d'entendre et de répondre au message du salut ([Mt 13.12-15](#)).

Ces paraboles posent aussi indirectement la question : pourquoi le mal continue-t-il dans le monde maintenant que le Messie est venu ? Dans l'une de ces paraboles, les serviteurs veulent arracher les mauvaises herbes, qui symbolisent le mal ou ceux qui font le mal, mais on leur dit de les laisser pousser jusqu'au moment de la moisson, c'est-à-dire jusqu'au jugement ([Mt 13.24-30](#)). La persistance du mal dans le monde et comment Dieu

finira par régler ce problème est l'un des « mystères ».

[Romains 11.25](#) fait partie d'une assez longue section de l'épître. Le peuple d'Israël et son avenir sont le sujet de cette section (chap. [9-11](#)). Une fois de plus, la question examine un problème présent et comment il sera résolu dans le futur. Ici, c'est le problème de l'incrédulité d'Israël. Son endurement au temps présent est appelé un « mystère » ([Rm 11.25](#)). Cependant, les desseins de Dieu s'accompliront tout autant « et ainsi tout Israël sera sauvé » (v. [26](#)). Cet accent sur les desseins de Dieu est étroitement lié au concept du « mystère » et est un élément fondamental au passage entier.

[Romains 16.25](#) ne pose pas de question aussi spécifique. Ce passage lie la « révélation du mystère caché pendant des siècles » avec l'« évangile et la prédication de Jésus-Christ » de Paul. Ici, le mot désigne particulièrement l'importance de la mort du Christ.

Il est question de la sagesse « mystérieuse et cachée » de Dieu dans [1 Corinthiens 2.7](#). Le contexte est le message de la croix que Paul prêche. Ce message est une folie pour ceux qui se considèrent sages mais sont perdus. Mais c'est la « folie » de ce qui est prêché qui amène le salut aux croyants ([1.18-25](#)). Paul ne veut pas proclamer la « sagesse » du monde, mais plutôt « la sagesse de Dieu » à ceux qui ont atteint la maturité spirituelle ([2.6](#)). À ceux-ci, il communique la « sagesse cachée » (v. [7](#), Darby). Ce passage lie clairement le concept fondamental de « mystère » en tant que plan de Dieu avec la mort du Christ en tant que moyen de salut. Ce passage lie aussi le mystère au déroulement de l'Histoire (« les dirigeants de ce siècle ») et des desseins de Dieu depuis l'époque de l'Ancien Testament jusqu'à un futur qui est encore à venir. Le verset [10](#) souligne le fait que Dieu nous a effectivement révélé ces mystères.

Dans [1 Corinthiens 4.1](#), le contexte est aussi celui du contraste entre la sagesse de Dieu et celle du monde ([3.18-23](#)). Paul mentionne non seulement les choses secrètes ou mystères, mais introduit également l'idée d'en être dispensateur. Il a reçu la mission de révéler le mystère de Dieu et doit être fidèle dans ce ministère de proclamation. Ce thème se retrouve dans [Éphésiens 3.2-6](#).

Paul revient sur le sujet de la relation entre le mystère et la fin des temps dans [1 Corinthiens 15.51](#). Un passage précédent ([2.9-16](#)) montre que la connaissance humaine ne peut en aucun cas

anticiper ce que Dieu a prévu de faire, mais que Dieu a révélé ce mystère aux croyants. Un aspect important du mystère révélé est comment les fidèles seront emmenés en présence de Dieu : « Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais nous serons tous changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette » ([15.51-52](#)). Les autres références au mystère dans 1 Corinthiens apparaissent dans le contexte général des chapitres [12-14](#). Ces chapitres traitent des dons spirituels. Comme il est question de dons qui permettent de recevoir des révélation divines, l'utilisation du terme « mystères » dans [13.2](#) et [14.2](#) est intéressant.

L'épître aux Éphésiens commence avec une série de déclarations à propos du dessein de Dieu pour l'Histoire, qui doit culminer par le règne universel du Christ ([Ep 1.10](#)). Ces déclarations incluent des termes comme : « élus », « prédestinés », « volonté », « bon plaisir », « mettre à exécution » et « conseil ». Cela correspond très clairement aux idées habituellement liées au mot « mystère » dans les écrits juifs anciens. Ces idées aident à comprendre ce que Paul veut dire par ce résumé : « nous faisant connaître le mystère de sa volonté » (v. [9](#)).

Une partie du dessein de Dieu est de former un corps de croyants, qui, par la croix, sont réconciliés avec lui et entre eux ([Ep 2.14-18](#)). Les croyants juifs et païens sont ainsi rendus membres d'un seul corps. Ils bénéficient tous de la promesse en Christ Jésus. Paul appelle cette nouvelle phase du plan révélé de Dieu un « mystère » ([3.6](#)). Ici encore, la responsabilité a été confiée à Paul de transmettre fidèlement la vérité de ce « mystère » ([3.2-5](#) ; voir [1Co 4.1-5](#)).

Dans Colossiens, Paul dit à nouveau qu'il se sent responsable du « mystère » maintenant identifié à la « parole de Dieu » ([Col 1.25-29](#)). Une fois de plus, il est question du mystère dans le contexte de l'Histoire, un mystère qui ne peut être connu que par révélation : « le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints » (v. [26](#)). Comme dans Éphésiens, c'est à travers l'Église que se réalise le mystère de Dieu, « Christ en vous, l'espérance de la gloire » (v. [27](#)). Le Christ est proclamé en toute sagesse, afin que les croyants puissent devenir parfaits en lui (v. [28](#)). Paul demande aux croyants de Colosses de prier pour lui qui prêche ce « mystère » ([4.3](#)).

Dans [1 Timothée 3.16](#) le « mystère de la piété » inclut clairement les éléments de base habituellement associés au concept de « mystère ». Ces éléments incluent sa manifestation dans le

monde et la victoire ultime. Cependant, ce grand plan de Dieu n'avance pas sans opposition. Paul connecte à nouveau un mystère avec l'arrivée de la fin des temps. Cette fois, c'est un sombre mystère, qu'il appelle « le mystère de l'iniquité » (2Th 2.7). Une force maléfique similaire, « Babylone la grande, la mère des impudiques », est également présentée dans le livre de l'Apocalypse comme « mystère » (Ap 17.5). Le sens est peut-être que les actions de forces opposées à Dieu sont également impossibles à comprendre pour les êtres humains. Cependant la vérité et la puissance de Dieu triompheront de celles-ci, à travers la mise en œuvre de son propre mystère, son sage conseil, jusqu'à ce qu'il soit entièrement réalisé.

[Apocalypse 10.6-7](#) proclame cet accomplissement. Les âges d'attente dans la perplexité, à supporter le mal, sont terminés. L'ange annonce « qu'il n'y aurait plus de délai » (Darby). Le moment est enfin venu pour l'accomplissement du mystère de Dieu. Il est important de souligner le caractère actif du mystère dans ce contexte. Ce n'est pas seulement une vérité fixe à déclarer, mais quelque chose qui s'accomplit. Cette culmination de l'Histoire s'accorde avec ce que Dieu a révélé précédemment « à ses serviteurs, les prophètes ». Il faut en conclure que le mystère est le conseil sage de Dieu, qui guide l'Histoire et qui se révélera à son terme. Ce mystère exprime la réponse de Dieu au problème du mal et à l'opposition vaine des puissances du mal. Ce mystère proclame tout ce que signifie l'événement central de l'Histoire, c'est-à-dire la mort du Christ. Ce mystère révèle les effets de la résurrection par la transformation ultime de tous les croyants à la venue du Christ.

Mythes de la création

Récits religieux expliquant l'origine et l'ordre de l'univers. Certaines parties des mythes de création mésopotamiens ressemblent de près aux récits bibliques de la Création et des temps anciens.

Les récits expliquant la création étaient connus dans tout le Proche-Orient Ancien. Beaucoup étaient basés sur des histoires originaires de Sumer, l'une des premières civilisations mésopotamiennes. Bien qu'ils soient maintenant généralement considérés comme des explications fantaisistes et même divertissantes sur la raison derrière l'ordre des choses, les mythes semblent avoir rempli une fonction sociale importante. Leur récitation lors des festivals religieux était censée avoir le pouvoir magique de revitaliser la nature et

la société. Les récits de création assuraient aux fidèles que l'état initial d'ordre créé par les dieux continuerait à surmonter les forces du chaos qui menaçaient de maladie, de ruine, de stérilité et de mort.

Survol

- **Mythes de la création sumériens**
- **Mythes de la création akkadiens**
- **Mythes de la création égyptiens**
- **Mythes de la création et la Genèse**

Mythes de la création sumériens

Les Sumériens ont prospéré dans le sud de la Mésopotamie entre 4 000 et 3 000 av. J.-C. Ils n'étaient pas sémitiques, mais leur cosmologie a influencé les Sémites (divers peuples habitant la Palestine, la Phénicie, l'Assyrie et l'Arabie), qui ont fini par adopter les principales divinités sumériennes. Environ cinq mille tablettes et fragments inscrits avec un assortiment d'œuvres littéraires sumériennes ont été découverts. Bien que la plupart de ces tablettes aient été inscrites au début de la période post-sumérienne (vers 1 750 av. J.-C.), les compositions appartiennent au moins à la seconde moitié du troisième millénaire (2 500–2 000) av. J.-C. Jusqu'à présent, aucun récit sumérien traitant directement de l'origine de l'univers n'a été découvert. Ce que l'on sait de leurs notions de la création a été en partie tiré de brefs passages disséminés dans leur littérature, en particulier les introductions aux poèmes, dans lesquelles les scribes sumériens écrivaient souvent plusieurs lignes traitant de la création. De plus, neuf mythes ont survécu concernant les dieux qui ont organisé l'univers, créé les êtres humains et établi la civilisation.

La religion sumérienne, comme celle de tous les peuples du Proche-Orient Ancien (à l'exception des Israélites) était un polythéisme naturaliste : ils adoraient comme des divinités les forces naturelles régissant la fertilité (pluie, vent, nuages, soleil, lune, rivières, mers, etc.). Par conséquent, on comprenait que l'origine de l'univers (cosmogonie) était liée aux origines des dieux (théogonie).

Ciel et Terre

Dans une tablette répertoriant les dieux sumériens, la déesse de la mer Nammu est décrite comme « la mère qui a donné naissance au ciel et à la terre ». Dans un autre texte, elle est décrite comme « la mère, l'ancêtre, qui a donné naissance à tous les

dieux ». Il est évident que les Sumériens considéraient la mer primordiale comme la cause première et le moteur de toutes choses, croyant que « le ciel et la terre » avaient été engendrés à partir d'une manière issue de cette mer. De plus, selon eux, les principaux composants de l'univers étaient le ciel et la terre ; leur terme pour parler de l'univers était un mot composé signifiant « ciel-terre » (exactement comme dans le verset d'ouverture du livre de la Genèse, où « ciel et terre » désignent l'univers entier). Avant qu'Enlil, le dieu de l'air, ne les sépare, le ciel-terre était conçu comme une montagne dont la base était la terre et dont le sommet était le ciel.

Enlil, appelé « le roi du ciel et de la terre » ou « le roi de toutes les terres », était le plus important des dieux sumériens. Ses actes de création, qui consistaient en l'organisation de la terre, est célébrée dans « La Création de la pioche », qui décrit la fabrication et la dédicace de cet instrument agricole précieux. En partie, il est écrit :

Enlil, qui fait germer la semence de la terre,
A pris soin d'éloigner le ciel de la terre,
A pris soin d'éloigner la Terre du ciel.

... Il fit apparaître la pioche, le « jour » se leva.
Il a introduit le travail et décrété le destin.
Sur la pioche et le panier, il dirige le « pouvoir ».

Ainsi, Enlil a séparé le ciel de la terre, a fait germer la semence et a façonné la pioche pour l'agriculture.

La Civilisation

Le dieu de l'eau, Enki, était également le dieu de l'abîme et de la sagesse. Bien qu'Enlil ait élaboré les « plans » de l'univers, c'est Enki qui a réalisé la plupart des travaux pour les concrétiser. Ses efforts allaient au-delà de la création du monde naturel, initiant les aspects les plus importants de la culture et de la civilisation. Dans « Enki et l'ordre du monde », le dieu de l'eau se rend sur les rives du Tigre et de l'Euphrate, les deux fleuves qui irriguent la vallée sablonneuse de la Mésopotamie, et les remplit de pluies et de vents vivifiants. Ensuite, préparant la terre pour la culture, il « transforme le sol vallonné en champs, [...] dirige la charrue et [...] le joug, [...] ouvre les sillons sacrés, et fait pousser le grain dans le champ cultivé. » Ensuite, la divinité pose les fondations des maisons, des écuries et des bergeries, et les érige. Il fixe les « frontières » et installe des pierres de délimitation. Enfin, il invente le tissage, appelé « la tâche de la femme ». Ayant

organisé la terre, Enki confie chaque lieu et chaque élément à une divinité spéciale.

Éden sumérien

Un autre mythe, « Enki et Ninhursag, Un Mythe du paradis », présente une ressemblance lointaine avec l'histoire biblique du jardin d'Éden. Le mythe semble se dérouler avant la création des animaux ou des humains à Dilmun, une terre à l'orient où résident les dieux. Elle est décrite comme « pure », « propre », « très lumineuse », et est probablement dénuée de maladie et de mort. Après avoir rempli cette terre de champs fertiles, Enki imprègne successivement trois déesses : Ninhursag, « la mère de la terre » ; Nimmu, sa fille issue de cette union ; et Ninkurra, sa petite-fille par Nimmu.

Ninhursag semble utiliser la semence d'Enki pour créer huit nouvelles plantes. Ce sont, semble-t-il, des « fruits interdits », car lorsqu'Enki les mange, Ninhursag le maudit et quitte le jardin, ajoutant : « Jusqu'à ce qu'il soit mort, je ne le regarderai pas avec l'œil de la vie. » Sous la malédiction, le jardin dépérit et les dieux pleurent. Enlil, le roi des dieux, semble incapable de faire face à la situation. Enki est mourant. La renarde, déjà présente à Dilmun de toute évidence, sauve la situation en attirant Ninhursag de nouveau vers Dilmun, où elle guérit Enki et ravive le jardin.

La Création des êtres humains

Considérée comme la mère de tous les dieux, Ninhursag personnifie peut-être la Terre. Dans « La Création de l'homme », elle joue un rôle important aux côtés d'Enki.

Étant venus à l'existence avant qu'il y ait de la viande ou du pain à manger, les dieux font face à un dilemme :

Ils ne connaissaient pas la consommation de pain.
Ne connaissait pas le port des vêtements,
Mangeaient des plantes avec leur bouche comme des moutons,
Buvaient de l'eau du fossé.

Pour remédier à cette situation, Enlil et Enki façonnent une divinité du bétail et une déesse du grain. Le bétail et le grain abondent soudainement, mais les dieux sont incapables de les utiliser. Il manque encore quelque chose pour s'occuper des animaux et transformer le grain en pain. Les dieux se plaignent à Enki et lui ordonnent de créer des serviteurs pour répondre à leurs besoins.

Pour leur venir en aide, Enki prend « l'argile qui est au-dessus de l'abîme » et, avec Ninhursag, supervise sa transformation en êtres humains qui sont mis au service des dieux, notamment pour leur faire du pain. Lors d'un festin ultérieur, Enki et Ninhursag se saoulent et créent maladroitement plusieurs types humains anormaux, y compris la femme stérile et l'eunuque. Mais, qu'ils soient entiers ou imparfaits, l'homme et la femme sont l'argile de l'abîme et sont liés au chaos dans leur nature même.

Mythes de la création akkadiens

Les cultures babylonienne et assyrienne, toutes deux sémitiques, partageaient la langue akkadienne, ce qui les distinguait des Sumériens, qui étaient non sémitiques et linguistiquement différents. De loin, le mythe de la création le plus connu du Proche-Orient Ancien est l'épopée babylonienne de la création, connue sous le nom d'*Enuma Elish* (d'après les premiers mots du texte). Ce mythe traite explicitement de la création de l'univers et contient certains parallèles avec le récit biblique. Une version assyrienne ultérieure du mythe a judicieusement substitué la divinité nationale Assur à la divinité babylonienne Marduk.

Dans *Enuma Elish*, la race humaine est créée à partir du sang de Kingu, chef d'une horde rebelle envers le dieu créateur Marduk. Par conséquent, dans le mythe babylonien, l'homme et la femme sont à nouveau liés au chaos. Dans un autre mythe conservé dans un ancien fragment babylonien, l'humanité est créée à partir du sang d'un dieu tué :

Que l'homme apparaisse !
Celui qui servira tous les dieux,
Qu'il soit façonné d'argile,
Animé de sang !

Enki ouvrit la bouche,
disant aux grands dieux : [...]
Qu'ils tuent un dieu.

Avec sa chair et son sang [...]
Que Ninhursag mélange de l'argile.

Selon un autre mythe akkadien, les dieux ont créé l'homme comme un être pervers, lui présentant un discours biaisé, des mensonges et des contrevérités.

Mythes de la création égyptiens

Le mythe égyptien traditionnel de la création (trouvé, par exemple, dans le rituel de dédicace

d'une pyramide royale ou dans le *Livre des Morts*) raconte qu'avant la création, il y avait un vide aqueux, accompagné de ténèbres, d'infirmité et d'invisibilité. Ce chaos aquatique portait le nom de Noun, « le grand dieu qui est venu à l'existence par lui-même [...], le Père des dieux ». Le vide se résorbe, laissant un monticule primordial de terre avec, dessus, le dieu créateur Atoum (« totalité »). Atoum fait naître le reste de l'univers et attribue des places et des fonctions à ses parties.

Dans un détail similaire aux mythes mésopotamiens, le dieu de l'air Shu sépare le ciel et la terre en soulevant la déesse du ciel Nout du dieu de la terre Geb et en se plaçant entre eux.

Le mythe de création égyptien le plus important est la soi-disant « Théologie memphite » (vers 2 700 av. J.-C.), qui cherchait à déplacer la capitale égyptienne à Memphis en prétendant qu'elle était le site du monticule de création original. Plutôt que de décrire la création en termes purement physiques, ce mythe conçoit l'univers comme étant venu à l'existence par l'esprit (« cœur ») et la parole (« langue ») du dieu créateur. Selon ce mythe, une volonté intelligente contrôlait donc l'univers.

Mythes de la création et la Genèse

Le récit de la Création dans la Genèse diffère des mythes païens d'au moins deux manières. Premièrement, les récits diffèrent dans leur but. Les mythes païens servaient principalement à préserver la vie et la société par des récitations magiques. Bien que le récit biblique ait des implications pour la vie et la société, il sert principalement à enseigner la nature et le caractère de Dieu au peuple de son alliance ; par ailleurs le texte est dépourvu de toute prétention à un quelconque pouvoir occulte.

Deuxièmement, les récits diffèrent par leur qualité. Le récit de la Création dans la Genèse présente une théologie simple, avec un minimum d'ornements. Raconté comme une histoire, il semble vrai même à une époque de découvertes scientifiques, où les gens sont habitués aux explorations mécanistes des phénomènes naturels. Une personne intelligente et bien informée peut accepter la Genèse comme une déclaration du sens et du but de la nature qui fait autorité, et fonder une vie de dévotion au Créateur divin sur ce récit. À l'inverse, les mythes de la création présentent une théologie dégradée et une moralité plus dégradée encore. Les mythes les plus anciens, qui peuvent séduire les praticiens modernes des « sciences occultes » pour diverses raisons, n'ont aucune crédibilité en tant

que vérité religieuse. Les dieux des anciens mythes ont été enterrés dans les décombres de civilisations disparues depuis longtemps ou transmutés en dieux des religions polythéistes modernes ; le Dieu de la Bible, lui, perdure.

La forme littéraire de [Genèse 1-3](#) montre qu'il ne s'agit pas de théologie ; elle n'est pas composée d'une série de déclarations analytiques sur Dieu. Cependant, elle présente une vision de Dieu distinctement différente des dieux des mythes païens. Dieu est présent « Au commencement ». Il est unique ; il crée avec une unité de but, sans être contesté. Les mythes païens, quant à eux, décrivent des origines impersonnelles et chaotiques. Le chaos évolue jusqu'à devenir cosmos, duquel les dieux émergent au gré du hasard. Le développement ultérieur du ciel et de la terre est perçu comme une lutte de pouvoir cosmique entre dieux rivaux. Le Créateur dans la Genèse se montre différent et plus grand que les cieux et la terre qu'il crée. Les dieux païens sont matériels et constitués de la même substance cosmique que le monde ; le monde est plus grand qu'eux.

Les anthropologies bibliques et païennes diffèrent grandement. Dans la Genèse, l'homme et la femme sont des créatures distinctes du Créateur, bien qu'ils portent son « image ». Ils sont créés pour gouverner la terre en tant qu'agents de Dieu et se voient donc attribuer des responsabilités claires. Dans la mythologie païenne, les êtres humains proviennent de la même substance que les dieux, bien qu'ils soient plus étroitement liés au chaos qu'aux dieux qui les ont façonnés. Les dieux païens ont créé les humains comme esclaves pour s'occuper de leurs besoins matériels, traitant ainsi les humains soit avec mépris, soit avec indifférence. La vision du monde du Proche-Orient Ancien était non seulement pessimiste mais aussi fataliste. Les êtres humains, loin d'être responsables ou importants, se voyaient attribuer à la naissance un destin inexorable qu'ils ne pouvaient pas contrecarrer.

La plupart des habitants du Proche-Orient Ancien espéraient au mieux mener une vie relativement prospère et stable avant leur fin inéluctable. Ils pensaient, pour cela, devoir manipuler leurs divinités par la récitation et la réinterprétation des anciens mythes. La Genèse, pour sa part, au sein de l'enseignement plus large de l'Ancien Testament, visait à établir une relation vivante, personnelle et d'alliance entre la communauté humaine et Dieu.

Voir aussi Création.

Mytilène

Mytilène est une ville principale située sur l'île de Lesbos, dans la mer Égée, près de la côte nord-ouest de l'Asie Mineure. C'était un port maritime doté de deux ports. À l'origine, elle a été construite sur une petite île séparée de Lesbos.

À l'époque du Nouveau Testament, une chaussée surélevée traversait un étroit bras de mer, la reliant à l'île principale. [Actes 20.14](#) identifie Mytilène comme l'un des lieux où Paul et ses compagnons de voyage se sont arrêtés pour la nuit, alors qu'ils naviguaient vers Jérusalem.